



HAL
open science

Paris capitale spirituelle des polonais : Exploration d'une représentation littéraire et artistique polonaise dans une classe de Français Langue Etrangère

Izabela Roswag

► To cite this version:

Izabela Roswag. Paris capitale spirituelle des polonais : Exploration d'une représentation littéraire et artistique polonaise dans une classe de Français Langue Etrangère. Education. Université Sorbonne Paris Cité, 2016. Français. NNT : 2016USPCA002 . tel-01538736

HAL Id: tel-01538736

<https://theses.hal.science/tel-01538736>

Submitted on 14 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3

ECOLE DOCTORALE 268

Langage et langues: description, théorisation,
transmission

Thèse de doctorat en Didactique des langues et des
cultures

Izabela **ROSWAG**

**PARIS, CAPITALE SPIRITUELLE
DES POLONAIS**

*EXPLOITATION D'UNE REPRESENTATION
LITTERAIRE ET ARTISTIQUE POLONAISE
DANS UNE CLASSE DE FRANÇAIS LANGUE
ETRANGERE*

Thèse dirigée par

Monsieur le Professeur Daniel DELBREIL

Soutenue le 06.01.2016

Jury :

M. Daniel DELBREIL Professeur Emérite à l'Université Paris 3

M. Emmanuel FRAISSE Professeur à l'Université Paris 3

M. Gérald PURNELLE Professeur à l'Université de Liège

M. Tomasz SWOBODA Professeur à l'Université de Gdansk

Résumé

Paris a fourni à des écrivains et à des peintres polonais de multiples motifs textuels et iconiques. Il a été transformé, voire déformé, représenté sans cesse par des générations de créateurs slaves qui ont contribué à la naissance du mythe d'un *Paris polonais*.

Si tout mythe apparaît comme irrationnel, s'il ne se préoccupe pas de la vérité historique, il n'en a pas moins un lien nécessaire avec l'Histoire et une fonction sociale. Leur connaissance reste fondamentale pour le déchiffrement du symbole, de l'allégorie et de la métaphore du *Paris polonais* qui revêt plusieurs significations.

Il témoigne du fait que la nation polonaise s'y est créée au XIX^e siècle sa « capitale » - le lieu de refuge et de rassemblement des exilés voulant reconquérir l'indépendance de la Pologne dès la fin du XVIII^e et tout au long du XIX^e siècle. Plus tard, Paris devient une patrie spirituelle pour des paysans venus en France pour des raisons économiques ou politiques.

Mais Paris en lui-même a également exercé sur les Polonais une influence profonde. Si le Paris cosmopolite a éduqué les Sarmates du XVII^e au XVIII^e siècle, il s'est imposé en tant que foyer de culture universelle et d'innovation dans tous les domaines de la création dans les années 1890-1939.

Certes, *le Paris des Polonais* a une place légitime parmi les représentations nationales slaves. Toutefois, son exploitation dans une classe de Français Langue Etrangère permet l'étude des relations franco-polonaises sous le double signe de la fascination et de la désillusion. Tandis que l'Esprit français reste synonyme d'élégance et que le langage parisien témoigne d'un art de vivre, Maria Walewska demeure l'emblème de la relation affective franco-polonaise. A son tour, la représentation de l'émigré polonais rappelle l'exil, et Paris occupé par les nazis, le combat pour « notre liberté et la vôtre ». Quant aux artistes slaves de l'*Ecole de Paris*, ont-ils réussi à réinventer *le Paris polonais* ?

Mots clés : représentations sociales, collectives et nationales, mythe littéraire de Paris, relations franco-polonaises, l'interculturel, didactique du Français Langue Etrangère, didactique des langues et des cultures ;

Abstract

Paris has provided writers and Polish painters, multiple textual and iconic motifs. It has been transformed or deformed, constantly represented by generations of Slavic artists who contributed to the birth of the myth of a Polish Paris.

If every myth appears as irrational, if it is not concerned with historical truth, than there is not a necessary link with history and a social function neither. Their knowledge remains fundamental to deciphering the symbol, allegory and metaphor of the Polish Paris that has several meanings.

It reflects the fact that the Polish nation has created in the XIX^e century his “capital” - the place of refuge and ingathering of the exiles wanting to regain the independence of Poland abroad since the late XVIII^e and all throughout the XIX^e century. Later, Paris becomes the spiritual capital of peasant’s polish who came in France for economic and political reasons.

But Paris had also a profound influence over Poles. If the Paris cosmopolitan has educated the Sarmatians of the XVII^e and XVIII^e centuries, it has established itself as a universal center of culture and innovation in all areas of creation in the years 1890-1939.

Certainly, the Polish Paris has a rightful place among the Slavic national representations. However, his use in a class of French as a foreign language allows the study of Franco- Polish relations under the double sign of the fascination and disillusionment.

While the French Spirit remains synonymous with elegance and the Parisian language reflects a lifestyle, Maria Walewska remains the emblem of the Franco-Polish emotional relationship. In turn, the representation of the brave Polish immigrant reminds the exile and the occupied Paris - the struggle for “our freedom and yours”. As for the Slavic artists of the *Ecole de Paris*, did they manage to reinvent the Polish Paris?

Keywords: social representations, collective and national, literary myth of Paris, Franco-Polish relations, intercultural, class of French as a foreign language, teaching languages and cultures;

*Rodzicom i
babci Marysi
za wszystkie lekcje historii Polski i
zycia.*

[A mes parents et à ma grand-mère Maria qui m'a donné tant de leçons d'Histoire polonaise mais aussi tant de leçons de vie.]

Remerciements

Tout au long de mes études à la Sorbonne Nouvelle, j'ai eu la chance d'être entourée de nombreux « professeurs de vocation », ambassadeurs passionnés de la langue/culture française.

Même s'il m'est impossible de tous les nommer, je tiens à les remercier pour leurs encouragements, leur soutien, leur compréhension, leur indulgence et leur investissement dans l'enseignement. Je les remercie de m'avoir accompagnée sur les marches du perfectionnement du français, de m'avoir plongée dans l'inépuisable univers de la culture française, de m'avoir transmis beaucoup plus que les règles de grammaire et celles des travaux universitaires.

Je remercie particulièrement **Daniel Delbreil** qui s'est intéressé à mon projet avec disponibilité, patience, compréhension, pour tous ses conseils et son aide durant les longues années de ma recherche.

Je garde une pensée pour mes amis et « complices didactiques », et plus particulièrement, pour Elisabeth Guéritault, dont l'aide dans les corrections, et l'intérêt porté aux échanges franco-polonais m'ont réconfortée dans les moments les plus difficiles.

En dernier, j'évoque mes chers parents, dont l'amour et le soutien m'ont permis d'atteindre à travers cette recherche une forme d'accomplissement personnel.

[Na koncu wymienie moich drogich rodzicow, ktorych milosc i wsparcie doprowadzily mnie poprzez prace doktorska do pewnej formy autorealizacji].

Epigraphe

Poeta:

Le poète :

Po całym świecie [Dans le monde entier],
Mozesz szukać Polski, panno młoda, [Vous pouvez chercher la Pologne,
mademoiselle,]
I nigdzie jej nie znajdziecie. [Et nulle part vous ne la trouverez.]

Panna Młoda:

La jeune mariée :

To może i szukać szkoda. [Dans ce cas, il est inutile de chercher, alors.]

Poeta:

Le poète :

A jest jedna mała klatka – [Pourtant, il y a un endroit -]
O, niech tak Jagusia przymknie
Reke pod piers. [Oh, mettez ici la main, sous la poitrine]
(..) A tam puka? [..)-Le sentez-vous battre?]

Panna Młoda:

La jeune mariée :

I coż to za nauka? [Quelle leçon dois-je en tirer?]
Serce-!- ? [C'est le cœur ?!]

Poeta:

Le poète :

A to Polska własnie.¹ [C'est cela justement la Pologne.]

¹ Wyspiański S., *Wesele* [Les Noces], 1901, édition utilisée: Warszawa, Ibis, 2007, acte III, scène XVI.

INTRODUCTION

Paris et l'univers national polonais

Toute culture nationale est composée d'une série de représentations stéréotypées formant une mythologie, un corpus de légendes qui engendre des topos archétypiques. C'est en s'identifiant avec cet univers de signes symboliques communs à toute une communauté que se définit une appartenance nationale. Ainsi, on ne peut pas être membre à part entière d'un groupe sans participer à cet univers reçu en héritage. Cette participation est indépendante de notre volonté mais un acte de volonté consciente nous le fait accepter comme bien commun.

L'univers commun des signes symboliques s'éteint et se renouvelle en conservant une certaine continuité puisqu'il est le terrain sur lequel se rencontrent les différentes générations. Etant une partie du trésor commun de la patrie spirituelle cet univers suscite des réactions émotionnelles et permet d'opposer une communauté aux étrangers. Cette affection naît avec le sentiment d'appartenance à une nation. C'est pour cela que les membres d'une communauté aiment les figures, les lieux reconnus seulement par eux, tel *le Paris polonais*, pour la nation polonaise.

Si Paris fait partie de l'arsenal de la culture nationale polonaise, c'est qu'il a accompagné, inspiré la nation polonaise et est devenu leur patrie spirituelle.

Toutefois, les mythes ne sont pas un matériau figé, sans cesse repris par le langage, les arts, la littérature ; leur évolution suit les changements sociaux et ils s'ouvrent à de nouvelles interprétations du monde et de l'homme.

Quel est le rôle de ces représentations stéréotypées qui constituent une mythologie dans laquelle la nation, la société, la communauté se reconnaissent ?

A quels moments éprouve-t-on le besoin de les créer et/ou de les ressusciter ?

Les mythes nationaux se produisent plus aisément dans les périodes de crise des sociétés lorsque les réactions émotionnelles prennent le pas sur la réflexion. Sachant cela, on peut imaginer pourquoi la Pologne, assiégée depuis le XVIII^e siècle,

nourrit de nombreux mythes forts. Les événements de l'histoire récente ont démontré, à des multiples reprises, l'attachement aux symboles chez les Polonais. *Solidarnosc*, le catholicisme unificateur vecteur du patriotisme, l'image de la Vierge protégeant la Pologne et les images papales, ou encore le héros national Lech Walesa, en fournissent des illustrations probantes.

L'histoire de la Pologne regorge de mythes nationaux et *le Paris polonais* en fait partie. Le Paris des Polonais reçoit une charge émotionnelle, devient leur patrie spirituelle par laquelle les Polonais s'opposent aux étrangers. Ils y voient leurs héros nationaux, leurs exilés et leurs morts. Cette partie est constituée, en plus d'images historiques, des gens et des terres, des reliques spirituelles conservées dans la mémoire collective. La légende d'une patrie parisienne polonaise s'élargit passant du thème principal à des thèmes annexes tels que la légende de Napoléon, ou la renommée de la langue ou l'Art de Paris. Cet univers des signes symboliques remplit une fonction de ciment liant les Polonais entre eux sur le plan de l'imagination et de l'émotion.

Le démembrement de la Pologne a coïncidé avec la Révolution Française. Les Etats fédéraux qui ont effectué le partage sont aussi les adversaires de la France. C'est pourquoi les espoirs de recouvrer l'indépendance en Pologne peuvent être liés avec ce pays. Il devient le centre d'une pensée nationale romantique. C'est dans cette direction également que se tournent les yeux des réformateurs polonais.

Des siècles durant la France a exercé une très grande influence sur la Pologne dans le domaine de la culture, surtout au siècle des Lumières et au XIX^e siècle. La société polonaise cherchait alors instinctivement dans la culture française un contrepoids à la pression des cultures des Etats occupants. Cet attrait ira grandissant jusqu'à la fin du XX^e siècle.

Le Paris polonais construit à partir d'un sentiment national polonais est nourri de faits historiques, d'actions politico-guerrières mais aussi de symboles et de légendes construites autour des héros nationaux. Ainsi, l'insurrection de T. Kosciuszko et les légions du général Dabrowski ont contribué à mythifier Napoléon.

Grâce aux romantiques le mythe du Paris polonais a atteint son apogée. Car, c'est sur les épaules des littérateurs émigrés dans la capitale française qu'a pesé la charge d'entretenir la flamme patriotique et d'incarner le sentiment national. Eux seuls pouvaient encore affirmer la pérennité de la nation polonaise en soutenant son

courage et en affermissant son désir de liberté. Même s'ils le faisaient de manière subjective et imaginative, car le mythe littéraire est le fruit d'une individualité, la vision personnelle d'un grand nombre de Polonais demeure l'image de référence et le lieu de reconnaissance d'une nation.

La Belle Epoque constituera la période la plus prolifique d'échanges entre la France et la Pologne. Les Polonais viennent de retrouver leur indépendance et se montreront particulièrement disponibles à l'égard d'un renouveau culturel, artistique plus sensible à Paris que dans d'autres capitales. C'est aussi dans ces mêmes années que se développeront des institutions entreprenant de structurer des échanges délaissés à la veille de la Grande Guerre. La guerre de 1939 ne mettra pas un terme à tous ces contacts. Après la Libération une nouvelle émigration polonaise fera de Paris un lieu de refuge politique et intellectuel.

Le but de notre recherche sera de permettre aux apprenants polonais de découvrir, d'analyser les influences franco-polonaises dans leurs échanges sociaux, économiques, politiques, artistiques, littéraires, scientifiques et intellectuels. Il ne s'agira pas de raconter l'histoire parallèle des deux pays mais d'accentuer le partage d'idées, d'engagements pour les mêmes causes qui ont permis aux Polonais de faire de Paris leur refuge et leur capitale culturelle.

Puisque la notion de représentations incorpore une relation à la réalité sociale, où les rapports de forces géopolitiques et les conflits symboliques sont parlants, celles-ci deviendront un support indispensable dans une classe de Français Langue Etrangère. Elles prendront en compte l'identité des apprenants pour introduire la pluralité des points de vue et pour rendre pluriculturel l'apprentissage de la langue/culture française.

Dans le contexte de mondialisation et de libre circulation, l'enseignement du français en Pologne devra explorer et exploiter des méthodes moins traditionnelles, innovantes qui visent les jeunes adultes en formation et ceux qui entrent sur le marché du travail.

La sensibilisation aux enjeux socioprofessionnels du français pourrait s'inspirer davantage des représentations qu'ont les apprenants polonais de la France, du Paris des Slaves, des Français et de la langue française.

L'interculturel et l'universalité des cultures

Les émeutes raciales, la xénophobie, le racisme et la montée des extrémismes poussent les sociologues, les philosophes, les pédagogues à analyser, à redéfinir les rôles, les enjeux de l'école dans les contextes pluriethniques, multilingues et pluriculturels.

Les sociétés modernes sont ancrées dans une hétérogénéité en constante croissance. Elles deviennent multiples non seulement sur le plan culturel, linguistique, social, religieux, régional, mais aussi aux niveaux européen et mondial. Il est impossible à l'individu d'aujourd'hui d'échapper à cette diversité culturelle. Elle est devenue omniprésente, d'une part, par l'ouverture des frontières et la réduction des distances géographiques liée à l'évolution technologique des moyens de transports de plus en plus performants et efficaces ; d'autre part, par le développement des médias, des moyens de communication rapides qui permettent la connaissance immédiate des informations mais qui, en conséquence, banalisent l'expérience de l'altérité. Ainsi, les sociétés d'aujourd'hui sont caractérisées par l'omniprésence de l'Autre, de l'étranger qui désormais en fera partie pour toujours.

L'école est devenue un lieu de confrontation directe et/ou symbolique de la diversité culturelle. Sa nouvelle mission l'inscrit au cœur des enjeux culturels pour former l'individu de demain. Cette société sera plurielle dans ses formes de socialisation, d'éducation, de sociabilité, de structuration identitaire, de langages, de communication, de modes de vie et de savoir-vivre avec les autres.

« L'apprentissage consiste en un métissage. Etrange et original, déjà mélangé des gènes de son père et de sa mère, l'enfant n'évolue que par ces nouveaux croisements ; toute pédagogie reprend l'engendrement et la naissance d'un enfant : né gaucher, il apprend à se servir de la main droite, demeure gaucher, renaît droitier, au confluent des deux sens ; né garçon, il le reste et devient français, en fait métissé ; français il voyage et se fait espagnol, italien, anglais ou allemand ; il épouse et apprend leur culture et leur langue, le voici quarteron, octavon, âme et corps mêlés. Son esprit ressemble au manteau nué d'Arlequin »².

² Serres M., *Le Tiers instruit*, F. Bourin, 1991, p.12.

La problématique interculturelle est apparue dans le milieu scolaire sous l'expression « activités interculturelles ». Elles ont été introduites dans le cadre de l'enseignement de la langue et de la culture d'origine en ayant pour objectifs une insertion des enfants étrangers dans le système scolaire et une réadaptation facilitée dans le pays d'origine en cas de retour de la famille.

Dès 1986, l'approche interculturelle a élargi les compétences linguistiques des apprenants aux compétences culturelles. Puisque la compétence linguistique n'est pas suffisante dans la communication des sociétés plurielles, cette nouvelle approche cherche à développer chez les apprenants les compétences spécifiques pour l'apprentissage de l'étrangéité et l'altérité linguistique et culturelle. Apprendre une langue étrangère comprend désormais une capacité à voir l'environnement physique et humain de l'Autre en empruntant une perception différente, la perception de l'Autre. L'enjeu consiste en une relation entretenue avec autrui, en une relation qui renvoie à l'identité propre, identité dans la relation, dans la communication ; mais aussi en la capacité de savoir reconnaître en situation donnée qui on est. C'est un apprentissage ayant pour but d'objectiviser la manière, les manières d'être français, polonais.

Dans cette approche interculturelle, il ne s'agit pas de transmettre seulement les savoirs, mais de faire construire le savoir-faire et le savoir-être qui rendent possibles les interactions avec l'Autre. Compte tenu que l'objectif vise à l'acquisition d'une compétence interculturelle, la langue maternelle est aussi la langue d'enseignement/apprentissage, ce qui rend l'approche interculturelle accessible aux apprenants débutants.

Dans la compétence interculturelle il faut inclure le savoir socioculturel : les supports littéraires, cinématographiques, photographiques, le travail sur le stéréotype, le débat; il faut ajouter le contenu culturel au contenu linguistique afin d'inviter les apprenants à comparer et analyser le lien entre la culture maternelle et la culture étrangère. Etant donné que l'enseignement des langues-cultures ne peut pas se passer d'une réflexion didactique sur la compétence interculturelle et sur l'apprentissage, l'approche interculturelle doit prendre également en compte la perspective professionnelle de l'apprenant.

L'interculturel est fondé sur une philosophie du sujet, sur une phénoménologie qui construit le concept du sujet comme un être libre et responsable inscrit dans une communauté de semblables. L'approche interculturelle s'intéresse à la production de la culture par le sujet et aux stratégies qu'il développe sans en avoir conscience. L'individu n'est pas le produit de sa culture mais son acteur. Il vit dans un environnement hétérogène et il ne peut pas ignorer la présence d'autres cultures d'autres références, d'autres habitudes.

L'interculturel, restant au niveau de l'étude des phénomènes, refuse d'établir un lien entre une causalité et une attribution, entre ce qui est observé et l'observateur. Cette démarche accentue le fait que le comportement culturel ne signifie rien et insiste sur le fait qu'il faut se méfier des attributions des valeurs systématiques aux faits culturels. Puisqu'elle ne représente pas une réalité il n'est pas possible de l'appréhender d'une manière objective. Désormais, elle devient un vécu dont il faut reconstituer le sens.

Si toute relation impose une réintroduction de l'Autre, l'altérité oblige la reconnaissance du principe d'universalité. Il n'est pas envisageable de voir autrui uniquement en fonction des caractéristiques du groupe culturel auquel il est censé appartenir. Il n'est pas possible de connaître autrui sans communiquer avec lui, sans échanger, sans lui permettre de se dire, de s'exprimer en tant que sujet. Cette démarche accentue l'importance de reconnaître, en même temps, en autrui un sujet singulier et universel, de regarder les différentes images qu'il donne de lui, d'analyser ses présentations, ses représentations. Ses manières, ses caractéristiques mettent en scène « je ».

En rencontrant une personne étrangère, rencontrons-nous un étranger ou une personne dont une des caractéristiques est sa nationalité, sa culture ?

Est-elle singulière (en étant un individu) ou universelle (appartenant au genre humain) ?

Une dynamique européenne des relations franco-polonaises

La Pologne entrée dans l'Union Européenne le 1er mai 2004, avec une opinion publique largement acquise à la construction européenne (78% de « oui » lors du référendum d'adhésion en juin 2003), demeure, onze ans après l'adhésion, l'un des pays les plus « euro-enthousiastes » (pour 74% de la population l'Europe est toujours synonyme de liberté et de prospérité).

Attachée au triangle de Weimar, la Pologne considère que la France est le partenaire stratégique, au côté duquel elle peut le mieux défendre sa vision de l'Europe et ses intérêts. En conséquence, plusieurs projets ont pris appui sur une coopération substantielle entre les deux pays, notamment en matière scientifique : programme d'actions intégrées Polonium. Il existe des relations institutionnelles entre les principaux organismes de recherche français et polonais ; à l'instar des accords existant entre le CNRS et l'Académie Polonaise des Sciences (PAN). Ces programmes permettent l'octroi de nombreuses bourses. La France et la Pologne ont commémoré en 2011 le 100ème anniversaire du second prix Nobel de chimie de Marie Curie-Skodowska, et ont organisé de nombreuses conférences, colloques scientifiques et manifestations culturelles.

La coopération linguistique et éducative s'efforce de maintenir le français - qui jouit toujours d'une image de langue d'excellence académique et professionnelle - comme 4ème langue vivante. Au total, environ 280.000 élèves apprennent le français, pour l'essentiel en Silésie, Petite Pologne et Mazovie (Varsovie). A la rentrée 2011-2012, il y avait vingt-sept collèges et lycées hébergeant trente-six sections bilingues pour un total de trois mille sept cent cinquante-quatre élèves.

Les moyens d'action de l'ambassade de France en Pologne pour la coopération culturelle, scientifique et technique s'établissaient pour 2013 à 2,1 M€.

La visite d'Etat à Paris les 7 et 8 mai 2013 du président de la République de Pologne Bronislaw Komorowski a confirmé l'excellence de la coopération entre les deux pays. La participation du président polonais aux commémorations du 8 mai à l'Arc de Triomphe aux côtés du Président de la République était une première démontrant l'intensité des liens entre les deux pays.

En novembre 2013, des consultations tenues à Varsovie entre les deux

gouvernements ont abouti à la signature d'un nouveau programme de coopération du partenariat stratégique couvrant un spectre large de domaines de coopération tels que consultations politiques, convergence stratégique, échanges économiques et commerciaux, défense, affaires intérieures, culture et éducation.

La Pologne est le principal partenaire commercial de la France en Europe centrale. Le total des échanges avec la Pologne atteint 14,6 Mds d'euros en 2013, (les exportations françaises en Pologne s'élevant à 6,7 Mds€ et les importations polonaises en France à 7,9 Mds€). La cosmétique, la pharmacie, le secteur agricole, l'équipement électrique et industriel et les produits métallurgiques demeurent les secteurs où la France dégage même des excédents.

La France apparaît en Pologne comme un partenaire industriel, technologique et scientifique de long terme. Pour l'avenir, les perspectives de premier plan existent en particulier dans les domaines de l'énergie et de l'environnement (deux centrales nucléaires sont prévues pour 2016, avec un objectif de 15% d'énergies renouvelables pour 2020) et des infrastructures de transports (la Pologne bénéficiera de 72 Mds€ de fonds de cohésion pour la période 2014-2020).

Le 23 novembre 2012 la Fondation pour la Recherche Stratégique a accueilli, la première table ronde franco-polonaise consacrée à leur politique internationale et à leur place dans l'Union Européenne. L'objectif était la création d'une unité franco-polonaise qui sera transformée à terme, en Centre franco-polonais. L'étroite coopération entre les deux pays a abouti à une série de publications et d'analyses sur les questions internationales. Elle a entraîné également l'organisation conjointe de conférences, de séminaires et de débats avec la participation d'experts et de responsables polonais et français.

Ayant à l'esprit plusieurs siècles de relations franco-polonaises ainsi que les liens historiques et personnels de longue date unissant les deux pays, les deux pays ont souligné l'importance de valoriser et de diffuser la connaissance de leur histoire et de leur patrimoine culturel communs. A cet égard, la France a été l'invitée d'honneur du Salon du livre de Varsovie, en 2015 et les villes polonaises de Wrocław et Cracovie ont été invitées au Salon du Livre à Paris en 2015.

Enfin, la France et la Pologne étendront leur partenariat de coopération dans le domaine de l'innovation et de la recherche scientifique. Les projets scientifiques franco-polonais seront en particulier développés dans le cadre du programme de

recherche et d'innovation européen « Horizon 2020 », notamment en ce qui concerne les secteurs de l'énergie, du numérique et de l'espace.

Suite à l'ouverture autant linguistique que politico-géographique de la Pologne et au contexte socio-économique qui favorise des contacts, de plus en plus fréquents entre les nations, l'enseignement/apprentissage du Français Langue Etrangère aurait plus que jamais besoin de la communication interculturelle.

La première partie de notre étude consistera à étudier la notion de représentations sociales et leur exploitation dans l'enseignement/apprentissage de la langue/culture étrangère. L'ancrage théorique de représentations comme expressions sociales et culturelles, nous mènera à étudier les particularités sociales et culturelles polonaises. Ces dernières sont construites à partir de structures internes slaves basées sur des modalités collectives.

Dans la perspective interculturelle, un cours de langue devient une séance de présentation de l'héritage, de la tradition, des institutions, des mœurs et des modes de vie. Ces présentations deviennent des représentations collectives, des idéologies, des productions intellectuelles et artistiques d'un peuple. La deuxième partie de notre recherche servira de passerelle vers la culture-cible par le biais du mythe littéraire et pictural du Paris polonais nourri de relations franco-polonaises.

L'étude du mythe parisien dans les séquences pédagogiques modèles sera l'objet de la troisième partie. Diverses représentations permettront de sensibiliser l'apprenant à une idéologie parisienne, à des métamorphoses parisiennes, tout en mettant en scène les éléments institutionnels de Paris au sein de l'Histoire et de l'Art.

**PREMIERE
PARTIE**

*Pologne et France –
l'une vers l'autre*

I. *L'ancrage interculturel*

Depuis le début des années 1980, l'enseignement de la civilisation et les études des différentes cultures dans les situations d'apprentissage suscitent un intérêt particulier. Les travaux de nombreux didacticiens font référence à l'orientation sociologique des formations linguistiques. Dans cette nouvelle perspective, un des obstacles, à la compréhension et à la communication interculturelle, vient d'une organisation structurée que chaque membre d'une communauté intériorise et reproduit en cohabitant dans différentes sociétés. Il s'agit de *l'habitus* des comportements culturels défini comme l'ensemble des règles pour comprendre, produire et prévoir des comportements culturellement adéquats ou inadéquats.

Dans le domaine de l'enseignement des langues, *l'habitus* se mêle à la « compétence culturelle ». Cette dernière suppose un questionnement explicite et diverses formes d'objectivation de la manière dont un acteur social peut se comporter et interpréter des comportements dans un contexte étranger et dans un contexte natif. Dans un processus d'apprentissage/enseignement, cette compétence fait apparaître comme déterminantes les interférences, les représentations cognitives que l'apprenant établit et mobilise à propos du fonctionnement de la culture étrangère.

Paris, représenté comme capitale spirituelle, est un élément significatif pour les Polonais, un élément déclencheur de l'apprentissage, mais surtout de la perception de l'Autre-le Français

Le concept de représentation est au cœur de la démarche interculturelle. Le processus de représentation s'intègre dans la structure psychologique de l'individu et dans la structure sociale d'une communauté. Ainsi, la représentation du Paris des Polonais n'est jamais statique. Elle évolue avec leur Histoire, le temps, les modes de la société, elle est l'objet de modifications périodiques. Si elle est un produit social né de l'interaction des Slaves avec l'environnement social parisien, elle est aussi symptomatique de la structure sociologique de la société polonaise, à un moment donné de son développement.

L'essentiel de l'enseignement interculturel consiste à développer chez l'apprenant une compétence de compréhension des cultures. Une démarche descriptive doit céder la place à une démarche réflexive qui a pour objectif

d'appréhender des comportements, des mœurs, des traditions et des représentations comprises comme les produits de la culture.

Le texte littéraire, qui ouvre un des nombreux accès à la compréhension du monde, devient également un révélateur des visions du monde. Puisque, toute connaissance reste ancrée dans un univers de représentations, la littérature a une place à part entière dans le discours sur l'homme grâce à ses représentations fictionnelles, sociales, psychologiques, collectives et individuelles. Les romans, les journaux et les récits autobiographiques de notre corpus, à travers les figures historiques, mettent en scène les mentalités, traduisent les modes d'appréhension des faits, ainsi que l'évolution des sociétés.

Dans cette perspective, les œuvres d'art, les monuments, les réalisations architecturales, littéraires, et même culinaires véhiculent les valeurs et les goûts des communautés.

A. Le rôle des représentations sociales

La notion de représentation est présente en didactique à travers de nombreux travaux qui portent sur l'acquisition des langues. Longtemps, comprise, comme relative à des attitudes ou à des motivations individuelles, elle se trouve en relation avec l'apprentissage des langues/cultures. Tout groupe social construit des représentations sociales auxquelles il se réfère.

« La représentation sociale, comme toute représentation, est une manière de catégoriser des situations, des événements, des individus, pour interpréter l'environnement (disposer de conceptions préalables qui permettent de lire le nouveau et de lui attribuer un sens ou de le percevoir comme inconnu, différent) et pour y agir (choisir des stratégies et/ou enclencher des procédures, résoudre des problèmes, à partir aussi de repères construits et stables)»³.

³ Coste D., Moore D., Zarate G., *Vers un Cadre Européen Commun de référence pour l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes*, Strasbourg Division des Politiques linguistiques, 2009, p. 109.

Quant aux fonctions d'appréhension de la vie sociale,

« les représentations sociales constitueraient, en quelque sorte, une grille de lecture et donc d'interprétation des diverses situations sociales et permettraient, ainsi, une anticipation des actions et des conduites du sujet lui-même et de ses interlocuteurs.»⁴

Le terme d'agent social renvoie à une vision dynamique de l'identité sociale, où l'individu est présenté en situation de dépendance. Tout acteur, et il en est de même pour l'apprenant polonais, est inscrit dans un tissu social en transformation continue. Ainsi, les représentations sociales des Polonais, ne sont pas un ensemble de subjectivités distinctes, mais, au contraire, le produit d'un travail social collectif, à travers lequel les individus construisent leurs connaissances de la réalité.

Dans cette mesure, tout ce qui peut apparaître comme subjectif, tels que les passions, les émotions, les usages quotidiens, devient alors « pour une grande part représentation, ou produit de la représentation »⁵. Les représentations enrobent un concentré de vérité et elles contribuent à faire exister une réalité. De ce fait,

« les représentations sociales sont donc des savoirs qui jouent un rôle dans le maintien des rapports sociaux ; en même temps qu'elles sont façonnées par eux, elles véhiculent directement ou indirectement un savoir sur ces rapports. Manière d'interpréter et de penser notre réalité quotidienne, cette forme de connaissance sociale se constitue par toutes sortes d'expériences et d'informations, reçues et transmises par la tradition, l'éducation et la communication sociale ».⁶

Désormais, dans l'approche du Français Langue Etrangère, les représentations de l'étranger (et dans le cas de notre étude, les représentations du Français et de la langue française) portant sur la perception de phénomènes extérieurs au groupe des Polonais, constituent un cas particulier en rapport avec leur identité. Un Paris des Polonais renforce l'expression de l'identité des Slaves, dans la mesure où ils se distinguent en désignant la communauté française. La représentation

⁴ Boyer I., *Transfert des savoirs et apprentissage en situation interculturelle et plurilingue*, Paris, Le Harmattan, 2010, 53.

⁵ Bourdieu P., *Le sens Commun*, Paris, Minuit, 1987, p.67.

⁶ Millet A., Biliez J., *Les représentations sociales, trajets théoriques méthodologiques*, source : <http://www.researchgate.net/publication/265063550>

« traduit l'état de la collectivité qui l'a produite »⁷ et donc change d'un groupe à l'autre, d'une société à l'autre.

En outre, « la dynamique de la représentation » répond à « l'élasticité sémantique des termes de culture et d'identité culturelle »⁸. Mais, pour qu'il y ait un groupe, un autre groupe doit exister ; c'est pourquoi il n'y a pas de subjectivité sans intersubjectivité.

Dans cette mesure, les représentations de la capitale française deviennent une reconstruction de la vérité, car elles sont dotées des fonctions identitaires des Polonais, de leur savoir, de leur orientation politique, religieuse ou autres. Elles ont une histoire, mais elles évoluent avec le temps et rendent compte des relations de la communauté polonaise avec les Français. Puisque, les représentations de l'étranger sont également socialement marquées, elles varient en fonction de la place que les créateurs slaves ou que les groupes polonais occupent au sein de la société française. Ce type d'analyse requiert une approche de type sociologique qui peut étudier la dynamique des rapports de force symboliques, que les représentations rendent manifestes. Les recherches qui traitent de représentations des langues et de leur apprentissage portent sur le rôle des images que les apprenants ont des langues, de leurs locuteurs et des pays dans lesquels elles sont pratiquées⁹.

Tous ces travaux démontrent - plus ou moins explicitement - le lien entre l'image qu'un apprenant s'est forgé d'un pays, d'une communauté et des représentations qu'il construit à propos de son propre apprentissage de la langue de ses interlocuteurs. Concernant le rôle des représentations, elles peuvent être considérées comme médiatrices entre les individus et les groupes. Elles peuvent apporter des connaissances sur les individus polonais et la société polonaise qui les a formulées et vice versa. Les représentations permettent d'analyser les phénomènes relationnels entre les individus et les groupes.

Toutefois, les représentations interculturelles ne tiennent pas seulement compte des effets des relations ; elles peuvent les conditionner en jouant un rôle actif. Les relations entre les Polonais et les Français sont alors dépendantes des représentations. Les images, très souvent stéréotypées, possèdent un pouvoir

⁷ Moscovici S., *La psychanalyse, son image et son public*. Paris, PUF, 1961, p. 302.

⁸ Abdallah-Preteceille M., *Education et communication interculturelle*, Presses universitaires de France, 1996, p. 30.

⁹ Castellotti V., *La langue maternelle en classe de langue étrangère*, Paris, CLE International, Collection DLE, 2001.

valorisant, et peuvent être exploitées par les médias, la littérature, les guides touristiques et les professions.

Notre étude relève différents registres et diverses images de Paris, comme : ville des Lumières, Paris, capitale des arts, Paris Nouvelle Babylone, Paris d'apocalypse.

Dans la didactique des langues, les représentations ne portent pas uniquement sur les langues et les pratiques linguistiques, mais aussi bien sur les relations entre soi et l'étranger, qu'entre son groupe et les autres groupes.

En conséquence, le Sarmate polonais s'opposera au Parisien cosmopolite et à sa langue ; et au contraire, le romantique slave trouvera l'allié dans le Paris révolutionnaire.

B. La découverte de la culture-cible et de la culture propre

«La classe de langue, doit être le lieu où les mécanismes d'analyse doivent être remis en cause, d'autres modes de relation entre cultures maternelles et étrangères doivent être proposés»¹⁰.

Nous avons mentionné dans l'introduction les travaux de Geneviève Zarate. Selon la didacticienne le but de l'enseignement de la civilisation n'est pas d'additionner des savoirs, mais plutôt de modifier les comportements de l'apprenant, tant vis-à-vis de la culture-cible que de sa propre culture. Il importe que l'apprenant soit capable d'effectuer une lecture autonome de la culture étrangère.

En conséquence nous envisageons l'enseignement des contenus socioculturels comme la formation de la compétence interculturelle.

Dans cette perspective, une approche interculturelle fait intervenir aussi bien la culture maternelle (dans notre cas, la culture polonaise) que la culture-cible (française) pour aboutir à une connaissance de l'Autre et de Soi. L'enseignant doit entraîner les étudiants à la décentration culturelle et au relativisme culturel. Pour l'apprenant, il s'agit d'une confrontation cognitive et affective avec une culture qui le nourrit. L'étape suivante consiste à se distancier de sa culture d'origine pour

¹⁰ Zarate G., *Enseigner une culture étrangère*, Paris, Hachette, 1986, p.27.

objectiver son système de références et admettre l'existence d'autres visions et d'autres perspectives.

La rencontre de l'altérité, qui conduit à se mettre à la place des autres et à se projeter dans une autre perspective, exige une redécouverte et une remise en question de soi-même¹¹. Elle demande une prise de conscience de sa propre interprétation culturelle. Il ne faut ni réduire la culture à une énumération de faits et de caractéristiques culturels, ni à un classement, et encore moins à des généralités. Afin de parvenir à interpréter sa propre culture l'apprenant doit dépasser les préjugés pour comprendre comment l'Autre perçoit la réalité et comment l'Autre le perçoit.

« Il s'agit cette fois de porter un « regard extérieur » sur notre monde pour mieux comprendre que notre façon de voir notre monde n'est pas universellement partagée et que d'autres peuvent avoir à notre égard des opinions que nous appellerions des préjugés. La distance par rapport à nous-mêmes nous apporte un autre point de vue sur nous-mêmes »¹².

De cette manière, ce double mouvement permettra à l'apprenant polonais de découvrir l'Autre- le Français et la culture/civilisation de l'Autre, ainsi que sa propre culture peinte au fond du mythe polonais de Paris.

L'apprenant tentera d'examiner ses propres normes, ses valeurs et ses attitudes, après avoir pris conscience des différences culturelles. Car

« la culture cache plus de choses qu'elle n'en révèle ; et il est étonnant de voir que ces secrets sont les plus mystérieux pour ceux qu'elle conditionne. Après les années d'études je me suis convaincu que le but à atteindre est la compréhension non pas des cultures étrangères mais bien de la nôtre»¹³.

«L'exercice de décentration culturelle qui nous apprend à considérer les comportements de l'autrui en relation avec ce qui les conditionne nous conduit à un autre changement de perspective, celui par rapport à nos propres vérités ce qui créera chez nous une sorte de relativisme culturel»¹⁴

¹¹ Abdallah-Preteille M., « Langue et identité culturelle », *In Enfance*, *op.cit.* p. 305-309.

¹² Aligny F. (dir.) *Plurilinguisme, interculturalité et emploi: défis pour l'Europe*, Le Harmattan, 2010, p. 53.

¹³ Hall E.T., *Le Langage silencieux*, (traduction française de 1959), Paris, Seuil, 1971, p. 48.

¹⁴ Abdallah-Preteille M., *Education et communication interculturelle*, *op. cit.* p. 203.

La « décentration culturelle » désigne la distanciation par rapport à soi-même. Cela signifie que l'individu doit être capable de voir les choses du point de vue d'autrui.

Il découvrira que, socialisé dans une communauté polonaise, il a déjà acquis des croyances, des valeurs, des normes, même si toutes ces idées préconçues semblent aller de soi, car elles se situent à un niveau inconscient. La culture de l'Autre - la culture française - se reflète dans le mythe du Paris polonais.

L'apprenant devrait être capable de se re-connaître lui-même ; il devrait prendre acte des ressemblances et des différences, et de réfléchir à ses points de vue, d'analyser ses normes, ses valeurs et ses croyances. La démarche interculturelle a pour point de départ l'acceptation, la compréhension et l'analyse des différences.

Grâce à la compétence interculturelle, l'apprenant polonais sera capable de reconnaître dans Paris les stratégies collectives polonaises face à l'altérité française. Il sera guidé afin de « décoder » un Paris mondain des Sarmates comme une contre-version du cosmopolitisme, ou un Paris « trop habillé » de W. Gombrowicz comme un rejet de l'éthos romantique polonais.

Les valeurs d'un Polonais catholique s'opposeront à celles d'un esprit français dans le Paris royal du XVIII^e siècle ; à son tour la figure de la langue parisienne servira de protection contre la russification et la germanisation dans la Pologne disparue de la carte de l'Europe.

La démarche interculturelle doit permettre de croiser les regards à travers des événements clés. Dans notre étude, il s'agira des années 1830-1860 qui ont ramené la thématique de la Pologne dans les milieux populaires, artistiques et intellectuels français, à travers les nombreuses publications en français sur le marché parisien. Citons : *Le Polonais. Journal des Intérêts de la Pologne*, (1833-1836), *La Pologne historique, littéraire, monumentale et pittoresque* (1835-1842), *La Tribune des Peuples*, *La Pologne. La vieille Pologne. Album historique et poétique* (1832), *Les Polonais et les Polonaises de l'insurrection de novembre 1830* (1832), et *Emilia Plater. Sa vie et sa mort* (1833).

Des journalistes, sensibilisés à la question polonaise, lui accordaient une place importante dans les revues, telles que *Le Constitutionnel*, *Le Courrier Français*, *Journal de Commerce*, *Journal des Economistes*, *Revue des Deux Mondes*, *Journal des Débats*. Les cours magistraux d'Adam Mickiewicz au Collège de France, sur l'histoire des littératures slaves et le rôle des peuples slaves dans

l'histoire de l'Europe, ainsi que les études (entre autres, G. Sand *L'essai sur le drame fantastique. Goethe-Byron-Mickiewicz*) de la poésie polonaise, placent la culture de l'apprenant dans le miroir de la culture-cible en lui permettant de mesurer l'ampleur de Paris pour cette nation de « nulle part »¹⁵ et de « partout »¹⁶.

1. De l'« habitus » à la « compétence culturelle »

Pierre Bourdieu a défini l'*habitus* comme l'ensemble des dispositions à agir, à penser, à percevoir et à sentir d'une façon déterminée. Ce terme, que nous avons brièvement évoqué dans notre introduction, comprend les acquis qui résultent de l'appropriation des savoirs et des expériences.

Les travaux de ce sociologue ont servi de référence aux didacticiens lors de l'étude des contacts entre des cultures dans des situations d'apprentissage et à l'enseignement de la civilisation,

Dans la perspective de chercheurs comme Louis Porcher ou G. Zarate la compréhension culturelle mène à la communication interculturelle. Cette dernière doit faire face à l'organisation structurée que tout membre d'une communauté intériorise afin de se situer et d'agir à l'intérieur des différents champs sociaux.

Dans le domaine de l'enseignement des langues, le concept *d'habitus* correspond à la compétence culturelle qui est :

« la capacité de percevoir les systèmes de classement à l'aide desquels fonctionne une communauté sociale, et par conséquent, la capacité pour un étranger d'anticiper, dans une situation donnée, ce qui va se passer, c'est-à-dire aussi quels comportements il convient d'avoir pour entretenir une relation adéquate avec les protagonistes de la situation »¹⁷.

G. Zarate¹⁸ parle également de la capacité de situer socialement une opinion donnée, de mesurer le degré d'écart ou de conformité sociale d'une pratique culturelle. Ainsi, la construction de la « compétence culturelle » repose-t-elle sur un

¹⁵ Jarry A., « Discours d'Albert Jarry », *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade», t. I, 1972, p. 401.

¹⁶ Foucault M., « Un si cruel savoir », in *Critique*, Paris, R. Deforges, 1976, p. 595.

¹⁷ Porcher L. « Programme, progrès, progression, projets dans l'enseignement/apprentissage d'une culture étrangère », *Études de Linguistique Appliquée*, n°69, 1988.

¹⁸ Zarate G., *Enseigner une culture étrangère*, op. cit. 1986.

questionnement explicite et sur diverses façons d'objectiver les manières dont un acteur social peut se comporter. Elle repose, en outre, sur la capacité d'interprétation des comportements dans le contexte étranger mais aussi dans son contexte natif.

2. *La littérature au cœur de la communication*

Martine Abdallah- Pretceille et Louis Porcher dans leur ouvrage *Éducation et communication interculturelle*, proposent une analyse anthropologique des textes littéraires en se basant sur le concept d'« universel-singulier »¹⁹.

«Le texte littéraire, production de l'imaginaire, représente un genre inépuisable pour exercice artificiel de la rencontre avec l'Autre. »²⁰

Puisqu'il s'agit d'un produit de la culture, la littérature peut être une représentation factuelle de faits de civilisation, mais aussi une médiatrice dans la rencontre avec l'Autre.

Comme l'apprenant ne peut voir l'Autre qu'à travers lui-même, il doit recourir à la « confrontation »²¹, un élément indispensable pour la connaissance de l'Autre, de sa civilisation, de son histoire, de ses habitudes, de ses goûts, de ses préférences culturelles.

Toutefois, la perception de la culture de l'Autre ne peut être objective, car elle est le produit de notre propre perception culturelle. « La perception de la culture de l'Autre caractérise plus le sujet ou l'objet de l'énoncé »²². Ainsi, la littérature, faisant partie des symboles culturels, ouvre le passage vers le dialogue des cultures, vers la compréhension et la communication avec l'Autre.

La littérature qui appartient à la culture maternelle de l'apprenant et qui met en scène la civilisation de l'Autre révélera, dans toute sa complexité et sa profondeur, la culture étrangère tout en témoignant du dialogue entre les deux nations. Le support littéraire présentera les événements historiques, les faits de civilisation, les habitudes de comportement, les réalités sociales de l'Autre.

Les œuvres mettent en scène la capitale française à différentes époques ou sous différents régimes politiques.

¹⁹ Abdallah-Pretceille M., Porcher L., *Éducation et communication interculturelle*, op. cit, p. 138

²⁰ *Ibid.* p. 144.

²¹ Todorov T., *Nous et les autres*, Paris, Ed. Seuil, 1989.

²² Abdallah-Pretceille M., *Vers une pédagogie interculturelle*, Publications de la Sorbonne, INRP., 1986, p. 37.

Nous pouvons citer :

- Le Paris de la Révolution Française, dans, entre autres, *Sprawa Dantona*²³ [L’Affaire Danton] (1929),
- Le Paris de l’Empire dans *Pani Walewska*²⁴ [Madame Walewska] (1904),
- Le Paris de la monarchie de Juillet dans *Moje podroze 1831-1838*²⁵ [Mes voyages 1831-1838],
- Le Paris de la Belle Epoque à la veille de la Grande Guerre dans, entre autres, *Chimera*²⁶ [La Chimère] (1918),
- Le Paris sous l’Occupation dans *Szkice piorkiem*²⁷, (1957), (trad.1991). *En guerre et en paix : journal 1940-1944* ;

L’étude de la civilisation française, par le biais de ce support, conduira l’apprenant polonais vers la découverte de la société parisienne, de l’Histoire de la France tout en insistant sur la contribution des Polonais à l’épanouissement de la civilisation française.

La culture maternelle se dévoilera elle –même par le biais du regard porté sur l’Autre, mais également, par le biais de l’analyse des traits culturels désignant l’Autre, et par conséquent elle-même. Les écrits prendront place au cœur de la démarche interculturelle en permettant à l’apprenant une prise de conscience de sa propre identité culturelle.

L’apprenant établit et mobilise les représentations cognitives, les interférences à propos du fonctionnement de, et, dans la culture étrangère. Elles deviennent les outils et les procédures dont il se sert afin de traiter les données culturelles. Le processus de construction d’une culture étrangère les soumet à la révision et à un réajustement.

²³ Przybyszewska S., *Sprawa Dantona* [L’Affaire Danton] 1929, édition utilisée : in *Dramaty* [Drames], Gdansk, Wydawnictwo Morskie, 1975.

²⁴ Gasiowski W., *Pani Walewska* [Madame Walewska], 1904, édition utilisée: Warszawa, PWN, 1976.

²⁵ Domeyko I., *Moje podroze 1831-1838* [Mes voyages 1831-1838], édition utilisée : Wroclaw, Ossolineum, 1962.

²⁶ Strug A. , *Chimera* [La Chimère], Warszawa, Towarzystwo Wydawnicze, 1918.

²⁷ Bobkowski A. *Szkice piorkiem*, 1957, traduction française, *En guerre et en paix : journal 1940-1944*, Paris, Ed. Noir sur blanc, 1991.

Ainsi,

- Le Paris des Lumières peint-il dans *Mikolaja Doswiadczyńskiego przypadki*²⁸ [Les aventures de Nicolas Doswiadczyński] (1776), et met-il en relief l'étroitesse d'esprit de la société polonaise de la fin du XVIII^e siècle ;
- Paris – Nouvelle Babylone dans le poème *Paryż*²⁹ [Paryz] (1830) dépeint l'atrocité des insurrections lors de La Commune de Paris tout en lançant une polémique sur le messianisme d'A. Mickiewicz;
- *Zaszumi las*³⁰ [Les bois murmurent] (1899) est une preuve de l'engagement socialiste des artistes polonais, de leur foi dans le changement politique aussi que de l'influence socio-économique de l'URSS.

Toutefois, l'utilisation des textes littéraires, dans une classe de Français Langue Etrangère, s'appuie sur leur dimension anthropologique en favorisant le développement de la conscience d'une identité culturelle. Dans le contexte du support maternel, nos objectifs consistent à permettre aux apprenants polonais de s'approprier leur propre patrimoine littéraire, ainsi qu'à leur donner

« l'unique occasion d'accéder à un univers imaginaire qui servira de fondement à la constitution de leur identité propre, en relation avec l'identité collective du groupe socio-culturel auquel ils appartiennent »³¹.

Puisque, l'acquisition d'une identité passe par l'acquisition du code culturel et des repères symboliques, il demeure primordial de prendre en compte les structures mentales des Français et des Polonais.

Désormais, après l'ouverture politico-géographique de la Pologne qui favorise des échanges entre les deux nations, l'approche interculturelle serait-elle une réponse à leurs différences culturelles ?

²⁸ Krasicki I., *Mikolaja Doswiadczyńskiego przypadki* [Les aventures de Nicolas Doswiadczyński], Warszawa, Michal Groll, 1776, édition utilisée, Warszawa, Ossolineum, 2005.

²⁹ Slowacki J., « Paryż » [Paris], 1830, édition utilisée: *in Liryki i inne wiersze*, [Anthologie poétique], Warszawa, Adoculos, 2004.

³⁰ Zapolska G., *Zaszumi las* [Les bois murmurent], 1899, édition utilisée : Warszawa, Instytut Literacki « Lektor », 1922.

³¹ Abdallah-Pretceille M., Porcher L., *Éducation et communication interculturelle*, *op. cit.*, p. 26.

C. Une confrontation culturelle franco-polonaise

« Le vrai bilinguisme comporte non seulement le domaine structural de deux codes linguistiques, mais, plus profondément, la possession hautement personnalisée de deux systèmes de pensée (...), et dès lors de deux cultures.»³². Selon Titone, le langage, outil social, est intériorisé pour devenir outil de la pensée.

Si le langage intériorisé influence le développement cognitif - qui est à l'origine d'un système symbolique abstrait de la pensée - il influence également le système culturel, ce dernier étant un reflet du système linguistique.

Ainsi, l'enjeu véritable consiste à sensibiliser l'apprenant au système culturel afin de lui permettre d'intérioriser les deux systèmes linguistiques, mais également les deux cultures.

Dès lors, afin d'explorer des représentations sociales avec le public polonais dans une classe de Français Langue Etrangère, il est impératif d'esquisser leurs structures mentales.

1. Ressources internes de l'espace slave

Le sentiment national et la religion forment une des constantes des structures mentales des nations slaves.

F. Conte explique que l'étymologie du mot, « slave » est liée à la religion³³ ; ce dont témoignent les noms propres comme : Jaroslav, Svjatoslav, Rostislav, Vlaceslav, dans lesquels le premier élément évoque une divinité païenne.

« Slave » est également un dérivé du substantif *slava* qui signifie la gloire.

Les structures mentales jouent un rôle essentiel dans les relations entre l'individu, le groupe et le pouvoir au sein de la « grande famille »³⁴ slave. Leur sentiment de solidarité et de responsabilité collective vient du fait qu'avant la

³² Titone R., *Le bilinguisme*, Edition Dessart, collection Psychologie et Sciences Humaines, Bruxelles, 1972, p. 20.

³³ Conte F., *Les Slaves*, Paris, Albin Michel, 1986. p. 28.

³⁴ Sicard E., « Familiales communautés », *Encyclopédie Universalis*, Paris, 1970, t. IV, p. 898-905.

formation des premiers Etats, les Slaves étaient regroupés dans des formations concentriques avec leurs propres responsabilités pénales.

Dans les pays slaves, plus qu'ailleurs, la sacralisation de la communauté possède une contrepartie : la méfiance, voire la haine, qu'éprouve cette même communauté à l'égard de tous ceux qui sortent de la norme consensuelle.

Les Slaves ont conservé jusqu'au XX^e siècle une forme très ancienne de vie et de propriété communautaire. Un groupe ethnique se construit selon les liens de sang, mais aussi par le travail, l'autorité, ou le partage d'un système de valeurs comme le respect des anciens et du bien commun³⁵. Ces critères ont pu, d'ailleurs, servir de références à la pensée socialiste et aux mouvements agrariens et ont facilité la mise en place des coopératives au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale.

Dans la mesure où le sentiment communautaire fait partie des schémas du fonctionnement mental des Polonais, l'exploration de leurs représentations, de leurs stéréotypes et de leurs croyances collectives prend un vrai sens dans l'apprentissage d'une langue/culture étrangère.

2. Le paradigme culturel dans la représentation collective des Polonais et des Français

L'étude menée par J. Nowicki³⁶ fait remarquer qu'il existe deux modèles fort différents pour les Polonais et pour les Français. Même si nous ne souhaitons pas maintenir les stéréotypes et les généralités concernant ces deux modèles, il nous apparaît indispensable d'annoncer leurs traits caractéristiques.

Ainsi, le modèle français serait-il plutôt dominé par l'existence de la rigueur intellectuelle, tandis que celui des Polonais, le serait par un plus grand attachement au respect des valeurs morales. L'éducation française insisterait davantage sur la rigueur, la logique, en privilégiant l'esprit cartésien, celle des jeunes Polonais les ferait plutôt grandir dans un environnement de signes religieux et de symboles nationaux.

³⁵ Voir Conte F., *Les Slaves, op. cit.* p. 300.

³⁶ Nowicki J., « Exemple de la France et de la Pologne – ses particularités et sa dimension générale », in *La Grande Europe ?* Paris, J. Vrin, 1994, p. 89-104.

L'éducation française tenterait de privilégier l'apprentissage du bonheur personnel, alors que l'éducation polonaise serait basée sur la notion de devoir et de souffrance. Il s'agit du devoir envers soi d'abord³⁷, du devoir envers sa famille, du devoir envers les autres, puis du devoir envers la nation et même envers la langue polonaise, que l'on appelle, d'ailleurs, « la langue de la Patrie »³⁸.

Les héros nationaux des Polonais, devenus les représentations stéréotypées de la conscience collective, seraient davantage les insurgés. Citons : T. Kosciuszko, J. Pilsudski, L. Walesa³⁹. Mais ce qui est le plus caractéristique, c'est le nombre de martyrs de la lutte pour la dignité humaine. Le premier patron de la Pologne – Saint Stanislaw, a été torturé en défendant la foi catholique ; le père Kolbe et Janusz Korczak, sont tous deux morts pour d'autres dans un camp d'extermination défendant les plus faibles; et plus récemment, le prêtre J. Popieluszko, béatifié en 2009, a été tué par le pouvoir communiste.

Cependant, la place la plus importante est occupée par les poètes romantiques devenus les prophètes messianiques nationaux. A. Mickiewicz, J. Slowacki et C.K. Norwid sont morts en exil après avoir servi, à travers leur plume, le combat pour l'indépendance de la Pologne. Ce culte de la martyrologie nationale ne serait pas sans influence sur les comportements individuels. Le héros mickiewiczien⁴⁰ est devenu le modèle de l'épanouissement individuel et l'exemple de l'engagement dans l'Histoire. Dans l'œuvre *Dziady*⁴¹ [Aïeux], le héros Konrad se transforme en patriote vengeur incarnant la jeunesse révolutionnaire. Il prépare l'insurrection pour l'indépendance en novembre 1830 puis devient Pèlerin militant pour la cause d'une christianisation de la politique⁴².

³⁷ Bartoszewski T., *Cela vaut la peine d'être un homme honnête*, Paris, Ed. Spotkania, 1986.

³⁸ Menacé par différents occupants qui russifiaient, germanisaient de force ou simplement fortement influencée par les emprunts des langues dominantes à différents époques (latin, français, anglais), la langue polonaise a survécu grâce à l'acharnement des élites polonaises à maintenir dans le peuple sa maîtrise alors que l'existence politique du pays était remise en cause.

³⁹ T. Kosciuszko (1746 -1817), chef de l'insurrection nationale de 1794 ; J. Pilsudski (1867 -1935) est un militaire polonais et le principal homme d'État de la II e République de Pologne. ; L. Walesa né en 1943, leader du mouvement syndicaliste *Solidarnosc* et homme d'État polonais de 1990 à 1995.

⁴⁰ Pour cette analyse nous sommes inspirée de l'étude de D. Bartol-Jarosinska, (dir.), *Langues et peuples d'Europe Centrale et Orientale dans la culture française*, Paris, Institut d'Etudes Slaves, 1998.

⁴¹ Mickiewicz A., *Dziady* [Les Aïeux], Paris, 2^e et 4^e parties, 1823, édition utilisée : Warszawa, Zielona Sowa, 2006.

⁴² Maslowski M., « La structure initiatique des Aïeux d'A. Mickiewicz », *Revue des études slaves*, Paris, t. 57, 1985, fasc. 3, p. 421-425.

Une autre version de ce type de héros est représentée dans l'épopée nationale polonaise *Pan Tadeusz*⁴³ [Messire Thaddée] où le personnage central, le père Robak (dont le nom veut dire littéralement « Ver »), est un moine et un émissaire politique qui lutte pour la libération de la Pologne.

Dans la conscience collective polonaise, ces personnages héroïques ont une emprise très forte sur le modèle d'épanouissement de l'individu qui, à travers un amour malheureux, arrive à une conscience des épreuves collectives et à la solidarité nationale. Le héros est prêt à s'investir et même à s'identifier à la cause nationale pour ensuite se vouer au service des valeurs universelles et se mettre au service de la collectivité.

Ainsi, dans la conscience des Polonais, le dévouement, le don de soi, le sacrifice seraient-ils inclus dans les valeurs absolues - dans la quête des valeurs spirituelles.

Toutefois, ce modèle d'épanouissement individuel impliquerait un type d'interdépendance entre l'individu et la collectivité⁴⁴. L'individu se forme en s'identifiant à sa communauté afin de l'incarner.

En France, s'il fallait définir le héros, ce serait plutôt le héros de type cornélien ou racinien, un héros-roi incarnation de l'Etat⁴⁵. Ainsi dans la France-Etat, dans ses institutions fortes, privilégierait-on davantage l'individualisme cartésien et voltairien du « chacun sa spécialité, chacun son jardin » et ce, dans le cadre d'un Etat dont l'organisation est à surveiller. La France fonctionnerait selon la logique aristotélicienne causale qui se concentre sur le présent, alors que, les Polonais vivraient plutôt dans la mémoire et la vision de l'Idéal à réaliser. Ce dernier découle des matrices du passé et doit permettre de comprendre le présent et il n'est qu'une épreuve initiatique.

Les Français se concentreraient davantage sur l'initiative, la capacité de décision, l'énergie et l'optimisme, et ce, parce qu'ils sont tournés vers le futur. Les Polonais, davantage tournés vers le passé, concentreraient toute leur énergie créatrice à résister et à sauvegarder la mémoire collective.

⁴³ Mickiewicz A., *Pan Tadeusz*, [Messire Thaddée], Paris, 1834, édition utilisée: Warszawa, Zielona Sowa, 2004.

⁴⁴ Maslowski A., *Identité(s) de l'Europe centrale*, Paris, Institut d'Etudes Slaves, 1995.

⁴⁵ Prigent M., *Le Héros et l'Etat dans la tragédie de Pierre Corneille*, Paris, PUF, 1986.

En récapitulant, il faut insister sur le fait que l'éducation polonaise tenterait de garder davantage une dominante idéaliste qui développerait l'imagination, le respect des arts et des lettres tout en privilégiant, dans un travail sur la personnalité, les qualités morales telles que le courage, l'intransigeance et la liberté.

Pour illustrer l'importance du paradigme culturel polonais, on peut mentionner les résultats de l'enquête de W. Miodunka⁴⁶ menée en 1998 sur les jeunes Français d'origine polonaise. Elle démontre le poids de l'éducation polonaise qui présuppose, pour l'individu, le poids de la communauté et de la famille, allant jusqu'à créer une certaine forme de dépendance. Il en résulte que la conscience des racines polonaises serait centrée sur :

- la réflexion concernant la fatalité historique de la nation polonaise,
- l'emprise du catholicisme jouant un rôle identitaire,
- l'importance de la langue et de la civilisation – éléments réunissant et constituant le point de jonction, (durant les partages, les guerres et les régimes totalitaires) entre les Polonais émigrés et ceux qui vivent dans le pays.

La devise polonaise *Dieu* (symbolisé par la tradition catholique), *Honneur* (symbolisé par les valeurs familiales et communautaires), *Patrie*⁴⁷ (symbolisée par l'Histoire) se réinvente dans la mémoire nationale polonaise en tant qu' « inventaire des lieux qu'elle a incarnée et qui par la volonté des hommes ou le travail des siècles en sont restés comme ses plus éclatants symboles »⁴⁸. « L'exploration sélective et savante de l'héritage collectif »⁴⁹, tantôt de la mémoire, tantôt de l'histoire, tient dans l'émotion suscitée par le biais des symboles. Les représentations sociales étant une expression culturelle d'un groupe, d'une communauté, d'une nation se décodent dans « les lieux de mémoire »⁵⁰ tel que le Paris des Polonais.

Aujourd'hui, la Pologne reste un véritable enjeu pour la politique linguistique de la France. D'une part, les apprenants sont partagés entre l'allemand et le russe très

⁴⁶ Miodunka W., « Paradigme culturel des valeurs et identité individuelle des Français d'origine polonaise », *Langues et peuples d'Europe centrale et orientale dans la culture française, op. cit.*, p. 93-102.

⁴⁷ *Dieu, Honneur, Patrie* est la devise polonaise

⁴⁸ Nora P., *Les lieux de mémoire*, Paris, Quarto, t. I, 1984, p. 20.

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ *Ibid.*

connotés dans le passé, d'autre part, la représentation de *Paris capitale spirituelle des Polonais* est ancrée depuis des siècles dans la mythologie nationale.

II. La francophonie en Pologne

S'il s'agit d'évoquer la présence du français en Pologne, en premier lieu, il faut noter qu'il s'y retrouve exclusivement en tant que langue étrangère, dans le passé des fonctions culturelles et diplomatiques.

Rappelons qu'il a été utilisé dans les traités internationaux de 1714 jusqu'à la fin de la Première Guerre Mondiale, en 1918 et que les mariages entre les familles royales et aristocrates franco-polonaises en ont fait la langue parlée à la Cour.

Depuis la fin du régime communiste le français tente de s'imposer dans l'enseignement en Pologne parmi d'autres langues étrangères.

Dès le début des années 1990 on assiste à la diversification des formes d'enseignement du français à l'école. Il y a l'enseignement privé, les classes avec l'apprentissage renforcé et les cours en option qui viennent compléter ou se substituer à l'apprentissage régulier d'une langue étrangère.

Dans l'enseignement privé, l'apprentissage des langues étrangères est plus précoce que dans le secteur public. Dans les formes dites « intensives » d'apprentissage, le nombre d'heures consacré à la langue étrangère peut égaler voire dépasser le nombre d'heures consacré au polonais.

Le deuxième grand changement intervenu dans l'enseignement pré-universitaire dans les années 1990, est l'âge du premier apprentissage d'une langue étrangère. Désormais, la première langue étrangère est enseignée dans le cursus pendant le cycle moyen (entre huit et dix ans).

Le troisième changement intervenu, dans l'apprentissage d'une langue étrangère, concerne la création de sections bilingues dans le cycle secondaire. Dans le cas du français, il existe, depuis 2001, des « classes francophones ». Les élèves de ces sections étudient le français à raison de cinq à neuf heures par semaine et reçoivent une partie de leur enseignement, le plus souvent l'histoire et/ou la géographie en français. Le programme y est renforcé et permet de préparer un baccalauréat élargi en français, en vue de poursuivre des études à l'étranger dans le

cadre des programmes européens. Ces élèves doivent organiser, chaque année, le 20 mars, la Journée Internationale de la Francophonie. Ils coopèrent avec les clubs européens et participent au volontariat européen en tant que francophones. Ces apprenants sont en contact avec des écoles d'autres pays francophones à travers le monde ce qui favorise une correspondance en français. Le but du projet « Classes francophones », en plus des objectifs linguistiques, est de former les futurs ambassadeurs de la langue et de la culture des pays francophones.

Un autre changement tient à la création et au développement de départements d'études françaises disséminés dans certaines universités où le français sert d'objet et d'outil d'apprentissage. Ainsi, à la fin de leurs études du deuxième cycle universitaire, les étudiants peuvent avoir une double spécialité.

Depuis les années 1990, le français est également présent comme langue d'enseignement dans les établissements et facultés qui ont créé des filières universitaires francophones. Ces filières de formation, où le français est la langue d'enseignement, ont été initialement mises en place avec le soutien des Services de Coopération de l'Ambassade de France.

Enfin, l'ouverture des frontières, a contribué à la prise de conscience des Polonais du besoin et de l'utilité des connaissances des langues étrangères. Puis des écoles de langues sont apparues, après l'année 1991. Leur offre est aujourd'hui de plus en plus diversifiée, suivant la demande du public polonais, et le français y a une place non négligeable.

Le présent résumé s'inspire du rapport commandé par l'Ambassade de France à Varsovie en 2003⁵¹. Il porte sur les compétences, les attentes des Polonais vis-à-vis du Français Langue Etrangère, sur sa présence, sa pratique dans l'enseignement public, ainsi que sur la formation linguistique française dans les écoles de langues.

Il tient compte des résultats :

- des sondages réalisés par le Centre d'Etudes sur l'Opinion Publique et par le Centre de Recherche sur l'Opinion Sociale joints aux données sur l'enseignement des langues étrangères dans les écoles primaires, les collèges, les établissements post-collège présentées dans le rapport du Centre National de Formation des Maîtres,

⁵¹ Ces données s'inspirent du rapport commandé par l'Ambassade de France en Pologne rédigé par Ciezka B. à Varsovie en 2003.

- des études des sondages réalisés par des enquêteurs sur un échantillon de 1553 personnes âgées de 15 à 60 ans,
- des études des enquêtes effectuées par questionnaires envoyés dans 25 écoles de langues de Pologne et dans 25 établissements d'enseignement supérieur pris au hasard.

A. Situation linguistique dans les établissements scolaires

Quand on parle de la présence du français en Pologne, on se réfère aux élèves et aux étudiants qui l'apprennent à l'école. La langue française a été reléguée au début du XXI^e siècle au quatrième rang des langues étrangères enseignées, après l'anglais, l'allemand et le russe. Comme nous l'avons déjà mentionné dans l'introduction, en 2003 la Pologne comptait 2 300 professeurs de français au sein de l'Education Nationale employés à temps plein, en terme d'établissements cela représentait 2 576 écoles accueillant des classes de français. Environ 4,4% des élèves et étudiants polonais apprenaient à ce moment-là la langue de Molière.

Tableau 1. Apprenants d'une langue étrangère enseignée en tant que matière obligatoire, dans tous types d'établissements scolaires confondus (en milliers de personnes)⁵²

Anglais	Français	Allemand	Russe	Latin	Espagnol	Italien	Autres
4116,37	248,95	229,27	642,57	46,48	8,65	8,52	12,85

Par contre la situation du français enseigné en tant que matière facultative est différente et on note son accroissement.

⁵² Ciezka B. *La langue française en Pologne: compétences et attentes des Polonais et offre des écoles de langues*, Warszawa, Instytut Spraw Publicznych, 2003, p.5.

Tableau 2. Apprenants d'une langue étrangère enseignée en tant que matière facultative, dans tous les établissements scolaires confondus (en milliers de personnes)⁵³.

Etat en 2002/ 2003

Anglais	Français	Allemand	Autres
337,21	28,60	159,22	80,94
401,12	34,48	234,64	104,15

La structure de l'enseignement des langues étrangères est présente dans divers types d'établissements scolaires (en tant que matière obligatoire ou facultative au total) pour l'année scolaire 2002/2003 :

- l'anglais a la part la plus importante (plus de 60%) dans l'enseignement des langues étrangères au sein des écoles primaires : 67,1% et des établissements post-lycée : 64%.
- le français a la part la plus importante dans les lycées d'enseignement général 7,0%, et la moins importante dans les écoles primaires
- l'allemand a la plus grande part dans les écoles secondaires professionnelles 38,8% et dans les lycées à enseignement profilé 39%

Tableau 3. Structure d'enseignement des langues étrangères dans divers types d'établissements scolaires (en pourcentage)⁵⁴

⁵³*Ibid*

⁵⁴*Ibid*, p.12

	Anglais	Français	Allemand	Russe	Autres
Ecoles primaires	67,1	1,5	24,8	5,2	1,5
Collèges	53,9	3,3	34,2	5,9	2,6
Ecoles de cycle court	18,9	2,7	31,1	47	0,2
Lycées d'enseignement général	48	7	32,5	8	1,5
Ecoles secondaires professionnelles	46,5	4	38,8	10,5	0,3
Lycées à enseignement profilé	47,2	4,1	39	9,5	0,1
Ecoles post-lycée et post-bac	64	6,9	20,3	3,1	3,7

D'après ces données, nous constatons que le français se place parmi les quatre langues les plus souvent enseignées à l'école, aux côtés de l'anglais, de l'allemand et du russe. Cependant, l'indice de généralisation n'est pas très élevé puisqu'il ne concerne qu'environ 4% de l'ensemble des apprenants et de moins en moins d'établissements le proposent.

Les élèves apprennent le français, le plus souvent dans les lycées d'enseignement général, et, plus rarement, dans les écoles primaires. Le nombre d'élèves qui l'apprennent en tant que matière facultative croît. Comparée aux autres langues enseignées dans les établissements scolaires (jusqu'au baccalauréat), la position du français n'est pas forte. Néanmoins, les filières francophones, où le français est à la fois la langue étudiée et l'outil d'enseignement, détiennent une position prédominante par rapport aux filières anglophones ou germanophones. Notons aussi que la multiplication d'autres formules d'études supérieures (cycles courts, 3^e cycle, formation continue, formation des cadres, formation visant une professionnalisation),

fait en sorte qu'à des pourcentages modestes d'apprenants dans le pré-universitaire correspondent une offre diversifiée dans l'enseignement supérieur.

B. Les Polonais et les langues étrangères

Les résultats des études des différents sondages de l'Institut des Affaires Publiques montrent que la connaissance des langues étrangères augmente en Pologne.

Parmi ceux qui déclarent pratiquer une langue étrangère (67%) :

- 64% avouent avoir des compétences faibles ou moyennes en russe ;
- 53% déclarent connaître l'anglais. Il est pratiqué par les jeunes, en particulier, par les élèves et les étudiants (86%) 9% déclarent avoir de bonnes compétences ;
- 44% des sondés ont un niveau faible ou moyen en allemand;
- le français est la quatrième des langues que les Polonais (10%) déclarent connaître dont 2 % à un très bon niveau. Il s'agit le plus souvent de personnes jeunes, d'élèves et d'étudiants.

Parmi les personnes ayant plus de 26 ans, la pratique du français est mentionnée avant tout par les diplômés d'université, et les personnes employées dans le commerce, les services et l'éducation ;

- l'italien et l'espagnol sont pratiqués par 5% et 4% des Polonais ;
- la pratique d'autres langues concerne 5% ;

Ces proportions se présentent autrement pour l'ensemble de la population polonaise. Ainsi, 43% déclarent connaître le russe, un Polonais sur trois pratique l'anglais et 29% des enquêtés maîtrisent l'allemand. 6% affirment connaître le français et respectivement 2% et 3% l'espagnol et l'italien.

Si la plupart des personnes déclarent étudier une langue étrangère à l'école publique (92%), il y a d'autres manières d'apprendre, comme l'apprentissage individuel pour 15%, et un séjour à l'étranger pour 11%.

Une personne sur cinq entre 15 et 60 ans (22% de la population) apprend une langue étrangère. La plupart apprennent l'anglais (77%) et un tiers d'entre eux ont le niveau intermédiaire. Au deuxième rang, du point de vue de la notoriété, se place

l'allemand : actuellement 39% apprennent cette langue, dont près de la moitié sont de niveau intermédiaire. Le russe est appris par 15% des participants, mais il s'agit ici du niveau débutant. Parmi les personnes interrogées, qui apprennent une langue étrangère, 7% se sont intéressées au français, principalement au niveau débutant et 1% aux niveaux supérieurs (0,18% au niveau avancé et 0,14% au niveau perfectionnement). Il s'agit d'élèves, d'étudiants et de professionnels, et, parmi ces derniers, il s'agit d'entrepreneurs, de représentants de commerce et de service. Parmi les personnes qui n'apprennent aucune langue étrangère, 6% envisagent cet apprentissage dans l'année qui suit. La majorité prévoit l'apprentissage de l'anglais, 8% choisira le français dont 7% à un niveau débutant et 1% à un niveau intermédiaire. Les personnes qui veulent commencer cet apprentissage sont le plus souvent des jeunes, mais ayant déjà une activité professionnelle, avec un niveau de formation correspondant au moins à l'enseignement secondaire. Parmi ces nouveaux apprenants, les plus nombreux sont les employés de l'administration et ceux du secteur des services ainsi que les spécialistes.

1. Caractéristique de l'offre des écoles des langues

L'étude des établissements semi-privés ou privés enseignant le français, consistait à réaliser des enquêtes auprès des directeurs de ces établissements. Les documents qui présentaient l'établissement concerné étaient analysés, que ce soit des feuilles volantes, des plaquettes ou des informations publiées sur les sites Internet. Les résultats de cette étude indiquent que l'enseignement des langues étrangères, y compris celui du français, se concentre dans les villes moyennes.

Dans les offres proposées par les écoles, à part le français, on trouve souvent l'anglais, l'allemand ; beaucoup plus rares sont le russe, l'italien et l'espagnol (proposés au niveau débutant).

Quant à l'enseignement du français, la plupart des écoles de langues proposent un apprentissage du français au niveau débutant ou intermédiaire. Lorsqu'un apprenant veut choisir l'apprentissage, qui vise la préparation d'un examen linguistique précis, il lui sera plus facile de trouver des cours dans des écoles de langues. Le nombre d'apprenants à ces type de cours varie de un à trente. Les moins nombreux sont les groupes dans lesquels il y a entre une et sept personnes,

ensuite ceux qui comprennent entre huit et onze personnes. On trouve également des groupes de douze à quinze apprenants et d'autres de trente élèves. La plupart des groupes suivent un enseignement de quatre heures hebdomadaires. L'enseignement de deux heures hebdomadaires est également assez répandu. Celui-ci est rattaché à des universités car les écoles de langues proposent rarement si peu d'heures hebdomadaires. Les cours, les plus fréquents proposent des cycles de soixante heures et des programmes entre soixante et une et cent-vingt heures. Les cycles comptant jusqu'à soixante heures d'apprentissage sont le plus souvent proposés par les écoles de langues. Les universités proposent ceux entre soixante et une et cent-vingt heures. Les modules entre cent-vingt et cent-quatre-vingts heures sont réalisés par des écoles de langues. Quant aux cycles de cent-quatre-vingts heures ou plus ils sont préparés dans les universités.

L'argumentaire des directeurs pour inciter à l'apprentissage du français

Les directeurs des établissements, où le français est enseigné, se servent d'un argumentaire pour inciter à son apprentissage. Parmi les propositions les plus fréquentes il y a :

- des références à l'intégration de la Pologne à l'Union Européenne ainsi que des arguments portant sur le rôle du français dans cette communauté
- les possibilités de trouver un emploi à l'étranger et d'y faire carrière ou tout au moins d'y effectuer un stage professionnel ; son utilité dans le monde du travail, surtout dans le contexte d'investissements français sur le marché polonais
- la notoriété et le prestige du français
- l'usage du français lors de voyages touristiques en France et dans les pays francophones ; les Français ayant la réputation de ne pas parler volontiers les langues étrangères
- la beauté de cette langue et sa consonance harmonieuse, ainsi que son utilité du point de vue des références culturelles
- des références aux relations historiques, politiques et culturelles entre la France et la Pologne

Tableau 4. Manière d'acquérir la connaissance du français (en pourcentage)⁵⁵.

Apprentissage à l'école	71,8
Apprentissage dans le cadre d'un cours de langue en Pologne	50,7
Leçons privées	17,6
A l'étranger	15,4
Apprentissage autonome	28,4
Au travail	3,6
Par des rapports avec de la famille, des parents	5,7
Rapports avec des amis en France	0,6
Echanges scolaires avec la France	0,6
Par courrier	0,4

De quelle manière avez –vous acquis ou acquérez-vous la connaissance du français ?

Parmi les enquêtés, la connaissance du français constitue un atout en Pologne où peu de gens le maîtrisent, et, où les connaissances de l'anglais ou de l'allemand ne suffisent pas. La connaissance du français témoigne également d'une formation sérieuse et d'une certaine culture générale. La plupart des apprenants de français (63,5%) voudraient le maîtriser parfaitement.

⁵⁵ *Ibid.* p. 17.

Tableau 5. Préférences du domaine de la connaissance des langues étrangères (en pourcentage)⁵⁶.

Français	63,5
Anglais	55,3
Allemand	25,6
Russe	14,6
Italien	36,7
Espagnol	39,6

Les ambitions, concernant la connaissance d'une langue, peuvent devenir un facteur de motivation pour commencer l'apprentissage, et il est impératif de l'exploiter face à un découragement lié à certaines représentations du français, comme par exemple sa réputation d'être difficile à apprendre.

A côté des frais concernant l'apprentissage (les écoles de langues sont toutes payantes), il convient de tenir compte de l'effort fourni, d'autant plus que de nombreuses personnes (près de 44%) pensent que le français est plus difficile que d'autres langues. 39% considèrent qu'il ne diffère pas vraiment des autres langues du point de vue de la difficulté d'apprentissage, et 9% pensent que le français est plus facile à apprendre que les autres systèmes linguistiques.

Tableau 6. L'évaluation du français du point de vue de la facilité/difficulté à l'apprendre, en comparaison avec d'autres langues (en pourcentage)⁵⁷.

⁵⁶ *Ibid.*
⁵⁷ *Ibid.*

Plus facile à apprendre que les autres langues	8,6
Plus difficile à apprendre que les autres langues	43,8
Il n'est ni plus facile ni plus difficile comparé aux autres langues	37,8

Les apprenants sont guidés par des motivations diverses. La plupart (près de 73%) sont d'avis que la connaissance, d'une ou plusieurs langues étrangères, est de plus en plus importante après l'intégration de la Pologne à l'Union Européenne. Près de la moitié des enquêtés (64%) utilisent ou veulent se servir à l'avenir de leur connaissance de la langue pour obtenir un travail. Pour 45% des enquêtés les compétences linguistiques sont, d'ores et déjà, ou seront, dans un avenir proche, un outil dans le cadre de leur activité professionnelle ; un enquêté sur trois fait usage du français ou voudrait en faire usage lors de déplacements professionnels à l'étranger. Par contre, pour certains étudiants, le fait d'être reçu à l'examen d'entrée à l'université, ou d'être pris en stage, constitue une raison importante ; pour d'autres il s'agit uniquement d'une continuation de l'apprentissage commencé à l'école ou bien juste de l'effet du hasard lié à l'organisation interne de l'université choisie.

Plus d'une personne sur deux (près de 64%) fait le lien entre les compétences linguistiques et la possibilité de communiquer lors de voyages touristiques à l'étranger. Pour 40% il s'agit, ou il s'agira, d'un outil pour regarder des chaînes télévisées étrangères, pour lire des livres ou la presse et pour avoir accès à Internet. Pour une personne sur cinq, il est aussi question de pouvoir communiquer dans les relations privées, avec des amis, ou la famille.

Parmi les autres motifs formulés par les enquêtés, on trouve aussi ceux qui expriment une approche « non-utilitaire » quand ils déclarent apprendre cette langue parce qu'elle leur plaît bien, et qu'ils l'apprennent pour le plaisir. Certains réalisent, à travers l'apprentissage du français, leurs propres objectifs et leurs ambitions qui mènent à une forme d'accomplissement personnel. Pour quelques-uns, il s'agit d'une langue importante en Europe.

Tableau 7. Raison de l'apprentissage du français (en pourcentage)⁵⁸

⁵⁸ *Ibid*, p.24.

Pour quelles raisons apprenez-vous actuellement le français ?	
Je fais/je vais faire à l'avenir usage de cette langue pour obtenir un bon emploi	64,5
Je fais/je vais faire à l'avenir usage de la connaissance de la langue au travail	45,4
Je fais/je vais faire à l'avenir usage de la connaissance de cette langue lors de voyages de tourisme à l'étranger	63,9
Je fais/je vais faire à l'avenir usage de la connaissance de cette langue dans le cadre de séjours professionnels à l'étranger	31,1
Je fais/je vais faire à l'avenir usage de la connaissance de cette langue pour regarder les chaînes de télévision étrangères/lire des livres ou la presse/profiter d'Internet etc.	40,0
Je veux mieux communiquer avec mes amis, ma famille	26,6
Je considère que la connaissance d'une/des langue(s) étrangère (s) est de plus en plus importante après l'intégration de la Pologne à l'Union européenne	72,6
Réaliser mes propres objectifs, autoréalisation, ambitions personnelles	1,0
J'aime bien cette langue, elle me plaît, je l'apprends pour le plaisir	6,4
C'est une langue importante en Europe	0,2
Pour être reçu à l'université, pour être pris à un stage	0,4
Pour obtenir un emploi précis	0,2

Parmi les modes d'apprentissage du français les cours en groupe dominant.

Presque tous les enquêtés (94%) participent à ce type de formation, à peine 6% profitent de cours individuels avec un enseignant. Plus d'1/3 (34%) fait appel à des films, à des livres et à la presse en français. Un apprenant de français sur quatre utilise des méthodes et/ou des livres pour l'apprentissage autonome de la langue. Pour 17%, les relations directes, par téléphone, par courrier ou par Internet, réalisées en français, constituent une manière de perfectionner leurs compétences linguistiques. Parmi les autres formes d'apprentissage mises en œuvre par les personnes interrogées, on trouve les suivantes : regarder des films en français sur les chaînes de télévision francophone, écouter des programmes à la radio en français (les enquêtés ont mentionné par exemple : la radio polonaise, Radio BIS), écouter des chansons en français, ensuite utiliser les logiciels, et même écrire des récits, des lettres, des courriels en français. Les excursions en France constituent aussi une manière active d'apprendre la langue.

Tableau 8. Modes d'apprentissage du français (en pourcentage)⁵⁹.

⁵⁹ *Ibid.* p.27.

Cours en groupe (écoles de langues)	94,0
Leçons privées avec un enseignant de langue	6,2
Films/livres, presse francophone	34,2
Méthodes de français /livres pour apprentissage autonome	26,4
Relations en français (directes, par téléphone, par courrier, par Internet)	17,3
Télévision française, programmes en français	0,4
Emissions à la radio en français	0,2
Musique française, chansons en français	0,4
Logiciels informatiques	0,8
Ecriture de récits en français	0,2
Excursions en France	0,4

Les apprenants de français sont principalement des gens jeunes. La plupart ont entre 20 et 25 ans (62%). Un apprenant sur cinq n'a pas encore 20 ans. 17% à peine a 26 ans ou plus. Parmi les apprenants de français, la majorité (60%) a un niveau de formation secondaire (on peut supposer qu'il s'agit avant tout d'étudiants). L'autre groupe le plus souvent représenté (16%) est celui de diplômés d'université.

Tableau 9. Niveau de formation des apprenants de français (en pourcentage)⁶⁰

Primaire	4,1
Collège	5,7
Enseignement professionnel court	1,8
Secondaire (lycée, lycée technique)	60,4
Post-bac, post-lycée	7,9
Licence (bac + 3)	3,9
Supérieur (bac + 5)	16,1

Les apprenants de français habitent principalement des villes moyennes ou grandes. Près de 32% habitent une ville de plus de cinq cent mille habitants, un enquêté sur trois, une ville entre cent et cinq cents mille habitants. Un sur cinq - une ville entre dix et cent mille habitants, et plus de 12% habitent en milieu rural.

2. *Le français au cœur des enjeux professionnels*

Les entreprises qui ont fait l'objet des enquêtes sont pour la majorité (53,3%) des firmes polonaises. 40% des entreprises qui ont répondu à l'enquête sont des sociétés étrangères. Presque toutes ont leurs sièges dans de grandes villes et la plupart font du commerce, mais on y trouve aussi des entreprises de service et de production. La majorité des sociétés qui ont commandé des cours de français ont des partenariats à l'étranger et coopèrent de manière constante avec des partenaires francophones.

Cependant, il est intéressant de noter que la langue de communication avec des francophones est l'anglais, le français se situe en deuxième position, et le polonais vient en troisième. Ces sociétés ont, néanmoins, décidé de proposer à leurs employés des cours de français. Les raisons de ces décisions sont liées aux relations nouées

⁶⁰ *Ibid*

avec des contractants/partenaires français ou, de manière plus générale, la coopération à l'étranger et l'utilité du français dans l'activité menée, surtout dans le cadre de mission de travail en France ou dans des pays francophones.

Parfois, dans les cas des sociétés qui ont fait l'objet de l'étude, il s'agit des entreprises françaises installées en Pologne, ou de sociétés polonaises à capital français. Certaines entreprises prennent en compte les perspectives de coopération avec des sociétés francophones après l'intégration de la Pologne dans l'Union Européenne.

Parmi les raisons invoquées pour proposer aux employés des cours de français, quelques-unes mentionnent la nécessité d'analyser ou de renseigner des documents ou du courrier écrits en français liés aux comptes rendus financiers et à la correspondance menée dans la langue de Molière. Pour certaines, la formation des employés constitue une opportunité dans la réduction des frais liés à des traductions.

Certaines entreprises proposent des cours de français aux employés qui désirent améliorer leur niveau de formation professionnelle selon leurs attentes, leurs ambitions et leurs besoins de perfectionnement continu.

Le plus souvent, un groupe de quelques employés est inscrit au cours de français. La plupart des entreprises envoient entre un et cinq employés, mais il y en a qui envoient des groupes de dix à vingt personnes. Parmi les sociétés étudiées il y en avait une qui avait inscrit plus de cent employés à des cours de français.

Parmi les employés, les plus souvent dirigés vers des formations de français, on peut trouver des représentants de tous les niveaux de la hiérarchie au sein d'une entreprise. Le plus souvent, il s'agit de responsables de haut niveau et de spécialistes. Plus rarement, on trouve des responsables de niveaux inférieurs ; plus rares sont les salariés sans responsabilités. Il n'y a cependant pas de règle bien précise : on peut supposer que cela est lié au domaine des tâches confiées à l'employé et au type de travail qu'il réalise, plutôt qu'au poste qu'il occupe.

Les représentants des sociétés trouvent que l'offre de cours de français est riche, et que, dans les écoles de langues auxquelles ils font appel, on peut trouver la formation spécialisée dans le domaine concerné et conforme au type d'activité de la société donnée. Toutes les entreprises ne sont pas du même avis. Certaines pensent que l'offre n'est pas toujours suffisante.

Cependant, une analyse des formations des écoles de langues démontre que la plupart des grands centres disposent de formations conçues pour des entreprises et des institutions.

Il a été demandé aux représentants des entreprises commandant des formations linguistiques de français de formuler les arguments qu'ils pourraient utiliser pour inciter à l'apprentissage de cette langue. Parmi ces propositions, les arguments les plus souvent cités correspondaient aux arguments des directeurs de l'école de langues que nous avons cités auparavant.

* *

*

En récapitulant les résultats présentés nous rappelons que la connaissance des langues étrangères en Pologne est meilleure d'une façon générale, chez les personnes, qui ont un niveau de formation élevé, qui habitent dans les grandes villes et qui sont jeunes. Il résulte de ces données, également, que le français se place parmi les quatre langues les plus répandues, enseignées dans les écoles publiques, à côté de l'anglais, de l'allemand et du russe.

Cependant le niveau de généralisation du français n'est pas très élevé (environ 4% de l'ensemble des élèves), et de moins en moins d'écoles la proposent dans le cadre de leur programme d'enseignement. Il serait donc justifié d'améliorer la position du français au sein de l'Education Nationale Polonaise, compte tenu du fait que les écoles publiques et les universités constituent le lieu principal d'acquisition des compétences linguistiques.

Parmi les gens jeunes, ce sont l'école (cycle primaire et secondaire) et l'université qui sont les lieux de prédilection pour l'acquisition des compétences.

Les cours de langues dans les écoles privées de langues bénéficient aussi d'une certaine notoriété. De nombreuses personnes tentent également un apprentissage en autonomie. Etant donné la place du français, face à l'anglais, il conviendrait de réfléchir à une meilleure promotion de cette langue.

La plupart des personnes apprennent l'anglais. En deuxième position du point de vue de la notoriété économique, vient l'allemand, puis le russe. Actuellement il n'y a que 7% des apprenants qui sont intéressés par l'apprentissage du français.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, parmi les motifs de cet apprentissage dominant, entre autres, la volonté d'augmenter ses chances sur le marché du travail ainsi que les besoins de parler d'autres langues lors de séjours à l'étranger. Ces arguments peuvent devenir un moteur pour l'apprentissage du français. D'autant plus que le français a été mentionné, par un enquêté sur quatre, comme très utile à connaître suite à l'intégration de la Pologne à l'Union Européenne.

Une majorité des établissements étudiés proposent l'enseignement du français au niveau débutant et intermédiaire. La baisse de fréquentation, au fur et à mesure de l'avancement de l'apprentissage, est un phénomène naturel. Une offre plus attrayante permettant la poursuite de cet apprentissage pourrait apporter des effets bénéfiques et augmenter le pourcentage des personnes qui accèdent aux niveaux supérieurs et à une maîtrise du français.

Les apprenants de français connaissent souvent déjà une autre langue étrangère. Le plus souvent il s'agit de l'anglais. Un apprenant de français sur trois connaît aussi l'allemand, du moins au niveau débutant. C'est pourquoi, pour inciter à l'apprentissage du français, il serait justifié de le proposer comme deuxième langue étrangère étudiée.

S'il s'agit de personnes ayant une activité professionnelle, les secteurs les mieux représentés sont ceux de l'administration, du commerce et des services. Il est donc important que l'offre tienne compte de ces professionnels.

Les entreprises qui proposent des formations de français à leurs employés, le font pour favoriser les relations avec des contractants/partenaires francophones, ou de manière générale – pour rendre plus efficace la coopération avec l'étranger. Il faudrait prendre aussi en compte, une possibilité de nouer ou de développer la coopération à l'étranger.

Les données exposées insistent sur le fait que l'apprentissage du français en Pologne diminue malgré son utilité dans le monde du travail dans un contexte d'investissements français sur le marché polonais.

C'est pourquoi, la sensibilisation aux enjeux socioprofessionnels du français, devrait exploiter son intérêt et son utilité dans le monde économique. Elle devrait viser plus spécifiquement les jeunes en formation et ceux qui entrent sur le marché du travail. En effet, ils constituent le groupe qui semblerait le plus facile à convaincre d'apprendre le français. Il est important aussi de porter une certaine attention aux

personnes qui ont déjà commencé l'apprentissage du français (indépendamment du fait que cet apprentissage soit lié à une obligation dans le cadre du cursus scolaire ou résulte d'un choix personnel délibéré), de manière à ce qu'elles veuillent le continuer.

Le fait que, l'apprentissage des langues étrangères, y compris celui du français, se concentre dans les zones urbaines, oblige à réfléchir à la façon de rendre son enseignement plus attrayant. Il demeure la question des innovations de méthodes en fonction du lieu de résidence et du public visé. D'une part, les médias (télévision, radio, Internet, logiciels informatiques) pourraient être inclus dans les formations linguistiques ; d'autre part, le public intéressé devrait avoir un accès direct aux manifestations culturelles, aux festivals, aux concours permettant, entre autres, de gagner un séjour à l'étranger.

Les modalités les plus attrayantes, et en même temps les plus efficaces, dans l'apprentissage d'une langue étrangère, sont les contacts directs. Un plus grand soutien pourrait être apporté à des organisations non gouvernementales et à des programmes incluant des échanges internationaux, des stages et des bourses.

La promotion touristique de la France, particulièrement riche et diversifiée sur le plan culturel et géographique, se trouve parmi les arguments incitant les Polonais à apprendre le français.

Toutefois, n'oublions pas les relations franco-polonaises qui ont forgé la représentation d'un *Paris, capitale spirituelle des Polonais*. Elle devient, à côté de la notoriété du français durant différentes époques en Pologne, l'argument de taille pour des apprenants soucieux de préserver la mémoire nationale.

III. *L'Arbre de Cracovie*



De ces nouvellistes enfin,
Déguenillés, mourant de faim,
De ces hâbleurs passant leur vie
Dessous l'*arbre de Cracovie*.
(Voltaire, *La Henriade travestie*, chant VII)

Il y avait à Paris, au temps de Voltaire, dans le jardin du Palais-Royal, un endroit où se croisaient les oisifs, les prostituées, les agitateurs mais aussi les nouvellistes. C'était l'Arbre de Cracovie, un ample marronnier qui prêtait son ombre à tous les ragots de l'Europe⁶¹. Jusqu'aujourd'hui on ne sait pas pourquoi l'arbre avait été baptisé ainsi.

F. Rosset⁶² explique dans son étude que, pour les uns, son nom était lié aux troubles provoqués par la succession de Jean III Sobieski qui avaient beaucoup préoccupé l'Europe à l'aube des Lumières ; mais dans ce cas pourquoi Cracovie,

⁶¹ Lacroix P., *Le XVIII^e siècle. Institutions, usages et coutumes*, Paris, F. Didot, 1875, cité par Rosset F., *L'Arbre de Cracovie*, Paris, Imago, 1996, p.7.

⁶² Rosset F., *L'Arbre de Cracovie*, *op.cit.* p. 7.

alors que la capitale du royaume de Pologne avait été déplacée depuis un siècle à Varsovie ?

Une autre explication donnée par l'auteur suggère que l'appellation de l'arbre tenait à une homophonie qui associait le nom de l'ancienne capitale polonaise avec le verbe *craquer* (au sens de mentir, propager des racontars, de fausses nouvelles).

Cette présence symbolique de la Pologne plantée au milieu d'un jardin que l'on appelait « la capitale de Paris, capitale des capitales [...] lieu de féerie, séjour enchanté, jolie boîte de Pandore, là on peut tout voir, tout entendre, tout connaître »⁶³ est justifiée par deux explications.

C'était, d'une part, l'histoire, ou plus exactement les propos échangés au sujet des événements historiques et, d'autre part, une fantaisie langagière. Dans l'un ou l'autre cas, la présence polonaise au cœur de Paris reposait sur les actes de langage et elle se concrétisait aussi par la parole. Sous l'arbre, on échangeait des propos en toute liberté, des propos des nouvellistes qui *craquaient*, qui parlaient du monde réel sans avoir à respecter une exigence de vérité.

L'arbre n'a pas eu une vie séculaire : planté sous la régence de Philippe d'Orléans, il a été coupé en 1781 – l'année où un incendie a détruit l'Opéra. Cependant, érigé en symbole, l'Arbre de Cracovie - l'âme polonaise au cœur de Paris - domine le temps. Même si l'arbre a été abattu à l'époque où la Pologne était morcelée sur la carte de l'Europe, la présence slave à Paris a été immortalisée par les poètes, les écrivains, les artistes polonais appartenant aujourd'hui à toutes les époques.

Nous pouvons retrouver les traces des Polonais dans Paris de deux façons ; tantôt par le biais de l'inspiration historique, tantôt par l'imagination à travers la création littéraire et/ou artistique.

C'est pourquoi, l'objet de notre étude n'est pas le Paris réel dont Clovis, devenu roi des Francs en 481, a fait le siège de son royaume en 508. Le cœur de notre recherche grandit dans le Paris polonais dont les représentations se sont forgées à travers la rêverie poétique et dont les images se sont construites à travers le discours romanesque.

La vérité qui voit jour n'est pas la Vérité ; elle ne peut s'exprimer par la seule figure allégorique, parce qu'elle est relative aussi à des circonstances historiques, politiques et géographiques.

⁶³ Mercier L.-S., *Tableau de Paris*, Paris, Mercure de France, 1994, t. II p. 932-935.

Ce sont donc ces circonstances que nous tenterons de décrire et d'analyser. Notre intention est de faire comprendre à l'apprenant polonais pourquoi chaque auteur peut prétendre à une certaine vérité sur la capitale française sous la forme d'une représentation.

D'une part, le regard sur l'Autre, sur son histoire, sa culture et sa civilisation par le prisme de son héritage culturel, doit permettre à l'apprenant polonais de s'en distancier afin de mieux se comprendre ; d'autre part le regard sur l'Autre doit permettre d'analyser les représentations sociales polonaises afin d'appréhender l'altérité dans l'univers socio-culturel français.

Le Paris des Polonais - un lieu de mémoire

Pierre Nora à cause des dimensions multiples des lieux de mémoire,⁶⁴ les définit comme des lieux-carrefour.

Nous retrouvons la dimension historiographique, toujours présente, puisqu'il s'agit de raconter l'histoire de l'Histoire, de ses instruments, de sa production et de ses procédures. Ainsi un résumé des relations franco-polonaises s'impose-t-il. Il permettra de repérer les habitudes, les traditions, les us et coutumes.

En outre, cet exposé permettra de retrouver la dimension psychologique, qui transpose dans le champ du social des notions telles que l'inconscient et la symbolisation ; l'histoire de l'Histoire deviendra enfin un enjeu de mémoire.

Puisque la mémoire se forge à un moment précis dans un lieu, la capitale française s'est insinuée, au fur et mesure des siècles, dans la conscience polonaise, par le biais de la présence et de la création slave qui ont laissé sur le sol français des emblèmes flamboyants de la reconnaissance collective.

A. Une longue histoire commune

Les premiers échanges entre les deux peuples ont eu lieu à la fin du X^e siècle au Moyen Age, quand des Bénédictins de Cluny ont ouvert trois monastères dans la Pologne du roi Boleslas III. Un de leurs prieurs, le Français Haron, a même été nommé évêque de Cracovie vers l'an 1050. Entre le X^e et le XIV^e siècle, même si les dynasties régnantes - Capétiens en France et - Piast en Pologne- n'entretiennent pas

⁶⁴ Nora P., *Les lieux de mémoire, op. cit.* p. 15.

de contacts politiques, les relations commerciales unissent certaines provinces du Nord et de l'Est de la France (Flandre et Champagne) avec la Pologne.

Ce sont surtout les liens culturels et religieux qui amplifient les relations entre les deux pays.

Ainsi, la première Histoire de la Pologne, rédigée entre 1113 et 1116, est-elle l'œuvre d'un moine français inconnu, Gallus Anonymus, probablement originaire du monastère de Saint-Gilles en Provence.

A la veille de la Renaissance, les Polonais commencent à séjourner en France. Les étudiants viennent à la Sorbonne mais la capitale française attire aussi des adeptes slaves de la religion réformée. Les contacts scientifiques connaissent également une certaine vigueur avec les liens unissant le théologien calviniste Jan Laski (auteur de la première Histoire de France polonaise : *De rebus gestis Franciae*,) et l'humaniste français Pierre de La Ramée.

Toutefois, ce sont les dynasties royales qui ont joué un rôle considérable dans le rapprochement des deux nations. En 1320, le roi Ladislas le Bref a marié sa fille Elisabeth à Charles Robert d'Anjou, beau-frère du roi de France Louis X le Hutin et roi de Hongrie. En 1370, Louis d'Anjou, issu de cette union franco-polonaise, est devenu roi de Pologne.

1. *Les mariages royaux*

Au XVI^e siècle les destins des deux peuples s'entremêlent véritablement. Les mariages royaux entre les Français et les Polonais, mentionnés rapidement dans notre introduction, sont à l'origine d'un véritable dialogue entre les deux cultures et d'une longue amitié entre les deux nations.

En 1573, Henri de Valois, duc d'Anjou, frère du roi Charles IX et futur Henri III, a été élu roi de Pologne, par l'assemblée générale de la noblesse du pays. Blaise de Vigenère, en s'adressant au roi fraîchement élu, écrit ceci :

« Sire, puisqu'il a plu à Dieu de vous appeler à une si belle et si ample couronne, à un si riche et puissant état, et au gouvernement d'une nation si noble et belliqueuse »⁶⁵.

⁶⁵ Vigenère B., *Les Chroniques et annales de la Pologne*, Paris, J. Richer, 1573, cité par Rosset F., *L'arbre de Cracovie*, op.cit.

La venue des ambassadeurs polonais à la cour des Valois a été décrite comme un bienfait de Dieu selon Simon Goulart : « Quel secours de lointain pays Dieu envoya »⁶⁶. Quant à Agrippa d'Aubigné, il écrit les vers :

Dieu fit marcher, voulant délivrer sans armée
La Rochelle poudreuse et Sancerre affamée
Les visages nouveaux des Sarmates rasés,
Secourables aux bons, pour eux mal avisés⁶⁷.

Cependant, Henri de Valois, couronné roi de Pologne le 21 février 1574, ayant appris, en juin, la mort de son frère aîné et briguant sa succession au trône de France, s'enfuit la nuit, à cheval, abandonnant la Pologne pour la France.

Sans regrets, selon les premiers vers de l'élégie « Adieu à la Pologne » composée par son ami poète Pierre Desportes :

Adieu, Pologne, adieu, plaines désertes,
Toujours de neige et de glaces couvertes ;
Adieu, pays, d'un éternel adieu !
Ton air, tes murs, m'ont si fort su déplaire,
Qu'il faudra bien que tout me soit contraire
Si jamais plus je retourne en ce lieu...⁶⁸

Malgré l'échec de ce court règne, la Pologne a accueilli de nombreux protestants français persécutés dans leur pays⁶⁹.

Montaigne mentionnait également que « La République de Deux Nations »⁷⁰ élisait ses rois⁷¹.

Après Henri de Valois, des unions dynastiques franco-polonaises ont rapproché de nouveau les deux pays. Au XVII^e siècle, le roi de Pologne Ladislas IV a épousé la princesse française Marie Louise de Gonzague, duchesse de Nevers. Le mariage *per procura* a été fait à Paris en 1645 mais la cérémonie ne s'est déroulée à

⁶⁶ Goulart S., *Mémoires de l'Etat de France sous Charles neuvième*, 1577, t. II, p. 505, cité par Rosset F., *L'arbre de Cracovie*, *op.cit.*

⁶⁷ Aubigné A., *Les Tragiques* « Les Fers », édition utilisée : in *Œuvres*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1969, p. 181.

⁶⁸ Desportes P., « Adieu à la Pologne » 1573, in *Œuvres*, Paris, A. Delahys, 1858.

⁶⁹ Rappelons que la Pologne a établi la liberté de religion en 1573.

⁷⁰ La République de Deux Nations est une république fédérale aristocratique formée en 1569 à partir du Royaume de Pologne et du Grand-duché de Lituanie. Elle a duré jusqu'à la troisième partition de la Pologne. Le système politique de la république, souvent appelé Démocratie de la Noblesse était caractérisé par un pouvoir monarchique encadré par une législation et une diète contrôlée par la noblesse.

⁷¹ Montaigne, *Journal du Voyage de Michel de Montaigne en Italie, par la Suisse et l'Allemagne en 1580 et 1581*, établi par Querlon la Jay, 1774, source : <http://fr.wikisource.org/wiki>

Varsovie qu'en mars 1646. Grâce aux voyages des ambassadeurs, la présence slave commence à entrer dans la conscience française. Selon T. L'Hermitte dans *Le Page disgracié* (1642)⁷² le Polonais a un type nettement identifié mais il est confondu avec le Turc et le Moscovite.

Les descriptions et les commentaires étaient plus précis dans les ouvrages où l'on s'occupait de présenter les institutions politiques polonaises, notamment dans l'ouvrage de J. Bodin *De Republica libri sex*⁷³ (1577). Jugées étranges, voire monstrueuses, ces institutions apparaîtront en toile de fond dans le premier roman polonais de l'histoire littéraire française de l'évêque de Belley, J.-P. Camus *L'Iphigène de M. de Belley, rigueur sarmatique*⁷⁴ écrit en 1625. R. de Sainte-Espine s'exprimait en termes élogieux dans ses *Stances sur l'entrée du très Illustre Comte Palatin, Ambassadeur Extraordinaire du Sérénissime Roy de Pologne, à Paris, le 25 octobre 1645*⁷⁵, en louant la majesté respective des ambassadeurs et la magnificence des hôtes étrangers. Il en va de même pour *Les Mémoires* de Madame de Motteville (première femme de chambre de la reine mère, Anne d'Autriche et une proche de la princesse Louise-Marie, à ses côtés pendant la cérémonie du mariage). L'ouvrage a été intégré par M. Petitot dans la *Collection des Mémoires relatifs à l'Histoire de France*⁷⁶ qui décrivent des ambassadeurs polonais comme particulièrement bien élevés.

Marie-Louise est demeurée longtemps sur le trône, jusqu'à l'abdication, en 1668, de son second mari, le roi Jean-Casimir, frère de Ladislas IV (mort en 1648). Son intervention auprès de Mazarin a permis de signer la paix d'Oliva entre la Suède et la Pologne en 1667. L'expédition de Louise-Marie Gonzague de Nevers a permis, en outre, au poète Saint-Amant de découvrir la Pologne. Appelé à Varsovie, le poète s'est mis en route en octobre 1649. Le voyage a duré cinq mois et a été rempli de péripéties que l'auteur a racontées dans le poème « La Polonoise »⁷⁷. Accueilli, très

⁷² L'Hermitte T., *Le Page disgracié*, 1642, édition utilisée, Paris, Gallimard, 1994.

⁷³ Bodin J. *De Republica libri ses*, [Les Six Livres de la République], 1577, édition utilisée : Paris, Éd. M. Turchetti, Classiques Garnier, 2013.

⁷⁴ Camus J.-P., *L'Iphigène de M. de Belley, rigueur sarmatique*, Lyon, A. Chard, 1625, source : <https://books.google.fr>

⁷⁵ Sainte-Espine R., *Stances sur l'entrée du très Illustre Comte Palatin, Ambassadeur Extraordinaire du Sérénissime Roy de Pologne*, Paris, S. et G. Cramoisy, 1665, source: <https://books.google.fr>

⁷⁶ Petitot M., *Collection des mémoires relatifs à l'Histoire de France*, Paris, Foucault, 1824, édition consultée : gallica.bnf.fr

⁷⁷ Saint-Amant, « La Polonoise », 1650, (ancienne orthographe), œuvre consultée : « La Polonoise » in *Œuvres*, t. IV, Paris, M. Didier, 1971, p. 89-94

chaleureusement dans la capitale polonaise, le poète s'est même fait appeler *Saint-Amantski*.

Plus tard, le roi Jan III Sobieski, a eu pour épouse une Française, Marie-Casimire de la Grange d'Arquien, que les Polonais ont surnommée *Marysienka* [Petite Marie]. Les unions, dans le sens inverse, se sont formées à travers toute une longue série de mariages entre des Français et des Polonaises.

En 1725, Louis XV, âgé de 15 ans, est marié à Marie Leszczyńska, fille du roi de Pologne détrôné, Stanislas Leszczyński. Ce dernier a obtenu en échange le Duché de Lorraine.

2. *L'espace polonais dans les salons parisiens*

Le XVIII^e siècle a contribué à développer l'espace mondain du salon parisien qui a attiré de nombreux étrangers. Les voyages d'artistes et d'intellectuels polonais remontent au règne du dernier roi polonais Stanislaw-Auguste Poniatowski.

Ce dernier, qui faisait séjourner à sa Cour de nombreux architectes, sculpteurs, peintres français, a créé une bourse pour les étudiants polonais facilitant leur séjour et leurs études dans la capitale des arts.

Les Polonais venaient très nombreux à Paris, car la noblesse slave était très francophile et faisait de la civilité parisienne un modèle à suivre. Selon Frédéric Schulz, un homme de lettres allemand, qui connaissait bien la société polonaise, « il y a peu de familles aisées dont les membres, tôt au tard, ne séjourneraient pas un certain temps en France »⁷⁸.

Après le voyage de Madame Geoffrin à Varsovie en 1766, sa maison est devenue le passage obligé de la noblesse polonaise. Selon les travaux d'A. Lilti⁷⁹ on retrace dans le carnet d'adresse de celle-ci dix-huit pages d'adresses de Polonais, vingt-deux d'entre eux ayant séjourné à Paris. Après la mort de Madame Geoffrin, les Polonais se sont retrouvés chez la duchesse de Praslin, chez le duc de Biron et chez le maréchal de Soubisse⁸⁰.

⁷⁸ Hoff J., « Image des Français dans les mémoires et les manuels de savoir-vivre polonais », *Mœurs et Images. Etudes d'imagologie européenne*, Paris, Clermont-Ferrand, 1997, p. 23-26.

⁷⁹ Lilti A., *Le monde des salons*, Paris, Fayard, 2005, p. 144.

⁸⁰ AAE, Contrôle des étrangers, vol. 36, rapport des 24 novembre et 15 décembre 1780, et vol. 37, rapport du 12 janvier 1787.

Les rapports du contrôle des étrangers permettent l'analyse de certains salons fréquentés par des ambassadeurs polonais. Selon l'ouvrage d'A. Lilti les soupers chez le maréchal Soubisse sont très courus entre 1779 et 1782⁸¹. Tous les mardis, la plupart des ambassadeurs passaient la soirée dans la maison de Saint-Ouen ou dans une petite maison qu'il possédait dans le quartier de la Petite Pologne.

En 1782, les soupers deviennent bi-hebdomadaires et le maréchal reçoit aussi le vendredi. Sa maison devient alors le principal lieu de sociabilité des diplomates polonais. Le prince Sulkowski est très à l'aise dans tous ces salons et n'hésite pas à y présenter la comtesse Zewuska, la femme du grand maréchal de la couronne de Pologne⁸². Dès la fin de l'année 1766, il donne lui-même de grands soupers pour ses compatriotes, auxquels sont invités les Praslin et le duc de Soubisse⁸³. Tout en continuant à fréquenter les salons Praslin et Soubisse, le prince Sulkowski devient assidu aux dîners du maréchal de Biron, fait quelques apparitions chez la duchesse de La Vallière, et surtout, il se met lui-même à organiser des soupers les lundis et les jeudis. Sulkowski et ses nombreux compatriotes s'inscriront durablement dans le paysage mondain parisien.

Pourtant, il n'était pas évident pour un étranger d'être invité dans ces lieux privilégiés. Pour la plupart, une lettre de recommandation, écrite par un Français résidant à l'étranger – un diplomate par exemple – ou, plus souvent, un compatriote ayant déjà fréquenté la bonne société parisienne permettait d'entrer dans les salons.

S.-A. Poniatowski est arrivé à Paris, en 1753, avec cinq lettres de recommandation « tant d'entrées dans cinq très différentes espèces de société »⁸⁴.

⁸¹ Lilti A., *Le monde des salons*, *op. cit.* p. 132.

⁸² AAE, Contrôle des étrangers, vol. 36, rapport du 13 octobre 1786.

⁸³ Ces soupers sont interrompus par le voyage en Hollande que les Sulkowski entreprennent en avril-juin 1781, et ne semblent pas reprendre alors même que la présence des Sulkowski à Paris est attestée jusqu'au début de 1782. Dans la même période, le comte et la comtesse Soltikov séjournent à Paris, et fréquentent, eux aussi, les salons Praslin, Biron, La Vallière, ainsi que ceux de la duchesse de Mouchy et de la duchesse d'Enville.

⁸⁴ Poniatowski S.-A., *Mémoires du roi Stanislas-Auguste Poniatowski (1771-1778)*, Saint Pétersbourg, 1914, édition utilisée, Paris, Institut d'Etudes Slaves, 2012, p. 79.

3. « *La Petite Pologne* » : d'un Paris géographique à un Paris fantasmagorique

La Petite-Pologne était un quartier de l'actuel VIII^e arrondissement de Paris. Dans les années 1830, elle se situait entre les jardins de Tivoli, et le quartier autour de la place de l'Europe.

À l'époque de Louis XV, le quartier était encore en friche, aux confins de Paris, la rue du Rocher n'était qu'un simple chemin de poussière. Une barrière d'octroi qui y était située a été surnommée (à cause d'un cabaret installé dans les environs), *la Petite Pologne*.

La fin du XVIII^e siècle a vu un premier mouvement de constructions immobilières aux abords de cet espace. C'était le quartier des guinguettes et des princes comme Philippe-Égalité qui y possédait une folie, la Folie de Chartres, réalisée en 1778. Son parc a été transformé sous Napoléon III pour devenir le parc Monceau.

La rue de Laborde, qui s'appelait au XVIII^e siècle place des Grésillons, était à peine pavée, entourée de mesures, et plongée dans les ténèbres durant la nuit. Les environs étaient un repaire de mendiants, de chiffonniers, de vagabonds. Entre la rue du Rocher et la rue de Clichy il y avait des champs, les uns plantés de pommes de terre ou de céréales, les autres laissés en friche.

En 1770, le gouvernement avait établi à la Petite-Pologne l'une des quatre Maisons de Santé, établissement d'un nouveau genre où l'on soignait les maladies vénériennes.

Sous la Seconde Restauration et la Monarchie de Juillet, la Petite-Pologne — à peu près située dans le triangle formé actuellement par les rues du Rocher, de la Pépinière et de Miromesnil et bordée au nord par le boulevard Malesherbes— est un quartier au bâti intermittent, miséreux et crasseux, peuplé d'indigents, d'insolvables, de chiffonniers et de ferrailleurs.

On désigne sous le nom de Petite Pologne, un certain nombre de ruelles mal bâties et à peine alignées qui serpentent entre des maisons de piètre apparence autour de la rue de Laborde, entre la rue du Rocher et la barrière de Courcelles.

Ce quartier, qui n'est peut-être désigné, nominalement, par aucun plan de Paris, a aussi pour habitants des ouvriers et des hommes de peine, venus de tous les points de l'Europe, et employés, pour un faible salaire, dans les grandes usines qui se trouvent aux Ternes, à Chaillot, ou avenue de Neuilly.

Les mœurs de ce coin ignoré de Paris n'ont rien de fort étrange; compte tenu de la multiplicité de rues et de ruelles qui forment la Petite-Pologne, et surtout à cause des différentes origines des habitants. Il est aisé, plus que partout ailleurs, de s'y cacher.

Sans doute Honoré de Balzac songeait-il à cet avantage lorsqu'il a placé le théâtre des dernières turpitudes du baron Hulot dans le passage du Soleil, aux limites de ce labyrinthe. Peut-être ce grand observateur a-t-il trouvé le sujet d'une étude morale intéressante dans les garnis de la Petite-Pologne. Chacun a le droit de coucher dans ces garnis pour la somme de cinq centimes, le seul mobilier consiste en une corde tendue, parallèlement au mur et à quatre-vingts centimètres au-dessus du sol. Les dormeurs, assis et adossés à la muraille, croisent leurs bras sur cette corde, qui leur sert à la fois d'appui-main et d'oreiller.

Lors de la Révolution de 1848, la Petite Pologne a été considérée par les autorités comme un quartier difficile à l'instar d'autres quartiers populaires et les mesures de désarmement des habitants y furent plus minutieuses qu'ailleurs. Citons un extrait de témoignage d'un volontaire des combats de 1848 :

« ... la Petite-Pologne [...] notée comme réunion d'hommes quelque peu véreux [...] pouvait présenter des velléités de résistance, mais rien de pareil n'eut lieu. Quatre cents fusils et une centaine de sabres furent saisis le premier jour et rapportés à la Mairie ; la facilité avec laquelle cette mesure avait été effectuée fit diminuer le lendemain le détachement qui fut affecté au quartier de la Petite Pologne. Ici l'élimination des fusils fut plus importante. [...] Presque partout les fusils étaient chargés, ce qui est fort naturel par le temps actuel ; presque partout aussi les femmes seules étaient au logis, circonstances bien ordinaires dans les quartiers d'artisans ; partout enfin, les fusils, les sabres et les cartouches nous furent remis sans résistance aucune. Ce n'est pas qu'une certaine fermentation ne régnât dans ce quartier où de nombreux rassemblements d'ouvriers entourèrent constamment notre centre d'opérations et où il eut peut-être été plus politique de faire désarmer par des Parisiens pour éviter le froissement d'un amour-propre de localité bien naturel [...] »⁸⁵

⁸⁵ Bobierre A., *De Nantes à Paris, souvenirs d'un volontaire de 1848*, Paris, Masson, source : gallica2.bnf.fr

Les grands travaux haussmanniens ont progressivement fait disparaître ce faubourg et son nom est graduellement tombé dans l'oubli.

Toutefois, le pittoresque farouche de la Petite-Pologne a servi de décor aux romanciers du XIX^e siècle.

Eugène Sue fait de nombreuses références à la Petite-Pologne dans ses œuvres, la qualifiant d'« espèce de cour des Miracles située, en ce temps-là, non loin du palais de l'Élysée-Bourbon » ou « entourée de maisons sombres et délabrées », « lieux sinistres » abritant des « cabarets souterrains » (dans *La Famille Jouffroy*⁸⁶).

Dans *Les Mystères de Paris*, il en fait la description suivante :

« « Il y a déjà pas mal de temps que s'est passée l'histoire que je vais raconter à l'honorable société. Ce qu'on appelait la Petite-Pologne n'était pas encore détruit. L'honorable société sait ou ne sait pas ce que c'était que la Petite-Pologne ? »

— Connu, – dit le détenu au bonnet bleu et à la blouse grise –, c'étaient des cassines du côté de la rue du Rocher et de la rue de la Pépinière.

« Justement, mon garçon, – reprit Pique-Vinaigre, et le quartier de la Cité, qui n'est pourtant pas composé de palais, serait comme qui dirait la rue de la Paix ou la rue de Rivoli, auprès de la Petite-Pologne ; quelle *turne* ! mais, du reste, fameux repaire pour la *pègre* ; il n'y avait pas de rues, mais des ruelles ; pas de maisons, mais des masures pas de pavé, mais un petit tapis de boue et de fumier, ce qui faisait que le bruit des voitures ne vous aurait pas incommodé s'il en avait passé mais il n'en passait pas. Du matin jusqu'au soir, et surtout du soir jusqu'au matin, ce qu'on ne cessait pas d'entendre, c'était des cris : *À la garde ! au secours ! au meurtre !* mais la garde ne se dérangeait pas. Tant plus il y avait d'assommés dans la Petite-Pologne, tant moins il y avait de gens à arrêter Ça grouillait donc de monde là-dedans, fallait voir : il y logeait peu de bijoutiers, d'orfèvres et de banquiers ; mais, en revanche, il y avait des tas de joueurs d'orgue, de paillasses, de polichinelles ou de montreurs de bêtes curieuses »⁸⁷.

⁸⁶ Sue E., *La famille Jouffroy*, Paris, 1854, édition utilisée, Paris, Hachette, 1984, p. 113.

⁸⁷ Sue E., *Les Mystères de Paris*, Paris, édition CH. Gosselin, 1842-43, édition utilisée Paris, Quarto Gallimard, 2009, p. 283.

4. *La légende de la Grande Armée*

Dans la tradition polonaise, il existe une légende concernant la période de l'épopée napoléonienne. Il s'agit du mythe d'une importance et d'une symbolique sans précédent. Même s'il a été déjà mentionné, auparavant, dans notre introduction, il mérite d'être approfondi pour nous permettre d'explorer ses différents éléments et ses divers aspects.

Ainsi, selon les travaux de J. Ponty certains récits de Polonais, plus soucieux d'exaltation patriotique que de rigueur scientifique, gonflent les chiffres des combattants. Ils affirment que, sans la participation des Polonais, il est des victoires napoléoniennes qui se seraient transformées en défaites⁸⁸.

La conscience nationale se construit à travers la projection de ses héros. Rappelons que les Polonais et les Lituaniens forment le contingent étranger le plus important de la Grande Armée, avec environ quatre-vingt-dix-mille hommes (sur les six cent mille). Vainqueur de la quatrième coalition, Napoléon crée le Duché de Varsovie avec des territoires enlevés à la Prusse - une renaissance partielle de la Pologne- toutefois sous contrôle impérial. Il nomme Joseph Poniatowski ministre de la Guerre du Duché, puis général en chef des troupes.

Pour constituer une armée efficace, le prince Joseph ouvre les écoles de génie et d'artillerie. Il continue de se battre aux côtés de Napoléon, ce qui lui vaut le titre de Grand Aigle de la Légion d'honneur et le shako de lancier. Pendant la campagne de Russie, il commande le 5^e corps de la Grande Armée, fort de quarante mille Polonais recrutés dans le Duché. Il s'illustre à Smolensk et sur la Moskova en 1812. Puis, pendant la retraite il couvre à plusieurs reprises les colonnes en déroute. Le 16 octobre 1813, lors de la bataille de Leipzig, l'Empereur lui remet le bâton de maréchal de France dont il n'aura guère le temps de profiter. Il meurt noyé trois jours plus tard. Sa fidélité à Napoléon dans la défaite, ainsi que sa mort héroïque, sont à l'origine de sa légende.

A Paris, son nom gravé sous l'Arc de triomphe de la place Etoile et sa statue placée sur le mur extérieur du palais du Louvre donnant sur la rue de Rivoli, prouvent son importance dans l'Histoire de la France. Citons également le boulevard Poniatowski, l'un des boulevards des Maréchaux qui font le tour de la capitale.

⁸⁸ Ponty J., *Les Polonais en France*, Paris, Editions du Rocher, 2008, p. 32.

Les soldats polonais qui ont survécu luttent jusqu'à la fin. Ils participent à la campagne de France et, en mars 1814, résident devant Paris à la barrière de Clichy. Un escadron de lanciers polonais suit Napoléon à l'île d'Elbe. On les retrouve pendant les Cent Jours aux côtés de l'Empereur. D'où la méfiance, observée sous la Restauration, à l'égard de Polonais restés en France.

Depuis deux siècles, les Polonais éprouvent une sorte de fascination pour le personnage de Napoléon. Un sentiment qui n'est pas exempt de critiques, vu les résultats obtenus. Toutefois, cette attraction s'explique sans doute parce que, dans les périodes de grand malheur, ils ont eu besoin de trouver un chef personnifiant la force et l'espoir : un dieu-héros puissant.

La littérature polonaise a réservé à cette épopée une place considérable.

En 1902, alors que la Pologne est plus que jamais sous le joug des copartageants, S. Zeromski consacre près de dix ans à des recherches dans les bibliothèques afin de rendre son roman *Popioly* [Cendres]⁸⁹, le plus proche possible de la réalité historique. L'engagement des Polonais auprès de Napoléon est si important pour la conscience polonaise qu'en 1965, il sera porté à l'écran par le cinéaste Andrzej Wajda. C'est également le sujet traité par A. Mickiewicz dans la plus grande épopée poétique polonaise, *Pan Tadeusz* [Messire Thaddée]⁹⁰, composée à Paris et portée à l'écran en 2000 par le même réalisateur.

Au-delà de l'espoir et de l'admiration que les Polonais ont placés dans la personne de Napoléon, ce sont les grandes vagues successives d'émigration qui ont véritablement contribué au rapprochement des deux nations. Les insurrections du XIX^e siècle obligent plusieurs milliers d'exilés politiques à quitter la terre natale. Paris devient à l'époque la capitale de la Pologne en exil, y compris sur le plan culturel. La librairie polonaise du boulevard Saint Germain est fondée dès 1832. La bibliothèque polonaise, fondée en 1838, s'installe définitivement sur l'Île-St-Louis en 1853.

Dans les années 1920, ce sont davantage les considérations socio-économiques qui dominent et les immigrants polonais en France (songeons aux mineurs du Nord) se comptaient par centaines de milliers. Puis de nouveau,

⁸⁹Zeromski S., *Popioly* [Cendres], Warszawa, Tygodnik Ilustrowany, 1902, édition utilisée : Warszawa, Zielona Sowa, 2005.

⁹⁰Mickiewicz A., *Pan Tadeusz*, [Messire Thaddée], *op.cit.* Traduction en français de Roger Legras, Paris, Éditions L'Âge d'Homme, 1992.

successivement, dans les années 1930, 1940, 1960, 1980, les persécutions politiques feront de la France la destination naturelle de beaucoup de Polonais.

En 1946, Jerzy Giedroyc installe à Maisons-Laffitte le siège de sa célèbre revue « Kultura » [Culture]. Paris redevient alors la capitale culturelle de la Pologne en exil. D'ailleurs, sur un plan plus politique, les Français ont suivi avec empathie la lutte pour l'indépendance de ce peuple ami durant l'insurrection de 1830 ainsi que, dans les années 1980 le combat du syndicat *Solidarnosc*.

On estime aujourd'hui qu'à peu près deux millions de Français sont d'origine, même lointaine, polonaise.

Une attirance telle, s'est forgée tout au long du XIX^e siècle, entre les peuples français et polonais qu'Adam Mickiewicz n'hésite pas à écrire dans *Pan Tadeusz* [Messire Thaddée], « Car Paris est connu pour ses changements fréquents de mode / Et ce que le Français inventera, le Polonais l'adoptera ! » (« Bo Paryz czesto mody odmiana sie chlubi / A co Francuz wymysli, to Polak polubi ! »)⁹¹, non sans une ironie bienveillante à l'égard de ses compatriotes épris de gallomanie.

B. Une fraternité d'armes et de combat

La France et la Pologne ne se sont jamais affrontées sur les champs de bataille. Bien au contraire, l'Histoire a retenu une fraternité d'armes, voire de combat, qui a rapproché les deux nations.

Cette alliance se serait en effet nouée sur le tombeau du Christ. Un contingent conduit par le duc de Sandomierz, s'est porté en 1154 au secours de Baudouin - frère de Godefroy de Bouillon - qui s'était proclamé roi de Jérusalem à l'issue de la Première Croisade.

Cent ans plus tard, un autre contingent polonais, levé par un duc de Silésie, est venu renforcer les croisés commandés par Saint Louis. En 1733, le comte Robert de Plélo, ambassadeur du roi de France à Copenhague, a dirigé deux mille volontaires et a délivré Dantzig.

⁹¹ Mickiewicz A., *Pan Tadeusz*, [Messire Thaddée] Paris, 1834, *op.cit.* Livre I, p. 479–480

Plus tard, les deux héros nationaux La Fayette et Kosciuszko se sont liés d'amitié en Amérique, où ils ont combattu ensemble dans la Guerre d'Indépendance. Tadeusz Kosciuszko, devenu en 1792 citoyen français, a trouvé refuge en France après l'échec de l'insurrection polonaise en 1794 dont il a été le dirigeant.

L'épopée napoléonienne, évoquée plus haut, a été, à maintes reprises, une occasion pour les deux peuples de guerroyer côte à côte. Dès 1797, les Légions Polonaises et huit mille hommes commandés par le général Dabrowski, combattent sous le drapeau français, mais en uniforme polonais. Leur chant deviendra plus tard l'hymne national de la Pologne.

Sous l'Empire, une armée polonaise- de cent mille hommes- a combattu dans les rangs français, depuis Madrid jusqu'à Moscou. Sa contribution à la victoire française de Friedland sur les Russes, le 14 juin 1807, a incité l'Empereur des Français à restaurer un Etat polonais indépendant – le Duché de Varsovie. Il s'agissait d'un territoire de cent cinquante-cinq mille km² et de quatre millions et demi d'habitants.

De cette époque date l'expression française « saoul comme un Polonais », formulée par Napoléon pour saluer le courage des troupes polonaises même ivres. A Somosierra, en novembre 1808, après plusieurs attaques infructueuses, Napoléon décide d'envoyer les cent cinquante cheveu-légers polonais de la Garde dirigés par Koziatulski⁹² contre huit mille hommes et vingt canons espagnols. Napoléon admiratif devant une telle victoire aurait dit : « Il faut être saoul comme un Polonais pour accomplir cela ». Une autre version dit que les maréchaux français, voulant minimiser le rôle des Polonais, indiquaient que ceux-ci étaient ivres. Napoléon leur aurait alors répondu : « Et bien la prochaine fois messieurs, soyez saouls comme des Polonais ».

Les cent lanciers polonais de la Garde sont les derniers soldats étrangers à

⁹²Jan Leon Koziatulski est un militaire polonais. Il est le commandant du 2^e escadron des cheveu-légers polonais de la Garde impériale puis le colonel-major des lanciers polonais de la Garde impériale. A la bataille de Somosierra, Koziatulski mène ses hommes contre l'artillerie et l'infanterie espagnoles. Il demeure en Pologne, le vétéran le plus connu de cette campagne ; il se voit attribuer la Légion d'honneur. Après la guerre d'Indépendance espagnole Koziatulski reste au service de Napoléon et se distingue à la bataille de Wagram. En 1811, il est fait baron d'Empire. Pendant la campagne de Russie, Koziatulski se distingue à Gorodnia le 25 octobre 1812.

combattre au sein de la Grande Armée - fidèles à l'Empereur jusqu'à la fin. Après l'abdication de l'Empereur, l'escadron, sous le commandement de Jerzmanowski, surnommé « Escadron Napoléon », l'accompagne sur l'île d'Elbe et combat à Waterloo.

Les lanciers polonais sont les héros du chant militaire créé en 1814 par les chasseurs à cheval de la Garde Impériale « Adieux des Chasseurs à Cheval de la Garde Impériale aux Lanciers Polonais »⁹³.

Sous forme d'anecdote, nous pouvons mentionner qu'au Musée de l'Armée Polonaise à Varsovie se trouvent des feuilles de saule blanc (symbole de l'immortalité) ramenées de l'île Ste-Hélène, ainsi que quelques cheveux de Napoléon. Les lanciers polonais de la Garde impériale et leur charge à Somosierra, considérée comme l'un des meilleurs faits d'armes de la cavalerie, ont encore aujourd'hui de nombreux admirateurs. Depuis le milieu des années 1990, au mois d'août, se déroule à Ciechanów le festival de reconstitution historique « Retour des cheveu-légers ».

Tout au long du XIX^e siècle, les volontaires français ont participé aux insurrections polonaises de 1830, 1848 et 1863 et les rescapés de celles-ci ont trouvé chaque fois refuge en France, à Paris devenue leur véritable terre d'exil.

La France s'est transformée en seconde patrie pour les émigrés et, à leur tour, plus d'un millier de Polonais ont combattu dans les rangs français lors de la guerre de 1870-1871.

Plus tard, durant la Grande Guerre, à nouveau, le sort des armées des deux nations s'est lié. En 1914, un bataillon de volontaires polonais a combattu au sein du

⁹³1. Dans la froide Scandinavie /Du héros retentit le nom/Soudain la Pologne asservie/Se lève pour Napoléon /Il avait brisé les entraves/De ce peuple ami des Français/ Et la France, au rang de ses braves/Compta les lanciers Polonais /bis

2. Sans regrets, quittant leur patrie/Pour Napoléon, ces guerriers/Vont jusqu'aux champs d'Ibérie/Cueillir des moissons de lauriers/Partout où l'honneur les appelle/Ils voudront tenter des hauts faits /Et partout la gloire est fidèle/Aux braves lanciers Polonais/bis

3. Quand la fortune trop volage/Quand la plus noire des trahisons/Ensemble ont trompé le courage/De notre grand Napoléon, /Il fit, en disposant les armes/De touchants adieux aux Français/ Et l'on vit répandre des larmes/Aux braves lanciers Polonais/bis

4. Napoléon, l'âme attendrie/Leur dit dans ce cruel moment:/"Retournez dans votre patrie/Allez, je vous rends vos serments"/Il croyait dans son triste asile/N'être suivi que de Français / Mais il retrouva dans son île/Encore des lanciers Polonais/bis

2^e régiment de marche de la Légion Etrangère. En 1918, une armée polonaise de cinquante mille hommes, commandée par le général Haller, a été formée et équipée par la France.

Deux ans plus tard, les militaires français, sous le commandement du général Weygand, ont apporté aux Polonais une aide logistique rendant possible la victoire polonaise sur l'Armée Rouge en 1920⁹⁴.

Le 19 février 1921, un accord politique et militaire franco-polonais a été signé à Paris. C'est en vertu de ces deux textes d'alliance, complétés en octobre 1925 par un traité de garantie mutuelle signé à Locarno, que la France est entrée, le 3 septembre 1939 en guerre contre l'Allemagne. Plus tard, le gouvernement polonais en exil s'est installé à Paris, puis à Angers, avant que la défaite française de juin 1940 ne le contraigne à gagner Londres, où les généraux Sikorski et de Gaulle - cent soixante ans après Lafayette et Kosciuszko - ont collaboré.

Les deux pays ont connu la même situation pendant la Deuxième Guerre mondiale. Leurs troupes régulières combattaient sur tous les fronts à travers le monde, tandis que des mouvements de résistance luttèrent sur le territoire national. Des réseaux polonais se sont mis en place en France, en 1944. La première division blindée polonaise sous le commandement du général Maczek⁹⁵ a débarqué en Normandie et a délivré Abbeville.

Aujourd'hui, la Pologne indépendante et souveraine a retrouvé, dans la République Française, une amie et une alliée proche.

De ce survol historique, il ne faudrait toutefois pas retenir l'impression que l'amitié franco-polonaise n'a reposé que sur une fraternité d'armes. De façon plus pacifique, elle s'est surtout construite grâce aux échanges humains tels que les voyages, les migrations, les mariages, qui ont contribué au retour de la démocratie en Pologne et à son nouvel essor depuis 1989.

⁹⁴ Il s'agit de la bataille de Varsovie (août 1920), surnommée par les Polonais « *cud nad Wisla* » [le miracle de la Vistule] ; emportée par les troupes polonaises de Józef Piłsudski sur l'armée bolchevique, elle demeure une bataille décisive de la guerre russo-polonaise (1919-1920), qui a débuté après la fin de la Première Guerre mondiale.

⁹⁵ La 1^{re} division blindée polonaise a servi sur le front de l'Ouest, dans la bataille de Normandie puis dans la libération de la Belgique et de la Hollande et la prise du nord de l'Allemagne.

C. Les relations franco-polonaises aujourd'hui

Nos données s'inspirent du rapport publié en 2012 par l'association la Communauté Franco-Polonaise⁹⁶.

Au cours des années qui ont précédé et suivi l'entrée de la Pologne dans l'Union Européenne, en 2004, les deux pays ont maintenu un socle important d'intérêts communs concernant les dossiers européens et internationaux. Ces derniers ont été renforcés par des liens économiques et des consultations politiques étendues à l'Allemagne dans le cadre du Triangle de Weimar.

La présidence française de l'UE (second semestre 2008) a permis de définir des positions communes avec la Pologne sur un certain nombre de sujets, tels que le paquet Energie-climat, le pacte sur l'immigration et la politique agricole commune. Ces contacts avaient été favorisés, quelques mois auparavant, lors de la visite, du Président de la République Nicolas Sarkozy, à Varsovie, le 28 mai 2008. Lors de cette visite, un accord de partenariat stratégique franco-polonais a été signé. Il s'agit d'une déclaration politique assortie d'un plan d'action déclinant des volets politiques, économiques et énergétiques qui concerne ainsi la Défense et de l'espace Schengen.

Les deux pays ont convenu de se réunir régulièrement. La tenue d'un sommet franco-polonais, le 5 novembre 2009, à Paris avec le Président de la République et le Premier ministre Donald Tusk, a permis aux deux pays de réaffirmer leur volonté commune de renforcer la mise en œuvre des différents volets du plan d'action du partenariat stratégique. Donald Tusk s'est de nouveau rendu à Paris le 3 juin 2011.

La présidence polonaise du Conseil de l'Union Européenne en 2011 a constitué un enjeu important de coopération. Les échanges de fonctionnaires entre les diverses administrations ont permis d'élaborer un programme de formation (cinq cent fonctionnaires de l'Institut français de Varsovie). Les premiers modules de formation de jeunes diplomates, dans un format Weimar, ont commencé en juillet 2009 en Pologne. En matière de coopération technique, il faut souligner l'essor des relations franco-polonaises dans le domaine du droit avec une coopération judiciaire

⁹⁶ www.communaute-franco-polonaise.org.

pénale et civile. Elles se caractérisent également par des échanges et une coopération plus institutionnelle entre les juridictions, les écoles de formation et les services des ministères de la justice.

Avec une importante base industrielle la Pologne apparaît comme un partenaire industriel, technologique et scientifique à long terme pour la France. Citons les chantiers navals de la Baltique, la sidérurgie, l'optique, l'industrie de l'armement. La France est un grand investisseur industriel en Pologne avec les enseignes, telles que : Alstom, Veolia, GDF-Suez, EDF, Saint Gobain, Michelin, Lafarge.

Depuis l'arrivée de France Télécom, la France est devenue un investisseur majeur en Pologne. Elle y a fait des investissements dans les secteurs des télécommunications, de l'énergie et de la grande distribution. Près de huit cent entreprises emploient directement plus de deux cent mille salariés. Les plus grands investisseurs français recensés en Pologne sont : France Télécom, Vivendi, Vinci, Bouygues, Carrefour, Crédit Agricole, Société Générale, Saint Gobain, Lafarge, Auchan, EDF, Dalkia, ACCOR, Canal +.

Le gouvernement souhaiterait, dans l'avenir, relancer un grand mouvement de privatisations concernant plus de trois cents entreprises. L'accélération du programme polonais de modernisation touche plusieurs domaines. Citons le projet du réseau routier et autoroutier, les projets stratégiques déjà pré-identifiés en matière d'énergie et d'environnement (programme nucléaire, efforts de la Pologne pour atteindre l'objectif de 15% d'énergies renouvelables en 2020), mais aussi tous les projets d'infrastructures et de transports (autoroutes, TGV), souvent financés au titre de la politique de cohésion et des fonds structurels (plan infrastructures-environnement), et tous les marchés publics liés à la coupe d'Europe de football en 2012.

Les entreprises françaises, telles qu'AREVA, EDF, GDF Suez et Alstom sont désireuses de s'inscrire dans la nouvelle stratégie énergétique polonaise qui prévoit, en 2022, la construction d'au moins deux centrales nucléaires civiles. Le débat tourne autour du choix du site d'implantation, de l'investisseur étranger partenaire et de la technologie. Le partenariat stratégique franco-polonais a été signé en 2008 et l'opérateur polonais a conclu avec EDF en novembre 2009 la construction d'une série d'EPR en Pologne.

La France est devenue le premier partenaire commercial en Europe centrale et dans les pays baltes (38% du total des exportations et 30% des importations de la zone). La Pologne est le dixième client et le treizième fournisseur de la France.

Des projets nouveaux prennent appui sur une coopération substantielle, notamment en matière scientifique. Nous pouvons parler du programme d'actions intégrées Polonium, mais aussi des relations institutionnelles entre les principaux organismes de recherche français et polonais - à l'instar des accords existant entre l'Académie Polonaise des Sciences et le CNRS, l'INRA, l'Inserm et le CEA - qui accordent de nombreuses bourses aux étudiants et chercheurs polonais. Deux nouveaux accords ont été signés à l'occasion du Sommet bilatéral du 28 mai 2008, en matière de coopération technologique et scientifique concernant la reconnaissance mutuelle des diplômes.

Les coopérations, linguistique et éducative, s'efforcent de maintenir le français qui a toujours l'image d'une langue de l'excellence académique et professionnelle.

La coopération s'attache également à la formation de professeurs de français et à l'organisation de cours de français avec un objectif spécifique pour les fonctionnaires. Un collège international de droit français et européen a été créé auprès de l'Université de Varsovie en 2011.

Récapitulons les plus récentes données de 2012. La Pologne compte trois mille professeurs de français, vingt-quatre sections de français dans les collèges de formation des maîtres qui regroupent mille cinq cent étudiants ; en plus, seize départements de philologie romane comptent environ deux mille huit cents étudiants et neuf mille étudiants sont inscrits dans les cours de français dans les écoles de langues.

La coopération dans le domaine des nouveaux médias s'appuie sur une large présence des opérateurs français ou francophones comme CFI, La Sept, Canal + Polska, ainsi que sur des actions dans le domaine du cinéma (coproductions, festivals du film français et aides à la distribution de films). Une coopération décentralisée active (cent soixante-quinze accords de jumelage à tous les niveaux de collectivités locales) constitue un précieux relais d'influence.

IV. Les objectifs interculturels

La présente étude de l'exploitation d'un support littéraire et artistique appartenant à la culture maternelle de l'apprenant dans une classe de Français Langue Etrangère, vise un public d'adolescents et d'adultes polonais. Le public visé apprend la langue/culture française dans son pays d'origine ou dans les établissements polonais à l'étranger.

Les œuvres choisies sont en partie connues des lycéens des établissements généraux et techniques⁹⁷. C'est pourquoi l'enseignant pourra les exploiter, les développer et s'en servir comme point de départ dans l'acquisition des connaissances socio-historiques et culturelles. Les apprenants seront intéressés et, peut-être même surpris, de découvrir l'Histoire et la civilisation françaises sous-entendues, critiquées, commentées, ou juste présentes dans cet héritage artistique, littéraire et culturel.

Les séquences pédagogiques, élaborées à partir du corpus choisi, permettent d'introduire les sujets concrets appartenant à l'histoire politique de la France, tout en rappelant les relations et les unions entre les deux pays. Paris deviendra désormais une donnée ambiguë, puisqu'il est en même temps objet de connaissance (c'est un univers qu'il faut apprendre à connaître) et objet de description et/ou de jugement. Il faut donc commencer à s'intéresser aux faits car c'est dans une succession d'événements historiques documentés et entre deux environnements géoculturels, (France et Pologne) que les discours et les messages des œuvres littéraires et artistiques trouvent leur enracinement et leur motivation.

Cependant, même s'il s'agit d'évoquer l'Histoire d'une société réelle-celle de Paris - la démarche interculturelle oblige à prendre en compte d'autres éléments aussi significatifs.

Ainsi nous nous demanderons : pour quelles raisons parle-t-on de Paris, pourquoi évoque-t-on tel ou tel endroit, pourquoi mentionne-t-on telle ou telle période de l'Histoire ?

Quelle est réellement cette ville dont on parle ?

⁹⁷ Il s'agit des œuvres des auteurs tels que : I. Krasicki, A. Mickiewicz, J. Slowacki, Z. Krasinski, C.K. Norwid, W. Reymont, B. Prus, S. Zeromski, W. Gombrowicz, M. Pawlikowa-Jasnorzewska.

Ces questions en entraînent d'autres : par quels moyens langagiers, suivant quelles traditions et de quels modèles parle-t-on ?

Lorsque l'on évoque la capitale française, est-ce bien du Paris réel que l'on parle ?

De ce lieu, les questions se déplacent vers le discours qui cherche à saisir, à décrire Paris, à donner l'impression d'être objectif, ou de prendre parti ; car les faits construits par le biais du langage deviennent inséparables et complémentaires des données historiques et géographiques qu'ils désignent.

« L'objet Paris » n'est donc pas tel que lui-même, mais tel qu'il se construit dans le mental et l'imaginaire, dans la mémoire socio-culturelle, parfois dans les souvenirs de l'auteur qui peut ensuite se reprendre, polémiquer, voire juger et refuser l'imaginaire collectif.

Voici une palette de sujets, de thèmes et de problématiques exploitables à partir de notre corpus dans une classe de Français Langue Etrangère.

Dans le domaine de l'Histoire de France et celle des relations franco-polonaises, nous pouvons citer, entre autres:

- Le rôle de Versailles au XVIII^e siècle ; l'esprit d'une Europe Française ; la France des Lumières,
- La Révolution Française,
- Les campagnes napoléoniennes et les réformes de Napoléon.

Les thèmes liés à l'organisation interne de la société parisienne relèvent de la sociologie de la capitale française. Les séquences pédagogiques élaborées à partir du corpus choisi font surgir les sujets suivants:

- Les salons de la capitale au XVII^e et au XVIII^e siècle,
- L'esprit français (les Moralistes, la Galanterie, l'art de la correspondance),
- Le Paris mondain de fin-de-siècle, le Paris de la Belle Epoque, le Paris des années folles,
- La découverte du Paris politique et de sa géographie sous différentes époques,

- La découverte du Paris polonais (monuments, tombes, églises, adresses des Grands Polonais) ; les institutions polonaises de Paris.
- Les représentations de l'étranger : le Polonais Sarmate, l'exilé polonais, (la Révolution de Juillet en 1830 et le soutien de la population parisienne révolutionnaire aux insurgés polonais de 1830),
- Les représentations et les stéréotypes polonais concernant les Français et les Parisiens;

La culture populaire apparaît avec des sujets sur les modes, les coutumes et les croyances, ou avec des formes d'expressions populaires comme les chansons. Citons le chant populaire *la Carmagnole*, les chants militaires *Adieux des Chasseurs à Cheval de la Garde Impériale aux Lanciers Polonais* et *Pieśń Legionów Polskich we Włoszech* [Chant des Légions Polonaises en Italie] devenu plus tard l'hymne de la Pologne.

Paris se dessine, par le biais des sentiments (nationaux, individuels), donc à travers les perceptions qu'en ont des écrivains, des artistes et des témoins polonais tantôt amoureux, tantôt déçus. Voici, le troisième domaine des œuvres de notre corpus, le domaine symbolique des figures parisiennes incarnées dans la langue française surnommée « le parisien » et dans l'Art.

La capitale française décrite, peinte, vue et vécue, devient, pour un apprenant polonais, l'invitation à un voyage obligatoirement subjectif. Ces effets peuvent être recherchés dans les comparaisons des différents extraits qui témoignent de la même période historique ou du même événement, en fonction des métiers, des classes sociales, des origines géographiques des écrivains.

Nous nous trouvons ici au cœur de la démarche interculturelle qui propose un travail de distinction entre des sentiments culturels/nationaux ou individuels et la réalité historique. L'écriture subjective facilite cette tâche car les auteurs n'hésitent pas à comparer, critiquer, juger, voire se moquer. La langue et l'Art de Paris offrent également une palette de variations de représentations stéréotypées et de réflexions philosophiques. Cela s'accroît avec les découvertes des voyageurs, des hommes politiques, des exilés économiques polonais mais également, à travers les expressions de nombreux courants artistiques, ou la vie des artistes et des colonies polonaises.

Certains sujets apparaissent :

- La condition des exilés polonais durant les différentes époques,

- L'engagement de l'émigration slave dans la vie politique, sociale et économique française,
- Les degrés d'objectivité dans les descriptions du Paris socio-politique.
- Les associations artistiques polonaises durant la Belle Epoque et les années folles
- Les mouvements artistiques et littéraires du Paris fin-de-siècle et du Paris de la Belle Epoque, des années folles,

Cependant le paradigme linguistique ne reste pas sans signification. Le choix de l'outil de la langue s'avère important, chargé de sens et faisant partie même des stratégies. Les séquences pédagogiques élaborées à partir du corpus choisi permettent d'aborder le rôle de la langue de Molière en Pologne dans les sujets tels que:

- Le français – langue de la Cour polonaise au XVIII^e siècle,
- Le français – langue de l'éducation et du raffinement,
- Le français – langue de la résistance face à la russification et à la germanisation.

En outre, le support même de chaque représentation semble apporter des informations complémentaires. Les pièces de théâtre mettent en scène l'univers représenté en s'appuyant sur les effets voulus à travers le choix des costumes, du décor, des acteurs. Il s'agit du travail du metteur en scène aidé par les didascalies de l'auteur. De même, l'enseignant peut inviter les apprenants à proposer une adaptation des pièces de théâtre qui mettent en scène la capitale française. Ils imagineraient-en se servant de leurs représentations concernant les époques parisiennes - les costumes, les décors tout en argumentant leurs choix. Le travail de repérage de ces représentations et leur comparaison avec la réalité de l'époque permet d'observer l'imaginaire de l'univers socio-culturel de Paris aux différentes périodes de l'Histoire. Divers thèmes d'exploitation surgissent tels que :

- La comparaison des représentations de la mode parisienne avec les vêtements réels à différentes époques,
- La comparaison des représentations géographiques, architecturales de Paris à diverses périodes avec les vrais plans et les photographies.

Comme dans le cas des écrits personnels, de type journaux ou mémoires, nous nous intéressons à la poésie à travers son caractère particulier qui ouvre, déjà en lui-même, des voies d'exploitation grâce à la versification et au rythme. Les figures rhétoriques élargissent les ouvertures et la compréhension du texte permettant à chacun de trouver son propre chemin de lisibilité, de construction d'image. L'imaginaire et/ou les connaissances de l'apprenant sur le Paris géographique viennent compléter le message, les sentiments du poète. Le support pictural, et à la fois, le support visuel peuvent faciliter le décryptage en invitant à associer l'écrit et l'image. L'enseignant doit s'appuyer sur l'aspect imaginaire du texte poétique afin de développer la notion de représentations culturelles qui ressortent grâce au langage. Il a devant lui une palette de thèmes comme par exemple:

- L'universalité des différentes représentations poétiques ; leur comparaison avec les représentations sociales et culturelles,
- Les représentations nationales polonaises dans la poésie amoureuse.

Notre corpus littéraire et pictural du XVI^e au XX^e siècle met en scène les relations franco-polonaises, et témoigne de la présence, de l'emprise et des influences socio-culturelles réciproques des deux pays. Il est composé de différents genres : romanesque, poétique, théâtral et pictural. Les œuvres composées entre le XVI^e et le XX^e siècle illustrent la richesse des influences sociales, culturelles, historiques, politiques et économiques des deux nations. Il est le résultat d'une recherche personnelle de plusieurs années appuyée sur les travaux de chercheurs français et polonais.

Citons les principaux ouvrages : *Polska –Francja, dziesięć wieków związków politycznych kulturalnych i gospodarczych* [Pologne-France, dix siècles de relations politiques, culturelles et économiques]⁹⁸, *Francja po polsku*⁹⁹, *Les Polonais en France*¹⁰⁰, *Paris, « capitale culturelle » de l'Europe centrale ?*¹⁰¹, *De tout temps*

⁹⁸ Tomczak A. (dir), *Polska –Francja, dziesięć wieków związków politycznych kulturalnych i gospodarczych*, [Pologne- France, dix siècles de relations politiques, culturelles et économiques], Warszawa, Książka i Wiedza, 1983.

⁹⁹ Stetner-Stefanska B., *Francja po polsku*, [France en polonais], Warszawa, Świat Książki, 2008.

¹⁰⁰ Ponty J., *Les Polonais en France*, Paris, Editions du Rocher, 2008.

¹⁰¹ Delaperrière M., Marès A. (dir.), *Paris « capitale culturelle » de l'Europe centrale ?*, Paris, Institut d'études slaves, 1997.

*amis*¹⁰², *Noblesse française et noblesse polonaise*¹⁰³, *Le rayonnement français en Europe centrale*¹⁰⁴, *Kaléidoscope Franco-Polonais*¹⁰⁵, *L'Arbre de Cracovie*¹⁰⁶, *Artysci polscy we Francji w latach 1890-1914* [Les artistes polonais en France dans les années 1890-1918]¹⁰⁷.

Nous avons organisé les œuvres selon différents domaines : le domaine historico-politique, le domaine socio-culturel et le domaine symbolique.

Le premier est représenté par les figures de l'Histoire telles que le roi Henri de Valois, les princesses Louise–Marie de Nevers et Marie Casimire Louise d'Arquien. Ce domaine permet d'englober la vision personnelle et subjective d'hommes politiques comme par exemples J. U. Niemcewicz (*Pamiętniki czasow moich*¹⁰⁸ [Journaux de mon époque]), M. K.Oginski (*Mémoires sur la Pologne et les Polonais depuis 1788 jusqu'à la fin de 1815*¹⁰⁹) ou encore Adam Czartoryski (*Mémoires*¹¹⁰) qui se sont servi de Paris tantôt pour critiquer le système politique polonais, tantôt pour réfléchir sur les relations franco-polonaises.

L'apprenant sera invité à réfléchir sur la perception et sur la réception de la culture française chez les hommes politiques polonais. Il découvrira l'apogée de la présence culturelle française au bord de la Vistule ainsi que les activités des organismes socio-culturels français en Pologne.

Les séquences pédagogiques élaborées à partir du corpus littéraire permettront d'introduire les sujets concrets de l'Histoire de France. La Révolution Française, les campagnes et les réformes de Napoléon, la Révolution de Juillet 1830 et la Monarchie de Juillet, la Résistance Française seront étudiés ainsi que la culture populaire (les us et coutumes des Parisiens et des Provinciaux). Les représentations

¹⁰² Nieuwazny A. Laforest Ch., *De tout temps amis*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2004.

¹⁰³ Dumanowski J. Figeac M. (dir), *Noblesse française et noblesse polonaise*, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2006.

¹⁰⁴ Chaline O. (dir), *Le rayonnement français en Europe centrale*, Paris, Pessac, 2009.

¹⁰⁵ Geremek B., *Kaléidoscope Franco-Polonais*, Paris, Editions Noir sur Blanc, 2004.

¹⁰⁶ Rosset F., *L'Arbre de Cracovie*, Paris, Imago, 1996.

¹⁰⁷ Bobrowska-Jakubowska E., *Artysci polscy we Francji w latach 1890-1918*, [Les artistes polonais en France dans les années 1890-1918], Warszawa, DIG, 2004.

¹⁰⁸ Niemcewicz J.U., *Pamiętniki czasow moich*, [Journaux de mon époque], F.A. Brockhaus, 1868, édition utilisée : Warszawa, Panstwowy Instytut Wydawniczy, 1957.

¹⁰⁹ Oginski M.K., *Mémoires sur la Pologne et les Polonais depuis 1788 jusqu'à la fin de 1815*, Paris, Ponthieu, 1833, édition utilisée : Nabu Press, 2012.

¹¹⁰ Czartoryski A., *Mémoires du prince Adam Czartoryski et sa correspondance avec l'Empereur Alexandre I^{er}*, Paryż 1887, traduction polonaise K. Scipio *Pamiętniki księcia Adama Jerzego Czartoryskiego i korespondencja jego z cesarzem Aleksandrem I*, Kraków 1904-1905, édition utilisée: Krakow, P.A.X. 1986.

et les stéréotypes polonais sur les Français et vice versa, leur comparaison et l'évolution par rapport aux représentations et aux stéréotypes d'aujourd'hui seront également un sujet d'étude.

Le deuxième domaine socio-culturel mettra en relief les valeurs polonaises telles que le sarmatisme (chez, entre autres, I. Krasicki et *Mikolaja Doswiadczyńskiego przypadki* [Les aventures de Nicolas Doswiadczyński]¹¹¹) ou le combat romantique au nom de la Liberté des auteurs engagés comme C.K. Norwid (*Biale kwiaty* [Les fleurs blanches])¹¹² ou S. Zeromski (*Uroda zycia*¹¹³ [La beauté de la vie]).

Pourtant, les créateurs polonais auront aussi tenté de se libérer de l'éthos national comme W. Gombrowicz anti-parisieniste dans *Dziennik*¹¹⁴ [Journal].

L'apprenant réfléchira sur l'enjeu de l'éducation, centrée autour de la tradition - le modèle pour la jeunesse polonaise du XVII^e siècle. Il sera très instructif de démontrer à l'apprenant le combat et l'idéologie politique des Polonais de l'Hôtel Lambert et la nostalgie du héros romantique polonais engagé dans le combat pour l'indépendance de la Pologne sur fond de capitale française.

Les séquences pédagogiques, élaborées à partir de ces extraits, permettront à l'apprenant de se souvenir de l'héritage idéologique tout en lui faisant découvrir les liens entre les organisations, les hommes, les philosophes politiques français et polonais.

Paris n'est pas seulement le lieu réel, mais également une idée, une incarnation des fantasmes et des symboles, ce dont témoignent les notoriétés autant linguistiques qu'artistiques de Paris. A son tour, le troisième domaine « symbolique » soulèvera l'importance de la langue française surnommée « le parisien » et l'enjeu du courant artistique de *l'Ecole de Paris*.

¹¹¹Krasicki I., *Mikolaja Doswiadczyńskiego przypadki*, *Aventures de Nicolas Doswiadczyński*, op. cit.

¹¹²Norwid C.K., *Czarne kwiaty* [Les fleurs noires], 1850, édition utilisée, Warszawa, Czytelnik, 1987, *Biale kwiaty* [Les fleurs blanches], 1857, édition utilisée : Warszawa, Czytelnik, 1987.

¹¹³Zeromski S., *Uroda zycia* [La beauté de la vie], 1912, Lodz, Ed. Jakub Mortkowicz, 1920, édition utilisée : Warszawa, Czytelnik, 1971.

¹¹⁴Gombrowicz W., *Dziennik I (1953–1956)*, *Dziennik II (1957–1961)*, *Dziennik III 1961–1966* [Journal], Paris, Instytut Literacki, 1957, 1962, 1966, édition utilisée : Warszawa, Wydawnictwo Literackie, 1996.

L'histoire et la place de la langue française en Pologne, les différentes significations et les évolutions des messages, des sous-entendus font apparaître le statut social et politique, culturel de la langue chez L. A. Morawski et *Diarium Leonis Andreae de Chomecice Morawski*¹¹⁵ [Journal de Léon Andrzej Morawski]

L'apprenant visitera le Paris du XVIII^e siècle et analysera le regard du prêtre catholique polonais sur la société française et ses valeurs de Liberté, d'Égalité, de Fraternité.

Le Paris des artistes a un double reflet. Il se dévoile sous la plume des intellectuels polonais (comme, entre autres, H. Steinhaus dans *Wspomnienia i zapiski*,¹¹⁶ [Souvenirs et notes] ou J. Iwaszkiewicz dans *Książka moich wspomnień*¹¹⁷ [Livre de mes souvenirs] et sur les tableaux des artistes slaves comme J. Styka, J. Chelminski, J. Pankiewicz, B. Biegas, et A. Swieykowski.

Leur destins artistiques permettront à l'apprenant de connaître les courants notamment le collorisme.

Toutefois, les séjours d'artistes polonais à la fin du XIX^e siècle dans la capitale française se sont développés au cœur de nombreuses associations, telles que *KPAL*, *Kolo polskie artystyczno-literackie* [Organisation artistico-littéraire polonaise], *Komitet Francusko-Polski* [Comité Franco-Polonais], ou encore *Towarzystwo Artystow Polskich w Paryżu* [Organisation des artistes polonais à Paris]. Leur existence servira de débat concernant la présence et l'enjeu de la cause polonaise dans l'expression artistique. L'apprenant se demandera si la mobilité de ces organisations a servi les intérêts artistiques des créateurs polonais ou, si au contraire, elle a freiné leur développement et leur évolution tant sur un plan international que personnel, en les enfermant dans le cercle des compatriotes.

¹¹⁵ Il s'agit du manuscrit de Morawski L. A. conservé au Fonds Ossolinski de Wrocław et à la Bibliothèque de Jagellon. Puisque nous ne parlons pas latin, notre étude s'inspire des travaux de Zatorska I., « Itinéraire terrestre, itinéraire moral, le voyage en France du père Léon Andrzej Morawski » in *Noblesse française et noblesse polonaise*, (dir.) Dumanowski J., Pessac, MSHA 2006, p. 65-75.

¹¹⁶ Steinhaus H., *Wspomnienia i zapiski*, [Souvenirs et notes], Londyn, Aneks, 1992, édition utilisée : Warszawa, ATUT, 2011.

¹¹⁷ Iwaszkiewicz J., *Książka moich wspomnień*, [Le livre de mes souvenirs], 1957, édition utilisée : Poznan, Zysk i Ska, 2010.

En terminant la première partie de notre étude, nous souhaitons insister sur la liaison entre la langue, la civilisation et la culture.

Dans cette perspective, l'introduction d'un texte littéraire en classe de Français Langue Etrangère joue un rôle considérable car il permet l'ouverture à la communication interculturelle. L'enseignant de langue doit en tenir compte, puisque enseigner une langue ne consiste pas seulement à enseigner son aspect linguistique, mais également à faire entrer l'apprenant dans une autre culture, à lui ouvrir de nouvelles voies pour se représenter le monde. Un cours de langue est alors une rencontre avec d'autres civilisations qui servent de passerelles vers l'Autre. Le texte littéraire est un moyen unique permettant d'enseigner la langue/culture étrangère. Toutefois, notre étude proposera l'interprétation littéraire des différentes représentations de la capitale française. Car, en tant que vecteur de références culturelles communes, Paris devient un mythe littéraire et artistique.

Le chapitre suivant aura pour but de présenter en détail le corpus littéraire que nous avons choisi. Les œuvres, les plus représentatives, mentionnées dans cette première partie seront analysées selon les enjeux et l'importance des éléments de la civilisation /culture française.

Paris est ancré dans la symbolique et devient le porte-parole de la nation, de la société de l'apprenant. Nous présenterons les œuvres, en les résumant brièvement, tout en en plaçant Paris au cœur des enjeux politiques, sociaux et culturels de la Pologne et de la nation polonaise.

DEUXIEME

PARTIE

Kaléidoscope des

Paris polonais

La Pologne, aujourd'hui est une des puissances européennes dont la nation a été privée d'Etat pendant cent vingt-trois ans, à la suite d'une défaite infligée par les empires russe et germanique coalisés au XVIII^e siècle. Ce pays, de par, sa situation géopolitique, s'est toujours situé entre l'Est et l'Ouest de l'Europe, dans l'axe Paris – Berlin-Moscou.

Une partie des textes de notre corpus classée dans le domaine historico-politique nous permettra de révéler les tendances géopolitiques, diplomatiques et militaires et de les étudier en fonction des relations franco-polonaises.

Dans ce premier domaine, il s'agit d'insister sur les enjeux politiques et l'influence de Paris en tant que lieu de pouvoir. Dans cette optique, il est question d'évoquer les écrits qui ont fait écho aux événements historiques liant les deux pays.

Nous tenterons de retracer leur contexte par le biais de l'analyse des textes littéraires composant notre corpus. L'étude de ces écrits, tant poétiques, qu'en prose, partira de leur message sociopolitique présenté d'une manière directe et/ou plus au moins sous-entendue.

Les événements historiques qui encadreront ce domaine politique seront:

- les mariages royaux franco-polonais
- l'épopée napoléonienne

Même si la création polonaise traduit une vision subjective de la capitale française elle met en œuvre la culture lors des interactions. Notre deuxième domaine socio-culturel révélera les valeurs polonaises dans le Paris littéraire. Le modèle traditionnel sarmate s'opposera à celui des modes parisiennes ; Paris sera confronté à l'éthos romantique et à la déception des amoureux de la capitale française.

Les influences telles que :

- la philosophie des Lumières,
- les idéaux de la Révolution Française,
- le soutien de la nation française à l'insurrection de 1830 et à la Grande Emigration

inviteront l'apprenant à un relativisme culturel à travers le repérage des valeurs nationales polonaises.

Dans la mesure où la symbolique englobe l'ensemble des symboles, de mots et d'images à signification mythologique, notre troisième domaine mettra en évidence un processus de la vision symbolique de la langue française surnommée « le parisien » et de l'Art de Paris.

L'enjeu identitaire de la nation polonaise après la disparition de l'Etat se manifestera par les représentations collectives de la langue de Molière en Pologne ainsi que leur évolution entre le XVIII^e et le XX^e siècle. Les thèmes d'une langue comme lieu de mémoire, sa fonction éducative à travers la philosophie des Lumières et son contrepois face à la censure russe et prussienne seront au cœur du domaine symbolique.

A son tour, l'Art de Paris, à travers les Polonais dans *l'Ecole de Paris* prouvera l'ambiguïté entre les enjeux artistiques et politiques des artistes polonais venus dans la capitale française entre 1890 et 1918. L'engagement politique des différentes colonies artistiques slaves mettra en relief leur besoin de reconstituer même symboliquement l'Etat polonais.

Toutefois, les représentations artistiques de Paris témoigneront tantôt de l'envie de suivre les tendances parisiennes, comme J. Pankiewicz et le colorisme ; tantôt d'entretenir une vision nostalgique à travers l'Histoire, comme B. Biegas.

I. LE DOMAINE HISTORICO-POLITIQUE

La « mythification » d'événements historiques

Catherine Tauveron propose une définition didactique du mythe :

« Le mythe est un récit connu de toute une communauté culturelle, qui développe et rationalise une configuration imaginaire et qui l'oriente en distinguant les valeurs. Le mythe, même s'il est le plus souvent connu par un texte classique peut apparaître sous beaucoup de formes de réécriture : variantes, adaptations, parodies... »¹¹⁸.

Pour entrer dans une réflexion sur les mythes, nous pourrions nous accorder sur l'idée qu'un mythe artistique est, pour une société donnée, une tentative d'expliquer le monde, de dire comment les hommes le voient, le pensent, se pensent tout en se donnant une identité. Il est un moyen de se représenter ses origines dans un passé indéfini, immémorial tout en visant à comprendre son propre présent. Si le Paris polonais a été immortalisé par des poètes, des écrivains, des artistes polonais nous ne pouvons l'analyser qu'à travers l'imagination de la création littéraire et/ou artistique.

Le cœur de notre recherche grandit dans le Paris polonais dont les représentations se sont constituées à travers divers événements historiques. Les énoncés ont leur propre vérité déterminés par des circonstances politiques, géographiques que nous tenterons d'analyser dans l'intention de faire comprendre à l'apprenant polonais pourquoi chaque auteur peut prétendre formuler une certaine vérité sur la capitale française. Cette vérité sera présentée désormais sous la forme d'une représentation.

Toutefois, la construction identitaire est à la jonction de deux axes : celui du réel et celui de l'imaginaire ; car chaque individu, chaque groupe s'inscrit dans un réel qui dépend de son environnement physique, institutionnel et culturel. Mais la

¹¹⁸ Tauveron C., *Lire la littérature à l'école*, Paris, Hatier, 2002, p. 104.

structuration et l'ordonnement de ce réel donnent lieu à des représentations mentales qui, sans être en rupture complète avec la réalité, reconstruisent celle-ci.

Ainsi, l'identité repose, pour une grande part, sur un imaginaire collectif : elle est

« une sorte de foyer virtuel auquel il nous est indispensable de nous référer pour expliquer un certain nombre de choses, mais sans qu'il n'y ait jamais d'existence réelle »¹¹⁹ .

Les figures historiques des relations franco-polonaises- le roi Henri de Valois, les princesses, Marie de Gonzague de Nevers et Marie d'Arquien - deviennent les symboles d'un dialogue interculturel. Le regard sur l'Autre, sur l'histoire de la France, la culture et la civilisation françaises, par le prisme de son héritage culturel, doit permettre à l'apprenant polonais, d'une part, de s'en distancier afin de mieux se comprendre et de mieux analyser ses représentations sociales et, d'autre part, de lui donner les axes pour appréhender l'altérité dans l'univers socio-culturel français.

Au-delà du contexte politique, ces textes permettent de repérer les idées reçues et les interprétations de la culture de l'Autre. Cette dernière est un réservoir inépuisable d'éléments anthropologiques qui englobent l'interaction de l'homme avec son environnement comme, entre autres, les outils, les habitats, les institutions. Dans la démarche interculturelle, les jugements et les remarques sont d'autant plus intéressants qu'ils sont prononcés par des étrangers conscients de leurs différences politiques, sociales et culturelles.

Le propre de la mémoire est de s'incarner un moment dans un lieu. La capitale française s'incorporera au fur et à mesure des siècles dans la conscience polonaise, notamment, à travers les figures historiques. Ces dernières deviennent les personnages phares dans les relations franco-polonaises à partir du XVI^e siècle quand les destins des deux peuples s'entremêlent.

¹¹⁹ Blanchet F., *Introduction à l'approche interculturelle*, source : <http://www.masterfpmi.fr/cours/2-2-10-42.html>

A. Henri de Valois roi de la Pologne

Le malentendu politique et culturel

Le 10 avril 1573, l'évêque de Valence, Jean de Montluc s'adresse à la Diète polonaise pour présenter la candidature d'Henri de Valois, duc d'Anjou, comme prétendant à la couronne polonaise. Le trône de Pologne étant soumis à l'élection, selon l'ancien droit d'élire les rois, Montluc a eu la tâche de persuader la noblesse polonaise de confier la couronne au frère du roi de France.

Lors de la Diète, le duc d'Anjou est élu roi.

La veille de son départ, le 17 août, des ambassadeurs polonais sont reçus avec tous les honneurs à Paris. Ces envoyés ne venaient pas seulement pour la parade, ils avaient pour mission de s'assurer de la modération religieuse de leur roi et de sa loyauté envers toutes les obligations institutionnelles qui avaient assuré son élection.

A travers la vigilance des Polonais face au prétendant français nous retrouvons l'identité du Sarmate polonais catholique¹²⁰.

La conscience collective polonaise a poussé le processus d'identification mythico-historique au Sarmatisme dont l'importance reste un élément culturel, social et politique fondamental du baroque polonais¹²¹. Ses exigences de l'idéal religieux et patriotique s'imposent dans la Pologne du XVI^e siècle soumise à la loi du liberum veto¹²².

Le nouvel élu français devait promettre, d'adoucir la condition des protestants français, et de suivre à la lettre « les articles henriciens » qui imposaient de strictes limites à son pouvoir en Pologne. Il était tenu de convoquer la Diète tous les deux ans pour six semaines au plus et devait respecter tous les privilèges de la noblesse. Sa

¹²⁰ L'identité des Sarmates, comme toute identité culturelle, a fait appel aux « mythes fondateurs » du groupe. Il s'agissait de plusieurs grands ancêtres qui venus d'ailleurs dans des temps lointains ont créé une famille liée par le sang et par des traits génétiques communs.

¹²¹ Elle affirmait que ses origines descendaient d'une tribu des Sarmates installée en Pologne dans le premier millénaire avant notre ère se distinguant par leur fierté, leur courage, leur bravoure, leur patriotisme, leur tolérance et leur fidélité. Dans la deuxième partie du XVII^e siècle, ces qualités se sont transformées en mégalomanie, xénophobie, nationalisme, intolérance religieuse, festivité excessive et alcoolisme.

Le sarmatisme est également caractérisé par le manque d'instruction. La noblesse sarmatienne considérait suffisant le niveau d'études des collèges jésuites.

¹²² Liberum veto : loi datant de 1573 permettant à des nobles de s'opposer avec une seule voix à des réformes.

marge de manœuvre était limitée par la tutelle de quatre sénateurs, renouvelés chaque semestre, et par le droit de la noblesse à une désobéissance, si lui-même, en tant que souverain, outrepassait ses droits.

La venue, à Paris le 17 août, d'ambassadeurs polonais à la cour des Valois, trouve un écho dans la littérature française.

Citons A.- M. Brantôme chroniqueur au service de Catherine de Médicis et témoin de l'un des spectacles donné aux Tuileries, qui y voit « le plus beau ballet qui fut jamais fait au monde »¹²³. En dépit de ces marques de considération et de la somptuosité des fêtes, les courtisans ont été surpris par la tenue et la nuque rasée de ces ambassadeurs, vêtus et coiffés à la façon des Sarmates.

Accueillis dans un enthousiasme justifié, selon Agrippa d'Aubigné, par leur incomparable éclat : « On a estimé cette troupe étrangère la plus honorable qui ait jamais été dépêchée en France »¹²⁴.

De son côté, J.-A. Thou donne une description de cet événement qui reflète bien les sentiments qu'il éveille auprès du peuple de Paris :

Toute la ville accourut à ce spectacle. L'âge, le sexe, le mauvais état de santé n'arrêtèrent personne. Les fenêtres qui se trouvaient sur le passage en étaient pleines ; les toits mêmes en étaient si chargés qu'il était à craindre qu'ils s'enfonçassent. Enfin, les rues regorgeaient, et ces nouveaux hôtes voyaient avec étonnement que l'affluence des spectateurs leur laissait à peine le passage libre. Les Parisiens, de leur côté, regardaient avec admiration ces hommes d'une taille avantageuse, leur noble fierté accompagnée d'une gravité extraordinaire, ces longues barges brillantes, ces bonnets ornés de fourrures précieuses, ces cimenterres, ces bottes garnies d'acier, ces carquois, ces arcs, ces têtes rasées par-derrière et ces grands brodequins à galoches de fer. Il n'y avait pas un parmi eux qui ne sût pas parler le latin et plusieurs savaient encore l'italien et l'allemand ; quelques-uns même parlaient notre langue si purement qu'on les eût pris plutôt pour des hommes élevés sur les bords de la Seine et de la Loire que pour des habitants des contrées qu'arrose la Vistule ou le Dniepr¹²⁵ ;

¹²³ Cité par Cocula-Vaillières, *Brantôme A.-M., Amour et gloire au temps des Valois*, Paris, Albin Michel, 1986, p. 319.

Le thème retenu pour le spectacle était la présentation des provinces du royaume et de leurs richesses, symbolisées par seize dames d'honneur de Catherine de Médicis : installées sur un roc argenté, elles en descendaient pour se mêler au ballet avant d'offrir aux membres de la famille royale une plaque en or où était gravé l'emblème des provinces qu'elles personnifiaient.

¹²⁴ Aubigné A., *Histoire universelle*, édition, utilisée: Genève, Droz, 1987, p. 154.

¹²⁵ Cité par Noailles E. *Henri de Valois et la Pologne en 1572*, Paris, M. Lévy frères, 1867, t. II, p. 354-356, édition utilisée : cité par Rosset F., *L'arbre de Cracovie*, *op.cit.* p. 20.

Dans la conscience collective des Parisiens, les Polonais deviennent à Paris les acteurs d'un spectacle où le rôle qu'ils jouent tient d'un exotisme autant géographique (il y a de l'oriental dans ces arcs, ces carquois et ces cimenterres) qu'historique (à travers ces habits c'est la république romaine qui ressurgit). Ils portent l'opulence comme un costume, affichent de la gravité dans leur maintien et produisent sur le public l'impression d'une grandeur qui s'exprime par des signes différents de ceux qu'arbore l'élégance française.

En outre, ces « barbares » sont bien déconcertants, puisqu'ils manifestent une politesse rare et de l'esprit, au point de gêner les nobles représentants français.

En Pologne, le roi français est accueilli sur le même mode fastueux. L'extraordinaire variété des tenues, la beauté des chevaux et de leurs cavaliers, la richesse des parures ont dévoilé une réalité politique qui a fait aussitôt naître dans l'esprit du nouveau roi, des regrets, du mécontentement, et le rejet d'une réalité géographique, culturelle et politique imposée par les circonstances.

Le 16 juin 1574, Henri de Valois, après avoir appris la mort de son frère Charles IX, fuit le château de Wawel sans la permission de la Diète polonaise.

Cette fuite a profondément choqué la noblesse polono-lituanienne dont les représentants appelaient, en vain, Henri III à rebrousser chemin.

Jan Kochanowski (1530-1584), poète proche de la Cour royale (secrétaire du dernier roi Jagellon et témoin du sacre d'Henri) a réagi à travers son poème en latin « Gallo crocitanti » « Au Gaulois croassant »¹²⁶. Ce texte est une réponse à P. Desportes et à son poème « Adieu à la Pologne »¹²⁷.

J. Kochanowski s'est presque senti visé personnellement car il a participé à l'élection d'Henri de Valois et lui a consacré une ode *Ad Henricum Valesium regem in Galliis morantem*¹²⁸ [Ode à Henri de Valois].

Dans « Gallo crocitanti » « Au Gaulois croassant », nous nous trouvons devant le Sarmate qui se gausse du Gaulois fragile, timoré, coq superbe mais fugitif vers la France. En jouant sur le mot *Gallus* qui signifie Français mais également le coq et le castrat, l'auteur insiste sur l'étroitesse d'esprit et la lâcheté du roi.

¹²⁶ Kochanowski J., « Gallo crocitanti », [Au Gaulois croassant], 1575, in *Lyricorum libellus*, Kraków, Oficyna Andrzeja Piotrkowczyka, 1612, édition utilisée : traduction polonaise et française in *La vie qu'il faut choisir*, op.cit. p. 81.

¹²⁷ Desportes P. « Adieu à la Pologne », in *Œuvres de Philippe Desportes op.cit.*, p. 424-425.

¹²⁸ Kochanowski J., « *Ad Henricum Valesium regem in Galliis morantem* [Ode à Henri de Valois], in *Lyricorum libellus*, op.cit.

En outre, les allusions aux atrocités de la nuit de la Saint Barthélemy devaient occasionner le ressentiment des protestants dont le poète polonais fait partie.

J. Kochanowski reproche au souverain français de ne pas vouloir connaître mieux un système politique différent, celui de la Pologne. Son texte littéraire cherche à toucher l'esprit de ceux qui, devant la dérive tyrannique du pouvoir, chercheraient à promouvoir de nouveaux modèles de gouvernement.

Dans l'analyse de ce dialogue poétique entre J. Kochanowski et P. Desportes il faut prendre en considération l'optique du poète français rongé par la nostalgie de son pays natal, ainsi que celle du Polonais offensé qui a également composé la fable politique : *De electione, coronatione et fuga Galli* [Sur l'élection du fugitif Gaulois].

Toutefois, en plus des contacts entre deux peuples, l'élection d'Henri de Valois a fait naître dans les écrits français une représentation du pays étrange des Sarmates.

Citons « Adieu à la Pologne » où le poète ne supporte plus les « plaines désertes, toujours de neige et de glace couvertes »¹²⁹.

Pour P. Ronsard le pays des Sarmates est le « pays étrange »¹³⁰ qui n'a pas su évaluer la grandeur du monarque. Pour le protestant Agrippa d'Aubigné les Polonais sont autant admirés que plaints car la « province étrange » est certes, étrangère, mais ce n'est pas en elle qu'il faut chercher le « monstre » qui loge en France dans ces « chaos étrangers ». La Pologne devient le contre-exemple vertueux pour les Français régis par la « flatterie » et la « séduction »¹³¹.

J.-A. Baïf développe le thème du voyage formateur du roi¹³². La Pologne est une terre lointaine et étrange, même si dans la « Deuxième salutation au Roi »¹³³ l'expédition en Pologne est décrite comme une odyssee dont le héros en revient plus sage et plus instruit.

¹²⁹ Desportes P. « Adieu à la Pologne » in *Œuvres de Philippe Desportes, op.cit.* Le poète après les neufs mois passés en Pologne a demandé au roi la permission de rentrer en France.

¹³⁰ Ronsard P. *Le Bocage royal*, édition utilisée : in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. II, 1994, p. 15-19.

¹³¹ Aubigné A. *Les Tragiques*, « Princes », édition utilisée : in *Œuvres, op.cit.* p. 71.

¹³² Baïf J.-A. « Première salutation au Roi entrant dans son royaume », édition utilisée : in *Œuvres en rimes*, Genève, Slatkine, 1965, t. V, p. 252-267.

¹³³ Baïf J.-A. « Deuxième salutation au Roi entrant dans son royaume », édition utilisée : in *Œuvres, op.cit.* p. 266-267.

Le chroniqueur J. Choisin a loué la grande et longue étendue de la Pologne, la fertilité de ses terres et « la vaillantise et l'exercice au fait de la guerre » de la noblesse¹³⁴.

En entrant dans le royaume des Sarmates, pour en ressortir aussitôt, Henri de Valois a permis une mise en place d'une image de la Pologne et des Polonais.

En conclusion, ce bref épisode franco-polonais, dans les rues de Paris, et sur la colline du Wawel à Cracovie, se dessine comme étant un malentendu culturel. Il est issu des artifices rhétoriques du discours présenté par Montluc à la noblesse polonaise et du rapport louant la Pologne remis à sa Majesté.

Ce malentendu devient le premier exemple phare d'une relation à la fois inventée, créée (au sens propre et figuré) et vécue entre ces deux entités culturelles distinctes, française et polonaise. En effet, l'accès d'Henri de Valois au trône de Pologne (très bref car du 11 mai 1573 au 16 juin 1574) aura une conséquence plus significative dans les relations entre la France et la Pologne et, plus encore, dans l'histoire des représentations de ces relations¹³⁵ que dans la perspective de l'Histoire.

En guise d'anecdote, et, tout en gardant en tête une perspective didactique qui pourra donner suite à la découverte de la capitale française à un apprenant polonais, il reste aujourd'hui à Paris un signe visible de ce court règne. Il s'agit de la plus vieille horloge parisienne datant de l'époque d'Henri de Valois qui se trouve sur la Tour de l'Horloge à la Conciergerie. On peut y voir l'aigle de la Pologne et le *Pogon* de la Lituanie¹³⁶. L'inscription latine placée en dessous rappelle ce chapitre polonais de l'histoire française car, malgré sa fuite, le roi n'a jamais abandonné son titre de monarque polonais. *Qui Dedit Ante Duas, Triplicem Dabit Ille Coronam* – Celui qui lui a déjà offert deux couronnes (polonaise et française), lui donnera la troisième.

¹³⁴ Choisin J, *Mémoires in Collections universelles des mémoires particuliers relatifs à l'Histoire de France*, t. 54, Londres, 1789, p. 406-411, cité par F. Rosset *L'arbre de Cracovie*, *op.cit.* p. 34-35.

¹³⁵ « L'élection d'Henri de Valois au trône de Pologne a eu une portée décisive dans les relations entre nos deux pays. Si l'on devait aujourd'hui inaugurer une histoire de l'image de la Pologne en France, l'année 1573 serait cruciale », notent les historiens polonais Kloczowski J., Wozniowska M., « Les Premières Histoires de la Pologne en France, à l'occasion de l'élection d'Henri de Valois » in *Henri III et son temps*, Paris, Vrin, 1992, p. 103.

¹³⁶ A l'époque le Royaume de Pologne et la Lituanie sont unis.

B. Les princesses françaises sur le trône polonais

L'Esprit français contre le catholicisme polonais

L'épisode de 1573 a eu une suite avec deux princesses françaises : Louise-Marie Gonzague de Nevers épouse de Ladislas IV et par la suite épouse de Jean Casimir, ainsi que Marie d'Arquien épouse de Jan III Sobieski.

Il nous semble important d'esquisser rapidement le contexte francophile dans lequel a grandi le roi Jan III Sobieski.

Son père, diplomate et sénateur, a été un habitué de la cour du roi Henri IV. Le jeune Jan passe ainsi une partie de sa jeunesse à Paris afin de suivre une formation tant générale que militaire. A son retour en Pologne, il se fait vite connaître comme chef militaire mais aussi comme partisan d'une alliance politique avec la France. Son mariage avec Marie Casimire de la Grange d'Arquien en 1665 le lie encore plus à la France. Louis XIV le nomme un an plus tard maréchal de France. Dans la banlieue de Varsovie, Jan III Sobieski construit Wilanow, « petit Versailles polonais », afin de rappeler la France à son épouse.

C'est dans cette tradition de politique francophile que Jakub Sobieski le père de Jan III Sobieski écrit, en 1645 *Instrukcja synom moim do Paryza* [Instruction pour mes fils allant à Paris]¹³⁷.

Il est très important de souligner, qu'au-delà du contexte politique, ce texte nous permet de repérer des idées reçues, de relever les représentations, les interprétations de la culture de l'Autre.

Car, si la culture est en partie une construction de l'identité, elle implique que les acteurs sociaux se soucient de donner un sens à leur présence au monde, et qu'ils trouvent les ressources nécessaires à une telle entreprise. La culture est, de ce point de vue, un réservoir inépuisable, à condition d'entendre ce concept, non dans le sens restrictif d'un ensemble d'éléments relevant essentiellement des arts et des lettres – ce que certains appellent parfois la « culture cultivée »¹³⁸, mais dans une acception

¹³⁷ Sobieski J., *Instrukcja synom moim do Paryza*, [Instruction pour mes fils allant à Paris], 1645, édition utilisée : W. Konopczynski in *Polska w okresie wojen tureckich*, [La Pologne à l'époque des guerres contre les Turcs], Krakow, Krakowska Spółka Wydawnicza, 1924, p.8-14.

¹³⁸ Morin E., *Esprit du temps*, Paris, Armand Colin, coll. « Média cultures » 2008.

large (anthropologique), qui englobe la « culture cultivée » ainsi que l'ensemble des produits de l'interaction de l'homme avec son environnement (outils, habitat, institution, etc.) et avec autrui. Dans ce sens, il est très intéressant de regarder tous ces éléments.

Nous essayerons de cerner la problématique de *Instrukcja synom moim do Paryza* [Instruction pour mes fils allant à Paris] par le biais d'une analyse du contexte historique ainsi que des symboles politiques et nationaux. Dans un premier temps, nous nous concentrerons sur les enjeux de ce mariage royal et la reconnaissance de Paris en tant que pouvoir politique ; ensuite, nous regarderons de près les symboles politiques dont se sert l'auteur afin d'instruire ses fils et la nation polonaise.

Nous verrons comment, d'une part, les éléments de la mode et de l'art de vivre parisien deviennent révélateurs de l'esprit français tout en servant de point de départ à une mise en garde du peuple polonais (à son tour cette mise en garde évoquera la place particulière accordée à l'Eglise catholique en Pologne), d'autre part, nous réfléchirons sur la question de savoir comment un autre élément de la mode polonaise, telle que l'utilisation dans la vie courante de la langue française, mêle les pratiques culturelles et la politique.

La réticence de l'opinion publique envers Louise-Marie commença à toucher tout ce qui était français, donc inconnu de la tradition polonaise. Il y eut néanmoins des personnes qui acceptèrent l'influence de la reine et de la culture française qui s'était répandue dans toute l'Europe. Les Polonais étaient partagés entre un sentiment de xénophobie, le conservatisme des « Sarmates » et la mode française et ses coutumes incarnées par les dandys largement critiqués. On se moquait des parfums, du maquillage, de la poudre et des grandes perruques sous lesquelles se logeaient des poux que l'on pouvait tuer à l'aide de petits maillets et de tapettes attachés aux tenues des gentilshommes. On critiquait le décolleté des femmes, les coiffures à plusieurs étages, leur liberté dans la vie mondaine, la coquetterie envers les hommes, toutes ces habitudes venues de France.

Le point de départ du texte *Instrukcja synom moim de Paryza* [Instruction pour mes fils allant à Paris] est l'expérience de jeunesse de l'auteur lors des années 1609-1611 passées à la Cour d'Henri IV. Son instruction s'adresse dans un premier

temps à son fils cadet, Jan, désireux d'épouser une Française et destiné à devenir le futur roi de Pologne.

Cependant, nous verrons qu'elles demeurent une mise en garde et une leçon d'Esprit français pour le peuple polonais. Tout d'abord il nous faut insister sur les enjeux sociaux et politiques de ce mariage.

Marie-Louise de Gonzague de Nevers (1646) ouvre la lignée des mariages royaux franco-polonais. Marie-Casimire d'Arquien, la deuxième princesse française sur le trône polonais, poursuit la politique de Marie-Louise. Dans les années 1650 et 1660 la reine cherchait à multiplier les unions franco-polonaises à la Cour, en mariant ses demoiselles d'honneur aux personnages qu'elle jugeait utiles¹³⁹.

Citons les exemples les plus connus: Aimée-Andrée Andrault de Buy, Claire-Isabelle de Mailly-Lascaris et bien sûr Marie-Casimire de la Grange d'Arquien. Cette dernière union entre la Française et Jean Sobieski, célébrée en 1665 a eu une grande importance dans l'arrivée du Polonais au trône. Cette alliance a été en effet la condition de son accession à l'action politique dans une cour dirigée contre le prince Georges-Sébastien Lubomirski qui a été démis de ses fonctions par la Diète en décembre 1664.

A côté de ces motivations politiques, nous pouvons mentionner qu'il y en avait d'autres, souvent liées aux précédentes.

Les jeunes filles françaises qui cherchaient à épouser les seigneurs polonais comptaient sur des profits matériels et une ascension sociale, plus difficiles à obtenir dans leur pays. La plupart d'entre elles venaient de familles de bonne noblesse, mais généralement assez pauvres. Pour la Reine Louise-Marie, c'était une des raisons importantes qui la poussaient à les prendre comme demoiselles d'honneur. Devant tout à leur protectrice qui les avait mariées si avantageusement par rapport à leurs origines, elles devenaient les appuis les plus fidèles de sa politique.

Quant aux nobles français qui arrivaient en Pologne et cherchaient à améliorer leur condition, le mariage avec une Polonaise facilitait leur adaptation dans

¹³⁹ Kraszewski I. « Les mariages entre l'aristocratie et la noblesse française et polonaise au XVII^e » *in Noblesse française et noblesse polonaise*, Pessac, MSHA, 2006, p. 315-3327.

la société de *Rzeczpospolita Obojga Narodow* [La République des Deux Nations]¹⁴⁰.

Dans ce contexte francophile, *Instrukcja synom moim do Paryza* [Instruction pour mes fils allant à Paris] écrite par Jakub Sobieski se concentre sur des enjeux politiques liés à l'arrivée d'une princesse française, Marie-Louise de Gonzague, sur le trône de Pologne.

L'auteur insiste sur le fait que la Cour polonaise deviendra française, ce qui doit amener les Polonais à observer la société française afin de connaître, de comprendre les habitants de la France pour réagir de manière adéquate à leur comportement. Le titre même du texte annonce son caractère instructif et éducatif.

En premier lieu, J. Sobieski s'appuie sur l'importance du modèle traditionnel sarmate et le poids de l'Eglise catholique en Pologne utilisant, à de nombreuses reprises, l'adjectif possessif « notre » qui oppose les deux institutions : française et polonaise. Cette affirmation de l'auteur soulève la problématique de l'association du politique et du religieux en Pologne au XVII^e siècle.

Afin de mieux comprendre la mentalité de cet auteur polonais catholique nous proposons un court exposé sur l'influence de l'Eglise catholique en Pologne.

Le christianisme en Pologne

Il nous faut remonter au Moyen Age, puis aux Temps Modernes de la Renaissance et des Lumières, pour mesurer toute l'ampleur du christianisme en Pologne.

La Pologne a été baptisée en 966, avec son prince Mieszko I^{er}. En 1025, Boleslaw le Hardi devient le premier roi polonais et fonde la dynastie des Piast. Le catholicisme, que le missionnaire et martyr polonais saint Adalbert a ancré en Pologne et en Prusse, a rempli une mission particulière dans le royaume.

D'une part, la hiérarchie ecclésiastique, avant l'appui puissant de l'Eglise de Rome, a renforcé la position et la puissance de l'Etat polonais en Europe, notamment face au Saint Empire romain germanique. De l'autre côté, l'Eglise en Pologne a garanti la liberté de la nation par rapport à l'Etat.

¹⁴⁰ Les historiens européens la désignent par le terme conjoint de Pologne-Lituanie C'était une république fédérale aristocratique formée en 1569 à partir du Royaume de Pologne et du Grand-duché de Lituanie. Elle a duré jusqu'à la troisième partition de la Pologne en 1795; Le système politique de la république, souvent appelé Démocratie de la Noblesse était caractérisé par un pouvoir monarchique, encadré par une législation et une diète contrôlée par la noblesse.

C'est ainsi que l'évêque saint Stanislaw s'est opposé au roi pour défendre le peuple et a été assassiné par le pouvoir. Cette tradition s'est encore fortement ancrée en Pologne au moment où la noblesse élit au trône des princes étrangers protestants. On leur demandera de se convertir au catholicisme pour marquer leur appartenance à la nation de leur nouveau royaume. Elle s'est ensuite renforcée avec les différents partages du pays au XVIII^e siècle, entre la Russie, la Prusse et l'Autriche (en 1772, 1793, 1795). Dès lors que l'Etat passera aux mains étrangères, dominantes ou hostiles à la nation polonaise, l'Eglise s'engagera aux côtés de cette dernière. Le catholicisme et la fidélité à Rome resteront toutefois également aux sources de la force de résistance particulière des Polonais et ce, jusqu'à leur victoire sur le système communiste soviétique russe en 1989.

L'adjectif possessif « notre » présent dans le texte de Jakub Sobieski relève le fait qu'en Pologne, contrairement à la France, l'Eglise est désormais considérée comme populaire, proche du peuple, proche de chaque citoyen polonais, construisant l'identité nationale.

Rappelons, à l'occasion que l'identité nationale française se construit à l'opposé du catholicisme polonais.

L'identité nationale française et ses symboles se dévoilent par le biais de l'analyse des Parisiens faite par J. Sobieski dans *Instrukcja synom moim do Paryza* [Instruction pour mes fils allant à Paris]. Ainsi, elle s'appuie sur une manière de penser et d'être qui fait appel à l'esprit critique. La pensée dialogue entre les disciplines où la langue se doit d'être claire, élégante, incisive et brillante. J. Sobieski esquisse l'époque où en France se construit la relation entre le français et le pouvoir. Au siècle des Lumières, le français sera pour toute l'Europe le langage de la civilisation et de la modernité.

Rappelons que l'esprit français naît de la volonté des rois de France d'unifier la langue, la culture et les esprits. En 1539, par l'ordonnance de Villers-Cotterêts, François I^{er} impose le français comme langue officielle, notamment dans les tribunaux et les actes notariés. La langue française devient une affaire d'Etat en même temps qu'elle devient, en remplacement du latin, la langue des doctes et des poètes.

Dans ce sens le français sera désormais un élément identitaire pour les citoyens et les intellectuels. Ces derniers s'engageront à le rendre plus riche et plus

raffiné. A partir de là, le souci des formes littéraires, la correction grammaticale et la recherche du bien-dire marqueront l'esprit français.

En outre, il faut insister sur le fait que la langue apparaît comme une affaire de pouvoir. Citons l'existence des institutions comme l'Académie française et son *Dictionnaire* fondé en 1635, placée sous la tutelle des rois ou des chefs de l'Etat. Il nous semble intéressant d'évoquer ici les similitudes avec le rôle de l'Eglise en Pologne qui défendra la langue contre la russification et la germanisation durant le partage du pays au XVIII^e siècle.

Poursuivant la direction des enjeux multiples de la langue française, nous retrouvons dans le récit de Jakub Sobieski un autre aspect caractérisant l'Esprit français. Il s'agit de la confrontation par le biais de la langue, entre le pouvoir et les intellectuels qui, laissant l'action à l'Etat, se concentrent sur la théorisation.

Les hommes de lettres forment des cercles, des coteries et des salons que le pouvoir royal redoute et essaye de contrôler. L'auteur de *Instrukcja synom moim do Paryza* [Instruction pour mes fils allant à Paris] transmet l'image de la bonne société qui converse de tout dans les salons parisiens. Il insiste sur l'importance des acquisitions des langues étrangères, en particulier de la langue française, afin de pouvoir voyager pour connaître d'autres civilisations et divers savoirs. Il évoque les connaissances linguistiques des noblesses espagnoles, hollandaises ou allemandes qui maîtrisent parfaitement le français.

Les descriptions de J.Sobieski nous conduisent vers un aspect complémentaire de l'Esprit français, à savoir, le goût de la conversation. Esquissée par l'auteur, cette passion atteindra son paroxysme au XVIII^e siècle.

Ce sujet nous permettra de présenter entre autres, *Les Mémoires*¹⁴¹ du dernier roi polonais S.-A. Poniatowski un habitué des salons parisiens.

Il est intéressant d'observer également le rôle et les enjeux symboliques et identitaires de la langue dans les deux sociétés - française et polonaise. Dans le premier cas, elle est imposée par l'Etat et le pouvoir, dans le deuxième, tout au contraire, elle s'impose aux côtés de l'Eglise et par la volonté du peuple.

Instrukcja synom moim do Paryza [Instruction pour mes fils allant à Paris] donnerait-elle un avant-goût de l'évolution des attachements des deux peuples ?

¹⁴¹ Poniatowski S. -A., *Mémoires du roi Stanislas Auguste Poniatowski*, édition utilisée : Paris, Institut d'Etudes Slaves, 2014.

Dans la lignée du thème des voyages d’instruction des hommes politiques, nous retrouvons les *Mémoires du roi Stanislas-Auguste Poniatowski*¹⁴².

S.-A. Poniatowski est venu à Paris le 31 août 1753, car les voyages étaient un passage obligé pour acquérir l’expérience du monde. Ils devaient l’instruire sur le fonctionnement de divers Etats, de leurs gouvernements, l’économie et leurs forces militaires.

Stanislas, futur roi de Pologne, était censé y trouver l’inspiration pour réformer la Pologne. Cependant, ses descriptions très détaillées de Paris et de Versailles témoignent plutôt de son intérêt pour la musique, l’opéra italien, les modes et l’élégance française.

En concluant le chapitre concernant les règnes des princesses françaises en Pologne, il faut rappeler que ces unions franco-polonaises ont trouvé également leur reflet dans les écrits français.

Citons que la Cour polonaise de Jean Sobieski et de Marie-Casimire d’Arguien a été peinte par des voyageurs français, entre autres, J.-F. Regnard dans *Voyage de Pologne en Allemagne*¹⁴³.

C’est aussi le sujet de *Relation d’un voyage de Pologne fait par Monsieur l’abbé F.D.S. à Monsieur l’abbé de la Chambre de l’Académie française et curé de st. Barthélem*¹⁴⁴.

La richesse de ces œuvres tient dans l’observation des mœurs du pays visité et dans les portraits des membres de la famille royale, du roi Sobieski, de la reine Marie-Casimire et de leurs enfants.

La vie du roi Sobieski a également inspiré un gentilhomme français M. Mongrillon dans *Portrait du roi Jean Sobieski*¹⁴⁵.

¹⁴² *Ibid.*

¹⁴³ Regnard, J.-F., *Voyage de Pologne en Allemagne*, dans l’*Œuvre de Regnard*, Paris, L’Imprimerie de Monsieur, 1789, édition utilisée : cité par A. Nieuwazny in *De tout temps amis*, *op.cit.*, p. 84-85.

¹⁴⁴ Abbé F., *Relation d’un voyage de Pologne fait dans les années 1688 et 1689*, Paris, Librairie A. Franck, 1858, édition utilisée : cité par A. Nieuwazny in *De tout temps amis*, *op.cit.* p.90.

¹⁴⁵ Mongrillon M. *Curiosités historiques ou recueil de pièces utiles à l’histoire de France et qui n’ont jamais paru*, Amsterdam, 1759, édition utilisée : cité par Nieuwazny A., in *De tout temps amis*, *op.cit.*, p.89.

C. Histoire légendaire de Napoléon Quand bonapartisme signifiait patriotisme

S'il existe un pays d'Europe qui a conservé un souvenir reconnaissant à Napoléon : c'est la Pologne. Cette nation doit à l'Empereur sa résurrection provisoire sous le nom de Duché de Varsovie. Le Code civil y a été introduit, l'administration modernisée, une armée nationale créée sous les ordres de Jozef Poniatowski.

Au XIX^e siècle, beaucoup de Polonais très célèbres, tels que le prince A. Czartoryski, F. Chopin ou A. Mickiewicz ont considéré la France comme leur seconde patrie et ont fait de Paris leur terre d'exil. Le fils de Napoléon I^{er} et de Marie Walewska est même devenu ministre de Napoléon III.

Pourtant, la Pologne napoléonienne n'a existé que pendant huit ans. L'abolition de la féodalité, l'arrivée d'une nouvelle société bourgeoise, l'introduction du Code Napoléon ont déterminé son développement ultérieur. Les institutions politiques, administratives et judiciaires créées par Napoléon n'ont pas survécu; seul le Code a été maintenu jusqu'en 1946.

Si la Pologne était dite plus napoléonienne que la France, c'est plutôt à cause de la longévité de la légende. Légende qui, depuis 1815, est devenue le mot de passe pour tous ceux qui rêvaient d'indépendance, même si l'Empereur servait parfois de prétexte. La croyance en l'aide venue de l'Occident a été primordiale pour le psychisme de la nation polonaise qui avait besoin de croire en l'intérêt que lui portait l'Europe.

La Pologne est le seul pays au monde qui chante encore aujourd'hui la gloire de Bonaparte dans son hymne national —« le chant des Légions Polonaises » créé par le général Dombrowski en Italie en 1797.

Citons un extrait.

La Pologne n'est point morte
Aussi longtemps que nous vivrons,
Ce que les puissances nous prirent de main forte
A la pointe de l'épée nous le reprendrons
En avant, en avant Dombrowski !
Nous irons d'Italie vers la Pologne
Sous ta conduite nous marcherons
Notre nation, ils nous rejoindront.
Traversons Vistule et Warta,
Soyons enfin les Polonais
Bonaparte nous a monté
Comment vaincre avec fierté.

Ainsi, dans un premier temps, il nous semble intéressant d'introduire cette problématique par le biais des textes devenus des chants historiques et patriotiques. Ils nous serviront d'exemples particuliers témoignant de l'importance de cette représentation populaire enracinée dans l'imaginaire national polonais. Les œuvres que nous avons choisi de présenter développent les croyances en la puissance et quasiment la divinité de l'Empereur français.

D'une part, il s'agit de la peinture littéraire des qualités de Bonaparte, d'autre part, de l'histoire entremêlée de la Pologne et de la France. Tous ces écrivains accentuent les croyances, l'espoir et la foi des Slaves dans les valeurs de la Révolution Française incarnées par la personne de Napoléon.

1. Chanter la gloire de Napoléon

Mazurek Dąbrowskiego, évoqué plus haut, a été choisi comme l'hymne polonais en 1831 et adopté officiellement par la République en 1927. L'œuvre a été composée à l'étranger dans le climat de l'éveil national et révolutionnaire. Chantée tout d'abord par les Légionnaires, elle devait motiver au combat. Ses paroles rappellent les moments difficiles et, en même temps, héroïques de l'histoire du peuple polonais, tels que l'assaut des Suédois sur la Pologne au XVII^e, ou encore l'insurrection de Kosciuszko¹⁴⁶.

Il est intéressant de remarquer que les citations qui concernent les victoires de Napoléon Bonaparte figurent parmi celles qui évoquent d'autres légendes nationales

¹⁴⁶ L'insurrection de Kościuszko est un soulèvement mené par Tadeusz Kościuszko en Pologne et en Lituanie en 1794. Il échoua à libérer la Pologne et la Lituanie de l'influence russe après le Deuxième partage de la Pologne (1793) et la création de la Confédération de Targowica.

comme la guerre avec les Suédois. L'opinion publique polonaise répète que des militaires suédois n'ont jamais pu envahir le sanctuaire de Jasna Gora à Czestochowa où un des ennemis a abîmé le tableau de la Vierge Marie. Cette guerre appelée « Potop szwedzki »¹⁴⁷, [Le déluge suédois], est profondément ancrée dans l'imaginaire mythologique polonais de la fidélité du peuple polonais à la Vierge Marie.

Un autre personnage cité dans « Le Chant des Légions Polonaises en Italie » est Tadeusz Kosciuszko. Il est un héros national et international, le dirigeant de l'insurrection de 1793. Il a milité pour les valeurs révolutionnaires, telles que la Liberté, l'Égalité et la Fraternité, jusqu'aux États-Unis, aux côtés du général Lafayette.

Ce poème composé de sept strophes rimées - quatrains accompagnés à chaque fois d'un refrain, est un véritable hymne à la gloire de Napoléon Bonaparte. Ce dernier apparaît comme étant l'exemple militaire, politique et mental du peuple polonais. L'auteur dit qu'il avait donné l'exemple de la victoire aux Polonais :

« Bonaparte nous a montré
Comment vaincre avec fierté ».

Ainsi, la France et, plus particulièrement les combats de la Révolution de 1789, ont donné l'exemple à tous les peuples en appliquant les valeurs de la Liberté, de l'Égalité et de la Fraternité. Napoléon Bonaparte les incarne toutes.

Il incarne la Liberté, car il conquiert de nouveaux territoires, et après avoir créé le Duché de Varsovie¹⁴⁸, Napoléon a apporté un espoir de Liberté au peuple slave.

L'Empereur symbolise l'Égalité par le biais de ses réformes qui favorisent l'évolution sociale de ses nombreux militaires.

¹⁴⁷ Dans l'histoire de la Pologne et de la Lituanie, le Déluge fait référence à une série de guerres dans le milieu et à la fin du XVII^e siècle qui a laissé la République des Deux Nations, l'union de la Pologne et de la Lituanie, en ruines. Dans un sens strict, le Déluge se réfère à l'invasion et à l'occupation par la Suède de la Pologne-Lituanie de 1655 à 1666.

¹⁴⁸ Le Duché de Varsovie était un État polonais créé par Napoléon Bonaparte en 1807 à partir d'une partie des terres partiellement polonaises reprises au Royaume de Prusse par le traité de Tilsit et formant jusqu'ici les provinces prussiennes de Prusse-Méridionale et de Nouvelle-Silésie, ainsi qu'une partie de celle de Nouvelle Prusse-Orientale. Le roi Frédéric-Auguste Ier de Saxe (*Fryderyk August I*), allié fidèle de Napoléon, devient aussi duc de Varsovie (1807-1813).

La Fraternité est symbolisée par un appel à la paix et par un accord promis entre les peuples ; et plus particulièrement, une amitié et une aide entre Français et Polonais.

En conséquence, la personne de Napoléon représente les valeurs de la France et, plus largement, le chemin mental de toute humanité. L'Empereur devient également le héros national polonais ayant été son dirigeant, après être lié, directement, à l'histoire, à la politique et à l'économie de ce pays. Il demeure l'incarnation du mythe de la France sœur.

La création littéraire polonaise se nourrit du thème de Paris en tant que lieu de pouvoir politique incarné notamment dans la personne de Napoléon. Une palette d'ouvertures et de possibilités s'offrira à l'apprenant concernant l'analyse de la construction de ce mythe populaire.

A côté du chant des Légions Polonaises en Italie (1797), devenu l'hymne des Polonais, nous pouvons également citer les œuvres anonymes écrites durant le Sejm Wielki¹⁴⁹ comme « ça ira »¹⁵⁰ qui est une adaptation polonaise du célèbre refrain français du *Carillon national*: « Ah !, ça ira, ça ira, ça ira ». Elle date de 1794, et, tout comme l'original, elle symbolise l'espoir porté par la Révolution Française dans la capitale française. Son titre et le thème ont été inspirés par l'optimisme de Benjamin Franklin qui représentait au Congrès de Paris –du 22 décembre 1776 au 12 juillet 1785- les treize colonies d'Amérique. Lorsqu'on lui a demandé des nouvelles de la guerre d'Indépendance américaine, il a répondu « Ça ira, ça ira. »

Ainsi, la France guidée par Napoléon porte les valeurs de Liberté, d'Égalité de Fraternité, dont les Polonais sont si assoiffés.

La volonté de motiver les troupes polonaises au combat pour l'indépendance est également ressentie dans l'œuvre de C. Delavigne *La Varsovienne* écrite en 1831. Sa version polonaise, *Warszawianka*, composée par K. Sienkiewicz est devenue le porte-parole musical de l'insurrection de novembre 1830. Le texte polonais - la traduction du poème français - se réfère à l'insurrection dans la capitale polonaise. Le poème est intitulé « La Varsovienne » réminiscence à «La Marseillaise ». Il a été

¹⁴⁹ Grande Diète ou Diète de Quatre Ans de 1788-1792. Son but était de reconstituer la souveraineté et de réformer le pays. Son plus grand accomplissement a été l'adoption de la Constitution du 3 mai 1791. Ces accomplissements ont été détruits par la Confédération De Targowica et l'intervention de l'Empire Russe.

¹⁵⁰ « Ça ira » in *Antologia poezji polskiego Oświecenia*, [Anthologie de la poésie polonaise des Lumières] (dir). Kostkiewiczowa Z., « Wiersze anonimowe doby Wielkiego Sejmu » [Poésie anonyme de la Grande Diète], Krakow, Wydawnictwo Zielona Sowa, 2004.

aussitôt mis en musique, par le célèbre compositeur d'opéra, directeur et chef d'orchestre de l'opéra de Varsovie, Karol Kurpiński, *La Varsoviennne* demeura l'un des principaux symboles des mouvements nationaux polonais, de 1918 à 1927, jusqu'à la proclamation officielle de « Mazurek de Dabrowski » comme hymne de la Pologne.

Le texte mentionne les relations franco-polonaises.

Tout d'abord, la Révolution de juillet 1830 en France, appelée le « soleil de juillet » évoque l'espoir et la lumière. Puis, il est également question de la Révolution Française symbolisée par le drapeau tricolore « l'arc-en-ciel de France ». La participation aux guerres napoléoniennes des Polonais est mentionnée à travers les batailles de Marengo, Wagram, Iéna, Champaubert, Dresde, Waterloo. La France est l'espoir de la Pologne et de son peuple. Elle manifeste sa force et sa grandeur en appelant les Polonais à se lever et à se mobiliser.

Dans la mesure où Paris est le siège du pouvoir politique incarné par Napoléon Bonaparte, le mythe polonais de l'Empereur devient très significatif pour notre recherche.

2. Conter la gloire de Napoléon même dans la défaite

Nous avons déjà évoqué l'importance de la religion catholique en Pologne. A présent, il nous faut ajouter que depuis la disparition de leur Etat, les Polonais trouvent dans l'alliance du patriotisme et de la religion, le principe et la garantie de leur existence. La perte de l'indépendance n'a fait qu'accroître ce double culte.

Sous cette douloureuse, mais féconde influence, s'est développée toute une poésie qui puise ses inspirations dans la personne de Napoléon. De nombreux poètes ont participé à la campagne de 1812. Ils ont combattu les armes à la main en traversant l'Europe avec la Grande Armée. Le culte littéraire de cette génération se poursuit sous la plume de jeunes créateurs pour qui Napoléon incarnait la grandeur tout en rappelant la nostalgie du temps perdu. En conséquence l'épopée napoléonienne a formé la conscience des romantiques polonais.

La poésie, de la deuxième partie du XVIII^e et de tout le XIX^e siècle met en scène le mythe de l'Empereur qui a pour mission d'apporter la Liberté, l'Egalité et la

Fraternité dans le monde, tout comme Jésus, le Messie venu sur terre apporter la Bonne Nouvelle.

C. K. Norwid dans le poème « Cos tu Atenom zrobil Sokratesie.. »¹⁵¹ [Socrate, qu'as-tu fait à Athènes..], (1856), énumère les grands hommes comme Socrate, Dante, Colombe, Kosciuszko et Napoléon sous forme de la prière polonaise « *Ludu moj ludu cozem ci uczynil* » [Peuple, mon peuple, qu'ai-je te fait ?] Cette dernière évoque le chemin de croix de Jésus Christ et rend ainsi Napoléon, à travers sa mission militaire, martyr de l'humanité.

Les auteurs, qui sont pour la plupart anciens militaires, cultivent le mythe militaire de Napoléon.

Citons le poème de H. Jablonski intitulé « Batalia pod Tczewem »¹⁵², [Bataille à Tczew] qui met en scène les Polonais sous les ordres du maréchal F. Lefebvre dans une bataille entre les Prussiens et les Français, à Tczew le 23 février 1807.

A son tour, C. Godebski ancien légionnaire, transporte le lecteur avec « Wiersz do Legiow Polskich »¹⁵³, [Le poème à des Légions Polonaises] dans l'histoire des guerres napoléoniennes à travers de nombreuses allusions au peuple polonais.

La fascination des poètes polonais pour Napoléon va même jusqu'à célébrer la naissance de l'Empereur. Citons « W dzien 15 sierpnia roku 1809 Krakow »¹⁵⁴ [Le 15 août 1809 à Cracovie] de W. Turski ou « Oda na dzien uroczystosci urodzin Napoleona Wielkiego cesarza Francuzow » [Ode à la naissance de Napoleon Grand Empereur français]¹⁵⁵ (1809) de K. Jaworski qui surnomme Napoléon « Maître du monde et Inspiration des Polonais » ou Franciszek Wężyk et son poème « Na dzien

¹⁵¹ Norwid C. K., « Cos tu Anenom zrobil Sokratesie », [Socrate, qu'as –tu fait à Athènes ?], 1856, édition utilisée : in *Liryki* [Poèmes] Warszawa, Zielona Sowa, 2001.

¹⁵²Jablonski H., « Batalia pod Tczewem », [Bataille à Tczew], 1807, édition utilisée : in *Rocznik Mazurka Dąbrowskiego*, Warszawa, PAN, 1997, nr 3/4 s. 46

¹⁵³ Godebski C., « Wiersz do Legiow Polskich », [Le poème à des Légions Polonaises], Warszawa 1805, édition utilisée : in *Sto lat myśli polskiej*, [Cent ans de pensée polonaise], Warszawa, Tania Biblioteka, 1959.

¹⁵⁴ Turski W., « W dzien 15 sierpnia roku 1809 Krakow » [Le 15 août 1809 à Cracovie], 1809, édition utilisée : in *Na dzien doroczny urodzin Napoleona Wielkiego. Antologia*, [Anthologie de la poésie célébrant l'anniversaire de Napoléon], Warszawa, AKANT, avril 2012.

¹⁵⁵ Jaworski K., « Oda na dzien uroczystosci urodzin Napoleona Wielkiego cesarza Francuzow » [Ode à la naissance de Napoléon Grand Empereur français], in *Na dzien doroczny urodzin Napoleona Wielkiego. Antologia*, [Anthologie de la poésie célébrant l'anniversaire de Napoléon], *op.cit.*

doroczny urodzin Napoleona Wielkiego, dnia 15 sierpnia roku 1812 »¹⁵⁶
[L'anniversaire de Napoléon Le Grand, 15 août 1812].

L'apprenant sera invité à rechercher les significations des nombreuses comparaisons, à travers les adjectifs, les images, les représentations associées à Napoléon. Le poids des Polonais dans les Légions et dans la Grande Armée ainsi que les espoirs portés par la mythification de l'Empereur seront au cœur de séquences pédagogiques. Ces dernières permettront d'ouvrir des débats sur le regard que portent les Polonais, sur la langue/culture étrangère par le biais de leur culture, de leur Histoire nationale.

Les missions militaires de Napoléon permettent d'évoquer le Paris vu par les militaires.

Citons K. Kolaczowski qui décrit les derniers jours de l'Empire dans *Wspomnienia jenerala*¹⁵⁷ [Souvenirs du général 1813-1820] ou le séjour dans l'École Supérieure à Paris dans *Moja sluzba w Wojsku Polskim 1917-1939*¹⁵⁸ [Mon service dans l'armée polonaise 1917-1939] de Stanislaw Kopanski, à la veille de la Grande Guerre.

Les derniers épisodes du Grand Aigle « Les Cent jours » présentés dans la création littéraire polonaise et dans les souvenirs des soldats permettront d'illustrer pleinement l'admiration pour l'Empereur jusqu'à la défaite. Ces Polonais croyant à la vocation et au destin du dirigeant français lui ont offert leur vie, leur courage, leur fidélité et leur honneur.

Des journaux intimes, des mémoires et des récits de soldats polonais, mais aussi des écrits personnels révèlent souvent l'attitude de ceux qui n'ont jamais cessé de croire en l'Empereur, même après sa défaite, même quand la coalition antinapoléonienne semblait sceller leur sort. Pour beaucoup de soldats qui ont connu la défaite de Leipzig suivie par la première abdication de l'Empereur, ces événements ne constituent pas la fin de l'ère napoléonienne. Ils continuent à croire au retour en puissance de l'Empereur. Grâce aux événements de début mars 1815, beaucoup de

¹⁵⁶Wezyk F., « Na dzień doroczny urodzin Napoleona Wielkiego, dnia 15 sierpnia roku 1812 » [L'anniversaire de Napoléon Le Grand, 15 août 1812], in *Na dzień doroczny urodzin Napoleona Wielkiego. Antologia*, [Anthologie de la poésie célébrant l'anniversaire de Napoléon], *op.cit.*

¹⁵⁷ Kolaczowski K., *Wspomnienia Jenerala*, [Souvenirs du général], 1820, édition utilisée : Krakow, Spolka Wydawnicza, 1899.

¹⁵⁸ Kopanski S., *Moja sluzba w Wojsku Polskim 1917-1939* [Mon service dans l'armée polonaise 1917-1939], Londres, 1965, édition utilisée : Warszawa, PAP, 1986.

ceux, qui ont combattu aux côtés d'anciens soldats de Napoléon, se sont mis à rêver de nouveau.

La littérature polonaise a peint d'innombrables portraits pronapoléoniens.

Dans de nombreuses œuvres, l'époque de l'Empereur est présentée comme ancrée à jamais dans la mémoire des anciens soldats qui continuent à repenser affectueusement au passé et à le raconter à leurs enfants et à leurs petits-enfants. Les événements de la première moitié du XIX^e siècle ne les ont amenés ni à un regard objectif ni à un recul face au passé. Le roman de Z. Morawska intitulé *Waterloo*¹⁵⁹, écrit en 1914, décrit ce phénomène.

Dès les premiers passages le lecteur se trouve face à la perspective d'une défaite. L'action se concentre sur la victoire de la coalition antinapoléonienne après la bataille de Leipzig.

Le héros principal du roman, Victor Zbierski, « incurable supporter » de Napoléon, n'a cependant jamais perdu la foi en l'avenir de son pays. Pourtant, les combats, ainsi que ses expériences douloureuses, l'ont rendu gravement malade. Zbierski pense et repense à sa jeunesse, à ses seize ans et au moment où il a quitté sa femme et son fils afin de servir dans les rangs de l'Empereur. Il a fait partie des Légions Polonaises en Italie, à Saint-Domingue, puis en Espagne. Il est devenu un soldat modèle, voué entièrement à Napoléon, jusqu'à Waterloo et ce même après la défaite de Leipzig. Cependant, les sentiments du héros sont le mal du pays et le manque de sa famille, sentiments embarrassants et dominants. Il demeure pleinement conscient de la situation de l'Empire face à la défaite de la coalition. Pourtant, l'idée de l'échec ne modifie en rien son rapport à Napoléon.

Dans un dialogue avec un ancien camarade d'armes, Jędrzej Garski, il expose son grand engagement pour l'Empereur en se souciant peu des critiques de son ami.

Citons un extrait :

- Un tel chef, un grand Empereur - Zbierski l'a de nouveau interrompu.

- La peine est notre sang nous nous en débarrasserons en aucun cas, la peine pour de fausses promesses.

Mais Zbierski n'a pas entendu cela. Son esprit était emprisonné et blessé, d'autant plus que plusieurs fois il l'a vu durant les combats donnant des ordres, qu'il l'a personnellement décoré de la croix du mérite, qu'il l'a nommé général, et malgré ces années difficiles dans le service, il en était un ardent passionné.

¹⁵⁹ Morawska Z., *Waterloo*, 1914, édition utilisée: Warszawa, Inpingo, 2006.

- Eh bien, après la capture de Napoléon, le prince de Prusse, de la Russie et de l'Autriche-Hongrie se sont réunis à Vienne, et le tsar Alexandre I, qui reconnaît l'existence du Duché de Varsovie, a permis à tous les Polonais de revenir au pays.
- Pour le pays! - Le général soupira.
Dans sa voix on pouvait entendre non pas le bonheur, comme avant, mais une terrible tristesse.
Garski le regarda et murmura pour lui-même:
- « Bonapartiste »!¹⁶⁰

« Bonapartiste » qui met fin à la déclaration de Jędrzej Garski, est utilisé dans le sens ironique afin d'insister sur le fait que le mythe de Napoléon est incurable.

Les adversaires de cette incurabilité accusent ceux qui, croyant en la mission et aux étoiles impériales, ne prêtent pas attention aux sacrifices et au sang versé par des milliers de soldats. L'attitude des Polonais qui confient tout à l'Empereur est décrite comme dénuée de bon sens et fondée sur la croyance irrationnelle sous l'influence des gouvernements étrangers dans la cause polonaise.

L'auteur accentue également le parcours militaire du héros. Il décrit les mérites de Zbierski - l'obtention de La Croix d'Honneur et sa nomination au grade de général. Les combats accomplis dans le passé par l'Empereur empêchent un regard rationnel et objectif du héros. Zbierski est un personnage qui a vécu directement la mythification de l'Empereur répandue par les partisans de l'avancement et de la réussite.

Cependant, dans sa voix, «une terrible tristesse»¹⁶¹ peut indiquer une conscience de la fin prochaine de l'ère napoléonienne.

Lors de sa rencontre avec Zbierski, Garski semble être complètement absorbé par le destin de l'Empereur. Le héros ne demande de nouvelles ni de sa femme, ni de son fils, se considérant, avant tout, comme un soldat. Un net changement dans son comportement est provoqué par la nouvelle du transfert du corps du prince Jozef Poniatowski en Pologne.

« Il se tut et sourit à ses rêves »¹⁶² - finit l'auteur.

Ainsi Z. Morawska annonce le thème des réactions des soldats polonais face à la possibilité de rentrer en Pologne. Regardons de près :

¹⁶⁰ *Ibid.* p.15-16. Il s'agit d'une traduction personnelle.

¹⁶¹ *Ibid.* p.16.

¹⁶² *Ibid.* p.21.

« Criblés de balles, leurs uniformes, leurs armes soigneusement préservées comme étant sacrées, le visage, animé par l'espoir de retourner au pays, l'attitude de dignité d'un soldat. [...] Ils savent qu'ils peuvent revenir dans le pays. Ce mot fait des miracles. Chaud au cœur, le visage et l'esprit animé de l'espoir, bien qu'il ne repose sur aucune réalité »¹⁶³.

Cette citation fait clairement référence à l'accord d'Alexandre I^{er} concernant les soldats polonais et leur rentrée en Pologne. Le tsar a pris cette décision après l'abdication de Napoléon, qui, en fait, a été l'événement, le plus marquant, de l'année 1814. La situation politique nécessitait de résoudre la question des troupes polonaises stationnées en France.

A. Słubicki, maréchal au ministère de la Police de Bydgoszcz, présente dans ses *Mémoires*¹⁶⁴ des années 1806-1831 les événements de début avril 1814 de la façon suivante:

« Après l'entrée dans Paris, les Russes ont découvert par le biais des journaux que Napoléon a été renversé par le Sénat qui appuyait la candidature de Louis XVIII »¹⁶⁵.

Plus tard dans ses écrits, A. Słubicki mentionne qu'une délégation a été envoyée rencontrer Napoléon resté à Fontainebleau afin d'obtenir une exemption du service. Lors de la réunion l'Empereur

« a exprimé sa gratitude aux Polonais qui seront à jamais dans son cœur, et il a personnellement écrit l'ordre de les libérer. Il a ajouté, qu'il soutiendrait les Polonais pour qu'ils reviennent dans leur patrie les armes et tous les honneurs militaires à la main »¹⁶⁶.

Dans les journaux d'A. Słubicki¹⁶⁷ nous trouvons également les paroles du général Dabrowski qui traduisent sûrement la croyance de beaucoup de soldats. Elles concernent la décision de quitter Paris:

¹⁶³ *Ibid.* p.41.

¹⁶⁴ Słubicki A., *Pamiętniki z lat 1806-1831* [Les journaux des années 1806-1831], Biblioteka Polska w Paryżu, rkps nr 415, in R. Bielecki, A. Tyszka, *Dał nam przykład Bonaparte. Wspomnienia i relacje żołnierzy polskich 1796-1815*, [Bonaparte nous a donné l'exemple. Les souvenirs des soldats polonais 1796-1815], t. II, Kraków, 1984.

¹⁶⁵ *Ibid.* p. 250. Nous proposons la traduction personnelle des extraits cités.

¹⁶⁶ *Ibid.* p. 251.

¹⁶⁷ *Ibid.* p. 255.

« Oh, qu'est-ce que l'honneur, et pourquoi devons-nous si souvent nous comporter contre nos convictions et comment devons-nous nous comporter ? Nous risquons tout inutilement, cependant l'honneur nous oblige à quitter Paris et à nous en remettre au destin ».

En avril 1814 le général W. Krasinski voulant prendre le commandement des soldats polonais, écrit trois lettres à Napoléon¹⁶⁸.

Dans chacune de ces lettres l'auteur insiste sur le sentiment de respect que les militaires ont pour l'Empereur ainsi que sur le caractère primordial de l'honneur. Prenons un extrait :

« Vos maréchaux vous ont trahi, vos généraux prennent le parti de l'ennemi. Les Polonais ne vous abandonneront jamais si je prends le commandement. [...] Votre confiance est notre apanage. Il ne nous reste que notre honneur et notre vie, indispensables à votre sécurité. [...]

Vous permettrez que, dans ces circonstances, je vous transmette les sentiments distingués des officiers et des soldats de mon commandement. Fidèles à leur honneur, ils vous portent dans leurs cœurs, ils vous suivront ne voulant pas connaître un autre bonheur que celui de vous obéir. Tout peut changer, mais pas leur engagement ».

W. Krasinski est convaincu que le droit de démissionner accordé par Napoléon est la seule possibilité de rentrer en Pologne tout en gardant l'honneur. Ces lettres traduisent la position des Polonais envers l'Empereur après son abdication. Les événements de début avril 1814 sont également mentionnés par Adam Turno¹⁶⁹, capitaine d'un régiment de la Garde. Dans ses écrits le lecteur est frappé par l'image de la fidélité et du dévouement des Polonais envers l'Empereur dans ses moments les plus difficiles. Nous lisons :

« Les Français quittent Napoléon, ils rentrent à Paris, seulement nous, les Polonais, simples soldats, officiers, nous, les Polonais fidèles à notre parole, pas un de nos escadrons ne l'a laissé ».

¹⁶⁸ Krasinski W., *Korespondencja gen. Wincentego Krasinśkiego do Napoleona*, [La correspondance de Vincent Krasinski à Napoléon], [w:] *Archiwum Narodowe w Paryżu* (AF IV 1670), édition utilisée: R. Bielecki, A. Tyszka, *Dał nam przykład Bonaparte. Wspomnienia i relacje żołnierzy polskich 1796-1815*, [Bonaparte nous a donné l'exemple. Les souvenirs des soldats polonais 1796-1815], *op.cit.* p. 252-253. Nous proposons une traduction personnelle des extraits.

¹⁶⁹ Turno A., *Z pamiętnika*, [Du journal], édition utilisée A. Skałkowski, *Fragmety* [Les extraits], Poznań 1928, p. 170. Nous proposons la traduction personnelle des extraits cités.

Le mythe de Napoléon a été prolongé également à travers la mythification des héros nationaux au service de l'Empereur. Tel est le cas du prince Jozef Poniatowski que nous évoquerons par la suite.

3. *Les héros polonais au service de Napoléon*

a) « *Le Prince Poniatowski et ses funérailles* »

Le retour des troupes polonaises en Pologne a été suivi d'un grand événement, à savoir, les funérailles du prince Jozef Poniatowski à Varsovie. L'armée a escorté le corps du prince Jozef Poniatowski, dont les funérailles ont été autorisées par le tsar Alexandre I^{er}. La cérémonie des funérailles a commencé une fois la frontière traversée. Dans les églises et les chapelles situées sur la route, de nombreux fidèles priaient, chantaient et réclamaient le pardon. Les funérailles servaient également de cause politique. L'armée, et toute la société polonaise d'ailleurs, voyaient dans la mort glorieuse de leur dirigeant les atouts moraux de la cause polonaise que même les ennemis devaient reconnaître. Après la cérémonie le corps du prince a été placé dans le sous-sol de l'église de la Croix à Varsovie pour être enfin transporté à Wawel (à Cracovie) le 23 juillet 1817.

L'organisation des funérailles du prince Józef Poniatowski suscitait une grande dévotion à Varsovie. Le roman de Z. Morawska *Waterloo* y fait allusion. Nous lisons:

« Varsovie résonnait, il y a longtemps que l'on n'avait pas vu autant de visages joyeux. [...] Rien d'étonnant, la ville se préparait à l'arrivée de ses fils, et surtout à l'arrivée de celui qui lui avait été le plus cher, car le plus honorable » (p.22).

Un poème intitulé : *Na powrót wojska 1814 roku*, [Sur le retour de l'armée en 1814], de F. Morawski ¹⁷⁰ se réfère de la même manière aux funérailles du prince J. Poniatowski. L'auteur y accentue la bravoure et le courage des soldats polonais défendant la patrie et « l'honneur des pères »¹⁷¹. Les morts, tombés sur les champs de bataille, « certifieront durant les siècles qui étaient les Polonais ». Parmi tous les

¹⁷⁰. Morawski F., *Pisma zbiorowe wierszem i prozą*, [Les poèmes et la prose] t. I, Poznań 1882, édition utilisée : Warszawa, PWN, 1976, p. 93. Nous proposons la traduction personnelle des extraits cités.

¹⁷¹ *Ibid.*

soldats qui ont combattu aux côtés de Napoléon les Polonais se remarquent par leur fidélité jusqu'au « dernier instant ».

Les soldats revenant en Pologne sont traités comme des héros. Ils le méritent par leurs cicatrices et leur sang versé durant les combats. Par conséquent, ils sont dotés de droits particuliers, voire de devoirs, ceux de raconter leurs exploits et d'être fiers de leurs actes. Le sujet lyrique s'adresse à eux par le biais de nombreuses apostrophes, en les appelant à afficher les symboles nationaux, les preuves de leur dévouement entier à la patrie.

«Dépliez fièrement vos banderoles de la Patrie, montrez vos cicatrices, soulevez les aigles nationaux!»¹⁷².

F. Morawski parle du « grandiose triomphe» des soldats qu'ils ont «apporté à l'histoire polonaise»¹⁷³.

Il s'agit d'une victoire morale des Polonais. Les soldats ont été particulièrement impliqués dans la cérémonie des funérailles du prince J. Poniatowski. Dans le roman *Waterloo*, le héros Zbierski manifeste son pathos :

« Il n'existe absolument rien au monde, à part le corps avec lequel il se déplaçait. Seul, on pourrait dire qu'il a presque disparu, n'apercevant que le chariot sur lequel on transportait les restes du héros »¹⁷⁴.

Pour Zbierski, ainsi que pour tous les autres soldats polonais, il s'agit de faire des adieux à celui qui en étant près de Napoléon personnifiait la cause polonaise.

« Ils demeuraient près du corps, dont la voix, il y a encore moins d'un an, a été un ordre et un stimulant pour l'action »¹⁷⁵.

Citons un extrait d'une description de la cérémonie funèbre :

«[...] L'armée polonaise réunie près des frontières du Duché de Varsovie le 8 septembre 1814 est entrée à Varsovie et le lendemain saluait le corps du prince. Mais à peine le cercueil entré dans la capitale les soldats l'ont saisi sur leurs épaules [...]. Une foule immense accompagnait le cortège avec des bannières. Les dames portaient des guirlandes, des jeunes filles dispersaient

¹⁷² *Ibid.* p.94.

¹⁷³ *Ibid.*

¹⁷⁴ Morawska Z., *Waterloo, op. cit.* p. 34.

¹⁷⁵ *Ibid.*

des fleurs, la musique jouait. Les étudiants de toutes les écoles, du plus jeune au plus âgé, marchaient des deux côtés du défilé »¹⁷⁶.

Dans cette description apparaît l'universalité du culte qui entourait le prince et dont témoigne l'implication des différents groupes sociaux dans les funérailles.

Le retour du corps du prince J. Poniatowski a également inspiré de nombreux poètes.

Le 9 septembre 1814, le premier jour des funérailles à Varsovie, est paru un poème de K. Brodzinski intitulé : *Wiersz na wprowadzenie zwłok księcia Józefa Poniatowskiego, naczelnego wodza wojsk polskich, przez toż wojsko z Francji wracające* [Le poème sur l'arrivée du corps de Jozef Poniatowski, le commandant des forces polonaises avec l'armée revenant de France]¹⁷⁷.

Le désespoir et les larmes sont omniprésents dans l'œuvre de K. Brodzinski après la mort du prince. L'expression d'un chagrin poignant, après la perte de tout espoir patriotique, et l'amertume face à l'avenir du pays donnent le ton de l'œuvre. La mort du héros national incarne le malheur de tout le pays. Le sentiment de la fin de l'ère napoléonienne devient le compagnon constant de ceux qui participent à Varsovie aux cérémonies funèbres des héros. La douleur se fait oublier pour un court instant grâce au retour des soldats polonais. Ces derniers, à qui l'auteur s'adresse en les qualifiant de « chères victimes polonaises »¹⁷⁸, sont, à la fois, les victimes de la guerre et les victimes de Napoléon - dieu de la guerre circulant au-dessus de l'armée et tenant « dans sa main [...] le poids de la paix, le droit et le pouvoir »¹⁷⁹.

Cependant, cette défaite est vue comme la volonté de Dieu et les Polonais doivent la respecter.

Dans le poème de K. Brodziński nous retrouvons un appel à une digne célébration de la mort du héros dans lequel la nation tout entière a placé ses espoirs.

¹⁷⁶ *Ibid.* p. 34-35.

¹⁷⁷ Brodziński K., *Wiersz na wprowadzenie zwłok księcia Józefa Poniatowskiego, naczelnego wodza wojsk polskich, przez toż wojsko z Francji wracające*, [Le poème sur l'arrivée du corps de Jozef Poniatowski, le commandant suprême des forces polonaises avec l'armée revenant de France], édition utilisée: in Zieliński A., *Ulotna poezja patriotyczna wojen napoleońskich (1805-1814)*, [La poésie patriotique des guerres napoléoniennes,] Wrocław, Ossolineum, 1977, p. 3. Nous proposons la traduction personnelle des extraits cités.

¹⁷⁸ *Ibid.* p.4.

¹⁷⁹ *Ibid.*

Cependant l'œuvre accentue une opposition entre les deux personnalités : Napoléon et le prince J. Poniatowski :

« Vierges, décorez sa tombe, couronnez le de fleurs
Sarmates, déposez vos armes cassées
Pas à celui qui a fait couler le sang fraternel sur le globe
Empereur qui a monté son trône sur la tombe de la patrie
Mais offrons à celui-là les larmes et un monument à sa gloire
Qui défendant, les terres de nos pères dans le malheur,
a vécu les combats »¹⁸⁰

Dans la comparaison de ces deux personnalités, le critère dominant est l'inventaire de leurs valeurs. Pour le dirigeant polonais, c'est l'importance accordée à la patrie, alors que, pour l'Empereur, c'est l'importance du pouvoir et de sa stabilité. Ainsi, les comportements du prince s'inscrivent-ils dans la mythologie nationale polonaise à l'opposé de ceux de Napoléon.

Parmi d'autres poèmes qui décrivent les funérailles de Jozef Poniatowski, nous pouvons citer J.U. Niemcewicz.

Dans *Pogrzeb księcia Józefa Poniatowskiego*¹⁸¹, [Les funérailles du prince Joseph Poniatowski], il attribue au héros des qualités chevaleresques et guerrières. Dans cette œuvre, qui finit le cycle de *Śpiewów historycznych* [Chants historiques], une personnification de la résurrection de chevalerie apparaît dans les premiers versets :

« Son brave cheval suit le cercueil,
La tête penchée, portant une armure noire.
Pars cheval ! Malheureusement ton maître est déjà en sécurité,
Il a terminé ses jours »¹⁸²

Son cheval, portant son armure, suit le cercueil du prince. Il s'agit des attributs de la chevalerie, qui affirment la mort d'un soldat d'une manière particulière. Dans ce chant lyrique l'auteur a décrit le schéma d'ensemble d'un cycle de composition. Le désespoir, la consolation et l'espoir en un avenir meilleur sont ses éléments constants. Le héros est présenté comme un lien vital dans la chaîne des

¹⁸⁰ *Ibid.* p.6.

¹⁸¹ Niemcewicz J.U., *Śpiewy historyczne z muzyką i rycinami*, [Les chants historiques avec de la musique et les esquisses], in Zieliński A., *Ulotna poezja patriotyczna wojen napoleońskich (1805-1814)*, [La poésie patriotique des guerres napoléoniennes,] *op.cit.* p. 431. Nous proposons la traduction personnelle des extraits cités.

¹⁸² *Ibid.*

générations. Ses actes de bravoure serviront de modèle pour les générations futures. La gratitude de la nation prendra la forme d'un gain matériel :

« Tombe délicieuse avec une couronne de laurier suspendue au-dessus portant l'inscription: *ici est tombé le chevalier qui a combattu sans peur, et a vécu sans tache* »¹⁸³.

Les deux dernières strophes du poème décrivent le déroulement de la cérémonie funèbre. Elles insistent particulièrement sur la portée du combat du héros national. Son corps devient une figure qui donne le sens des expériences historiques dans les années qui ont suivi la perte de l'autonomie de la Pologne. Par conséquent :

«Compatriotes reconnaissants qui connaissez la valeur de la vie et de la mort
Ne permettez pas aux siècles de brouiller vos actions »¹⁸⁴

Un autre exemple est l'œuvre de T.K.Tymowski « *Elegia z powodu wprowadzenia zwlok księcia Jozefa Poniatowskiego* »¹⁸⁵, [Elégie à l'arrivée du corps du prince Joseph Poniatowski] est ancrée dans l'actualité sociale, politique et militaire de la nation polonaise. Tout au long du poème l'auteur fait des allusions à l'histoire entremêlée de la France et de la Pologne. L'auteur en est l'exemple. Il a tout d'abord participé à la campagne de Napoléon en Espagne, dans les années 1808-1810. A partir de 1863, il s'est retrouvé sur le territoire français, après avoir fui la répression tsarine.

Dans un premier temps, nous observons que T.K.Tymowski appelle la capitale française : « Lutèce », comme un rappel à son passé. Cependant, il oppose ses années de gloire à la chute de Napoléon en décrivant la ville envahie par les armées russes et prussiennes. La capitulation inconditionnelle du « héros », ainsi appelle-t-il Napoléon, transforme la Pologne en véritable Troie dévastée suite à une trahison. La chute de l'empereur français devient le synonyme de la fin de la Pologne, de la fin de l'espoir de tout le peuple. La politique et l'histoire s'entremêlent. Le rappel de Lutèce fait allusion à l'histoire, et la comparaison à Troie symbolise les accords politiques entre les Russes et les Prussiens afin de combattre

¹⁸³ *Ibid.* p. 432.

¹⁸⁴ *Ibid.* p. 433.

¹⁸⁵ T.K. Tymowski, « *Elegia z powodu wprowadzenia zwlok księcia Jozefa Poniatowskiego* », [Elégie à l'arrivée du corps du prince Joseph Poniatowski], in A. Zieliński, *Ulotna poezja patriotyczna wojen napoleońskich (1805-1814)*, [La poésie patriotique des guerres napoléoniennes,] *op.cit.*

Napoléon. Celui-ci apparaît dans le poème comme un des héros de la mythologie grecque. Même vaincu, il deviendra un héros grâce à sa noblesse et son courage.

Les œuvres de notre corpus littéraire, à présent analysées, ont été créées dans un court laps de temps, après la mort du prince Jozef Poniatowski. La première édition du poème de K. Brodzinski *Wiersz na wprowadzenie zwłok księcia Józefa Poniatowskiego, naczelnego wodza wojsk polskich, przez toż wojsko z Francji wracające* [Le poème sur l'arrivée du corps de Jozef Poniatowski, le commandant des forces polonaises avec l'armée revenant de France] est parue le 9 septembre 1814, alors que *Pogrzeb księcia Józefa Poniatowskiego* [Les funérailles du prince Jozef Poniatowski] de J. U. Niemcewicz a été publié en 1818. Cependant, il nous semble particulièrement intéressant, dans le but de prouver une véritable légende du prince Poniatowski, d'initier le lecteur aux écrits du XX^e siècle, c'est –à-dire presque cent ans après la mort du dirigeant polonais.

L'un d'eux est *Pogrzeb księcia Józefa Poniatowskiego* [Les funérailles du prince Joseph Poniatowski] d'A. Oppman.¹⁸⁶ Il a été édité en 1918 dans un recueil intitulé : *Pieśni o księciu Józefie* [Les chants sur le prince Joseph]. Ce poème témoigne d'une durabilité de l'éthos chevaleresque dédié au prince Joseph lors de ses funérailles.

«Vous dormez dans la poudre, dans les lauriers sanglants, des
centaines de batailles
Et vos aigles en sang dorment »¹⁸⁷

Il s'agit du commandant des troupes polonaises dans l'ère napoléonienne. Dans la vision de la cérémonie funèbre, derrière le corps, marche le cheval du héros qui « se souvenant des combats avance brutalement vers le cercueil »¹⁸⁸.

Le prince Poniatowski est comparé à Napoléon. Ce dernier est présenté comme une légende et les descriptions de son agonie sur un rocher de l'île de Sainte Hélène, font de lui un martyr de l'exil. Sur le chemin du retour en Pologne le corps du héros est honoré à travers des distinctions militaires. Les soldats sortent

¹⁸⁶ Oppman A., *Pieśni o księciu Józefie* [Les chants sur le prince Joseph], in Zieliński A., *Ulotna poezja patriotyczna wojen napoleońskich (1805-1814)*, [La poésie patriotique des guerres napoléoniennes,] *op.cit.* Nous proposons la traduction personnelle des extraits cités.

¹⁸⁷ *Ibid.* p.27.

¹⁸⁸ *Ibid.*

instinctivement leurs épées pour lui rendre hommage. Même ses ennemis semblent touchés par la mort de ce grand Polonais :

« Les ennemis silencieux ont ouvert la voie à la marche funèbre [...] Ils honorent le cercueil »¹⁸⁹.

Les cendres des héros nationaux sont sacrées et doivent être vénérées par les générations futures. Le corps du prince J. Poniatowski a été placé au panthéon de l'Histoire polonaise.

Notre analyse du thème des funérailles du prince Jozef Poniatowski a révélé une existence du mythe du dirigeant. Les nombreuses indications de ses qualités de soldat, les comparaisons à des héros mythologiques, insistent sur l'importance de sa place parmi les héros nationaux polonais. Cependant, par le biais de la cérémonie funèbre de Joseph Poniatowski, le lecteur se trouve face à la confrontation des deux mythes : celui du dirigeant polonais et celui de Napoléon. Ce dernier occupe une place privilégiée dans le panthéon de l'Histoire de la Pologne.

b). Les Légions Polonaises après leur retour

A leur retour en Pologne les soldats ne pouvaient pas s'empêcher de se poser la question : que se passerait-il pour eux par la suite ? Ils étaient tous conscients que le congrès des monarques européens de Vienne devait résoudre la question polonaise. Le devenir militaire, après le retour au pays, était leur principale source d'inquiétude. Le général Jan Henryk Dabrowski avait pour but de rassembler tous les soldats, d'accroître le nombre de bénévoles, puis de les placer sous le commandement du grand-duc Constantin.

Le roman de Z. Morawska *Waterloo* (1914) soulève cette problématique. Son héros principal, Wictor Zbierski, ne veut pas croire que l'exil de l'Empereur français sur l'île d'Elbe conduise à la fin de l'ère napoléonienne dans l'Histoire de l'Europe. Il imagine que son idole s'échappe pour continuer son combat. Avec ses nombreux amis des Légions Polonaises il le soutiendra face à la coalition. Ses souvenirs de l'époque napoléonienne revivent au moment où il entend jouer à la flûte *Mazurek*

¹⁸⁹ *Ibid.*

Dabrowskiego. L'espoir d'une résurrection de Napoléon survient au début du mois de mars 1815, lorsque l'Europe entend la nouvelle du départ de Napoléon de l'île d'Elbe. Zbierski réagit avec beaucoup d'enthousiasme, anticipant le cours des événements en France et l'accueil de l'Empereur par l'ensemble des dirigeants. Il annonce également qu'il sera à nouveau dans les rangs de la Grande Armée.

Voici le témoignage de sa foi dans le triomphe et le règne de son héros: «Napoléon s'est échappé de l'île d'Elbe, il est entré en France, et vient pour gagner le monde entier, et moi avec lui»¹⁹⁰. Sa vision de Napoléon n'a pas changé. Zbierski croit que l'Empereur déchu, « vaincra en un clin d'œil même les forces les plus ardentes»¹⁹¹.

Dans le scénario adopté par Zbierski, il prévoit, de la part des Français, un accueil enthousiaste à Napoléon. Le narrateur insiste cependant sur une attitude émotionnelle du héros face aux événements de mars 1815.

« Zbierski a présenté ces événements selon ses propres sentiments et ainsi, dans une certaine mesure, il a jugé tout et tout le monde»¹⁹².

Une émotion exceptionnelle a submergé Zbierski lors d'une réunion avec Napoléon, au moment où l'Empereur a parlé aux Polonais assemblés. Les mots prononcés par le souverain : « ah, mes braves Polonais »¹⁹³, ainsi que sa déclaration de vouloir agir pour le bonheur de la France et de toute la nation polonaise, ont suscité l'enthousiasme en créant l'illusion d'un retour à des jours de gloire. Dans le roman le héros, en arrivant à Metz, n'a vu qu'une poignée de Polonais, « comme lui, admirateurs fanatiques de Napoléon»¹⁹⁴.

Les sources historiques indiquent, toutefois, que l'Empereur a décidé de soutenir militairement les Polonais qui, jusqu'à mars 1815, n'étaient pas rentrés au pays. Apprenant la nouvelle du retour de Napoléon en France, trente-et-un officiers et cinq cent soixante-trois soldats polonais ont organisé une rébellion. Ils ont rejoint

¹⁹⁰ Morowska Z., *Waterloo*, op.cit. p.218.

¹⁹¹ *Ibid.* p.220.

¹⁹² *Ibid.* p.222.

¹⁹³ *Ibid.* p.237.

¹⁹⁴ *Ibid.*

Napoléon qui a créé le bataillon polonais, et plus tard le régiment d'infanterie polonaise. Ils ont combattu à la bataille de Waterloo.

c). Les pronapoléoniens incurables

Parmi les Polonais, très fidèles à Napoléon, nous pouvons citer Pawel Jerzmanowski, le colonel de La Garde Polonaise et compagnon de l'Empereur sur l'île d'Elbe.

Une des manières de faire connaître ses opinions, auprès des pronapoléoniens, était la voie épistolaire. C'est ainsi que P. Jerzmanowski¹⁹⁵, le premier mars 1852, a écrit à Alphonse de Lamartine au sujet de son œuvre *Histoire de la Restauration*.

Selon P. Jerzmanowski le poète a écrit des inexactitudes sur le voyage de l'Empereur de Fontainebleau à l'île d'Elbe et sur son retour en France. Le colonel polonais met en avant l'attitude des Polonais face à Napoléon. P. Jerzmanowski examine également les causes de la confiance accordée au dirigeant français par l'ensemble de ses compatriotes. Il observe:

« Votre comparaison des Polonais à des Mamelouks n'est pas valide. Les premiers se sont compromis en Egypte pour la cause française. Ils ont été par la suite obligés de quitter leur pays avec l'armée alors que les Polonais, reconnus comme une nation sur le territoire du Duché de Varsovie, ont suivi l'Empereur avec sacrifice et avec la gratitude nationale. [...] C'est un honneur pour les Polonais, que l'Empereur, dans son abdication signée à Fontainebleau, ait écrit un article en leur faveur en un témoignage de son respect envers cette nation. [...] Quand vos alliés vous trahissaient, quand ils vous abandonnaient traîtreusement même sur le champ de bataille, laissant vos rangs afin de se joindre à l'ennemi, les Polonais ont toujours suivi la route de l'honneur » (p.274).

Le plus fidèle des compagnons polonais de Napoléon pense que l'honneur a été le facteur essentiel de l'engagement militaire des Slaves. Il servait de stimulus pour une lutte permanente au côté de Napoléon.

¹⁹⁵ Jerzmanowski P., *Lettre à M. de Lamartine en réfutant ses arrestations*, in R. Bielecki, A. Tyszka, *Dał nam przykład Bonaparte. Wspomnienia i relacje żołnierzy polskich 1796-1815* [Bonaparte nous a donné l'exemple. Souvenirs des soldats polonais 1796-1815], édition utilisée : Kraków, Wydawnictwo Literackie, 1984, p. 274.

Pour découvrir les raisons de la durée du dévouement des Polonais à Napoléon, nous devons tenir compte de l'événement si important pour les Polonais - la création du Duché de Varsovie.

C'est après l'an 1807 que nous assistons à un épanouissement de la légende napoléonienne car la création de l'armée polonaise, de l'administration polonaise, l'effacement partiel du partage de la Pologne par le biais du territoire du Duché de Varsovie ont été très encourageants.

P. Jerzmanowski écrit :

« Dans le traité de 1807, l'Empereur Napoléon a rendu [aux Polonais] leur nom et si la campagne de la Russie avait réussi ils auraient récupéré les frontières de la Pologne. En conséquent, l'Empereur est devenu leur idole, pour qui leur gratitude et leur dévouement n'avaient pas de frontières » (p.275).

La lettre parle, en outre, de l'attitude des Polonais immédiatement après la défaite de la campagne de Russie. La situation politique a été particulièrement favorable à la décision de quitter l'Empereur français et d'adhérer à la coalition. Le colonel insistant sur la fidélité des Polonais distingue plusieurs facteurs qui n'affectent pas leur trahison :

« [...] les moyens diplomatiques, l'influence de la famille, la tentation du tsar Alexandre, même les garanties de l'état du Duché de Varsovie son propre Etat ne pouvaient pousser les Polonais à abandonner l'armée et la cause de Napoléon. Ils demeuraient inébranlables dans leur fidélité et les alliés ne pouvaient même pas gagner un peu de déserteurs » (p.275).

Napoléon est intemporel et immortel dans la poésie des romantiques polonais. Citons le poème « Vendôme »¹⁹⁶ de C.K. Norwid écrit en 1849 à Paris.

Il s'agit d'une discussion imaginée entre César et Napoléon. Le temps est l'espace du dialogue. Dans ce poème l'ombre de César plane sur la colonne

¹⁹⁶ Norwid C. K., « Vendôme » 1849, édition utilisée : *in Poezje wybrane* [Poèmes choisis], Warszawa, Zielona Sowa, 2002.

parisienne construite en 1810 par Napoléon. Le poète l'appelle « l'enfant du dirigeant romain » - le deuxième César du monde après-romain.

Paris est dans le poème, tout comme dans l'imaginaire de Napoléon, le nouveau centre du monde, la nouvelle Rome. Il hérite alors de sa splendeur, de sa grandeur mais également de sa méchanceté.

La colonne de la place Vendôme, tellement caractéristique de Paris au XIX^e siècle, et en même temps rappelant la civilisation antique, accentue la relation, la dépendance et la ressemblance des deux époques et des deux dirigeants. A l'espace du poème correspond l'histoire de la gloire posthume de l'Empereur. Les deux personnages profitent de cette rencontre pour corriger leurs erreurs posthumément.

César avoue qu'il n'a jamais voulu être un tyran, contrairement à Napoléon qui a une conscience particulière. Il parle de « devenir comme un enfant » sur le chemin du ciel, de la ressemblance, de la puissance et de la faiblesse en démasquant les succès politiques contemporains basés sur l'envie de richesse. A côté, César semble être beaucoup moins sage et expérimenté. Il parle peu, d'ailleurs et il attend des leçons de la part de l'Empereur français.

La conclusion du poème suggère qu'après cette discussion la Nature même changera. Venant du passé, étant présent et ayant le pouvoir sur le futur, Napoléon devient comme le Dieu- éternel.

Le mythe de l'Empereur français a eu une influence, sans précédent, sur la construction de l'identité nationale des Polonais privés de leur Etat. Selon l'historien, A. Nieuważny¹⁹⁷ l'épopée napoléonienne a fait naître le stéréotype du Polonais brave et de l'allié fidèle de la France et de Napoléon que l'émigration polonaise sur le sol français tout au long du XIX^e et du XX^e siècle se forcera d'entretenir.

¹⁹⁷ Nieuważny A., *My z Napoleonem*, [Nous avec Napoléon] Wrocław, Wydawnictwo Dolnośląskie, 1999, p. 121, 124. Nous proposons la traduction personnelle des extraits cités.

II. LE DOMAINE SOCIO-CULTUREL ***« Paris - version polonaise »***

Les valeurs polonaises dans le Paris littéraire

Dans la mesure où la définition didactique de l'identité culturelle s'entend comme un ensemble de schèmes interprétatifs qui guident les comportements des acteurs sociaux, nous l'appliquerons au Paris littéraire des Polonais pour interpréter les valeurs et les comportements des Slaves.

Si cette définition inclut dans la culture des connaissances (les données), elle y ajoute également une dimension concrète et active, en mettant l'accent sur la mise en œuvre de la culture lors des interactions. Ainsi, une identité des Sarmates ou des romantiques polonais apparaîtra à travers la capitale française et imposera les limites de leur système de valeurs. La nouvelle vision sera orientée vers la recherche de valeurs communes, voire universelles.

Les représentations mentales du Paris polonais s'actualisent dans des typologies qui deviennent des grilles de lecture pour appréhender l'Histoire mais qui remplissent des fonctions sur le plan mental et sur le plan social.

En conséquence, Paris se manifestera sous la forme de représentations comme, entre autres, le Paris cosmopolite, le Paris révolutionnaire, le Paris des romantiques polonais, que nous devons interpréter¹⁹⁸ ; car la capitale française permettra de comprendre et de justifier le comportement et la mentalité des Polonais.

A. Cosmopolitisme contre Sarmatisme ***Paris face à un mythe de la noblesse polonaise***

Le XVII^e siècle est l'époque de l'éclosion du baroque en Pologne. D'une part, les Jésuites et les modèles italiens ont inspiré l'art sacré et l'écriture, d'autre part, les principes du baroque se sont entrelacés avec la tradition sarmatienne.

En conséquence, le fruit de l'écriture de l'époque baroque se dessinera dans une double dimension, entre l'héroïsme chevaleresque et l'obscurantisme des appels charnels.

¹⁹⁸ Leyens J.P., Yzerbyt V., *Psychologie sociale*, Paris, Editions Mardaga, 1997.

Le XVIII^e siècle se caractérise en Pologne par la crise de la démocratie nobiliaire. L'époque des Lumières vit son apogée entre les années 1764 et 1795 durant le règne de S.-A. Poniatowski. Ce dernier se tourne vers la France des Lumières et prépare un programme de réformes inspiré des philosophes français. Les idées politiques nouvelles se diffusent et joueront un rôle considérable dans la préparation de la Grande Diète des années 1788-1792 qui aboutira, le 3 mai 1791, à proclamer la première constitution européenne.

Dans le domaine culturel, le classicisme français s'impose comme modèle dans tout le pays.

Un des auteurs phares polonais du XVIII^e siècle est Ignacy Krasicki. Il est à la fois mondain, (favori de la Cour du roi Poniatowski, un des plus importants participants des dîners du jeudi¹⁹⁹) et homme d'Eglise- évêque de Warmie; il incarne l'esprit de noblesse terrienne polonaise. Son œuvre, le premier roman didactique polonais, *Mikolaja Doswiadczynskiego przypadki*²⁰⁰, [Les aventures de Nicolas Doswiadczynski]²⁰¹, (1776), écrit dans le style voltairien, entremêle les différents éléments satiriques, aventuriers et utopiques et soulève des problématiques multiples. D'emblée, nous pouvons annoncer que nous l'évoquerons dans plusieurs perspectives de notre analyse.

1. *Le Paris de l'instruction sarmate*

Les influences françaises se sont imposées jusqu'à l'éducation des Sarmates.

Le stéréotype du Français-Parisien élégant, plein d'esprit et de culture, insouciant, aimant les plaisirs charnels a été incarné par *fircyk*²⁰².

Ignacy Krasicki dans *Mikolaja Doswiadczynskiego przypadki* [Les aventures de Nicolas Doswiadczynski] s'interroge sur les modèles d'éducation au sein des familles sarmates influencées par des mœurs venues de Paris.

Dans le roman, l'éducation n'est pas la valeur appréciée, un oncle doit rappeler aux parents de Nicolas la nécessité d'envoyer leur fils unique à l'école. Les parents, n'ayant aucune conception d'une quelconque instruction, confient leur

¹⁹⁹ Il s'agit des dîners organisés par le roi Poniatowski entre 1770 et 1788 auxquels il invitait les philosophes, les politiques et les artistes polonais et étrangers.

²⁰⁰ Krasicki I., *Mikolaja Doswiadczynskiego przypadki* [Les aventures de Nicolas Doswiadczynski] 1776, *op.cit.*

²⁰² Il s'agit d'un type de personnage très présent dans le théâtre et la littérature polonais du XVII^e au XIX^e siècle. C'est un homme aux mœurs légères, séducteur, attachant une grande importance à la mode, au luxe et à l'apparence.

progéniture à un précepteur Parisien. Ce dernier (Damon) enseigne à Nicolas le goût des plaisirs, de la fainéantise et le rend insensible aux valeurs patriotiques. En vérité il s'agit d'un criminel en fuite, condamné pour avoir tué durant un duel à Versailles.

Dans la première partie de l'œuvre, Nicolas poursuit ensuite son instruction à travers les voyages. Il arrive à Paris, très vite, il perd toute sa richesse matérielle, découvre la méchanceté humaine et se rend compte de son manque de savoir.

Le roman permet de projeter un regard extérieur sur la société parisienne. Elle devient une Sodome moderne, une civilisation immorale, la ville des dépenses, du luxe et du plaisir charnel. Son contraste avec la Pologne se dévoile à travers les comportements des Parisiens. Ils manquent d'expérience et ils sont incapables de faire face aux difficultés de la vie. Les milieux des marchands, des consommateurs se dévoilent avec une certaine ironie de la part d'I. Krasicki, l'homme d'Eglise qui prône la moralité catholique.

L'œuvre propose également des descriptions presque daguerréotypistes de Paris et de certains de ses quartiers comme la Concorde. Nous y trouvons les réflexions sur l'enjeu de l'argent et la cohabitation des étrangers et des Parisiens.

Le code vestimentaire lié à la mode de la saison est présenté comme dictant les comportements des habitants de l'ancienne Lutèce. L'auteur aborde le sujet de la vie à crédit et certaines habitudes parisiennes.

Dans la deuxième partie de l'œuvre, le héros se retrouve sur l'île Nip où il renaît après l'échec parisien en devenant rationnel. La vision parisienne se dégrade encore plus à travers sa comparaison avec l'île Nip- une île utopique et parfaite, où le héros découvre les courants de l'époque des Lumières comme le rationalisme. Le maître Xaoo présent sur l'île, transmet à Nicolas l'envie de travailler pour le bien commun de ses compatriotes.

Dans la troisième partie, après son retour en Pologne, il veut se consacrer à une vie de patriote honnête et droit. Il devient un citoyen patriote engagé dans la construction de l'avenir de son pays. Nicolas se transforme de parisianiste en patriote ayant l'esprit nouveau de l'époque des Lumières.

Ainsi, les valeurs patriotiques, prônées par Ignacy Krasicki, apparaissent comme le modèle de l'époque des Lumières. La création des institutions polonaises durant cette époque, tels que le *Collegium Nobilium*, le journal *Monitor*, l'Ecole Militaire, la Bibliothèque Publique de Czartoryski témoignent de l'envie royale de réformer la Pologne. Au *Collegium Nobilium* on enseignait la philosophie, les

mathématiques, la botanique ainsi que les sciences physiques. Cette éducation avait pour but d'instruire le futur citoyen polonais. Il devenait conscient de ses responsabilités dans le développement social, économique et culturel de sa patrie. Citons également l'Ecole Militaire dirigée par le prince Adam Czartoryski chargé, non seulement de l'éducation militaire des jeunes nobles, mais surtout de leur instruction morale et patriotique. Pendant « les dîners du jeudi »²⁰³ le roi, entouré de politiques, de poètes, de publicistes et d'écrivains, réfléchit sur la mise en œuvre de diverses réformes institutionnelles. Ces dîners ont abouti à la publication du premier magazine littéraire polonais *Zabawy przyjemne i pozyteczne* [Les jeux savants et agréables].

Pourtant, à la fin de la troisième partie du roman, Nicolas confronté à la mentalité des Polonais décide de quitter la société et de s'isoler à la campagne pour mener une vie de philosophe. Malgré l'instruction des courants philosophiques comme le rationalisme, l'empirisme, l'humanitarisme, l'utilitarisme, la réalité et la mentalité des Polonais ne changent pas.

Paris deviendrait-il pour I. Krasicki un moyen d'interroger l'insuffisance des idées des Lumières pour réformer la Pologne ?

A travers sa critique du système politique, des mœurs et des mentalités du peuple polonais, I. Krasicki s'interrogerait-il sur le sens du sacrifice pour la patrie ?

L'auteur sous-entendrait-il que le patriotisme ne serait pas une réponse suffisante à la situation géopolitique de la Pologne dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle ?

Même si la critique de l'éducation des jeunes Sarmates vise l'influence des modèles de Paris elle est également une tentative de déracinement des défauts nationaux. Car le roman frappe par le caractère intemporel de son message.

Aujourd'hui, plus de deux cent ans après son écriture, il reste d'actualité en prouvant l'enracinement des défauts nationaux polonais, tels que l'orgueil, l'ignorance, l'alcoolisme, le manque de responsabilité et d'orientation politique.

Il nous semble très instructif d'utiliser l'œuvre d'Ignacy Krasicki dans une classe de Français Langue Etrangère afin d'introduire un débat et d'inviter

²⁰³ Obiady czwartkowe : Dîners du jeudi qui se déroulaient entre 1770 et 1788, organisés par le roi Stanislas Poniatowski, à l'exemple des salons littéraires parisiens, réunissant les artistes et les intellectuels polonais.

l'apprenant à réfléchir sur le caractère universel du message de l'Histoire, voire une universalité de sa lecture.

« *La supériorité* » de la langue des Lumières

L'éducation par les précepteurs parisiens permet d'évoquer le rôle de la représentation de la langue française en Pologne au XVIII^e siècle.

Au XVIII^e siècle, dans plusieurs pays européens, dont la Pologne, la langue française a joué « le rôle de créateur de culture »²⁰⁴, non seulement parce qu'elle était porteuse d'une culture raffinée, mais aussi parce qu'elle permettait la transmission de certaines idées. Dans le contexte historique, le français a pensé et a exprimé les idées de la Révolution Française, dans la mesure où il a annoncé, écrit et exigé la Liberté, l'Égalité, la Fraternité.

Il est associé également à une bonne position sociale, à une prospérité et à un certain savoir. Pourtant, dans le roman d'I. Krasicki *Mikolaja Doswiadczynskiego przypadki* [Les aventures de Nicolas Doswiadczynski], il se dévoile comme étant la langue des sentiments et de l'amour, que l'on perfectionne surtout dans les salons « pour faire rougir les jeunes filles et toutes les belles femmes ». I. Krasicki fait référence aux nombreux salons parisiens où on s'exerce à l'art de la conversation afin de séduire. Nous apprenons que les précieux s'y livraient à des jeux amoureux.

Les activités des salons parisiens, ainsi que ceux de la province, ouvrent une vaste thématique historique dans une classe de Français Langue Etrangère.

Toutefois, l'essentiel du roman tient dans la polémique lancée par I. Krasicki. A travers la représentation du français, langue des Lumières, l'auteur se demande si les Polonais ont compris leurs idées. L'écrivain dénonce le manque d'interprétation de la philosophie des Lumières par les Polonais qui se contentent d'y voir un exercice de rhétorique. Tandis que l'apprentissage du français devrait révéler l'intérêt pour les idées pensées et rédigées dans ce système linguistique.

²⁰⁴ Bartol-Jarosinska D., « Introduction », in *Langues et peuples d'Europe Centrale et Orientale dans la culture française*, Paris, Institut d'Etudes Slaves, 1998, p. 9.

2. *Paris et la crise du modèle familial sarmate au XVIII^e siècle*

Pour comprendre la crise communautaire et familiale polonaise, il nous faut rappeler ses valeurs vers la première moitié du XVI^e siècle. A cette époque-là, la noblesse commence à dominer la vie politique et culturelle de la Pologne en se cherchant une identité fondée sur les privilèges politiques de la noblesse.

Nous avons déjà évoqué la représentation du Sarmate qui est particulièrement chère aux Polonais car elle renvoie à un symbole de fierté nationale, représentation enracinée profondément encore aujourd'hui dans la mentalité collective²⁰⁵.

La crise politique, économique et sociale du XVIII^e siècle affecte la vie privée de la noblesse dans la mesure où l'ancien modèle sarmate, ne fonctionne plus. De nouveaux modèles se répandent, s'appuyant sur des modes parisiennes que les auteurs jugent artificielles. Dans la mesure, où ils ne participent pas à la construction d'un nouveau monde familial en brisant le système traditionnel, ces nouveaux modèles deviennent le symbole de la crise de la famille aristocrate polonaise du XVIII^e siècle.

La littérature de la période des Lumières avait pour objectif l'amélioration de la situation politique et sociale. Les auteurs se rendaient compte que les réformes seraient possibles uniquement après le changement de mentalité de la noblesse, la seule couche active politiquement. Ainsi, de nombreux écrivains ont mis en place une critique des défauts des Sarmates. Pourtant, à travers des rapports au sein des familles traditionnelles, ils visent l'influence des mœurs parisiennes.

Une lutte pour défendre les traditions nationales s'est imposé dans le théâtre qui se voit attribuer au XVIII^e siècle une fonction éducative.

²⁰⁵ Il s'agit également de mettre en valeur l'apparence physique. On reconnaissait le vrai Sarmate à son costume national emprunté aux civilisations orientales. Il portait un pantalon, des bottes, une robe serrée à larges manches et col étroit, recouverte, pour les grandes occasions, d'un manteau de fourrure descendant jusqu'aux mollets, ceint d'une large ceinture richement décorée, en métal ou en soie, soutenant un sabre courbe d'apparat, et un chapeau de fourrure. Le vrai Sarmate devait être un citoyen actif, engagé politiquement, il devait défendre la foi des ancêtres et travailler à la gloire de sa lignée, qui devait être aussi nombreuse que possible. Les normes comportementales sarmates favorisaient l'éclosion de codes culturels. La rhétorique latine ou grecque plus tard, et enfin le français deviennent la base de la formation intellectuelle. Sur le plan religieux, le sarmatisme était associé à une piété baroque qui insistait sur la vanité des passions devant la mort, le culte des saints et de la Vierge. Enfin, la fierté familiale s'exprimait à travers les chroniques de lignages, les fêtes familiales somptueuses (mariages, enterrements) et les portraits en pied ou funéraires réalisés selon des normes artistiques nationales. Au milieu du XVIII^e siècle, l'idéologie sarmate est devenue anachronique, comme le système qu'elle entendait défendre.

Kawalerowie modni [Les célibataires à la mode]²⁰⁶ de F. Bohomolec est une satire contre les célibataires à la mode ayant honte de leur propre pays et de leurs origines. Jan et Tomasz sont des célibataires célèbres jusqu'à Paris. Ils ne reçoivent leurs invités ni en tenue traditionnelle polonaise ni en parlant le polonais « sans expressions françaises donc sans goût ». F. Bohomolec dresse un portrait grotesque des jeunes hommes qui ne pensent qu'à préserver leur « apparence parisienne ». Tomasz avoue devant les étrangers qu'il a honte de sa nationalité polonaise. L'auteur critique non seulement l'imitation du costume étranger, mais aussi l'oubli des traditions des ancêtres polonais.

Dans *Kawa* [Café] A. Czartoryski²⁰⁷ (1779) se moque des mondains de la capitale polonaise. Il met en scène le salon d'une Varsovienne selon l'usage parisien. Elle passe son temps dans des salons à regarder les représentations théâtrales, mais jouées uniquement en français. Elle n'aime que la galanterie, les perruques poudrées et de jeunes célibataires en costumes à la mode parisienne.

La critique de F. Zablocki dans *Fircyk w zalotach* [Le petit maître amoureux]²⁰⁸, (1781), inspiré de l'œuvre éponyme de Romagnosi, vise le couple moderne.

Un jeune célibataire, roi des salons de la capitale polonaise, épousant une jeune veuve fortunée, dicte au notaire un contrat de mariage qui garantit à sa future femme le droit de posséder deux amants - l'un pour le plaisir et l'autre pour l'entretenir financièrement. Il se réserve la même liberté. Néanmoins, les époux se devant un minimum de décence, la partie adverse ne doit pas être informée officiellement de la tromperie de l'autre.

Une atmosphère semblable règne dans la comédie de D. B. Tomaszewski *Malzenstwo w rozwodzie*²⁰⁹ [Mariage en cours de divorce] (1781).

Son héroïne principale, Madame Czesnikowa (Mme L'échanson) jeune épouse et jeune mère, fatiguée de la vie en province au côté d'un mari honnête devient la victime de ses propres caprices et de la mode. Elle tombe sous le charme

²⁰⁶ Bohomolec F., *Kawalerowie modni* [Les jeunes hommes à la mode], in *Komedie*, tome I, 1772, édition consultée : Warszawa, J. Kott, 1960.

²⁰⁷ Czartoryski A., *Kawa*, [Café] Warszawa, 1779, édition consultée : Warszawa, in *Komedie na teatr*, [Comédies à représenter au théâtre], J. Kott, 1960.

²⁰⁸ Zablocki F., *Fircyk w zalotach* [Petit maître amoureux] 1781, in *Teatr Franciszka Zablockiego* [Théâtre de Franciszek Zablocki], tome 3, Wrocław, Państwowy Instytut Wydawniczy, 1995.

²⁰⁹ Tomaszewski D. B., *Malzenstwo w rozwodzie* [Le mariage en cours de divorce], 1781, édition utilisée : in *Komedia obyczajowa warszawska* [Comédies de Varsovie], Warszawa, Państwowy Instytut Wydawniczy, 1970.

d'un prince et, sous l'influence « des mondaines »- Madame Friponne et Madame de Chambellan, elle engage la procédure de divorce. Dans les conversations des héros, le divorce est présenté comme « le moyen le plus à la mode, dans les grandes villes mondaines comme Paris »²¹⁰.

L'infidélité et l'absence de scrupules et de moralité deviennent la ligne directrice de la pièce qui accuse l'influence parisienne d'être la cause de l'immoralité des Polonais. Les couples se font et se défont par caprice ou par l'appât du gain ; l'amour n'a aucune place. Cette mode perdra l'héroïne. Voulant briller auprès du prince, dans les salons à la française, elle renonce à toute sa fortune afin d'accélérer le divorce. Toutefois, lorsque le prince s'est enfin prononcé il choisit d'épouser une châtelaine laide et vieille mais riche. A la fin de la comédie Madame de Chambellan propose à Czesnikowa de devenir la maîtresse du prince et de profiter ainsi avec lui de l'argent de sa femme.

A son tour, I. Krasicki dans sa satire *Zona modna*²¹¹ [Epouse à la mode], met en scène un jeune couple marié.

Monsieur Piotr et sa femme représentent les deux types d'attitudes de la société polonaise du XVIII^e siècle. L'héroïne est une femme vaine et vide, fascinée par tout ce qui est français. Élevée dans la richesse et le luxe, elle regarde éperdument les modèles de la noblesse française. Elle aime s'entourer de beaux objets, désire transformer même sa maison de campagne en palais. Piotr est un Sarmate typique, habitué au calme de la vie rurale. Tenté par la richesse de sa future épouse, il se marie avec elle, malgré leurs différences. Ce mariage devient source de conflits entre les deux conjoints.

La satire de ces deux personnages reflète la société polonaise de la fin du XVIII^e siècle. Il s'agit de mettre en relief l'avarice des Sarmates, la fascination pour Paris allant jusqu'à copier et imiter aveuglement les habitudes et les modes parisiennes sans les adapter à la réalité sociale polonaise.

J.U. Niemcewicz dans la comédie *Powrot posla*²¹² [Le retour du messager] écrite en 1791, accuse aussi les modes parisiennes d'être à l'origine du déclin de la Pologne.

²¹⁰ *Ibid.* p. 120, il s'agit de la traduction personnelle.

²¹¹ Krasicki I., *Zona modna*, [Epouse à la mode], 1784, édition utilisée : Warszawa, GREG, 2012.

²¹² Niemcewicz J. U., *Powrot posla* [Le retour du messager] 1791, édition utilisée : Warszawa, Siedmiogrod, 2013.

Les deux héros de la pièce, Gadulka (son nom veut dire celle qui parle beaucoup) et Szarmancki (son nom signifie qui est galant), sont des cosmopolites typiques. Politiquement passifs, ils sont intéressés par tout ce qui vient de Paris. Ils se vantent de savoir parler le français, bien qu'ils ne connaissent que des expressions de la variante « parlée ». Gadulka et Szarmancki jugent les gens selon leur apparence, ils mènent une vie insouciant, passent leur temps à voyager et à se divertir selon les toutes dernières tendances.

Le sarmatisme est incarné par le personnage du vieux Gadulski. C'est un homme rusé et hypocrite. Conformément à son nom, il est bavard, querelleur et maussade. Il ne se préoccupe pas du bonheur de sa fille mais du montant de la dot qu'il versera après le mariage. Quant à ses opinions politiques, Gadulski est un partisan du parti conservateur, qui s'oppose à des réformes en Pologne. Il soutient l'élection libre et la loi *liberum veto*²¹³. Il n'est pas instruit et ne comprend pas la nécessité des changements politiques.

Sous la forme de l'humour, les auteurs abordent différentes tendances culturelles dans la Pologne du XVIII^e siècle. L'accent, mis sur les caractéristiques de ces deux modèles de personnages, devait montrer au public les défauts nationaux. Il s'agissait d'une tentative de réformer le pays plongé dans le chaos après le règne des Saxons. La façon dont les auteurs dramatiques des Lumières présentent leurs héros, devait permettre aux Polonais de réaliser à quel point il est important de préserver la tradition, la culture et les valeurs autochtones slaves. Si les auteurs n'ont pas hésité à mettre en relief les défauts nationaux qu'ils dénonçaient, ils cherchaient surtout à représenter la Pologne comme un pays fort, fier de ses racines et de sa civilisation.

L'analyse de ces comédies, dans une classe de Français Langue Etrangère, sera centrée sur le caractère satirique des pièces. Un des droits de la satire est de sélectionner ses centres d'intérêts en se limitant aux exemples négatifs ; c'est pourquoi le repérage de la critique de la société parisienne sautera aux yeux, tout en ouvrant le débat sur le poids de la tradition en Pologne. L'apprenant sera invité à

²¹³ *Liberum veto* est un principe constitutionnel inventé par la Diète polonaise en 1652 selon lequel les décisions doivent être adoptées à l'unanimité. Il a conduit à la paralysie des institutions polonaises, précipitant le déclin du royaume au cours du XVIII^e siècle. Il est officiellement aboli par la Constitution de 1791.

chercher un équilibre entre les dérives du sarmatisme et la fascination pour les modes européennes dans le théâtre polonais du XVIII^e siècle.

a). *Les relations parents-enfants*

L'œuvre, *Mikolaja Doswiadczynskiego przypadki*²¹⁴ [Les aventures de Nicolas Doswiadczynski], (1776), d'I. Krasicki analyse, en outre, la famille sarmate à travers le fonctionnement des relations parents-enfants. L'auteur soulève le rôle des parents dans la transmission de modèles comportementaux.

La situation familiale de Nicolas est présentée comme typique de son milieu d'origine - la noblesse de province. Le père du personnage principal incarne un Sarmate type qui considère l'hospitalité si importante qu'il n'hésite pas à mettre en péril sa fortune et sa santé.

Le roman démontre que, seuls, l'obscurantisme et le conservatisme de l'entourage, alliés à la force de la tradition, peuvent maintenir cette forme d'autorité parentale. Le vieux Doswiadczynski jouit en effet du respect de ses voisins et de sa propre famille, même si sa sagesse ne repose que sur la répétition de ce qu'il tient de son père. Citons Nicolas qui l'exprime en ces termes : « chez nous, pas seulement le village, mais aussi les façons de parler et de penser étaient héréditaires »²¹⁵. Rien de surprenant à ce que le héros du roman, après la mort du père, reproduise aussi son comportement. Ainsi, il commence sa vie d'adulte à l'âge de seize ans en s'armant de « munition de bière, d'hydromel, de vin et d'eau-de-vie »²¹⁶ afin de conquérir les cœurs des voisins et pérenniser la gloire de la maison Doswiadczynski.

Les relations parents-enfants ont donc un caractère toxique. D'un côté, il y a le père exigeant, dont l'autorité est basée uniquement sur la tradition ; et de l'autre il y a la mère trop protectrice qui ne souhaite qu'une seule chose - prolonger indéfiniment l'enfance de son enfant.

Cependant, ce qui frappe le plus, c'est l'absence de cohérence dans la conduite par rapport aux enfants. Le père, malgré sa fidélité déclarée aux règles, s'éloigne des enfants pour avoir la paix ; la mère qui pleurait lorsqu'il fallait envoyer

²¹⁴ Krasicki I., *Mikolaja Doswiadczynskiego przypadki* [Les aventures de Nicolas Doswiadczynski], *op.cit.*

²¹⁵ *Ibid.* p. 229.

²¹⁶ *Ibid.* p. 234.

Nicolas à l'école, ne s'inquiète pas de confier son éducation à un vagabond qui se fait passer pour un marquis français. L'influence d'un idéal de vie familiale inspirée des principes de la philosophie de J.J. Rousseau est visible dans la littérature sentimentale. Aussi bien l'idylle, qui aborde la même thématique familiale que le roman et le drame sentimental présentent une vision des rapports familiaux s'appuyant sur la sincérité des sentiments.

I. Krasicki a proposé une alternative à ce modèle familial.

Nicolas Doswiadczynski se retrouve dans des pays utopiques où la vie est organisée selon l'ordre naturel. La découverte de celui-ci devient pour les héros l'occasion d'une rééducation. Après son retour en Pologne, Nicolas se convainc que l'utopie est irréalisable à grande échelle. Il se limite donc à son « propre jardin » : avec son entourage, dans sa vie de famille, où il essaie d'introduire des règles qu'il a rapportées de la société de l'île fantastique Nip.

b). *Le consensus entre conservatisme et ouverture culturelle*–

Le Sarmate éclairé

Une autre œuvre romanesque d'I. Krasicki *Pan Podstoli*²¹⁷ [Monsieur le Sous Ecuyer de Bouche] (1778-1803) propose une forme de suite et de développement au premier roman *Mikolaja Doswiadczynskiego przypadki* [Les aventures de Nicolas Doswiadczynski].

Un propriétaire noble, plein de l'esprit citoyen, s'efforce de mettre en pratique l'idéal d'une simplicité heureuse dans le cadre d'une exploitation idéalement gérée. I. Krasicki tend ici à l'équilibre en critiquant à la fois les dérives du sarmatisme et la fascination superficielle pour les modes occidentales. Le modèle de vie heureuse découle du mythe des ancêtres vertueux, vivant simplement.

Au crépuscule de l'époque des Lumières, apparaît dans la littérature polonaise un nouveau type de héros, le Sarmate éclairé. Il allie en lui les vertus traditionnelles et la sensibilité moderne.

La vie de famille des héros, tels que la famille de Podkorzy dans *Powrot posla* (Le retour du messager), (1790) de J. U. Niemcewicz et *Pan Podstoli*

²¹⁷ Krasicki I., *Pan Podstoli* [Monsieur le Sous Ecuyer de Bouche], 1778-1803, édition utilisée : Warszawa, Siedmiogrod, 2010.

[Monsieur le Sous Ecuyer de Bouche] de I. Krasicki matérialisent cette fusion. Le caractère patriarcal sarmate est contrebalancé par le respect de l'autonomie de chacun : les relations entre individus s'équilibrent harmonieusement grâce à l'empathie et au sentiment de responsabilité collective du bien commun de tous les membres de la famille. Des parents, dépourvus des défauts sarmates et offrant une calme certitude en des règles reconnues, constituent des modèles réels pour les enfants.

La littérature polonaise des Lumières, en partant de la critique des rapports familiaux existants, aboutit finalement à la création d'un modèle idéal, une sorte d'utopie littéraire de la vie familiale. Elle décrit les vertus d'une vie modeste selon les traditions et la religion de nobles terriens polonais. Il s'agit d'un traité de morale adressé au lecteur polonais afin de l'éduquer et de l'instruire dans la morale patriotique et religieuse polonaise.

Durant les discussions entre un vieillard et un noble polonais, dans *Pan Podstoli* [Monsieur le Sous Ecuyer de Bouche] le schéma des droits et des obligations est retracé. Il esquisse le portrait d'un Polonais croyant, prêt à sacrifier ses intérêts personnels pour le bien commun, un homme qui aime la terre de ses ancêtres, qui respecte ses traditions et ses valeurs morales.

Selon I. Krasicki l'éducation centrée autour de la tradition, et plus largement, la sagesse venant de l'expérience de l'Histoire nationale, seraient-elles l'espoir et les fondements pour la jeunesse polonaise ?

Les travaux de J. Tazbir²¹⁸ qui a étudié la crise de la famille traditionnelle sarmate polonaise de la fin du XVIII^e siècle constatent la confrontation entre la culture locale polonaise et les influences cosmopolites parisiennes. L'ampleur de ces dernières a provoqué la tension entre le modèle sarmate et le modèle cosmopolite que la littérature et le théâtre polonais ont mis en scène.

La culture polonaise, en effet, se développe en confrontation avec les nouveautés européennes. Le fait de garder la tradition, enracinée depuis des siècles, s'avérera un des principaux facteurs permettant dans l'esprit communautaire des Polonais de se perpétuer malgré les partages du pays. En outre, le modèle culturel

²¹⁸ Il s'agit des travaux de Tazbir J., *Kultura szlachecka w Polsce* [La culture des nobles en Pologne], Warszawa, Wiedza Powszechna, 2002.

traditionnel sarmate, créé au sein de l'aristocratie, influencera les représentants d'autres catégories sociales.

Tout comme P. Ricoeur²¹⁹ qui réfléchit sur les différentes distorsions de la mémoire, en démontrant quelles sont les implications et les conséquences de la mémoire historique, les textes analysés ont soulevé la problématique de la mémoire polonaise érigée en critère d'identité nationale sarmate.

Et puisque, selon R. Barthes²²⁰, tout événement n'a jamais qu'une existence linguistique et tout référent n'est jamais qu'une illusion, la mémoire historique d'une nation serait-elle une forme, un moyen de légitimation du pouvoir en place ? La représentation d'un Sarmate éclairé serait-elle le moyen de conserver les privilèges de *szlachta* - une variante de classe sociale, typiquement polonaise, de la noblesse ?

3. *Le Paris des Lumières dans la poésie polonaise du XVIII^e siècle*

De très nombreux poètes polonais de l'époque des Lumières se sont également servis de Paris, de ses représentations cosmopolites afin de critiquer les comportements d'imitation et la fascination pour l'étranger par la noblesse et l'aristocratie polonaises. Ces dernières sont vues comme les responsables du déclin de la Pologne.

L'actualité politique du pays et le ton moralisateur sont les premières préoccupations des poètes. La poésie, enracinée dans la tradition de l'époque de la Renaissance, doit avoir pour les créateurs des Lumières, une vocation moralisatrice et éducatrice. Si les poètes du XVIII^e siècle ont ajouté à cette vocation une obligation de présenter une structure rythmée et rimée, à partir de la fin du siècle le devoir de la poésie consistait à inciter au combat et à faire des créateurs les dirigeants spirituels de la nation.

Paris sert à F. Wykowski de comparaison mais surtout de référence à un monde, à un univers particulier et exceptionnel. Le poème intitulé « Wiersz zlozony

²¹⁹ Ricoeur P., *La Mémoire, l'Histoire, L'Oubli*, Paris, Seuil, 2000.

²²⁰ Barthes R., *Mythologies*, Paris, Seuil, 1957.

1773 »²²¹, [Poème composé en 1773] est une longue œuvre rythmée et rimée composée de sizains. Elle fait partie des œuvres soigneusement travaillées et structurées où la forme renvoie à un héritage poétique classique. Il s'agit d'une composition de trente strophes, de six alexandrins chacune.

Dans la neuvième strophe, F. Wykowski parle des fabriques dans une des villes polonaises d'où sont exportés les produits polonais, tels que la soie et les carrosses. Selon l'auteur, « les véritables Polonais » seront obligés d'y reconnaître la qualité de cette fabrication en la comparant aux divans persans et aux vêtements parisiens qu'ils ont dans leurs maisons. Ces deux destinations évoquent la tradition des voyages lointains du peuple slave. La Perse étant le pays oriental le plus représentatif le plus représentatif pour la qualité de sa soie, et Paris en tant que capitale du chic et de la mode. Selon F. Wykowski les vrais Polonais devraient associer le cosmopolitisme, l'esprit de voyage et le patriotisme polonais.

Ne ferait-il pas allusion aux goûts du roi Poniatowski pour ses déplacements à l'étranger et à son envie de devenir citoyen du monde ?

Le Polonais du poème de F. Wykowski connaît Londres, Lyon, la Toscane et après avoir apprécié leurs vestiges, leurs richesses, il exploite ces connaissances étrangères dans les fabriques polonaises. L'auteur évoque une usine à Grodno où on fabrique des carrosses, de la soie, des robes de la meilleure qualité grâce à des savoir-faire acquis dans les écoles réputées dans le monde.

Ainsi, l'investissement dans l'éducation des citoyens polonais pour développer le potentiel économique du pays semble être, pour l'auteur, la solution pour réformer la Pologne. Le lecteur peut y voir un éloge de la politique de S.-A. Poniatowski qui, inspiré de la politique européenne, a tenté de réformer le pays. Le citoyen cosmopolite, le citoyen du monde devient le Polonais modèle, l'exemple à suivre pour les compatriotes.

Cependant, nous pouvons y sentir également un clin d'œil de F. Wykowski. Nombreux sont les historiens polonais qui s'interrogent sur le bien-fondé de la politique étrangère du dernier roi de la Pologne.

Rappelons que l'armée russe entre en Pologne et le 24 juillet 1792 S.-A. Poniatowski signe l'accord de confédération de Targowica mettant un terme à la première constitution polonaise (votée le 3 mai 1792) et aux espoirs de réformer le

²²¹ Wykowski F., « Wiersz zlozony 1773 » in Kostkiewiczowa Z. (dir.), *Antologia poezji polskiego oswiecenia*, [Anthologie de la poésie polonaise de l'époque des Lumières], *op.cit.* p. 213.

pays. A leur tour les Prussiens entrent sur le territoire et occupent le nord de la Pologne. La confédération de Targowica devient un élément déclencheur du deuxième partage de la Pologne dont le dernier roi polonais apparaît comme l'un des premiers responsables.

Les historiens polonais²²² soutiennent que le roi, durant son instruction à Paris, a été plus intéressé par le bouleversement dans la musique (où l'opéra italien rejetait les compositions de Lully) que par les idées réformatrices.

Quel serait alors le juste milieu ? S'inspirer de sa propre tradition, de ses expériences et de son savoir-faire national afin de se mesurer aux meilleurs ?

G. Piotrowski s'interroge également sur le juste milieu entre tradition et imitation de l'étranger. Cet homme d'Eglise, professeur de philosophie et de rhétorique au *Collegium Nobilium* suit les deux axes principaux - la religion et la science- afin de démontrer l'étroitesse d'esprit du sarmatisme, de l'aristocratie et de la bourgeoisie polonaises. Le poème « Na chwale proznego dawnego gustu nauk, potepiajacego lepszy gust i oswiecenie wieku terazniejszego»²²³, [A la gloire d'un ancien goût vaniteux de la science, condamnant le meilleur goût et la lumière de l'époque], raconte la discussion du narrateur, homme d'Eglise, avec un bourgeois polonais.

Le titre annonce, d'une part, le ton moqueur et d'autre part, le ton éducatif de l'œuvre.

Dans un premier temps l'auteur oppose les deux univers, celui de la vanité des puissants représentés par la bourgeoisie polonaise, et celui de la science, de l'évolution de la pensée venue avec les Lumières. Le thème parisien apparaît à travers des noms de penseurs, d'auteurs, de scientifiques français, qui en ont fait sa gloire et ont contribué à l'évolution de la puissance parisienne, et plus largement à celle de la France.

Citons les noms de Jean Despautères, grammairien français, de Philippe de Commines, politicien et historien français décrivant l'époque de Louis XI, de Jacques Auguste de Thou, politicien et historien sous Henri IV.

²²² Niec J. est un des historiens polonais qui soutient cette thèse in *Młodość ostatniego elekta: St. A. Poniatowski*, [La jeunesse du dernier roi : Stanislas Auguste Poniatowski], Krakow, Gebethner i Wolff, 1935.

²²³ Piotrowski G. , « Na chwale proznego dawnego gustu nauk, potepiajacego lepszy gust i oswiecenie wieku terazniejszego» [A la gloire d'un ancien goût vaniteux de la science, condamnant le meilleur goût et la lumière de l'époque], in Kostkiewiczowa Z. (dir.) *Antologia poezji polskiego oswiecenia*, [Anthologie de la poésie polonaise de l'époque des Lumières] *op. cit.* p. 115

Cependant, le fait de rappeler Jean Despautères, dont la méthode d'enseignement *Commentari grammatici* a été critiquée pour son caractère réactionnaire, prouve une certaine ironie de la part de Piotrowski. L'auteur met en question la fascination des Polonais pour les Lumières. D'une part, Paris est représenté par l'évolution de la pensée, d'autre part, il est associé à l'imitation qu'en fait la bourgeoisie polonaise.

Une autre problématique fait surface dans le poème, à savoir, l'apprentissage des langues étrangères par l'aristocratie pendant leur séjour dans différents pays européens.

Parler le français ou l'allemand ne suffit ni à l'instruction ni à la sagesse. Le poète critique une lecture au premier degré des textes philosophiques et une connaissance très vaste des pensées des Lumières. L'ouverture d'esprit et l'étude des textes devraient permettre une compréhension de l'évolution du monde, et ne pas mener à une simple imitation des modes, dont l'aristocratie et la bourgeoisie polonaises sont devenues victimes.

L'auteur, se détacherait-il de l'admiration du pouvoir royal, voyant dans l'imitation des réformes françaises leur insuffisance face aux institutions polonaises ?

L'instruction inspirée des réformateurs de l'époque de Lumières (symbolisée par le discours du prêtre) et le patriotisme (symbolisé par le discours d'attachement aux valeurs anciennes et à la tradition nationale du bourgeois) seraient-ils le consensus et la réponse de G. Piotrowski au déclin de la politique et de la société polonaise ?

Toutefois, Paris n'est pas uniquement associé au pouvoir et à la politique, ce dont témoigne le ton moqueur, voire provocateur du message poétique de J. Kochanski « Do Jasia o fryzurze »²²⁴ [A Jean sur la coiffure] a été écrit aux environs de 1796. Son titre devrait attirer l'attention du lecteur à cause de la légèreté du thème traité face à la situation politique en Pologne.

L'auteur fait l'éloge de la perruque qui, portée par les juges, les professeurs, les docteurs, les fonctionnaires, les archevêques, voire le pape, devient synonyme de sagesse. Elle fait désormais partie du décor du Vatican et est le symbole des grades à la Sorbonne.

²²⁴ Kochanski J., « Do Jasia o fryzurze », in Kostkiewiczowa Z. (dir.), *Antologia poezji polskiego oswiecenia*, [Anthologie de la poésie polonaise de l'époque des Lumières] *op. cit.*, p. 120.

Mais, la mode change. L'auteur évoque les différentes époques qui symbolisent le temps qui passe et les modes qui varient, basées, uniquement, sur le souci de l'apparence. Le poème prend la dimension d'une leçon d'Histoire, cette dernière ayant conduit à l'effondrement économique et politique de la Pologne. La classe dirigeante polonaise concentrée sur l'imitation des modes européennes a manqué à son devoir. Dans son poème l'auteur oppose deux mondes.

D'un côté, il met en scène les ignorants qui produisent les perruques et de l'autre côté, les sages qui les portent. Il s'agit néanmoins de faux sages, car est-ce le moment de s'occuper de mode et d'apparence quand le pays est face à un déclin politique ?

Paris symbolisé par le biais de la Sorbonne associe également deux univers, celui d'une université renommée, donc de la science, et celui de l'apparence et de la mode. La morale qui découle de l'œuvre de J. Kochanski consiste à faire remarquer au lecteur la double signification de la mode. Sous l'apparence, il existe une face cachée aussi significative, tout comme en dessous de l'imitation de la mode de l'époque des Lumières, les Polonais doivent retrouver le vrai sens des idées des philosophes.

En outre, il est intéressant d'insister sur le caractère amusant du poème, qui, à partir d'un sujet léger soulève une vraie problématique et instruit le lecteur en mettant en scène le burlesque des perruques et des coiffures. Nous citerons quelques extraits de l'œuvre afin d'en donner un avant-goût à notre lecteur.

Tout d'abord la présence dans le titre du diminutif « Jasia » venant du prénom Jan, annonce la formule et le ton léger.

Dans un deuxième temps, le plus important semble être l'opposition entre le thème de la coiffure et le destinataire, le militaire de l'armée de S.-A. Poniatowski. L'auteur compare les techniques, l'art de combattre et les manières de se coiffer, de changer les perruques, de les associer avec des vêtements dans l'unique but de plaire.

Chaque vêtement est décrit d'un rythme rapide et vif rappelant une marche militaire. Ainsi, le métier de coiffeur apparaît comme une occupation très noble, tout comme celle des décorateurs du Vatican et de la Sorbonne. La coiffure symbolisée par les perruques embellit les têtes des ignorants et des faux savants. Le fait de les porter témoigne d'une position aisée dans la société.

C'est sur eux que repose l'avenir de la patrie.

Le pamphlet décrivant les habits, les perruques et la mode d'un des militaires de S.-A. Poniatowski serait-il une critique de sa politique ?

Le dernier roi polonais y apparaît préoccupé plus par la mode et l'apparence que par le bien de la Pologne.

Paris est également représenté à travers le miroir déformant de la poésie polonaise du XVIII^e siècle. Il existe des poètes polonais de l'époque des Lumières qui proposent une vision « dépolitisée » de la capitale française. Ces créateurs observent des scènes de vie et des villes peignant des portraits satiriques de la société polonaise.

Le poème « O pozytku niemienia »²²⁵, [A la bienveillance de ne rien posséder] écrit en 1776 par K. Wegierski (1756-1787), en est l'exemple.

Tout d'abord, il faut observer l'importance donnée à la forme du poème construit de dizains rythmés de rimes riches et suffisantes.

Deuxièmement, il faut souligner que la force du message de l'œuvre de K. Wegierski tient dans son humour.

Tout au long de « O pozytku niemienia » [A la bienveillance de ne rien posséder] le poète vante les qualités des pauvres tout en se moquant des malheurs qui arrivent aux riches qui suivent les différentes modes des sociétés. Le poème fait allusion au prince Kazimierz Nestor Sapiecha (1756-1798) rentré de son séjour à Paris. Parti, à sa sortie de l'école il y a suivi les modes de voyager sans connaître sa propre patrie. Paris est devenu son lieu d'instruction sur le tas, car, n'ayant ni l'expérience ni la sagesse, il y a perdu sa fortune ainsi que son honneur. Après avoir déshonoré ses ancêtres, il est condamné à vivre dans la honte et l'oubli.

La capitale française devient synonyme de richesses et de modes qui poussent, les gens honnêtes et/ou naïfs à la débauche.

Les deux derniers vers du poème « O pozytku niemienia » [A la bienveillance de ne rien posséder] constituent sa morale qui conseille de ne pas posséder de grandes richesses, la pauvreté n'étant pas très difficile à supporter avec une attitude positive. C'est mieux de rire sous le toit de sa modeste maison que de pleurer dans de grands châteaux.

²²⁵ Wegierski K., « O pozytku niemienia » [A la bienveillance de ne rien posséder], in Kostkiewiczowa Z. (dir.), *Antologia poezji polskiego oswiecenia*, [Anthologie de la poésie polonaise de l'époque des Lumières] *op. cit.* p. 325.

Au premier degré, la lecture du poème semble indiquer que la richesse est à l'origine des malheurs de la société. Cependant, le ton humoristique nous pousse à chercher le sens figuré du message du poète.

Le malheur du héros du poème de K. Wegierski vient d'avoir suivi les modes sans expérience, d'être parti en quête d'aventures. La pauvreté et la modestie seraient-elles le patriotisme, le respect et l'amour de ses origines ?

Un autre poème s'interpose dans la vision des biens parisiens. « Greczyn do nieba, jesli kazesz wzleci »²²⁶, [Si tu le lui ordonnes le Grec se soulèvera au ciel] d'I. Potocki (1750-1809), écrit en 1783, glorifie Paris, lieu de découvertes scientifiques où se développe l'actualité de la pensée et de la science.

Le titre « Greczyn do nieba, jesli kazesz wzleci » [Si tu le lui ordonnes le Grec se soulèvera au ciel] fait allusion au vers de Juvenalis²²⁷ qui se préoccupait de l'influence grecque dans la société romaine. L'auteur latin se moquait des Grecs en disant qu'un Grec affamé, si on le lui ordonne, ira jusqu'au ciel. I. Potocki modifie les vers en faisant allusion à l'actualité des découvertes scientifiques, à savoir le vol des deux frères Etienne et Joseph de Montgolfier, dans le ciel parisien, le 5 juin 1783. Cependant les frères Montgolfier sont comparés à Simon le Mage, un hérétique qui se serait élevé au ciel, devant Néron, afin de lui témoigner sa divinité et qui, suite aux prières de saint Pierre, serait mort en tombant.

La capitale française est associée aux deux univers. D'une part, à celui de l'évolution et de la science, d'autre part, à celui du défi contre Dieu et la Nature. Le poème finit sur la description de la fin des jours de Joseph de Montgolfier emprisonné pour dettes.

Le lecteur devrait-il y voir la chute de la nation polonaise détournée de la morale de l'Eglise catholique et de la tradition des ancêtres, fascinée par les modes et les idées du pays des Lumières ?

En concluant, nous insistons sur l'importance de l'association des deux visions opposées de Paris pour les deux groupes principaux de poètes polonais de l'époque des Lumières.

²²⁶ Potocki I., « Greczyn do nieba jesli kazesz wzleci », [Si tu le lui ordonnes le Grec se soulèvera au ciel] in Kostkiewiczowa Z. (dir.), *Antologia poezji polskiego oswiecenia*, [Anthologie de la poésie à l'époque des Lumières], *op. cit.* p. 360-363.

²²⁷ Juvenalis, satire III, v. 78.

D'un côté, il s'agit d'insister sur le fait que Paris est le symbole du pouvoir. Paris est le lieu des richesses, des découvertes scientifiques et intellectuelles, mais aussi le lieu de l'apparence physique et des modes ; de l'autre côté, il s'agit de lier Lutèce à l'évolution des sociétés qui aboutiront à des changements de mœurs et des révolutions. Paris deviendra le lieu de la Révolution et la terre d'accueil des insurgés indépendantistes d'autres nations.

Cela nous peint également l'univers des deux groupes de poètes : les uns dépendants du pouvoir royal polonais en cours, les autres, plus libres, tournés vers l'avenir et le devenir du peuple, vers la révolution mentale et plus tard vers l'esprit d'insurrection nationale polonaise.

B. Paris confronté à l'Ethos romantique polonais

Le XIXème siècle voit émerger l'idée de la nation moderne qui s'incarne en des Etats-nations européens.

Les Polonais n'ont pas d'Etat, mais ils n'échappent pas pour autant au processus de cristallisation de cette idée. Au moment où la Pologne a disparu de la carte de l'Europe, ses habitants se sont trouvés face à la nécessité de créer les mythes qui auraient permis de renforcer le sentiment d'appartenance à une nation, et qui lui auraient permis de survivre indépendamment de l'Etat inexistant.

Les tentatives pour recouvrer l'indépendance, par la voie de la lutte armée²²⁸, entreprises par la population polonaise, se soldaient souvent par un échec et s'achevaient par une sévère répression de la part des envahisseurs. Pour garder la conviction que de telles actions avaient un sens, les Polonais se sont dotés d'un panthéon de héros nationaux fictifs ou réels et d'une panoplie de mythes qui ont joué le rôle de code moral. L'obligation de sauvegarder la langue, les traditions et l'Histoire polonaises, mais également l'obligation morale de résister à l'envahisseur et d'entreprendre la lutte armée pour reconquérir la liberté en font partie. Il est

²²⁸ Rappelons les nombreuses insurrections : l'insurrection de Kosciuszko 1794, l'insurrection de novembre 1830, l'insurrection de Galicie 1846, le Printemps des peuples en 1848, l'insurrection de janvier 1863.

intéressant d'observer comment les mythes constitutifs de l'éthos romantique se sont créés, réactivés et ont évolué dans l'histoire du XXème siècle.

En revanche, avec le retour de la liberté et de la démocratie, les jeunes générations tenteront de se libérer de ce carcan d'obligations et de devoirs envers la Patrie, de redéfinir la société polonaise, l'individu, l'artiste selon d'autres critères.

Dans notre analyse de l'idée de la nation moderne, le sentiment patriotique apparaît et se définit comme un mouvement politique d'individus qui prennent conscience d'une communauté nationale en raison des liens avec la langue, la culture, la tradition et les coutumes qui les unissent. Mais une nation peut-elle exister sans l'Etat et comment subsiste-elle en dehors de toute protection providentielle ? Quels autres symboles réadapte-t-elle et pourquoi ?

Dans la mesure où Paris devient porteur des valeurs révolutionnaires il sert de porte-parole idéologique à la nation polonaise qui avait tellement besoin de représentations symboliquement fortes.

1. Le Paris insurrectionnel de « la Grande Emigration »

Même si la France n'a jamais été la seule destination de l'émigration polonaise, elle est sa destination privilégiée pour des raisons historiques et philosophiques. Souvenons-nous que la France véhicule les principes des Lumières et des Droits de l'Homme, qu'elle est la patrie de Napoléon qui a intégré des soldats polonais dans ses armées et a permis à la Pologne de réapparaître sur la carte de l'Europe à travers Le Duché de Varsovie.

Pour la France, c'est une immigration parmi d'autres, même si, elle en demeure une des principales, en nombre, pendant l'entre-deux-guerres. Au recensement de 1931, les Polonais représentent en France la seconde nationalité étrangère, derrière les Italiens. Prévue au départ, comme une solution temporaire, cette immigration s'est révélée définitive pour bien des familles polonaises qui ont fait souche en France. Les enfants et petits-enfants des migrants des années 1920-1930 ne sont plus des « immigrés », pourtant ils continuent à s'interroger sur le destin des générations suivantes partagées entre intégration et conservation de liens.

Rappelons que l'histoire de l'immigration polonaise vers la France est marquée par trois grandes phases :

- « La Grande Emigration » (XIXe siècle) : l'expression « Grande Emigration » désigne surtout ceux qui sont venus après l'échec de l'insurrection de 1830-1831 et les persécutions du tsar. Elle est composée, surtout à ses débuts, de militaires, d'exilés politiques, d'intellectuels, puis d'étudiants, d'artistes, de savants. Cette première vague d'émigration ne concerne que quelques milliers de personnes (dix mille au maximum). La grande majorité des militaires sont répartis dans des dépôts, sur tout le territoire français, seule une élite s'installe à Paris, où elle crée des institutions polonaises qui perdureront pour la plupart jusqu'à nos jours. A partir de 1880, des Juifs de Pologne amorcent une installation en France, majoritairement centrée sur Paris.

- « La Vieille Emigration » (à l'entre-deux-guerres) est essentiellement composée d'ouvriers agricoles ou d'industriels et de mineurs, recrutés par les entreprises françaises en manque de main-d'œuvre, dans le cadre des conventions d'émigration signées, en septembre 1919, entre les gouvernements français et polonais. Cette vague est la plus massive, elle concerne plusieurs centaines de milliers de personnes. Les Polonais sont quarante-six mille en 1921, cinq cent sept mille huit cent en 1931. Cette vague massive s'installe dans tous les départements agricoles, à l'exception de la Bretagne et de la Corse, et dans tous les bassins miniers français (charbon, fer, potasse).

- « La Nouvelle Emigration » (depuis 1939). Cette expression désigne toutes les venues postérieures à la Seconde Guerre mondiale : militaires polonais qui décident de rester après la guerre, personnes déplacées, exilés anticommunistes (notamment après l'« Octobre polonais » de 1956, alors que la frontière s'entrebâille, puis au moment de Solidarnosc et de l'état de guerre, en 1980-1981), intellectuels, artistes, savants, étudiants et juifs fuyant la vague d'antisémitisme de 1968. Cette émigration au compte-goutte se disperse partout en France.

Parmi ces émigrations il faut relever l'enjeu de la Grande Emigration qui a fait naître une nouvelle représentation du Paris historique. Les auteurs polonais, en se servant des sujets historiques comme les guerres napoléoniennes, forcent une image très dramatique de Paris ; comme s'ils cherchaient à reconstituer le déclin de la Pologne dans les descriptions de la puissance parisienne tombée en ruines.

Dès le début du XIX^e siècle les écrivains polonais dessinent le Paris du temps de l'agitation révolutionnaire. Le Paris révolutionnaire devient une expérience du passé et du futur car il engendre un idéal républicain et en même temps un espoir d'un pays libéré des oppresseurs. Cependant, il nous apparaît essentiel de remettre ces écrits dans le contexte historique, social et politique. Ils s'inscrivent dans le mouvement littéraire romantique. Rappelons que ce dernier (l'ère de l'histoire de l'art et la littérature depuis la fin des années 1790 à 1840) est arrivé en réponse aux changements sociaux et politiques causés par la révolution industrielle et la Révolution Française de 1789. Il était une forme de rébellion contre les règles sociales rigides de la vie de l'aristocratie et de la bourgeoisie, établies pour régir les sociétés du siècle des Lumières. La devise de la Révolution Française- Liberté, Egalité, Fraternité- est devenue un phare pour la nouvelle direction de penser. En outre, la croyance romantique a été associée à la lutte contre la tyrannie et les préjugés sociaux et raciaux. Elle a provoqué de nombreux mouvements révolutionnaires et/nationaux qui ont eu lieu dans toute l'Europe. Citons le soulèvement des Grecs contre les Turcs en 1821, l'Insurrection en Russie en 1825, la Révolution de Juillet 1830 en France, ainsi que les insurrections polonaises de 1830, 1848, 1863, mentionnées auparavant.

N'oublions pas que le romantisme polonais évolue vers le messianisme – une philosophie polonaise - qui se développera, au fur à mesure des échecs et des soulèvements. Il s'agit d'une perception de la nation polonaise qui se distingue parmi les autres nations du monde. Entre le XVII^e et le XVIII^e déjà, à l'époque baroque, le messianisme a commencé à apparaître dans la philosophie des Sarmates. La nation polonaise descendant des anciens peuples Sarmates aurait un rôle particulier dans l'Histoire du monde. Son rôle de martyr de Jésus le Messie lui permettrait de sauver les autres nations de l'Europe.

La vision pluridimensionnelle de Paris est née avec les auteurs romantiques. Ces derniers, fuyant le temps présent, plongeaient dans le passé, nostalgiques de l'épopée napoléonienne. L'Empereur a été pour eux une incarnation du génie

militaire, de la volonté de faire, de la capacité d'agir et donc une incarnation de la révolution.

C'est dans le Paris d'après la révolution de Juillet 1830 qu'A. Mickiewicz a écrit les paroles de la Constitution polonaise dans *Pan Tadeusz*²²⁹: « Vive le roi, vive la nation Vivat, vivent tous les états ».

Dans la Pologne démembrée, le mot révolution signifiait une insurrection ou une rébellion contre l'organe de l'oppression. Pour les romantiques polonais, une révolution désignait principalement une liberté pour les nations opprimées, y compris la Pologne. C. K. Norwid qui a connu la Commune de Paris, critiquait la restriction de liberté, le terrorisme et les régicides dont la révolution était devenue le symbole.

Le héros du drame de J. Slowacki *Kordian*²³⁰ est incapable de tuer le tsar tout comme les officiers polonais qui hésitaient. Il n'y a eu aucune tentative d'assassinat lors du couronnement à Varsovie en 1829. Il faut également insister sur le fait que la littérature romantique polonaise est créée après la Révolution Française et après la fin de l'épopée napoléonienne. Ce n'est cependant pas en tant que pionnier de la révolution mais comme le soldat libérateur de l'Europe qu'elle entretient le culte de Napoléon.

Dans *Pan Tadeusz*²³¹ d'A. Mickiewicz Napoléon est appelé «le Dieu de la guerre ». L'auteur arrête l'épopée au moment où la décision de l'expédition à Moscou est prise tout comme S. Zeromski dans *Popioly*²³² [Les Cendres].

J. Slowacki soutient le culte de Napoléon dans un poème *Na sprowadzenie prochow Napoleona*, [Sur le retour des cendres de Napoléon]²³³, (1840). Toutefois, son héros *Kordian*²³⁴ entend le son des trompettes qui font écho à l'insurrection polonaise de Novembre 1830 dont l'échec a été douloureusement vécu. Il est de même dans *Pan Tadeusz* [Messire Thaddée] car les romantiques polonais comprenaient la révolution comme une lutte pour la libération nationale.

²²⁹ Mickiewicz A., *Pan Tadeusz*, [Messire Thaddée], *op. cit.* p.178.

²³⁰ Slowacki J., *Kordian*, [Kordian], Paris, 1834, traduction de J. Danguy et M. Maslowski, Paris, L'Age d'Homme 1996, p. 124.

²³¹ Mickiewicz A., *Pan Tadeusz*, [Messire Thaddée], *op.cit.* p.202.

²³² Zeromski S., *Popioly*, [Les Cendres], *op.cit.*

²³³ Slowacki J., « Na sprowadzenie prochow Napoleona » [[Sur le retour des cendres de Napoléon], Paryż, Młoda Polska, 1840, édition utilisée: *in Dzieła wybrane, Liryki i powieści poetyckie*, [Œuvres choisies], Wrocław, Ossolineum, 1956.

Dans son œuvre *Horsztyński*²³⁵ J. Slowacki met en scène la foule qui se venge sur les traîtres et sur un participant de la Confédération Targoviste, Kossakowski.

Cette œuvre ne ferait – elle pas allusion aux pendus que le peuple de Varsovie a suspendus aux réverbères?

Plus tard, la littérature romantique polonaise met également en scène la situation sociale de la Pologne. Le radicalisme des exigences des révolutionnaires s'exprime:

Ainsi, lorsque l'ancien Dieu ne nous écoute pas,
Prions le Hawke.
Serrons couteaux
Et puis traversons la mer
de sang!
La mer rouge! (*La Marche dans le futur*, 1844)²³⁶

Dans *Psalmy przyszłości*, [Les Psaumes de l'avenir]²³⁷, (1845) Z. Krasinski appelle à la solidarité entre les classes sociales. Le soulèvement national de 1846 s'est avéré un véritable fiasco avant même qu'il ait réellement commencé. L'insurrection de Cracovie s'est effondrée en février 1846, et son dirigeant, Edward Dembowski, a rencontré sur son chemin, non pas des paysans alliés, mais l'armée autrichienne.

En Galicie orientale, Jan Szela a déclenché une révolte paysanne qui a conduit aux massacres. Les cris du peuple révolté, qui brûle les manoirs et tue la noblesse seront repris dans la littérature polonaise par S. Wyspianski dans *Wesele*²³⁸ [Le mariage] en 1901. Ce massacre a fait des milliers de victimes.

Odpowiedź na Psalmy przyszłości [Réponse aux Psaumes de l'Avenir]²³⁹ de J. Slowacki a été composée alors que les combats n'étaient pas encore terminés en Galicie (en 1848). Aux appels solidaires de Z. Krasinski («Un seul, un miracle, avec la noblesse polonaise le peuple polonais») J. Slowacki a répondu: « Et vous avez peur, le fils des nobles». Slowacki analyse l'insurrection, à travers ses drames qui

²³⁵ Slowacki J., *Horsztyński*, Warszawa, 1835, édition utilisée: in *Pisma pośmiertne*, Warszawa, Księgarnia W. Gubrynowicza, 1909.

²³⁶ Berwiński R., « Marsz w przyszłość » (1844), édition utilisée: UNIVERSITAS, Kraków 2003, traduction personnelle.

²³⁷ Krasinski Z., *Psalmy przyszłości*, 1845, édition utilisée : Kraków, Universitas, 2002.

²³⁸ Wyspianski S., *Wesele*, [Les noces], 1901, édition utilisée : Warszawa, Ibis, 2007.

²³⁹ J. Slowacki J., *Odpowiedź na Psalmy przyszłości*, 1848, édition utilisée : Kraków, Universitas, 2002.

mettent en scène des révoltes populaires ukrainiennes, cosaques, provoquées par l'inégalité féodale et l'oppression nationale. L'auteur défend le principe général de l'évolution historique:

Expulse de tes pensées
Les Césars et les Robespierre
« *Faible* », dites-vous, « *l'abattage choisit* »
Et vous savez ce qu'Il choisira ...? [...]
L'éternel Révolutionnaire
Sous les corps abattus - *Esprit couché*²⁴⁰.

2. Paris - Nouvelle Babylone

L'écriture du XIX^e siècle reflète les idées romantiques dont le ton est dicté par le combat. Dans le cas de la Pologne, réceptive à l'écho de la Révolution Française, les origines du combat nationaliste remontent aux temps du déclin de la Pologne, à la fin du siècle précédent, et vivent leur apogée pendant les insurrections romantiques.

Selon L. Kolakowski le nationalisme romantique a pris ses racines dans la Révolution française de 1789 :

« le nationalisme a été un bâtard monstrueux du siècle des Lumières ! »²⁴¹

Cette nouvelle conscience nationale fondée sur des critères ethniques, linguistiques, historiques et religieux a remplacé, peu à peu, les anciens schémas d'identité du groupe brisant l'ancien régime. La Révolution Française, porteuse de Liberté, d'Égalité et de Fraternité, incarne les idéaux de l'esprit romantique polonais. Il s'agira du combat pour libérer le territoire, du combat pour l'égalité parmi d'autres peuples libres, et à l'intérieur des classes (durant les insurrections les nobles seront aux côtés des paysans), ainsi que du combat pour la fraternité entre les nations, dans la mesure où les Polonais comptaient sur le soutien des Français.

Dans un pays qui n'en était plus un, toutes les formes d'activité socio-politique liées au caractère national, étaient progressivement supprimées et

²⁴⁰ *Ibid.* p.75, traduction personnelle.

²⁴¹ Kolakowski L., *L'Esprit révolutionnaire (suivi de) Marxisme, utopie et anti-utopie*, Éditions Complexe, Bruxelles, 1978, p. 154.

combattues par une armée de policiers et de censeurs. Ainsi, le roman, le théâtre et la poésie étaient utilisés comme des instruments de l'expression politique et d'encouragements à l'esprit polonais dans la lutte contre ces injustices.

La littérature a permis d'exprimer « l'exil de l'intérieur ». Les auteurs, forcés de quitter la scène socio-politique et de se réfugier dans la clandestinité cherchaient à stimuler leurs écrits grâce aux métaphores des héros idéalistes et aux allégories romantiques. En conséquence, la vie de la colonie polonaise en France intéresse les auteurs car elle est représentative, d'une part, de la vie en exil et, d'autre part, des idées socialistes et révolutionnaires.

Toutefois il est difficile d'imaginer cette tradition nationale sans la silhouette du héros national, le défenseur des valeurs culturelles et spirituelles et modèle pour les jeunes générations.

Cette figure révolutionnaire est incarnée par Tadeusz Kosciuszko qui arrive à Paris en 1769. Il étudie brièvement à l'Académie des Beaux-Arts, mais réalise que la carrière de peintre ne lui correspond pas. Pendant les cinq années suivantes T. Kościuszko étudie comme externe, va à diverses conférences et dans les bibliothèques des académies militaires de Paris.

Son séjour dans la France prérévolutionnaire aura une influence énorme sur ses vues politiques ultérieures. Ce héros adulé, tant qu'il y a des insurrections, qu'en fera-t-on après l'achèvement et la réalisation (ou l'échec) du mouvement révolutionnaire?

Pour beaucoup, le héros bénéficie d'une image figée dans les livres, pour d'autres il reste vivant dans les légendes ; et tout comme les héros qui tombent dans l'oubli et la disgrâce, la Babylone moderne, à maintes reprises, se voit menacer de destruction définitive. Mais la vision apocalyptique de la capitale française symbolise la destruction d'un ordre ancien. Elle crée, de cette manière, le lien entre l'Histoire des deux pays, de la France révolutionnaire et de la Pologne en soulèvements insurrectionnels.

Le goût des écrivains polonais, pour le Paris historique, a une valeur pluridimensionnelle dans les romans. D'une part, des auteurs comme W. Reymont sont marqués par l'héritage d'un Paris légendaire incarné par T. Kosciuszko, d'autre

part, ils essaient de peindre et de comprendre le mécanisme de l'Histoire et l'évolution permanente de l'Homme.

L'insurrection de T. Kosciuszko a été écrite dans l'histoire de la République polonaise en lettres d'or. Il ne faut pas oublier que la tradition des insurgés en Pologne est particulièrement cultivée. Ils sont élevés au rang de vertus. La conscience publique polonaise met sur un piédestal les chevaliers de la cause perdue.

Nous avons choisi d'analyser le roman qui met en scène une des plus significatives insurrections polonaises- l'Insurrection de Kosciuszko.

L'œuvre de W. Reymont *Rok 1794. Insurekcja*²⁴² [L'année 1794. Insurrection] écrite entre 1913 et 1918, est un mélange de faits historiques et d'intrigue littéraire. Une telle présentation de l'Histoire stimulera l'imagination de l'apprenant. Tout en étant un divertissement l'œuvre permettra de réviser le passé national, autrement, qu'avec un ouvrage d'Histoire.

Rok 1794. Insurekcja [L'année 1794. Insurrection] commence avec la description d'une tempête, qui précède le déclenchement de l'insurrection à Cracovie et le premier combat victorieux contre les Russes. Les dilemmes et les joies de la vie quotidienne des derniers jours de la « République des Deux Nations » permettent d'imaginer et de capturer l'atmosphère de ces jours. L'excitation qui règne dans les rangs des troupes polonaises témoignent de l'enjeu et de l'espoir de la lutte pour la « liberté, l'indépendance, l'ensemble ». Le peuple se rassemble sous la bannière du général Tadeusz Kosciuszko et en attendant le signal du soulèvement, il se prépare à la lutte contre l'envahisseur.

L'auteur met en scène la divergence de points de vue des partisans à travers une allusion à la mission secrète du dirigeant. Après le renversement de la Constitution du 3 mai 1792, un Comité d'émigration a envoyé T. Kosciuszko à Paris afin de présenter au gouvernement français le plan d'insurrection polonaise. Sa mission, n'ayant pas apporté le résultat souhaité, a divisé l'opinion publique.

Paris remplit un rôle symbolique à côté de l'ampleur de la bataille de

²⁴² Reymont W., *Rok 1794. Insurekcja*²⁴² [L'année 1794. Insurrection], Krolestwo Polskie, Gebethner i Wolf, 1911-1916, édition utilisée, Warszawa, Imprint, 2011.

Raclawice²⁴³. W. Reymont entremêle dans son roman l'Histoire et les enjeux politiques, tout en soulevant le questionnement du sacrifice des victimes de toutes les révolutions. Les sentiments amoureux du héros romantique, le lieutenant d'artillerie Seweryn Zareba, laissent vite la place au devoir et à la conscience nationale - aux préparatifs de l'insurrection. Son voyage à Paris et ses efforts infructueux pour aider le gouvernement révolutionnaire sont au centre du deuxième volume. La troisième partie, qui commence par le soulèvement de Cracovie, devient une chronique de la bataille de Raclawice et d'autres combats dans les rues de Varsovie.

D'une part, l'œuvre montre l'atmosphère des préparatifs de l'insurrection à Varsovie prévue pour le 17 Avril 1794 ; d'autre part, elle analyse le mécanisme de la Révolution Française - matrice de tout renversement.

Les descriptions de la ville et de la Conciergerie remplie de gens ayant perdu toute humanité doivent fixer l'image sombre d'un Paris-Babylone. Zareba apprend les mécanismes de la révolution, mécanisme terrible car elle prive ses sujets de sentiments humains. Le sang, la guillotine, les complots en sont le moteur.

W. Reymont montre au lecteur un Paris envahi par l'esprit révolutionnaire, voire destructeur. Il le conduit sur la place où fonctionne la guillotine, dans des tavernes, mais aussi dans la salle de réunion de la Convention. Les gens assemblés au pied de la Conciergerie dépourvus de toute humanité aux visages affreux, aux regards de brigands, miséreux et vermineux symbolisent le mouvement. Dans les rues on parle sans arrêt de la révolution. Des lambeaux mouillés et sales de journaux, des affiches et des papiers circulent de mains en mains. Citons un extrait :

Comme si les eaux débordantes avaient craché tous les bas -fonds de Paris, tant il y avait de personnes abominables, de visages affreux, de regards de brigands, de haillons, de misère, de vermine, des lambeaux mouillés et sales de journaux, des affiches et des papiers circulaient de mains en mains. On les lisait à haute voix et on discutait sans arrêt de la révolution. De temps à autre, quelqu'un commençait une chanson d'une voix enrouée, ou jetait un mot piquant qui provoquait des rires, ou bien lançait des accusations tellement passionnées contre les tyrans que la foule s'agitait avec un bruit furieux de malédiction. Les poings

²⁴³ La Bataille de Raclawice, une des premières lors de l'insurrection polonaise menée par Kościuszko contre la Russie Impériale, s'est déroulée le 4 avril 1794 près du village de Raclawice dans la Voïvodie de Petite-Pologne.

serrés menaçaient la ville, menaçaient tous les hommes de vengeance et de destruction²⁴⁴.

W. Reymont met l'accent sur le rôle croissant de la population et du peuple. Un simple paysan polonais dont le patriotisme est souligné par rapport au comportement de la noblesse et de l'aristocratie, devient le représentant d'une machine insurrectionnelle. L'éveil de la conscience nationale, dans les couches inférieures de la société, rejoint le combat républicain pour des valeurs universelles telles que la Liberté, l'Égalité et la Fraternité. Paris, fond de combats révolutionnaires, met en abyme l'injustice et la barbarie de chaque changement. La capitale française représente également l'Histoire des Hommes et l'Histoire de l'Europe, l'histoire des relations franco-polonaises. Elle devient aussi le symbole d'une libération de l'emprisonnement social à travers la lutte des classes.

L'auteur retranscrit le contexte des années 1793-1794 et en particulier, la situation sociale en Pologne. Il décrit, avec précision, la trahison contre le dernier parlement de la « République des deux Nations » qui avait tenté de sauver le pays en difficulté. Les descriptions détaillées des préparatifs de l'insurrection, puis une période de combats (Raclawice, insurrection de Varsovie) sont une chronique de l'Histoire des Polonais.

Dans la mesure où T. Kosciuszko défend les valeurs républicaines, son combat et l'insurrection deviennent universels. En plus, l'Histoire de la Pologne, à travers la peinture d'un personnage clé du combat pour l'indépendance permettra dans une classe de Français Langue Étrangère d'introduire le débat sur l'influence de la Grande Révolution, sur les insurrections européennes et sur l'insurrection de Kosciuszko.

L'image apocalyptique du Paris révolutionnaire est au cœur de la trilogie: *Blyskawice*, (1906), [Les Eclairs], *Burza*, (1907), [L'Orage], *Jakobini*, (1907), [Les Jacobins], *Terror*, (1911), [La Terreur] de T. Jeske-Choinski²⁴⁵.

Burza [L'Orage] met en scène un patriote, Gaston de Clarac, et la comtesse Sophie de Laval qui défendent le progrès et la philosophie des Lumières. Ils vivent

²⁴⁴ Il s'agit d'une traduction de Ziejka F., « La Babylone moderne. L'image de Paris dans la littérature polonaise de 1900 à 1930 in *Paris « capitale culturelle » de l'Europe centrale*, (dir.) Delaperrière M. Paris, Institut d'Études Slaves, 1997, p. 201-202.

²⁴⁵ Jeske-Choinski T., *Blyskawice*, (1906), [Les Eclairs], édition utilisée : Warszawa, POLWEN, 1992 ; *Burza*, (1907), [L'Orage], édition utilisée : Warszawa, POLWEN, 1998 ; *Jakobini*, (1907), [Les Jacobins], édition utilisée : Warszawa, Polskie Wydawnictwo Encyclopedyczne, 2006 ; *Terror*, (1911), [La Terreur], édition utilisée : Warszawa, POLWEN, 2007.

un amour impossible à cause de leur statut social.

L'auteur n'hésite pas à décrire les scènes de violence, ce qui invitera l'apprenant à réfléchir sur la réalité des soulèvements et les révolutions.

En outre, les descriptions de la destruction du Palais Royal permettront de suivre les pas des révolutionnaires et de comparer le Paris d'autrefois avec le Paris d'aujourd'hui. Prenons pour exemple :

Les portes se rompaient sous les haches, les meubles, les miroirs, la porcelaine [...], la rage de l'homme –animal déchirait les tapis avec les dents et les mains [...], les robes, les livres, les tableaux- tout le patrimoine culturel réuni pendant des siècles, tous les témoins de la civilisation passée [...]. Des débris du siège royal, des cadavres sanglants tombaient par les fenêtres dans la cour où les hyènes humaines – femmes aux cheveux ébouriffés, avec des lueurs d'hystérie dans leurs yeux, aux doigts crochus comme des serres attendent déjà pour commencer le jeu²⁴⁶.

T. Jeske-Choinski a consacré une majorité de son travail littéraire à l'événement d'Histoire européenne qu'est la Révolution française. Il a exposé la décadence morale de la société contemporaine et l'abomination de la révolution. Elle est précédée d'une étude sociologique inspirée de *Psychologie de la Révolution française* (1906) où l'auteur a condamné toute forme de radicalisme politique.

A leur tour, les poètes polonais contemplant l'étrange Nouvelle Babylone.

L. Rydel dans son recueil *Poezje*²⁴⁷ [Poésie], (1899) présente la capitale française comme un colosse étrange mais très fascinant. M. Pawlikowska–Jasnorzewska dans *Paryż*²⁴⁸ [Paris] (1929) le décrit comme le lieu des plaisirs, des perversions érotiques, des aventures nocturnes ; Paris apparaît comme la ville de la magie et de la sorcellerie où règnent des lois inconnus.

J.Slowacki dans le poème « Paryż »²⁴⁹ [Paris] (1833) condamne à la destruction ce Paris immoral. C. K. Norwid dans ses poèmes : « Vendôme »²⁵⁰ [Vendôme], (1849), « Do księgarza »²⁵¹ [A un libraire], (1846) s'interroge sur les

²⁴⁶ Il s'agit d'une traduction de Ziejka F., «La Babylone moderne » in *Paris « capitale culturelle » de l'Europe centrale*, Paris, Institut d'Etudes Slaves, 1997, p. 202.

²⁴⁷ Rydel L., *Poezje*, [Poésie], Warszawa, 1899, édition utilisée : Paris, Hachette, 2011.

²⁴⁸ Pawlikowska-Janorzewska M., *Paryż* [Paris], 1929, édition utilisée : Warszawa, Wierszograd, 2012.

²⁴⁹ Slowacki J., « Paris » 1833, in *Liryki i inne wiersze* [Lyriques et autres poèmes], *op. cit.*

²⁵⁰ Norwid C. K., « Vendôme », 1849, in *Dziela wybrane*, *op. cit.*

²⁵¹ Norwid C. K., « Do księgarza » [A un libraire], 1846, édition utilisée; in *Liryki napiekniejsze*, [Les plus beaux poèmes], Warszawa, Algo, 2012.

destructions des monuments dans l'Histoire.

J.Slowacki a proposé des descriptions de la capitale française en destruction tellement réalistes que le poème « Paryz » [Paris] a été interprété par les critiques littéraires comme une prophétie et une préfiguration de la tragédie parisienne de 1870.

Le cimetière du Père-Lachaise d'où le poète regarde « les restes de tours » noyés dans la brume et dans les nuages, souligne la dimension eschatologique du texte. La Seine admirée par Slowacki devient, sous sa plume, le fleuve des morts, le Styx au bord duquel habitent les hommes condamnés à mourir.

La vision de la « Nouvelle Sodome » doit interroger le lecteur sur le délit qui ne reste jamais impuni face à l'Histoire. Citons :

Nouvelle Sodome ! au milieu de tes pierres,
Le délit impudent se répand visiblement,
Et un jour une pluie de flammes tombera sur toi,
Mais ce ne sera pas la pluie divine, ni celle apportée par le tonnerre,
Cent canons l'enverront...²⁵²

L'œuvre de Slowacki prédit la Commune de Paris avec une telle exactitude que si nous la comparons à des écrits composés après l'événement, comme *Notatki z podrózy* (1871) [Les notes de voyage]²⁵³ ou *Dzieci nędzy*²⁵⁴ [Les enfants de la misère] (1913) nous y retrouvons le même réalisme.

Le Montmartre de S. Przybyszewski est un lieu de péché, de délits et de crimes, ce dont témoigne l'extrait :

La crasse et la saleté –les garçons en fracs maculés de graisse et élimés, chaussés de souliers déformés au visage livide. La salle de danse est couverte de crasse-le groupe de prostituées du dernier rang et d'apaches dont certains perdront peut-être la vie... Nulle part ailleurs la misère humaine n'était aussi visible²⁵⁵.

²⁵² Slowacki J., « Paris » in *Liryki i inne wiersze* [Lyriques et autres poèmes], *op.cit.* p.24.

²⁵³ Klaczko J., *Notatki z podrózy* [Notes de voyage], in *Revue Polonaise*, 1871, édition utilisée : Warszawa, Narodowy Instytut Wydawniczy, 1986.

²⁵⁴ Przybyszewski S., *Dzieci nędzy* [Les enfants de la misère], Warszawa, Gebethner i Wolff, 1914, édition utilisée: Warszawa, « Lektor », 1923.

²⁵⁵ *Ibid.* p. 210.

Toutefois le Paris apocalyptique peut devenir synonyme de destruction du monde et modèle ancien comme c'est le cas du pamphlet littéraire *Pale Paryz*²⁵⁶ (*Je brûle Paris*) de B. Jasienski (1928).

L'auteur écrit à l'époque où « La France était un dogme »²⁵⁷ dans les liens polono-français et Paris le lieu vénéré. Le roman met en scène la nouvelle société parisienne devenue plurinationale après la Grande Guerre. La république chinoise côtoie l'Etat des Russes, un homme d'affaires américain organise la fuite des Juifs de la capitale parisienne.

Le roman a provoqué de violentes protestations en attaquant les fondements du mythe de Paris capitale culturelle du monde. Paris ne devient que l'objet à détruire. C'est un espace anti-culturel. Pierre, le héros du roman, est la victime de la grande crise qui envahit peu à peu toute l'Europe. Cette dernière est comparée à un projecteur en panne : le mécanisme européen ne veut plus fonctionner, alors que Paris en est un élément. Ainsi, il y a d'un côté une partie de la machine, et de l'autre une collectivité, une foule, une masse anonyme.

Bruno Jasienski crée une image déformée de la célèbre cité : c'est une ville de faubourgs crasseux, de gens démunis, de prostitution et d'exploitation. Il n'y a que ce Paris qui existe vraiment, il occulte les autres images de Paris.

Jasienski met la capitale parisienne au centre des enjeux politiques du monde au début du XX^e siècle. Paris sert de cadre à l'utopie où les fractions se battent asservis par la peste ; à côté de la république chinoise apparaît la république ouvrière de Belleville, puis le petit Etat des Russes Blancs aux alentours de Passy. Un homme d'affaires américain organise la fuite des Juifs parisiens. Ils n'atteignent pas les côtes de l'Amérique, mais leur exode romanesque revêt également une dimension symbolique.

L'épidémie de la ville représente une épreuve morale et un défi éthique. Le comité ouvrier décide de mettre en place une commune modèle. Les victimes de la peste sont incinérées en masse : Paris brûle.

Le nouveau Paris, érigé par le prolétariat, réclame une apothéose. On proclame une République Socialiste Française des Soviets.

²⁵⁶Jasienski B., *Je brûle Paris*, Paris, 1^{ère} édition en français dans *L'Humanité*, 1928, puis Flammarion, 1928, édition utilisée : *Pale Paryz* (version bilingue) Warszawa, Roj, 2005.

²⁵⁷ Bobkowski B., *Szkice piorkiem* Krakow, PIW, 1919, p. 41 ; trad. *En guerre et en paix op.cit.*

B.Jasienski se sert du mythe de la capitale française pour l'opposer à la laideur de la rue parisienne.

Citons une de ses caricatures grotesques :

Dans un large ravin, avec un bruit de pneu élastique, des troupeaux serrés d'étranges poissons aux yeux écarquillés couleur de feu, naviguaient en se frôlant avec convoitise dans les nuages bleuâtres d'essence... des hommes –grenouilles dans la gelée transparente de l'eau, des hommes aux pieds de plomb pataugeaient sous les scaphandres lourds des parapluies²⁵⁸.

Une telle ville ne peut exister et c'est pour cela que B. Jasienski la condamne à mort.

Toutefois, en dépit de la provocation anticapitaliste *Je brûle Paris* a relevé l'existence du mythe parisien. Paris n'aurait pas pu être brûlé même au sens figuré. L'enracinement du mythe parisien polonais s'est avéré beaucoup plus profond que la foi en une idéologie nouvelle.

3. *Le Paris de l'épopée napoléonienne*

Waclaw Gasiorowski a créé l'image de Paris à l'époque de l'Empire qui s'éloigne de celle de Paris pendant la Révolution de 1789 décrite par la majorité des écrivains polonais. Dans *Pani Walewska*²⁵⁹, (1904), [Madame Walewska], il met en scène la capitale française en proie à la révolution, ville assassinée par ses propres habitants.

L'œuvre, nous semble doublement utilisable dans une classe de Français Langue Etrangère grâce à l'importance qui est donnée à la relation amoureuse de l'Empereur avec sa maîtresse polonaise. Le roman de W. Gasiorowski présente l'idylle de l'aristocrate Maria Walewska avec Napoléon Bonaparte.

Maria Walewska de Laczynski est née le 17 décembre 1786. Mariée, à l'âge de dix-huit ans, avec Anastase Walewski, elle a grandi dans le culte de Napoléon, et

²⁵⁸ Jasienski B., *Je brûle Paris*, op. cit. p. 44.

²⁵⁹ Gasiorowski W., *Pani Walewska* [Madame Walewska], 1904, op.cit.

s'est facilement laissée convaincre d'un voyage à Varsovie pour accueillir « l'Invincible ».

L'œuvre décrit l'apogée de la gloire napoléonienne. Elle s'inspire de la réalité historique de l'Empereur qui entre dans la capitale polonaise en décembre 1806. Il vient d'apprendre la naissance de son fils et, dans son enthousiasme, il reçoit la jeune aristocrate. Fasciné par sa beauté, il lui envoie, par la suite, des fleurs et de nombreux cadeaux. L'entourage impérial, la famille et les amis de Maria Walewska la poussent à obtenir des faveurs de Napoléon. Même si ce dernier ne laissait pas les femmes se mêler de politique, Maria militait, sans cesse, pour la cause polonaise.

En outre, le roman de W. Gasiorowski soulève la problématique du mythe de Napoléon, ainsi que, celui du sacrifice de la comtesse Walewska.

Comme la représentation mythifiée de Napoléon est très importante en Pologne, Maria Walewska à travers sa liaison amoureuse, devient une figure très controversée. Elle est considérée tantôt comme une victime de la politique et du complot des hommes politiques, tantôt comme une femme infidèle et la maîtresse qui cherchait à quitter son mari.

Est-ce une patriote polonaise engagée pour la cause polonaise, ou une femme avide de richesse et d'honneur ?

Waclaw Gasiorowski a tenté de répondre à ces questions, en se documentant dans de nombreux journaux, mémoires et biographies.

L'auteur présente Maria tout d'abord comme une femme modeste qui vit loin des plaisirs de la cour. Sa vie bascule avec l'arrivée de Napoléon. Cependant, Maria est loin de vouloir se laisser séduire. De nombreux Polonais se précipitent dans sa propriété afin de la convaincre de céder à l'Empereur. Les dirigeants polonais de l'époque espèrent que, avec ses charmes et ses suggestions, Napoléon finira par reconstruire le pays envahi par la Russie, la Prusse et l'Autriche-Hongrie.

Maria Walewska est présentée comme une patriote qui accepte de devenir la favorite de l'Empereur pour la cause polonaise. Même si *Pani Walewska* [Madame Walewska] est un roman historique il combine réalité et fiction.

La relation de la comtesse avec l'Empereur met le lecteur au cœur de l'épopée napoléonienne. Napoléon se retrouve en Pologne, en décembre 1806, après avoir gagné la bataille d'Iéna. Le mois d'après, il rencontre Maria et l'emmène à Paris, puis à Vienne.

La capitale française, le siège de l'Empire, est associée au mythe de l'Empereur. Le lecteur découvre l'ancienne Lutèce, le 20 mars 1811, à l'annonce de la naissance de l'aiglon - fils de Napoléon et Marie Louise. Le peuple parisien se réjouit devant l'héritier, ce qui témoigne de son amour pour le dirigeant. Les fabriques cessent de travailler, les quartiers riches et pauvres deviennent égaux devant ce bonheur national. Les citoyens se ressemblent sur la place du palais des Tuileries, comme si tout le monde voulait s'approcher de ce miracle, le toucher. Tout le monde admire l'Empereur qui, en plus d'être aimé par les Polonais, est adoré par les Français.

Les descriptions de Paris de la fin du roman sont très différentes. Le dernier chapitre met en scène l'arrivée de l'Empereur le premier mars 1815 qui marque le début de Cent Jours. La capitale française incarne une révolution, l'envie de changement, de bouleversement et de destruction. Dans les rues on ressent le climat d'apocalypse.

Pour W. Gasiorowski le retour de Napoléon symboliserait-il l'espoir d'un monde nouveau, ou le retour à une carte de l'Europe avec une présence polonaise ?

Le Paris du roman de Gasiorowski est un témoignage de la forte présence de l'Empereur dans la conscience polonaise. La vision romanesque de Napoléon amoureux et non seulement de l'Empereur de la France prouve l'admiration inconditionnelle des Polonais.

De nombreux romans et poèmes polonais mettent en scène l'épopée napoléonienne ce qui permettra, à l'apprenant slave, d'évoquer ses diverses périodes. Elle a laissé de nombreuses traces dans la littérature polonaise forgeant la construction du mythe de Paris, siège du Puissant Napoléon. A son tour, cette dernière représentation de Paris nous mène vers le thème de la question polonaise au XIX^e siècle et de l'émigration slave dont Paris devient la terre d'exil.

Pan Tadeusz [Messire Thaddée] (1834) d'A. Mickiewicz mentionné auparavant a contribué à la naissance de la représentation nationale de Napoléon-Sauveur des Polonais et celle du Paris des Polonais.

L'œuvre met en scène cinq jours de l'année 1811 et un jour de 1812. Il s'agit de la vie rurale en Lituanie, des réceptions et des fêtes. Seuls les deux derniers chapitres du livre transportent le lecteur au mois de mars décrivant la marche de l'armée de Napoléon vers Moscou. Même si l'Empereur n'apparaît pas dans l'œuvre

il éveille chez les habitants le rêve de Liberté tout en étant un personnage légendaire dont tout le monde parle et sur qui tout le monde compte.

Le héros principal a participé à de nombreuses batailles sous le commandement de l'Empereur (y compris à Somosierra) et en parle aux habitants de Soplicowo :

« C'est le dieu de la guerre,
Entouré d'un nuage de régiments, de milliers de divisions armées »
Ayant mis dans son char l'aigle d'or à côté de celui d'argent,
Des forêts libyennes pour voler jusqu'au ciel des Alpes,
Jetant tonnerre après le tonnerre dans les Pyramides, et au mont
Tabor,
A Marengo, à Ulm, à Austerlitz. »²⁶⁰

Le poète compare l'Empereur au dieu romain de la guerre Mars. Il est imbattable, fort, entouré d'une armée d'une puissance inimaginable. Cette dernière lui vient du Créateur même. Dans le onzième chapitre Mickiewicz dira: «Dieu est avec Napoléon, Napoléon avec nous» (Livre XI vers 70). Pour le père Robak l'objectif de l'Empereur est l'indépendance de la Pologne :

« La chose importante, mon frère La guerre juste au -dessus de nous!
La guerre pour la Pologne! Frères! Nous serons Polonais!
La guerre inévitable ! Lorsque j'ai couru ici avec le message secret
L'armée étant déjà à l'avant-poste sur le Niémen;
Napoléon recueille déjà une vaste armée,
Aucun homme n'en a vu pareil et l'Histoire en parlera plus tard
A côté des Français, l'armée polonaise,
Notre Joseph, notre Dabrowski, nos aigles blancs!
Déjà, ils sont sur la route, attendant le signal de Napoléon
Ils passeront le Niémen, et - mon frère! Patrie ressuscitera
(Livre VI vers 178 à 187)

Cette idéalisation, incompatible avec la vérité historique avait pour but de maintenir le mythe de Napoléon. L'apprenant sera invité à réfléchir sur la fonction d'unification de la nation du mythe de l'Empereur.

Serait-il une mise en œuvre de l'avenir face aux querelles des représentants politiques à l'étranger et sur le territoire ?

²⁶⁰ Mickiewicz A., *Pan Tadeusz*, [Messire Thaddée] *op.cit.* p. 78, Livre I, vers de 892 à 898, il s'agit d'une traduction personnelle.

Ce mythe devenait-il un appel à l'unité et au dévouement comme en ce printemps 1812 ?

L'apprenant pourra également débattre sur le film *Pan Tadeusz* [Messire Thaddée] d'Andrzej Wajda tourné en 1999. Tout comme la version écrite, il met en scène deux familles nobles vivant en Pologne dans la partie sous contrôle russe.

La famille Horeszko soutient l'indépendance polonaise, et la famille Soplica soutient la Russie. Vingt ans plus tôt, Jacek Soplica a tué le dernier grand seigneur, Horeszko, qui lui a refusé la main de sa fille. Pour réparer sa faute, Jacek endosse l'identité d'un moine bernardin et fait éduquer Sophie, descendante des Horeszko. Son but est de la marier à son fils Tadeusz, de retour au pays, après ses études. Mais, en mai 1812, Napoléon, en marche sur Moscou, franchit le Niémen et Tadeusz rejoint l'armée.

Le scénario du film est particulièrement intéressant dans la perspective du mythe du Paris des Polonais. Il met en scène le vieillard qui lit ses mémoires à un groupe d'exilés âgés à Paris. L'œuvre cinématographique se termine, comme elle a commencé, au sein de l'émigration polonaise dans la capitale française.

Ainsi l'émigration, qui apparaît dans le commencement et la fin de *Pan Tadeusz* [Messire Thaddée], lie, à jamais, Paris et l'espoir d'indépendance de la nation polonaise.

L'adaptation cinématographique de l'épopée a été un succès commercial énorme en Pologne. Avec plus de six millions d'entrées, c'était une importante production nationale, sans précédent au box-office polonais, une exception dans l'histoire de la fin du XX^e siècle. Pourtant, il s'agit d'une histoire d'amour ordinaire dans la campagne polonaise. Le succès du film d'Andrzej Wajda traduit l'importance du mythe national toujours présent dans la conscience collective polonaise. L'apprenant comparera les significations de cette œuvre à l'époque de son écriture ainsi qu'à la fin du XX^e siècle.

Il existe d'autres interprétations du culte de Napoléon.

B.Prus dans son roman *Lalka* [Poupée]²⁶¹ écrit entre 1887 et 1889, polémique sur l'idéalisation de l'Empereur. Un des héros, Rzecki est un vieux romantique. Le lecteur suit l'évolution du mythe napoléonien à travers le journal intime de ce personnage.

²⁶¹ Prus B., *Lalka* [La Poupée], Warszawa, Gebethner i Wolf, 1890, édition utilisée : Warszawa, Zielona Sowa, 2007.

On apprend que son amour pour Napoléon lui a été inculqué par son père, qui s'est battu dans les Légions Polonaises. Même si Napoléon est mort depuis longtemps, Rzecki croit en la libération de son pays par les descendants de l'Empereur. Il a participé au « Printemps des Peuples » sous le slogan « pour notre liberté et la vôtre ». Son discours est rempli d'émotion. Sa foi bonapartiste le pousse à croire que les Français doivent enfin libérer la Pologne des envahisseurs.

Toutefois Rzecki est appelé dans le roman, « le dernier romantique ». Le mythe de Napoléon prend une dimension presque grotesque. Malgré une certaine tendresse, presque nostalgique, avec laquelle B. Prus évoque les espoirs des bonapartistes polonais, le roman lance la polémique sur l'héritage du romantisme et ses idéaux qui ont provoqué l'Insurrection de Janvier 1863.

Nous retrouvons la même polémique avec le mythe de Napoléon dans le roman de S. Zeromski *Popioly*²⁶² [Cendres] écrit en 1902. L'auteur a présenté l'engagement des Polonais dans les Légions comme une étape obligatoire du patriotisme. La vérité historique s'oppose au mythe de Napoléon. Car, si les troupes françaises apportaient, la liberté et les droits démocratiques aux peuples, elles introduisaient aussi l'oppression et la violence.

S. Zeromski met l'accent sur la contradiction entre l'engagement patriotique des Polonais et les actions militaires de l'Empereur. Les images quasiment naturalistes des atrocités de la guerre mettent en question le sens du culte de l'héroïsme des légionnaires polonais.

Le roman a été également adapté au cinéma sous le même titre par Andrzej Wajda en 1965. Il a même fait partie de la sélection officielle du festival de Cannes en 1966. L'œuvre cinématographique a suscité après sa sortie, un débat animé sur l'héroïsme des Polonais durant les différentes époques. Car le combat des Polonais pour leur indépendance a été poursuivi au détriment de l'indépendance d'autres pays comme l'Espagne²⁶³.

L'apprenant découvrira l'origine du mythe de l'héroïsme polonais, son évolution ainsi que son lien avec l'épopée napoléonienne.

²⁶² Zeromski S., *Popioly*, [Cendres], *op. cit.*

²⁶³ Voici ce qu'écrivait en 1830 Lelewel J., l'historien polonais sur le sentiment de culpabilité des Polonais après les combats en Espagne : « Les Polonais devaient lutter en Espagne contre les gens d'un peuple qui ne leur avaient fait aucun mal, ni à eux ni à leur cause nationale ; ils y gagnèrent une triste réputation , celle de croire de pouvoir servir leur cause en étant à l'étranger et compter, ainsi sur la reconnaissance et les remerciements d'autrui » cité par Nieuwazny A. in *My z Napoleonem*, *op.cit.* p. 75.

4. *Le Paris révolutionnaire dans le théâtre polonais du XX^e siècle*

La Révolution Française est un sujet qui se prête quasiment naturellement aux représentations théâtrales. En conséquence, elle est au centre de diverses pièces de théâtre polonaises composées au début du XX^e siècle.

Nous retrouvons le thème du soulèvement populaire, du sang, de la guillotine, du complot et de la terreur dans les trois drames de S. Przybyszewska. Citons : *Dziewiecdziesiaty trzeci*, (1925), [Quatre-vingt-treize], *Thermidor*, (1925), *Sprawa Dantana* (1929), [L’Affaire Danton]²⁶⁴.

K.H. Rostworowski a également rempli de scènes violentes sa composition dramatique de 1929 intitulée : *Czerwony marsz*²⁶⁵, [La Marche rouge]. Il s’agit de pièces qui mettent en scène la Grande Révolution, le moteur du renversement de la pensée du XIX^e et du XX^e siècle. Il nous faut insister sur le fait qu’elles sont écrites dans les années 1930 où la montée du nazisme et du totalitarisme se faisait sentir.

Seraient-elles un avertissement à travers la Grande Révolution ?

S. Przybyszewska née en 1901, est la fille d’une peintre impressionniste A. Pajak et de l’écrivain S. Przybyszewski, chef de file de l’école moderniste de la Belle époque. Sa création est d’autant plus importante que l’auteure voue une passion pour la Révolution Française et pour Robespierre. Elle cherche à combattre les stéréotypes de sa tyrannie en attribuant à Robespierre ses propres opinions communistes. S. Przybyszewska a été convaincue qu’il avait prédit la montée du capitalisme. L’analyse de la pièce permettra, d’une part, de repérer les anachronismes, d’autre part, elle ouvrira le débat sur l’engagement politique et social de l’écrivaine.

Son premier drame intitulé *Dziewiecdziesiaty trzeci*, [Quatre-vingt-treize] met en scène une romance fictive entre une aristocrate et un jeune militant jacobin. Il s’agit d’un drame familial dans le contexte des événements révolutionnaires (juste après l’assassinat de Marat par Charlotte Corday).

²⁶⁴ Przybyszewska S., *Dziewiecdziesiaty trzeci*, [Quatre-vingt-treize], 1925, *op.cit.* *Thermidor*, 1925, édition utilisée : in *Dramaty* [Drames], Gdansk, Wydawnictwo morskie, 1978, *Sprawa Dantana*, [L’Affaire Danton] 1929, *op.cit.*

²⁶⁵ Rostworowski K.H., *Czerwony marsz* [La marche rouge], 1929, édition utilisée: Wrocław, Wydawnictwo Ossolinskich 1992.

Le prince de la Meuge et sa fille Maud regardent passivement les événements qui ont éclaté en France. Denis, fils et frère de ces derniers, soutient en cachette les révolutionnaires, mais il n'est pas véritablement engagé. Il s'agit plutôt d'un désir d'adolescent de vouloir vivre une aventure.

Maud reste en retrait, insensible aux événements révolutionnaires. Sa relation avec son père est particulièrement difficile, construite sur un mélange de dépendance, de haine et d'adoration. Maud, comme si elle voulait punir son père pour son absence durant son enfance, le dénonce, le sachant pourtant innocent.

Nous ne pouvons pas nous empêcher d'y voir allusion à la vie de l'écrivaine qui durant ses études a fait une dépression nerveuse, due à un conflit avec son père. Ce conflit a conduit S. Przybyszewska de l'admiration absolue pour son père à une sorte de répulsion. Son père parti, elle se retrouve seule et abandonne ses études. Sa fréquentation des milieux communistes lui a valu une arrestation et une incarcération avec des prostituées et des délinquantes qui l'ont profondément marquée.

Paris incarne, dans la pièce, un défi allant jusqu'à la folie et au meurtre. La révolution de S. Przybyszewska défie les lois et les liens du sang.

L'absence du père conduit Maud à combler le manque par la violence. Pour l'héroïne, les révolutionnaires remplissent le vide affectif. La Révolution sert sa cause personnelle et familiale.

L'apprenant sera invité à analyser les troubles affectifs de l'auteure, à y rechercher une cause psychologique tout en faisant un rappel au milieu artistique polonais de Przybyszewska et à celui de son père.

Nous trouvons la prolongation de la thématique de la Révolution Française dans la pièce la plus connue de S. Przybyszewska *Sprawa Dantona* [L'affaire Danton] rédigée entre 1925 et 1929.

Thermidor, est la suite de cette pièce - chronique de la chute des Jacobins en Juillet 1794. Elle reste cependant inachevée à la mort de l'auteure, en 1935.

Sprawa Dantona [L'affaire Danton] se situe au moment de la Terreur où le Comité de Salut Public élimine deux factions, dont une inspirée par Danton et Desmoulins. En plus d'être une pièce de théâtre historique cette œuvre engagée est également un questionnement sur les idéologies du début du XX^e siècle.

S. Przybyszewska cherche à présenter le réalisme historique jusqu'à en faire une pièce inspirée par un sujet contemporain. L'auteure, se référant aux écrits de l'historien français Albert Mathiez, dresse un tableau positif, voire admiratif, de

« l'incorruptible » Robespierre, stigmatisant à l'inverse, le corrompu Danton. La dramaturge y allie une documentation précise et soutenue avec le langage du XX^e siècle pour démontrer le caractère universel de la Révolution Française.

Paris symbolise le lieu où même le temps météorologique n'est pas associé à la date. Nous sommes à Paris au printemps glacial de 1794. Les premiers plans montrent des sans-culottes se réchauffant près d'un brasero. Depuis septembre 1793, la première partie de la Terreur, les moins extrémistes sont menés à la guillotine. Le député montagnard Danton a quitté sa retraite d'Arcis-sur-Aube et gagné Paris pour appeler à la paix et à l'arrêt de la Terreur. Populaire, appuyé par la Convention et des amis politiques, qui ont de l'influence sur l'opinion (notamment le journaliste Camille Desmoulins), il défie Robespierre et le puissant Comité de Salut Public.

Même si Danton, présenté comme un bon vivant, est impliqué dans plusieurs affaires de corruption, (dont celle de la Compagnie des Indes), Robespierre refuse de le mettre en accusation, craignant la colère des classes populaires. C'est une entrevue avec son adversaire qui met à jour les divergences politiques et les caractères irréconciliables des deux leaders de la Révolution. Sur proposition de Robespierre, le Comité déclare l'arrestation de Danton et ses amis. Durant le procès Danton use de son éloquence pour défendre le groupe accusé et pousser le Tribunal révolutionnaire, jusque dans ses derniers retranchements. Sans témoins, sans possibilité de se défendre, sans temps de parole accordé, les dantonistes s'adressent à la foule qui assiste à l'audience et leur manifeste de la sympathie. Le Tribunal utilise alors un décret pour les exclure un par un du débat. Le groupe est emprisonné, Desmoulins refuse la visite de Robespierre qui voudrait l'épargner, et tous sont guillotiné le 5 avril 1794.

Les scènes finales montrent un Robespierre inquiet et indécis, se rappelant la prophétie de Danton lors de leur entrevue : « le premier d'entre eux qui tombe entraîne l'autre, et la Révolution avec lui ».

Afin d'exploiter pleinement cette pièce, il nous serait impératif d'exposer à l'apprenant son lien avec *Danton* un film franco-polonais d'Andrzej Wajda sorti en 1983. Il s'agit de son adaptation cinématographique commandée à l'origine par la République Française, lors de la présidence socialiste de François Mitterrand, soucieux de célébrer la Révolution Française.

Le film s'inspire de la Révolution Française mais également des événements

politiques contemporains. N'oublions pas que S. Przybyszewska a aussi adapté le langage de la pièce à celui du début du XX^e siècle

Le cinéaste, à travers l'évocation du printemps 1794 de la Terreur, a fait un film sur la Pologne de 1982. Wajda restitue, avec la précision d'un documentaire, les décors, les costumes et accentue l'atmosphère oppressante de Paris en mars-avril 1794 sous la Terreur. Mais il détourne ce contexte historique pour dresser un portrait politique de la Pologne de 1982, au moment où le régime communiste vient d'interdire le syndicat *Solidarnosc* et d'arrêter ses principaux dirigeants.

L'œuvre cinématographique est construite sur l'opposition entre les deux hommes, Danton et Robespierre, qui incarnent les deux visions différentes de la Révolution. Le premier veut arrêter la Terreur, le second souhaite la prolonger et continuer les exécutions des comités. Derrière ces personnages historiques se profile le duel entre deux autres hommes, le syndicaliste Lech Walesa et le général et homme d'État Wojciech Jaruzelski.

Lech Walesa, à la tête du syndicat *Solidarnosc*, gagne en puissance, au fur à mesure que la population polonaise se détourne du régime communiste. Il devient alors menaçant pour le pouvoir en place, incarné par Wojciech Jaruzelski. Comme dans la scène du procès de la pièce de théâtre de S. Przybyszewska les accusateurs et les accusés, se réclament du peuple. Robespierre et Jaruzelski sont représentés comme les hommes de la dictature. A l'inverse, Danton et Walesa défient le pouvoir, conscients de détenir l'arme véritable – le soutien de la rue lassée par les régimes qui se succèdent indéfiniment.

A son tour, K. H. Rostworowski dans sa pièce de théâtre *Czerwony marsz*²⁶⁶ [La marche rouge], (1929), met en scène la violence de la Révolution Française. Il la représente comme une rébellion et le blasphème de l'ordre naturel du monde. La pauvreté et la faim, qui devraient être sa cause, sont représentées comme des moyens dans les mains de l'élite manipulant le peuple. La Révolution Française oppose le roi et sa Cour à la nation. Le roi refuse d'utiliser la force contre la nation, en dépit de la suggestion de ses conseillers.

Citons un extrait :

²⁶⁶ Rostworowski K.H., *Czerwony marsz* [La marche rouge], 1929, *op.cit.*

«Qu'est-ce qu'une nation ! Souteneurs, déguisés en marchandes, parce que personne ne tapera une femme, ou des prostituées avec les révolutionnaires ivres en première ligne ? / Cette bande, qui dégrade la famille royale avec leurs chansons obscènes vient à Paris et crie qu'il n'y aura plus de public parisien, plus de boulanger... Est-ce cela une «nation»? Pour ces «nations» il y a qu'un seul conseil : la canonnade pure et simple »²⁶⁷.

La nation accompagne le spectateur tout au long de l'œuvre. Le peuple, déguisé avec des vêtements liturgiques, profane la messe en jouant avec les reliques des saints. Pour K.H. Rostworowski il s'agit de l'essence même de la Révolution qui consiste à renverser l'ordre politique et moral.

Une problématique demeure tout au long de la pièce, le peuple est-il capable de se révolter tout seul au nom de la Liberté ?

Selon l'auteur, le peuple souverain voulait juste du pain. Il voulait travailler, il ne souhaitait que de meilleures conditions de vie.

Rostworowski a « blasphémé » la Grande Révolution. Son engagement pour la démocratie témoigne de l'influence et de la conviction que ce soulèvement a ouvert la voie à la révolution bolchevique. L'opposition entre le sacré et le profane, (ressentie dans le titre), entre l'allusion politique au mouvement des bolcheviques, (appelés également Les Rouges) et la procession religieuse d'un peuple, sont l'annonce d'une nouvelle ère qui amènera des valeurs nouvelles.

Le Paris de la Révolution prend la dimension d'une Babylone moderne qui détruit, qui ne recule devant rien et qui ose s'attaquer aux dogmes religieux. *Czerwony marsz* [La marche rouge] serait-il une mise en cause de la représentation du Polonais catholique face aux revendications laïques de la Révolution Française ?

L'exploration du drame de K. H. Rostworowski dans une classe de Français Langue Etrangère, permettra de poser la question fondamentale.

Le stéréotype du Polonais catholique est-il lié à certaines attitudes, telle que la fidélité à la tradition, à la vision du monde catholique, au patriotisme, ou encore à la loyauté envers l'Etat polonais ?

Que reste-t-il de la Révolution Française au XX^e siècle ? De quelle

²⁶⁷ *Ibid.* p. 34. Il s'agit d'une traduction personnelle.

manière sa représentation a-t-elle évolué? L'apprenant réfléchira sur l'évolution des idéologies révolutionnaires comme la Grande Révolution.

La littérature polonaise met en scène ses descendants - la petite bourgeoisie. Nous pouvons citer le poème de J. Tuwim « Gawęda rymowana o ojcu i synu o dwóch miastach i starej piosence » [Le conte rimé sur le père et son fils, les deux villes et une vieille chanson]²⁶⁸ écrit à Paris en 1939. Il exprime une certaine nostalgie des descendants de l'ancienne bourgeoisie du temps de la Révolution Française. Le poète met en scène un philistin polonais qui vieillit et meurt ; les souvenirs de son exil parisien racontés à son fils, sont interrompus par les paroles de *La Marseillaise*. Cette dernière revient comme le refrain d'une chanson symbolisant l'éternel retour du mythe de la France-sœur.

* * *

La Pologne disparue de la carte de l'Europe, l'émigration polonaise a mis en place, tout au long du XIX^e et du XX^e siècle, le mythe pluridimensionnel de Paris. Il devait, d'une part, renforcer le sentiment d'appartenance à la nation qui survivait indépendamment de l'Etat inexistant, d'autre part, susciter le combat pour l'indépendance.

Dans la mesure où chaque communauté renforce la fonction communicative de son langage à l'intérieur de son groupe, les Polonais ont créé leur Paris. « Le Paris des Polonais » sert d'élément non communicatif avec l'extérieur de leur groupe. C'est par ce discours parisien, qui a servi de porte-parole à des poètes, des écrivains, des dramaturges, des philosophes et des intellectuels, que les Polonais- la nation sans Etat, se sont imposés à d'autres pays en tant qu'entité.

Le Paris littéraire est condamné par la Pologne catholique, puis devient l'incarnation de l'expérience scientifique pour éclairer le peuple polonais étroit d'esprit. D'un Paris des Polonais, le lecteur glisse dans le monde des valeurs polonaises, dans le système des représentations de la nation où la capitale française est la terre de la Liberté, de l'Egalité et de la Fraternité. Mais ce Paris est brûlé au nom du rejet de l'héritage révolutionnaire, anéanti dans la lutte des classes.

²⁶⁸ Tuwim J., « Gawęda rymowana o ojcu i synu o dwóch miastach i starej piosence » [Le conte rimé sur le père et son fils, les deux villes et une vieille chanson], 1939, édition utilisée : in *Wiersz nieznanego poety*, [Poème d'un poète inconnu], Warszawa, Czytelnik, 1955.

Dans la première moitié du XIX^e siècle naît un Paris polonais, une résurrection de l'Etat polonais inexistant. Le nid de la pensée messianique romantique, la terre d'accueil des « mages ». Ce Paris s'enracine dans les représentations nationales polonaises, tout en portant différents messages sur la société slave, leurs compatriotes et l'humanité. Cette cité, métaphore et incarnation de la Pologne libre, s'approprie la culture nationale et apparaît comme la capitale polonaise, l'héritage social, culturel et national de la Pologne.

C. Le désamour du Paris polonais

Le Paris personnel des romanciers polonais du XX^e siècle

Si la communication interculturelle repose sur un processus d'interprétation de signaux culturels, son but est de produire des significations lors de l'interaction. Ainsi, les sentiments « désamoureux » face à la capitale parisienne sont le résultat du rejet d'héritage romantique polonais dont Paris est à l'origine. Il faut l'analyser dans un contexte précis : au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale et plus tard dans les années 1980. Après le retour de la démocratie les jeunes générations se mesurent avec l'Ethos national pour se libérer d'obligations et de devoirs envers la patrie.

Une des tentatives littéraires de détruire le symbolisme romantique polonais et de polémiquer sur l'orgueil national est le roman *Jezioro Bodenskie*²⁶⁹ [Le lac de Constance] de S. Dygat écrit entre 1942-1943 et paru en 1946.

Il met en scène des Anglais, des Français et des Polonais, dans le camp d'internement au bord du lac de Constance, pendant la Deuxième Guerre mondiale. L'œuvre replonge le héros - soldat polonais dans son enfance.

Le roman est très intéressant à exploiter dans une classe de Français Langue Etrangère car la compagnie des Anglais et des Français oblige le héros à se confronter aux mythes nationaux polonais. Il invitera l'apprenant à faire la même démarche.

²⁶⁹ Dygat S., *Jezioro Bodenskie*, [Le lac de Constance], 1943, Warszawa, 1946, édition consultée : Warszawa, Swiat Ksiazki, 2008.

L'histoire du héros se dévoile à travers ses liens avec la France. Le destin de son arrière-grand-père l'a conduit en Pologne. Plus tard, son grand-père a combattu dans l'Insurrection de Janvier 1863, puis s'est enfui en France. Son père, Polonais dans l'âme est revenu en Pologne. Pourtant, pendant la guerre le personnage est interné dans le camp à cause de sa nationalité française. Comme si ses liens avec la France ne lui permettaient pas de se libérer entièrement.

L'auteur décrit ses compagnons. Il y a Thompson, un Anglais de 45 ans, Roullot un Français d'origine polonaise, Vilbert un autre Français et Weildermajer un Alsacien, qui n'est jamais allé en Alsace et qui parle avec un accent polonais.

Le héros regarde l'Anglais cirer les chaussures de l'Allemand. Cela déclenche ses réflexions sur les caractéristiques de certaines nations.

Ainsi, le Polonais ne le ferait jamais même menacé de mort. Le Français le ferait sûrement, sous la menace d'un revolver. A son tour, l'Allemand dirait qu'il s'agit d'une répulsion nationale.

Le lecteur est plongé dans de nombreuses représentations stéréotypées que des nations différentes ont d'autres ethnies. Le Français - Vilbert essaye de se moquer des Polonais et de l'ivresse polonaise. Il cite le dicton «saoul comme un Polonais», mais le héros démontre son ignorance et explique l'origine et la signification de l'expression. Quant aux Allemands, il pense que cette nation contredit le concept et l'idée même de l'humanité.

Le héros réfléchit sur la famille, il se rappelle ses visites chez son grand-père ce qui expose la symbolique de l'amour familial et de la politesse en Pologne.

Tous ces éléments permettront à l'apprenant d'observer l'évolution des mœurs ainsi que les enjeux des représentations stéréotypées. Le thème de la France et de la capitale française sont inséparables de la mythologie polonaise. Le personnage se souvient de sa vie avant le camp et se penche sur les attitudes des Polonais face aux mythes nationaux. Selon lui, la Pologne s'est accommodée de son rôle de martyr. Avant, il vénérât et honorait la France, mais comme elle a capitulé devant les Allemands, il a transféré tous ses sentiments sur l'Angleterre.

Les souvenirs du héros présentent au lecteur la capitale française. Tout d'abord, Paris est symbolisé par le pouvoir, La Grande Guerre, la Marseillaise et le drapeau tricolore. Pour Roullot, la capitale est liée au drame romantique des Polonais qui ont combattu pour « notre liberté et la vôtre » - pour la liberté de l'Europe. Mais, au fur et à mesure de l'histoire, ce drame romantique se transforme en une tragédie et

en humiliation. Petit à petit, le lecteur découvre qu'il s'agit de l'imagination du personnage qui personnifie les monuments parisiens, tels que Notre-Dame, le Sacré-Cœur, la Tour Eiffel, pour rappeler l'engagement politique de ses compatriotes auprès de la France. Plus loin, le héros racontera son premier voyage à Paris, comparant la ville à une musique dont il entendra les notes jusqu'à la fin de sa vie. La beauté de la rêverie parisienne prend une dimension quasiment religieuse où le souvenir et toute pensée ont pour mission de vénérer et d'adorer Paris.

La relation ambiguë et les sentiments mélangés du héros pour les deux pays sont symbolisés par sa liaison avec une Française, Suzanne qu'il abandonne pour une Polonaise, Janka. Cependant, il ne trouvera de repos dans les bras d'aucune, voué à une quête romantique, donc impossible, de l'identité.

S. Dygat ferait-il de son héros un anti-héros romantique incapable d'échapper à sa polonité ?

Jezioro Bodenskie [Le lac de Constance] est inspiré de la vie de l'auteur. En 1939 S. Dygat de nationalité française, a été interné dans un camp pour les étrangers au bord du lac de Constance.

Le roman a été porté à l'écran par Janusz Zaorski en 1986 sous le même titre. Avant même que le film soit sorti en Pologne, J. Zaorski a remporté le Léopard d'or au Festival du film de Locarno. Lors du festival de Gdansk, Krzysztof Pieczynski a remporté le prix d'interprétation pour son rôle, et Maria Pakulnis celui du meilleur second rôle.

Tout en restant fidèle à l'esprit du roman autobiographique, le réalisateur dresse un portrait surtout psychologique d'un jeune intellectuel polonais qui vit la Deuxième Guerre comme un grand choc spirituel. Le film lance également un débat sur la nation polonaise tout en étant une tentative d'appréhension de la culture polonaise et des stéréotypes que les Polonais ont des étrangers.

L'œuvre cinématographique permet cette approche ; sa force réside dans l'enregistrement précis des gestes et des réactions des personnages. L'exploitation d'extraits facilitera la compréhension de l'apprenant.

La fin de la Deuxième Guerre mondiale fait réapparaître la question polonaise face à la réorganisation des influences politiques dans l'Europe d'après 1945. L'ancienne Lutèce y est, de nouveau, liée.

L'émigration s'impose dans de nombreux cas. Les Polonais, engagés dans les combats de l'insurrection de Varsovie (1944), dans l'armée d'Anders et certains intellectuels sont condamnés à quitter leur pays.

Punkt rownowagi [Le point d'équilibre],²⁷⁰ écrit en 1952 par A. Bobkowski témoigne de la souffrance morale de « la génération perdue » remplie de cynisme et de désespoir.

L'auteur, actif au sein de l'organisation *Indépendance et Démocratie*, ainsi qu'au poste parisien du II^e Corps de l'armée du général Anders, a publié en 1947, l'essai « Nekyia » dans le premier numéro de *Kultura*²⁷¹. La nouvelle qui fait partie de l'œuvre *Punkt rownowagi* [Le point d'équilibre] (publiée en entier à titre posthume en 2008) est une invitation au voyage dans un Paris insolite, mystérieux, un Paris d'histoires fantastiques et magiques.

Le narrateur de « Nekyia » conduit son lecteur dans la ville- le berceau de la civilisation occidentale, le centre de l'Europe chrétienne de l'Ouest. D'une part, l'évocation de Paris est un témoignage de la culture personnelle de l'auteur, d'autre part, un prétexte pour s'interroger sur l'instabilité de l'ordre géopolitique.

« Nekja » met en scène des dialogues métaphoriques entre les personnages de générations différentes parmi lesquels le narrateur semble être à la fois observateur et participant.

Le narrateur, vagabondant dans Paris, se retrouve dans un endroit peu banal, entouré de mystère et de magie. Il s'agit de la ruelle au pied de la maison de Balzac, dans le quartier de Passy, qui le conduit à la maison achetée en 1772 par Samuel Bernard. Là, dans le silence de la maison déserte, il rencontre Flaubert, Renan, Rimbaud, Michelet, Condillac, Custine, Bainville, Le Bon, et enfin, Honoré de Balzac. Ces discussions entre les morts mettent en scène des figures marquantes de la culture française, de la culture européenne et mondiale. De quoi parlent-ils? De l'attitude de la France face à la Russie, de ses actions politiques, qui ont atteint la disgrâce avec le gouvernement de Vichy. Les arguments et l'évaluation des

²⁷⁰ Bobkowski A., *Punkt rownowagi* [Le point d'équilibre], « Nekyia », 1947, édition utilisée : Warszawa, Wydawnictwo Literackie, 2008.

²⁷¹ *Kultura* [Culture] est le plus important magazine littéraire et politique de l'émigration polonaise après la Seconde Guerre mondiale. Fondé et dirigé par Jerzy Giedroyc, il a été édité mensuellement à Paris entre 1947 et 2000 par la maison d'édition Instytut Literacki [Institut Littéraire] basée à Maisons-Laffitte. C'était un centre de culture polonaise très actif dans la lutte contre les régimes communistes en Europe.

mouvements politiques et militaires des Français, exposés de façon rationnelle, deviennent un moyen, une tentative d'analyse et de compréhension, voire d'« excuse » à la Drôle de Guerre.

S'agirait-il, de la part d'A. Bobkowski d'une tentation de démythifier la culture/civilisation française, à travers sa création littéraire ?

L'auteur a passé presque toute sa vie loin de la Pologne. Ayant vécu en France et ensuite au Guatemala, il est considéré comme l'un des plus grands écrivains polonais émigré.

Szkice piorkiem [Esquisses à la plume]²⁷² chef d'œuvre de la littérature polonaise évoque de nombreux sujets et, entre autres, le quotidien de la population parisienne sous l'Occupation, le cosmopolitisme, l'émigration et la liberté. L'auteur, âgé de 27 ans, est en France au moment la déclaration de la Seconde Guerre mondiale.

A travers son œuvre, il peint un tableau de Paris, tantôt sous forme de carnet de voyage, tantôt sous la forme d'une chronique de la France sous l'Occupation.

Au-delà de l'illusion de la pensée d'un jeune homme libre, *En guerre et en paix* est un miroir à travers lequel apparaît l'image d'une capitale et le regard sur soi, sur le Polonais en conflit avec un être cher. A. Bobkowski traite Paris comme sa bien-aimée. Il propose au lecteur le journal intime d'un jeune amant, qui est incapable de pardonner les défauts de son amoureuse. C'est le journal d'un homme déçu qui demeure cependant incapable de s'en séparer.

Le narrateur s'emporte, pense, analyse, s'autocritique, compare les ressortissants des différentes nations : les Allemands, les Russes, les Polonais, les Français.

A l'aube du XXI^e siècle, l'œuvre d'A. Bobkowski vit une renaissance. Vingt-six mille personnes ont visité, en 2011, l'exposition intitulée «Voyou de la liberté» qui lui a été consacrée à Varsovie. Une course cycliste a également commémoré le soixante-dixième anniversaire de l'envahissement de Paris par les Allemands. Tout comme A. Bobkowski les participants étaient invités à observer l'environnement et les habitants des villages tout en pratiquant l'esprit critique.

Le message universel du livre d'A. Bobkowski tient dans le questionnement du concept de Liberté à travers le comportement des Français sous l'Occupation.

²⁷² Bobkowski A., *Szkice piorkiem* [Esquisses à la plume] Paris, Kultura, 1957, traduction française : *En guerre et en paix : journal 1940-1944, op.cit.*

La Nouvelle Emigration, depuis les années 1939 ou bien postérieure à la Seconde Guerre mondiale, est composée de militaires polonais qui décident de rester après la guerre, de personnes déplacées, d'exilés anticommunistes - notamment après l'« Octobre polonais » de 1956, puis au moment de *Solidarnosc* et de l'état de guerre, en 1980-1981, mais aussi d'intellectuels, d'artistes, de savants, d'étudiants et de juifs fuyant la vague d'antisémitisme de 1968.

La Nouvelle Emigration cherche à redéfinir la patrie, la société polonaise, l'individu et l'artiste en passant par un processus de déracinement et un abandon partiel des idéaux romantiques.

Depuis 1989, on assiste à un renouvellement dans la prose polonaise qui, jusqu'ici, a été, principalement, impliquée dans les sujets politiques, la libération nationale et le questionnement historico-philosophique.

Le héros intellectuel des années 1980 a été remplacé par les femmes. Ces dernières, mises en scène par les écrivaines, n'hésitent pas à décrire leurs expériences intimes, les homosexuels, les étrangers, les criminels, les handicapés, et toutes les minorités.

K. Borkowska²⁷³ conclut que la déconstruction des stéréotypes féminins apparaît, principalement, dans l'écriture de jeunes écrivains. A. Nasilowska²⁷⁴ annonce, à son tour, qu'après 1989, M. Gretkowska est l'une des auteures qui font le plus parler d'elles.

L'analyse de l'œuvre de M. Gretkowska montre la similitude entre l'œuvre et la vie de l'écrivain. Elle choisit délibérément la vie en dehors du pays ; même si elle semble y vivre le summum de sa carrière.

Ses héroïnes vivent, travaillent dans des pays étrangers et ne correspondent nullement au stéréotype de l'étranger pauvre, solitaire, avec le mal du pays. L'auteure lie son vécu à celui de ses personnages dans la métropole parisienne. Son premier roman *My zdies emigranty*²⁷⁵ [Nous sommes des émigrés], (1991), illustre l'expérience de M. Gretkowska.

L'héroïne vit à Paris et découvre une nouvelle culture. Elle fait également une

²⁷³ Budrowska K., *Kobiety i Stereotypy: Obraz Kobiety w prozie polskiej po 1989 r.* [Les femmes et les stéréotypes : Les tableaux de la femme dans la prose polonaise après 1989]. Białystok IBL, 2000.

²⁷⁴ Nasilowska A., « Féminisme i psychoanaliza. Ucieczka od opozycji » in *Cialo i tekst. Féminizm w literaturoznawstwie. Antologia szkiców*, [« Féminisme et psychanalyse, la fuite devant l'opposition » in *Le corps et le texte. Féminisme dans la littérature, anthologie des essais*], IBL, Warszawa 2001.

²⁷⁵ Gretkowska M., *My zdies emigranty*²⁷⁵ [Nous sommes des émigrés], Warszawa, WAB, 1991.

recherche sur le rôle et la place des femmes dans le monde moderne. Le statut d'étranger semble ne pas exister. L'héroïne n'a pas de difficulté à se faire comprendre, elle est admise dans une grande faculté en thèse, circule sans difficultés dans Paris et vit sans que le lecteur connaisse son métier. Le titre même proposé par M. Gretkowska en langue russe est un clin d'œil à l'émigration.

Jusqu'aux années 1980 cette langue étrangère a été la seule langue autorisée par le gouvernement dans les programmes scolaires. Gretkowska M., née en 1964, fait partie de cette génération qui a appris le russe. Cependant, son héroïne semble avoir étudié le français, la langue de l'élite opposée souvent par la propagande soviétique à l'anglais parlé par les capitalistes. Elle s'impose comme étant une citoyenne du monde, une Européenne ayant une nouvelle patrie - l'Europe. M. Gretkowska est romancière, essayiste, scénariste et journaliste. Après avoir obtenu son diplôme de philosophie à l'Université Jagellon de Cracovie, elle a quitté la Pologne et a étudié l'anthropologie du Moyen Age à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales à Paris.

My zdies emigranty [Nous sommes des émigrés] met en scène un environnement multiculturel d'émigrés expatriés à Paris. Toutefois, l'émigration sert de toile de fond au roman. M. Gretkowska à travers son héroïne, une jeune étudiante qui se consacre au mythe de Marie Madeleine et à la Déesse de l'amour Astarté, tente de se libérer de la vision d'émigration politique et économique.

Le Paris du roman reflète l'art postmoderne et propose au lecteur de l'analyser. L'héroïne symbolise une personnalité névrotique de l'époque moderne. Paris offre le portrait d'une culture occidentale type de la fin du XX^e siècle, le portrait d'une civilisation dont les citoyens changent selon les modes intellectuelles et /ou morales.

L'auteure se sert-elle de Paris afin de réfléchir sur la place de la femme, l'identité européenne vis-à-vis de l'identité nationale ou encore sur la civilisation occidentale dont la capitale française demeure le symbole?

Même si les enfants et les petits-enfants des migrants polonais en France des années 1920-1930 ne sont plus des « immigrants », ils continuent de s'interroger sur leur destin, incapables de trouver le juste milieu entre intégration et conservation des liens.

Paris devient une passerelle vers le questionnement des valeurs universelles comme l'amour maternel.

Dans *Baska et Barbara* [Barbara : la petite et l'adulte]²⁷⁶ Z. Romanowicz, (une des personnalités phare du Paris polonais après la deuxième guerre mondiale), met en scène les difficultés d'une mère pour élever son enfant à l'étranger selon les valeurs et les traditions polonaises.

Le roman prend la forme d'un journal intime, de la naissance de la petite fille jusqu'à ses six ans. L'écrivaine décrit d'une façon poétique l'accouchement, de tendres moments avec la petite Barbara, ses premières tentatives pour parler, tout cela dans l'ombre de Paris, dans le quartier Saint Paul, avec nostalgie et une pensée émue pour la Pologne. Lorsque Barbara doit aller à l'école – la mère est confrontée à un dilemme sur son identité nationale.

Comment l'éduquer, dans la culture polonaise ou dans la culture française? Dans quelle langue lui apprendre à penser?

L'héroïne grandit dans un Paris d'immigrés, parmi des Polonais, des Juifs, des Russes et des Yougoslaves. Le quartier Saint Paul invitera l'apprenant à découvrir les commerces de cet arrondissement.

En plus de la découverte géographique et socio-culturelle de Paris, le roman soulèvera d'autres problématiques. D'une part, Z. Romanowicz, ayant survécu à deux camps de travail pendant la Deuxième Guerre mondiale, témoigne, dans son œuvre, de sa foi et de son espoir en un monde meilleur. La naissance de l'enfant en demeure le symbole ; d'autre part, le message de l'écrivaine est que chaque enfant a besoin de l'amour maternel qui le guidera, le fera grandir, et que l'enfant et sa mère sont inséparables.

Le roman serait-il un hommage à la mère-patrie dont l'auteure a été privée à l'âge de dix-neuf ans ?

L'œuvre de Z. Romanowicz confrontera l'apprenant à l'analyse de l'évolution des principes des Polonais émigrés en les comparant avec ceux des immigrés d'aujourd'hui. Le Polonais à Paris au XXI^e siècle est-il un étranger et/ou un Européen ? Quelles étaient les valeurs de l'émigration politique polonaise après 1945 ? Quel était le rôle de l'île Saint Louis appelée « île polonaise » ?

Que reste-il du Paris des Polonais à l'aube du XXI^e siècle ?

²⁷⁶ Romanowicz Z, *Baska i Barbara*, [Barbare: la petite et la grande], Paris, Libella, 1956, édition utilisée : Warszawa, PWN, 1984.

L'association des trois villes dans le titre du roman A. Drotkiewicz *Paris London Dachau*²⁷⁷ (2004) interprète différemment l'héritage national des Polonais. Il est associé à la capitale culturelle incarnée par Paris, à la capitale économique représentée par Londres, et la capitale-mémoire symbolisée par Dachau -le camp de travail allemand pendant la guerre- devenu le devoir de mémoire de l'Europe et plus largement de toute l'humanité.

En conséquence, même si la Pologne garde toujours le devoir de mémoire, désormais il est partagé avec d'autres pays.

Barbara Niepołomska, l'héroïne du roman, fait partie de ces gens, dont le but dans la vie est l'autopromotion. Cela nécessite la connaissance d'un certain nombre de règles et de principes comme celle d'être à la mode.

Le roman se passe dans le Varsovie d'aujourd'hui et il met en scène la société contemporaine. Barbara se rappelle certains moments passés avec son amoureux parti étudier à l'étranger. Sa nostalgie est exprimée par le biais des citations, des livres et des chansons faisant référence, en permanence, à la culture européenne.

Mais *Paris London Dachau* n'est pas seulement un livre sur l'amour et l'abandon. C'est l'image d'une Varsovienne absorbée par un concours de beauté et la recherche constante d'une attitude détendue.

C'est également une histoire sur la recherche de l'équilibre entre les grandes illusions de l'adolescence et le vide social du monde noyé dans la consommation. Sa future destruction est annoncée à la fin du roman par une gigantesque explosion.

Paris est sous-entendu chez A. Drotkiewicz qui crée un langage, à travers des citations, de nombreuses phrases en anglais, en français, en russe. Le discours familier des slogans s'oppose au langage soutenu, voire savant. La mode, les marques des vêtements ainsi que l'évocation permanente des produits de luxe, tels que, les parfums et les bijoux transportent le lecteur sur les avenues et les vitrines parisiennes.

Cependant le message du titre *Paris London Dachau* serait-il une invitation à la révision de l'histoire culturelle de la Pologne ?

Paris, serait-il l'incarnation de la forme européenne, comme étant le début et le pionnier de la civilisation de l'Ouest ?

London, symboliserait-il la bourse et l'argent ?

²⁷⁷ Drotkiewicz A., *Paris London Dachau*, Warszawa, Wydawnictwo Lampa i Iskra Boza, 2004.

Dachau, symboliserait-il un deuil amoureux comparé, par l'auteure, à la souffrance des prisonniers du camp de travail ?

L'apprenant sera invité à réinterpréter la symbolique géopolitique et socio-culturelle de la conscience nationale polonaise à travers les trois villes phares.

L'héritage de la Deuxième Guerre mondiale rappelle également le combat contre le nazisme ainsi que l'enjeu de l'émigration politique des Polonais dans l'Hexagone. A. Kusniewicz, membre de la Résistance Française, dans son œuvre *Eroïca*²⁷⁸ fait un examen de conscience du comportement des nazis. Comment devient-on un meurtrier ?

Le roman posera différentes problématiques comme, entre autres, la vie des Parisiens et des Allemands dans Paris sous l'Occupation, le comportement humain vis-à-vis de la persécution des Juifs et les atrocités des actes commis par les nazis.

Durant la Deuxième Guerre mondiale, l'engagement politique et militaire des Polonais auprès de la France a été multiple. Ceux qui n'étaient pas mobilisés dans l'armée régulière polonaise en France s'organisaient dans la clandestinité dans POWN *Polska Organizacja Walki o Niepodleglosc* – Organisation Polonaise de Lutte pour l'Indépendance. *Gdzies we Francji*²⁷⁹ [Quelque part en France], roman écrit en 1984 par A. Przykowski met en scène l'histoire d'un membre de la Résistance française « Jef ».

Cette œuvre soulèvera également la question de la collaboration de la population française. Elle permettra à l'apprenant de réfléchir sur l'importance de la Résistance Française et sur les responsabilités des Européens dans les crimes du nazisme. Le Paris de l'Occupation (voir Aspects de la civilisation parisienne, la séquence pédagogique n°3), mais également la propagande et l'oppression du régime communiste instauré en Pologne après la guerre serviront de sujets de débats pour les apprenants.

Toutefois, nous ne pouvons pas fermer ce chapitre sans évoquer la représentation qu'ont les romantiques dans la capitale française. Puisque les désamours du Paris polonais sous-entendent le rejet de l'Ethos romantique polonais

²⁷⁸ Kusniewicz A., *Eroïca*, Warszawa, 1963, traduction en français *Eroïca, la symphonie héroïque*, Editions des Syrtes 1999, édition consultée, Krajowa Agencja Wydawnicza, 1988.

²⁷⁹ Przykowski A., *Gdzies we Francji*, [Quelque part en France], Warszawa, MON, 1984.

nous pouvons citer le roman *Dagerotyp tajemnica Chopina* [Daguerréotype, l'énigme de Chopin]²⁸⁰ de L. Olejniczak écrit en 2010 pour le bicentenaire de Frédéric Chopin.

Ce grand compositeur est, sans doute, une des personnalités avec laquelle les Polonais s'identifient le plus souvent. Une légende raconte que lors de ses nombreux concerts à l'étranger Frédéric jouait avec un petit sachet de terre polonaise dans ses poches. C'est à cette âme polonaise que L. Olejniczak a consacré son dernier roman.

L'action du roman commence en Champagne en 2006 ; dans l'un des châteaux on retrouve un mystérieux paquet de lettres écrites durant la première moitié du XIX^e siècle. Son auteure est une ancêtre des propriétaires actuels, morte prématurément, la peintre parisienne Marie. Les pages jaunies racontent l'histoire de l'amour passionnel entre une jeune artiste rebelle et un pianiste qui fait, à l'époque, ses premiers pas à Paris. Tous les indices indiquent que l'amant de Marie est Frédéric Chopin. Les héros du livre, Lucyna et Tadeusz, décident de découvrir ce qui s'est réellement passé, et le portrait du très jeune pianiste permet de transporter le lecteur dans le décor parisien du XIX^e siècle.

L. Olejniczak, imaginant ces lettres que Chopin aurait écrites à Marie, propose une autre vision de cette icône polonaise. Désormais Chopin apparaît avec les défauts et les faiblesses de la jeunesse et non plus seulement comme le génie et le compositeur des mazurkas.

Serait-ce une manière de visiter de nouveau la mythologie romantique polonaise ? Chopin est une figure liant le passé et le présent de la Pologne comme le déroulement de l'histoire qui lie les années 1830-1840 et l'année 2006.

Ainsi, l'apprenant découvrira le Paris des romantiques polonais de la première moitié du XIX^e siècle, les lieux de la Grande Emigration dont Chopin faisait partie, mais également les endroits romantiques des jeunes artistes parisiens qui flirtaient sur les bancs et dans les cafés de la capitale. Les salons, où le compositeur donnait des concerts au tout début de sa carrière, peignent l'élite parisienne avec beaucoup plus de simplicité et rendent le génie bon vivant, proche du lecteur, aimant s'amuser et même boire.

L. Olejniczak, entreprenant une tentative de démythification de Chopin, proposerait-elle de démythifier le Paris des romantiques polonais ?

²⁸⁰ Olejniczak L., *Dagerotyp, tajemnica Chopina*, [Daguerréotype, l'énigme de Chopin], Warszawa, Aurum, 2010.

Le seul élément qui demeure incontestable est la musique qui accompagne le lecteur durant toute l'œuvre. Et c'est cette musique qui déclenchera la passion envers Chopin et le Paris du compositeur.

Le roman *Romantyczna podroz pana Honoriusza*²⁸¹ [Le voyage romantique de Monsieur Honoré] de M. Warenska, écrit en 1978 suit une démarche semblable. Il transporte le lecteur dans Paris à travers les créateurs qui y ont habité. Le cas d'Honoré de Balzac permettra à l'apprenant polonais de découvrir les endroits, les lectures et les passions de l'écrivain.

Une révolte contre la superficialité de Paris

W. Gombrowicz incarne une autre mise à distance de la mythologie polonaise. Son *Dziennik*²⁸² [Journal] est un journal à part, faite de confessions et d'auto-analyses psychologiques. Il réduit la vie de l'auteur aux « aventures d'un homme pensant »²⁸³ où il réfléchit aux interactions : sujet-monde, forme de vie collective, autorité et dogmes culturels.

L'importance de l'œuvre tient dans le refus de cet émigré à obéir aux clichés ancrés dans la tradition polonaise depuis l'époque du romantisme. Sa révolte est basée sur trois convictions²⁸⁴.

1). L'émigration n'est pas un exil, elle est nécessaire aux artistes car la stabilisation tue, l'acceptation des liens avec la collectivité détruit tout talent.

2). Le milieu d'émigration n'est qu'une forme dégradée de la dictature de la collectivité. Les contacts avec lui deviennent la plus grande menace pour l'artiste qui doit choisir la désobéissance et, en conséquence, la solitude.

3). Un autre danger se cache aussi dans la fascination ; une liaison trop proche avec un nouvel entourage peut engloûtir, donc endormir et détruire l'artiste.

Pour ces trois raisons l'auteur déclara la guerre contre les pays où il se retrouve en exil, contre l'Argentine, la France et l'Allemagne.

²⁸¹ Warenska M., *Romantyczna podroz pana Honoriusza*, [Le voyage romantique de Monsieur Honoré], Warszawa, Czytelnik, 1968.

²⁸² Gombrowicz W., *Dziennik 1953-1956*, [Journal 1953-1956], Paris, Instytut Literacki, 1957, *Dziennik 1957-1961*, [Journal 1957-1961] Paris, Instytut Literacki 1962, *Dziennik 1961-1966*, [Journal 1961-1966], *op.cit.*

²⁸³ *Ibid.* p. 3.

²⁸⁴ Nous nous inspirons des travaux de Trzesniowski D. « Gombrowicz. La biographie d'un émigré » *in Langues et peuples d'Europe centrale et orientale*, Paris, Centre, d'Etudes Slaves, 1998, p. 178-194.

En choisissant l'émigration W. Gombrowicz fuit la stabilisation mais surtout il se révolte contre la domination de la collectivité et de la nation polonaise. Pour l'auteur une littérature qui est soumise à l'idée nationale meurt en dehors de sa langue maternelle et ne peut enrichir la civilisation mondiale. Se libérer de l'idée polonaise est une condition nécessaire pour devenir le citoyen du monde.

L'Europe et plus particulièrement Paris devient pour lui un ennemi redoutable. La partie de *Dziennik* [Journal] consacré à Paris le qualifie de superficiel.

Pour l'auteur, Paris ressemble à un homme âgé de quarante ans- vieux, lent et laid. La laideur jaillit de partout, dans les squares et dans les rues, elle se laisse voir même sur les passants. Conscient de sa laideur, Paris essaie d'acheter son salut en enjolivant ses formes extérieures : vêtements, parfums, coiffures et aussi plats raffinés. Il offre ainsi les substituts de la beauté : belles manières, élégance, distinction, bon goût. Encore pire que la laideur est l'acceptation de la laideur.

Ainsi, Paris est coupable de sa laideur car il en apprécie la forme et fuit la beauté nue et naturelle.

Toutefois, observons que malgré sa révolte contre les représentations de Paris, W. Gombrowicz reproduit les clichés le concernant comme ville de la mode, de l'élégance, de la gastronomie.

Sa « polonité » est en effet doublement reproduite. D'une part, en essayant d'échapper à l'emprise de la capitale française l'auteur reconnaît l'importance du mythe parisien pour la nation polonaise ; d'autre part, le besoin de se confronter à l'Ethos romantique le définit comme Polonais.

L'œuvre de Gombrowicz offre des ouvertures multiples pour une classe de Français Langue Etrangère. Elle soulèvera les questions concernant l'identité nationale dans l'Art, mais également l'enjeu des traditions et des représentations dans toute forme de création.

L'expression gombrowiczienne « Je suis plus qu'un Polonais » pourra faire également l'objet d'un débat comme : Sommes-nous d'abord Polonais ou d'abord humains ?

La recherche d'un je singulier dans *Paris que l'auteur présente comme véritable* placera l'apprenant au cœur de la confrontation au mythe du Paris des Polonais.

Une vision très particulière de l'émigration suscitera un débat tout en faisant réfléchir l'apprenant sur la définition du citoyen du monde.

III. LE DOMAINE SYMBOLIQUE

La langue et l'Art de Paris

La notoriété linguistique et artistique de Paris

Avant d'aborder le sujet de la notoriété linguistique de la langue française en Pologne, il nous faut rappeler l'enjeu et la fonction identitaires de tout système linguistique. Ce dernier, en tant que marqueur identitaire, traduit «l'appartenance, plus ou moins marquée, à un endogroupe et la différenciation entre cet endogroupe et un exogroupe qui vont jouer un rôle essentiel dans le sentiment d'identité. »²⁸⁵.

En outre, la langue permet un éventail de types d'appartenance, (allant de groupes restreints – argot, à des communautés supranationales –francophonie). En conséquence, les interlocuteurs peuvent mettre en place des stratégies tant individuelles (l'accommodation de la parole) que collectives (par exemple, les politiques linguistiques).

En outre, R. Grzegorzczkova²⁸⁶ s'inspirant des travaux de l'anthropologue américain Edward Sapir et de son élève Benjamin Lee Whorf, a démontré l'influence de la langue/culture sur la perception et les connaissances du monde des interlocuteurs. Les conclusions de la linguiste insistent sur l'importance des paradigmes culturels dans la conceptualisation du monde à travers la langue.

Notre analyse consistera à relever les représentations de la langue de Molière en Pologne.

Toutefois, il faut souligner que les contacts entre les langues française et polonaise sont nés, tout d'abord, grâce aux contacts des peuples. C'est pourquoi ils doivent être centrés autour des contextes : historique, social et politique.

Le corpus choisi pose la problématique du fonctionnement des valeurs dans le système culturel et dans la conscience collective à travers un système linguistique.

²⁸⁵ Bertucci M., Boyer I., *Transfert des savoirs et apprentissage en situation interculturelle et plurilingue*, op.cit. p.33

²⁸⁶ Grzegorzczkova R., « Langues et conceptions du monde », in *Langues et peuples d'Europe Centrale et Orientale*, op.cit. p. 27-37.

Les Polonais, sont une nation dont de nombreuses inspirations artistiques sont nées à Paris, à partir de la représentation du Paris des Polonais créée, entre autres, par les contacts des deux langues /cultures. Les échanges franco-polonais, qui sont au cœur de notre travail, doivent être analysés non seulement, en eux-mêmes, mais surtout dans leurs conséquences. L'analyse des périodes d'interférences entre les Français et les Polonais révélera la confrontation entre soi et l'Autre, entre ce qui est singulier, car polonais, et ce qui peut prendre une dimension universelle, car exprimé en français. Ce dernier même a été surnommé par S. Zeromski dans son roman *Ludzie bezdomni* [Les Sans-abri] (1900) « le parisien »²⁸⁷.

Dans notre approche linguistique, historique et sociale de la langue de Molière, nous chercherons à interpréter le dialogue entre les deux nations française et polonaise et entre leur langues/cultures.

A. « La langue de Paris » - une stratégie linguistique et politique des Polonais

Rappelons que le français faisait partie, entre les XII^e et XIII^e siècles, des parlers d'oïl qui favorisaient les échanges littéraires et juridiques entre les régions. Développé en région parisienne, siège du pouvoir, il est passé du statut de langue parlée à celui de langue officielle. À la fin du XIII^e siècle, il a pris officiellement le nom de *français*.

L'appellation « le parisien » relève d'une représentation et d'un statut très particulier de la langue de Molière en Pologne dont nous retracerons les moments clés.

Le français en Pologne

Nous avons déjà évoqué l'arrivée de la langue française à la Cour polonaise avec les mariages royaux au XVII^e siècle.

Louise-Marie de Gonzague s'est entourée d'un groupe de poètes et d'intellectuels français et a introduit à la Cour de Pologne les manières et la langue

²⁸⁷ Zeromski S., *Ludzie bezdomni*, [Les Sans-Abris], Warszawa, 1890, édition consultée: Panstwowy Instytut Wydawniczy, 1967, p. 78.

française. Cette dernière a surtout été répandue dans tout le pays par les ordres français des Piaristes, des Missionnaires de la Visitation et des Sœurs de la Charité.

C'est à cette époque que naît le stéréotype du Français poli, plein d'esprit et de culture, insouciant, goûtant trop les plaisirs charnels et les divertissements, élégant, gai, coquet²⁸⁸.

Louise-Marie, étant une femme cultivée et passionnée par les sciences, a également organisé les rencontres des scientifiques polonais et français. Elle a même invité à sa Cour, le célèbre astronome français Ismaël Boulliau. L'un des médecins de la reine, Bernhardt Martin-Bernitz, a rédigé le premier catalogue des plantes de la région de Varsovie.

Mais celles qui ont le rôle le plus important dans la diffusion du français en Pologne sont les Sœurs de la Charité de Saint- Vincent de Paul venues de France. Elles avaient en charge l'éducation des jeunes filles nobles polonaises. La Congrégation des Missionnaires français contribuait de manière significative à la formation des futurs prêtres.

Le registre des écrits inédits d'un ecclésiastique Léon Andrzej Morawski, a été sans doute influencé par la représentation et les enjeux politiques de la langue de Paris en Pologne.

1. *Le journal du père Morawski au XVIII^e siècle*

Le prêtre L.A. Morawski parti entre 1731 et 1732 à travers la Bohême, l'Allemagne, la France, l'Italie, l'Autriche, est l'auteur de huit cent pages manuscrites. Un quart d'*Diarium Leonis Andreae de Chomecice Morawski*²⁸⁹ est consacré à la France et essentiellement à Paris.

Il nous faut commencer par expliquer que l'auteur écrit dans trois langues. Naturellement, en tant que prêtre, il utilise le latin. Cependant, cette langue est concurrencée par sa langue maternelle - le polonais et surtout par le français qui sert pour la description de la majorité des monuments parisiens. Ainsi, apparaissent l'emprise et l'influence du français, voire la convenance de savoir parler le français.

²⁸⁸ Libiszowska Z., *Zona dwoch Wazow*, [La femme des deux Vasa], Warszawa, Publisher, 1963.

²⁸⁹ Morawski L.A., *Diarium Leonis Andreae de Chomecice Morawski*, [Journal de Léon Andrzej Morawski] ; il s'agit du manuscrit conservé à la Bibliothèque de Jagellon. Toutefois, puisque nous ne parlons pas le latin notre étude s'inspire des travaux de Zatorska I. « Le voyage en France du père Léon Andrzej Morawski » in *Noblesse française et noblesse polonaise*, op.cit. p. 65-75.

Toutefois, l'utilisation du français pour décrire la réalité parisienne annonce également des enjeux politiques que nous analyserons.

La cathédrale Notre-Dame de Paris, la Sainte Chapelle, la Statue de Louis XIII sur la place royale sont décrites en français. Même si l'état ecclésiastique du voyageur jouait un rôle, il nous semble intéressant de voir pourquoi certains monuments bénéficient des commentaires d'homme d'Eglise polonais.

Le français semble servir de passerelle entre deux systèmes politiques celui de la Pologne et celui de la France. Les trois futures notions fondamentales de la société françaises, la Liberté, l'Egalité, la Fraternité sont au cœur du manuscrit. La Liberté est associée et comprise dans l'esprit d'une tolérance fraternelle, l'Egalité et la Fraternité se placent au centre de l'approche de l'Autre, dans le sens d'une ouverture à l'humanité. Mais le message du père L. A. Morawski passe surtout par l'intermédiaire de la langue française qui témoigne des influences françaises en Pologne.

Même si le récit commence en latin le polonais reste la langue principale. Le latin peut être perçu comme l'habitude d'un homme d'Eglise. Mais pour comprendre les enjeux des trois langues il faut regarder de près le degré de leur signification et de leur portée.

En bonne logique, à l'étranger la langue maternelle sert de base au discours. Ainsi, le père Morawski utilise le polonais comme fond de narration, même s'il y a des fragments qui semblent recopiés par morceaux en français à partir des guides disponibles²⁹⁰. Il en est ainsi de la description de Versailles ou de celle des plus célèbres monuments parisiens.

Pourtant, l'auteur parle de Versailles en tant que témoin oculaire venu pour rencontrer la reine Maria Leszczyńska. Ces descriptions sont comme recopiées directement des lettres que la reine polonaise lui a confiées pour son père Stanislav Leszczyński²⁹¹.

La langue française incorporée dans le texte majoritairement en polonais apparaît comme un élément étranger car l'auteur traduit en partie les citations recopiées en français ce qu'il ne fait pas pour le latin. Toutefois, L.A. Morawski semble s'appliquer dans ses traductions comme s'il choisissait les passages qui intéresseraient le public et dont il se servirait pour animer une conversation de salon

²⁹⁰ *Ibid.* p. 67.

²⁹¹ *Ibid.* p. 74.

ou un prêche. Cela prouve que le français est également utilisé dans l'Eglise polonaise du XVIII^e siècle.

Citons en par exemple des épitaphes relevées à l'église Saint - Séverin à Paris. Cependant, l'auteur s'émancipe parfois au point de ne plus avoir besoin de l'original pour faire valoir sa traduction. Il se montre alors capable de convertir la prose scandée d'une maxime française en un distique rimé, pastichant le style ancien²⁹².

Il faut souligner que le français, contrairement au latin, n'apparaît pas comme un système supérieur au système polonais, mais tout simplement comme un atout socioculturel. Cependant l'union des trois langues, le polonais, le latin et le français, modifie la portée du message écrit d'une importance sans précédent.

Les monuments évoqués en différentes langues semblent plus imposants que les autres. Ainsi la statue de Louis XIII sur la Place Royale a-t-elle une inscription en latin et une en français de l'autre côté du socle. Le commentaire en polonais concourt à encadrer cette œuvre. La glorification commence par l'hyperbole en latin, à la gloire du roi français. Il est un nouvel Hercule, prêt à élargir ses conquêtes jusqu'à la Terre Sainte, pour mériter le trône impérial. Elle finit par la remarque sur l'efficacité de la politique royale qui a incité la noblesse à investir les hôtels particuliers qui encadrent la place. L'importance de la présence du français est ici le synonyme de la force du pouvoir politique que l'auteur donne en exemple. Cependant, elle reste toujours, tout comme le polonais, accompagnée de latin.

Soulignons aussi que les trois langues ne traitent pas d'un même passage en même temps : elles sont complémentaires. Elles s'incorporent, dans le texte sous forme de gallicismes et de latinismes. Nous pouvons également observer les procédés linguistiques comme le procédé d'accumulation. Ils font naître le sentiment d'une composition qui invite le lecteur à une promenade dans un Paris cosmopolite, à travers des quartiers et des rues.

Cependant, ce qui ponctue cette promenade, ce sont des lieux-langues et les interrogations que ces lieux suscitent. La répartition fonctionnelle des trois langues équivaldrait alors à une tentative de synthèse.

Citons l'exemple du passage condamnant l'hétérodoxie janséniste. Si le titre du passage est en français, le latin sert à présenter les controverses et le polonais ne s'impose qu'à la fin. Cette distribution des fonctions des trois langues laisserait au

²⁹² *Ibid.*

français la spontanéité de la note et la précision du terme propre. Le latin est une langue qui consacre et poétise, elle garde la fonction supérieure. C'est une langue d'inscriptions pérennes et de poèmes de style relevé. C'est la langue du savoir, de la raison, des débats universitaires et théologiques. Le français est réservé aux quolibets et aux épigrammes. Il représente les références culturelles.

Enfin, la fonction du polonais apparaît comme un élément de jonction, à la fois prosaïque et personnel, apte à exprimer une réflexion ironique. Il est également rempli d'emprunts aux deux autres idiomes, mais il ne perd pas pour autant sa structure. Les expressions françaises témoignent de l'omniprésence de l'élément exogène tandis que les latinismes n'apparaissent pas étrangers au discours de l'homme cultivé. Si le français particularise le récit, le latin tourne le lecteur vers l'universel compris dans le sens du message fraternel du religieux.

En plus du choix de la langue, le père L.A. Morawski ne reste pas indifférent au choix des institutions décrites. Il apprécie les institutions modernes de charité. Son intérêt pour l'Antiquité rejoint celui de tous les nobles polonais. Rome reste une référence pour L.A. Morawski qui relève avec complaisance les fondements religieux anciens découverts dans les églises. Nous lisons par exemple, que la cathédrale Notre-Dame de Paris s'élève sur les fondements de l'ancien temple de Jupiter.

Le voyage du père Morawski se fait dans un va-et-vient continu entre présent et passé aussi bien au sens temporel que linguistique. Le présent y gagne en épaisseur, le passé offrant un fondement parfois paradoxal, comme dans le cas des édifices élevés sur les ruines païennes et de l'omniprésence du latin face à l'évolution des sociétés. Quelquefois, la vie d'un homme ou d'une femme est racontée à travers une épitaphe.

L'auteur fait des réflexions sur la morale des hommes, sur leurs péchés. Citons l'exemple de Jean Alais, bienfaiteur de l'église Saint-Eustache de Paris, pris de scrupules la veille de sa mort. Le lecteur a l'impression que le voyageur ignore tout de la pudeur du siècle, purgé de ses licences verbales par l'esthétisme classique comme s'il restait figé à cause de son statut ecclésiastique.

La flânerie du père L.A. Morawski témoigne du goût pour l'aventure territoriale mais aussi humaine. Cette aventure humaine mène le voyageur à la rencontre de l'Autre, donc à promouvoir la Liberté comprise dans le sens de la tolérance fraternelle.

Le français annoncerait-il le jeu entre l'identité et l'altérité à la veille de l'époque des Lumières ?

Ainsi la création de l'espace parisien (les descriptions de Paris écrites en français) devient-elle un besoin et une remise en cause du monde, de la situation politique, sociale et religieuse dans ce monde.

Ce questionnement implique autant un rapport au langage qu'un choix d'appartenance culturelle dans lequel les facteurs idéologiques et /ou religieux ne resteraient pas sous-estimés.

La présente problématique soulèvera la question de l'enjeu politique d'une langue. L'apprenant débattrà sur la fonction identitaire du polonais durant les partages du pays au XVIII^e siècle.

2. *La symbolique du « parisien » en Pologne au XIX^e siècle*

L'époque des Lumières a laissé de nombreuses empreintes sur la conscience nationale. Ainsi au XIX^e siècle, Paris et tout ce qui lui était relatif, comme le langage de ses habitants, est devenu une fantasmagorie des Polonais dont l'interprétation consciente ou inconsciente était plus au moins mythifiée.

Le roman de S. Zeromski intitulé *Ludzie bezdomni* [Les Sans-abri] écrit en 1900 témoigne de cette image en dénommant la langue française - « le parisien »²⁹³. Elle est associée au savoir et à une culture générale, ce qui relève d'une certaine symbolique de la langue française en Pologne.

Il s'agit d'une représentation, entretenue par les écrivains polonais, tout au long du XIX^e siècle et du XX^e siècle ; c'est un système linguistique soigné et soutenu utilisé dans les milieux tant intellectuel que scientifique.

Dans le roman de S. Zeromski la Vénus de Milo, admirée par le héros, est une incarnation de la beauté, de l'amour, de l'harmonie et du bonheur. Elle reflète Paris et son univers centré sur le paraître et la richesse. C'est un monde qui incluait Tomasz Judym, mais que ce dernier a abandonné, à son retour en Pologne, pour s'occuper des pauvres.

²⁹³ Zeromski S., *Ludzie bezdomni*, [Les Sans-Abris], *op.cit.* p. 78.

Le symbolisme du « parisien » s'oppose à la définition du « travail organique »²⁹⁴ du héros. *Ludzie bezdomni* [Les Sans-Abris] critique la noblesse polonaise cosmopolite qui ne pense qu'à s'amuser, contrairement aux principes du positivisme, qui plaçait le travail au centre de l'existence humaine.

Le héros abandonnera l'univers parisien. A la question : « parlez-vous le parisien ? », il répondra qu'il parle juste couramment le français comme s'il ne voulait plus s'identifier à ce monde raffiné et brillant. Tomasz Judym incarne un Polonais positiviste, préoccupé par la souffrance humaine, la pauvreté et l'injustice sociale.

Son éducation parisienne serait-elle cependant un clin d'œil à l'emprise et à la représentation de la langue française en Pologne, tout en permettant de critiquer l'oisiveté de la noblesse polonaise ?

3. « *La langue de Paris* » contre la censure prussienne et russe du XIX^e au XX^e siècle

Dans la Pologne du XIX^e siècle, la langue française - la langue de Paris - s'impose comme un outil et une stratégie linguistique et politique des Polonais. Dans le pays, disparu de la carte de l'Europe en 1795, le français devient, d'une part, le moyen de résistance à la russification et à la germanisation, d'autre part, un moyen pour les Polonais de rester dans la lignée des traditions polonaises. L'influence française dominait en Pologne dans pratiquement tous les domaines de la vie quotidienne, de la mode jusqu'aux sciences.

A la Cour, ou parmi la noblesse, non seulement, la langue française était employée, mais elle avait même remplacé la langue maternelle.

Nous avons vu précédemment qu'à la fin du XVIII^e siècle les auteurs refusaient une trop grande influence française car, après la perte de l'autonomie politique, la langue polonaise est devenue un moyen naturel d'intégration et d'identification nationale. Dans cette situation, le français pouvait être regardé comme une menace pour la langue polonaise, tout comme les langues des envahisseurs.

²⁹⁴ Le « travail organique » consistait à éduquer le peuple polonais afin de préparer une libération du pays par la voie diplomatique.

L'édition d'un journal polonais du milieu du XIX^e siècle *Dziennik domowy*²⁹⁵ [Journal de maison] s'appuie sur les mêmes représentations. Il s'agit d'un des premiers journaux polonais, destiné aux femmes cultivées et aux dames de la noblesse, publié entre 1840 et 1848 à Poznań, en territoire prussien de la Pologne. Ses publications ont été recueillies et analysées par B. Miemietz de l'Université de Saarbruck²⁹⁶.

Nous y trouvons une rubrique intitulée « La correspondance de Paris », une narration en deux parties qui décrit les divertissements des Parisiens et des Parisiennes le dimanche. Le journal contient également des gravures commentées des modes parisiennes.

Les textes très francisés sont remplis d'expressions mixtes franco-polonaises et se réfèrent à des vêtements, à la géographie de Paris et de ses environs, ainsi qu'aux divertissements dans la capitale française.

Un vocabulaire riche permettra à l'apprenant de découvrir la société et la géographie parisiennes du milieu du XIX^e siècle tout en l'invitant à réfléchir sur le rôle, le statut et l'évolution de l'image de la langue française en Pologne durant les différentes époques et les différentes situations politico-économiques. Il se posera également des questions sur l'attachement des Polonais à leur langue maternelle -un moyen d'intégration et d'identification de la nation durant le partage et la disparition du pays de la carte de l'Europe.

Présentons rapidement en quoi consistaient les procédés de russification et de germanisation.

Un de ces exemples est le remplacement du polonais par l'allemand et le russe dans les régions de « la République des Deux Nations » passées sous le contrôle de l'Empire russe et prussien, après les partitions successives de la Pologne. Sur le territoire occupé par les Russes, le plus grand centre universitaire celui de Vilnius, est fermé en 1832. En 1864 la langue polonaise est bannie des lieux publics. Dans les années 1880, le polonais est interdit dans les écoles. L'étude et l'enseignement du polonais, ainsi que l'histoire du catholicisme, sont eux aussi

²⁹⁵ *Dziennik domowy* [Journal de maison], Poznan, 1840 -1848, source : <http://www.wbc.poznan.pl/publication/>

²⁹⁶ Miemietz B., « L'image de la France et de la langue française » dans *Dziennik domowy* » [Journal de maison], in *Langue et peuples d'Europe centrale et Orientale, op. cit.* p. 72-82.

interdits. Il s'agissait également de promouvoir la foi orthodoxe russe à la place du catholicisme. Les écoles privées catholiques sont interdites et le calendrier julien remplace le calendrier grégorien. Le gouvernement russe interdit aux Polonais toutes fonctions dans l'administration publique. L'ancien code civil est réécrit en russe et selon la loi russe. Ce dernier est devenu la seule langue administrative et juridique.

Sur les terres passées sous contrôle de l'empire prussien, la politique d'Otto Von Bismarck (appelée Kulturkampf, la lutte pour la pureté de la culture allemande commencée en 1871) a été également dirigée contre la langue polonaise et l'éducation de l'Église catholique.

Dans la période 1872-1874, la langue polonaise a été interdite à l'école et en 1876, elle a été retirée de la magistrature et des bureaux. La germanisation, qui a duré jusqu'à la Première Guerre mondiale, cherchait à affaiblir l'Église catholique afin de diminuer son impact sur l'identité nationale des Polonais.

Malgré la place privilégiée du français dans la conscience nationale polonaise, les critiques se retournent contre la « gallomanie »²⁹⁷ et son emploi dans la société cultivée²⁹⁸. C'est pour cela que nous avons trouvé très intéressant d'évoquer le cas de *Dziennik Domowy* [Journal de maison] dans lequel reviennent constamment la question des langues et l'enjeu de la langue française. Il permettra à l'apprenant d'observer la stratégie exprimée par le biais d'une langue qui incarne, à son tour, un vécu historique et des expériences socio-culturelles d'un peuple.

Si la démarche interculturelle voit, dans les comportements et les pratiques, un fonctionnement stratégique voire manipulateur d'une communauté²⁹⁹, l'usage de la langue française durant les partages de la Pologne nous plongera au cœur du sujet.

Selon les études de B. Miemietz³⁰⁰ la langue française apparaît comme sujet direct de discussions dans deux domaines, à savoir, celui de l'enseignement et de l'éducation, et celui de la mode qui avait sa rubrique régulière dans le magazine.

²⁹⁷ Klemensiewicz Z., *Historia Języka Polskiego*, [L'histoire de la langue polonaise], Warszawa, Studia Filologii polskiej i słowiańskiej, 1979, p. 577.

²⁹⁸ *Ibid.*

²⁹⁹ Abdallah-Preteille M., *L'éducation interculturelle*, *op. cit.* p. 8.

³⁰⁰ Miemietz B., « L'image de la France et de la langue française dans *Dziennik Domowy* », in *Langues et peuples d'Europe Centrale et Orientale*, *op.cit.* p. 74-82.

Dans un des articles du n°3 datant du premier février 1843, nous lisons que l'enseignement le plus efficace est celui donné dans la langue maternelle.

S'agirait-il d'une attaque contre le français, la langue employée dans l'enseignement des jeunes filles nobles dans les établissements privés, ou de l'allemand en tant que système linguistique dans les classes supérieures des écoles du territoire prussien ?

Le n°23 du 8 novembre 1843 critique l'enseignement de la littérature française comme étant un fondement de faux jugements sur les faits les plus simples. Le n° 26 du 20 décembre 1843 prend à son tour partie contre l'éducation des enfants polonais par des bonnes françaises. Ainsi, *Dziennik Domowy* [Journal de maison] critique le français qui, dans une certaine partie de la société, remplace la langue maternelle - une grande valeur nationale. L'article met en garde contre une influence croissante du français. Il est mis en cause car quelques années avant l'effondrement de la Pologne les nobles avaient cessé de parler la langue du peuple et cherchaient à « se donner des airs » en parlant français. Ce dernier est également associé à la tendance de vivre dans le luxe³⁰¹. Le magazine attire ses lectrices, avec ses reportages sur la dernière mode, une gravure de mode parisienne se trouve même en supplément dans chaque numéro.

Même si l'auteur ne critique pas la mode parisienne en elle-même, il attaque son imitation servile. A propos des nouvelles concernant la France, le magazine donne des informations sur la vie mondaine et culturelle. On y trouve une chronique théâtrale et musicale de Paris, des reportages sur les bals masqués de l'Opéra, et des informations sur la mode.

Puis on raconte des anecdotes concernant le monde de la science et des reportages, ou sur les activités des Polonais célèbres à Paris. Les articles sont surtout divertissants et d'un point de vue documentaire neutre. Ce qu'il en ressort, c'est que Paris se trouvait au centre des intérêts des lectrices. D'autant plus que les faits divers sont majoritairement écrits avec le vocabulaire et les expressions françaises.

En résumant, nous pouvons dire que la rubrique de mode peut être comprise par quelqu'un qui connaît assez bien le français. La rédaction de *Dziennik Domowy* [Journal de maison] suppose tout simplement que ses lectrices soient bilingues.

³⁰¹ *Ibid.* p. 81.

Le français, si critiqué dans les articles analysés, apparaît comme une stratégie pour contourner la censure prussienne et sensibiliser les Polonais à la germanisation de la langue polonaise.

Dans cette narration, les Parisiens sont peints comme des gens aimables, qui travaillent durement pendant la semaine et qui s'amuse bien le dimanche. La correspondance commence par constater que Paris est la ville des extrêmes, pleine de contrastes, où se côtoie la beauté et la laideur, la richesse et la pauvreté, la sagesse et la stupidité. Les lectrices apprennent que les Parisiens ont un talent inné pour mener une vie mondaine, qu'ils aiment danser, chanter, se promener dans la nature, qu'ils sont habiles aux jeux, qu'ils partagent leurs sentiments malheureux et gais avec le premier venu, que les pères veillent sur la morale de leurs familles et ne les emmènent pas dans les lieux où l'on danse et l'on s'amuse, et enfin que les Parisiennes ont du charme, de la beauté, de la vivacité et de la finesse. L'image des Parisiens est quasiment glorifiée en comparaison des Prussiens. Ainsi, l'image d'un pauvre prussien est doublement connotée.

Tout ceci prouve une attitude ouverte et positive envers Paris et la langue française. Pourtant la critique de l'emploi du français, en tant que langue de communication parmi la noblesse, ainsi qu'un certain train de vie, trop somptueux, y compris des vêtements luxueux, sont en partie un rejet du comportement nobiliaire. Critiquer directement les conditions sociales et défendre ouvertement des positions politiques étaient impossible à cause de la censure prussienne.

Ainsi en s'attaquant à l'enseignement du français et à la mauvaise influence de la littérature française, les auteurs cherchaient-ils à prôner les réformes sociales et la libération de la nation polonaise ?

Il s'agit d'un appel adressé aux Polonais pour qu'ils se souviennent de leur identité nationale. Le combat contre la russification et contre la germanisation n'empêche nullement une attitude ouverte envers Paris et la langue de Molière.

Le présent exposé a démontré également une signification identitaire. Comment une langue étrangère cohabite-t-elle avec une langue maternelle ? L'apprenant sera invité à réfléchir et à débattre sur ces nombreux sujets car, au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, le français a également été un refuge linguistique et mental.

S'il existe une relation entre le langage, la mentalité et la réalité interprétée par ce langage, le français devient un outil de conceptualisation du monde pour certains intellectuels polonais. Nous avons cité les conclusions des travaux de R. Grzegorzczkova sur l'influence des paradigmes culturels dans la conceptualisation du monde dans la langue. Ainsi, la langue française offrait un mode de perception à une communauté polonaise qui cherchait à fuir et à détourner la propagande du régime communiste.

C'est le cas du roman *Madame*³⁰² d'A. Libera écrit en 1998 qui met en scène un jeune homme à la fin des années soixante dans la République Polonaise Populaire. Le narrateur raconte ses années d'études et sa fascination pour une belle femme mystérieuse qui lui a enseigné le français et lui a donné une leçon de liberté. L'apprentissage de la vie passe par la découverte d'une certaine perception de la langue française, par une révision des représentations de la langue de Molière.

Le livre appelle à la foi dans le pouvoir des mots et des mythes. A. Libera est un messager de la nouvelle Europe, de l'Europe unifiée, où toutes les nations échangent en permanence en créant la culture européenne. Citons un passage :

« ...étudiez tous les langues étrangères – mots de l'art: Si vous parlez - couramment et intelligemment - votre monde gris et appauvri deviendra coloré ... Parce que tout vient de la langue, parce que tout en dépend ... l'Écriture dit, au commencement était le Verbe »³⁰³.

Même si la capitale française reste le lieu de refuge des émigrés politiques et/ou intellectuels, elle continue de représenter la ville culturelle par excellence, celle de la beauté et de l'élégance, du savoir-vivre et du savoir-faire, celle qui fait rêver chaque adolescent polonais ayant grandi en Pologne communiste. Néanmoins le Verbe peut également être au service du totalitarisme. Les paroles ont le pouvoir de modifier la réalité, de la créer et même de la remplacer. Les évocations des œuvres de Racine, de Hölderlin, de Conrad, de Dante, des lettres du marquis de Custine invitent le lecteur à partager cette culture européenne.

A partir de l'entrée en scène de Madame, il y a des phrases écrites entièrement en français ce qui annonce que l'auteur vise un certain public.

D'une part, l'expression française conceptualise la mentalité évoquée dans le roman, d'autre part, elle symbolise et rappelle un code référentiel donné.

³⁰² Libera A., *Madame*, Warszawa, Znak, 1998.

³⁰³ *Ibid.* p. 56 ; il s'agit d'une traduction personnelle.

Les dirigeants polonais du temps de la « République Populaire de Pologne » n'étaient-ils pas capables de reconnaître ces références des intellectuels européens enfermés dans une seule langue, donc dans une seule conception du monde ?

Ce code, c'est le monde parisien, dont le raffinement est incarné par la professeure de français.

Paris est un monde inaccessible, lointain, presque imaginaire. Le jeune homme, fasciné par cet univers, se renseigne sur la vie et le parcours professionnel de l'enseignante. Il mène ainsi sa propre enquête qui lui permet de découvrir la réalité de la période de la Pologne communiste, la fascination et la haine de l'étranger et de tout ce qui symbolise l'Europe de l'Ouest.

B. L'Art de Paris

Les artistes polonais dans « l'Ecole de Paris »

Les partages de la Pologne et leur conséquence, l'absence de leur propre État, poussent les artistes polonais à chercher leur place et leurs inspirations ailleurs. Parfois, ils fuient aussi des répressions politiques. Depuis la Grande Émigration, les Polonais trouvent asile en France. Désormais, ce sont également les artistes, privés de centres d'enseignement pictural et sculptural qui se rendent dans la capitale française.

Encore aujourd'hui, il est difficile d'estimer à quelques centaines près le nombre d'artistes polonais qui ont séjourné à Paris à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Certains s'y sont installés définitivement, comme O. Boznanska, venue en 1898, et dont l'atelier constituait un lieu de rencontre pour les anciens et les nouveaux venus, comme B. Biegas en 1902, ou J. Makowski en 1908. D'autres, comme J. Rubczak, W. Wittig ou K. Mondral, y ont vécu seulement pendant plusieurs années. D'autres encore n'y ont passé que quelques mois.

Étrangers dans cette grande capitale européenne, les artistes polonais vont se rassembler. Déjà en 1897, ils fondent leur première association, la Société Polonaise Artistique et Littéraire qui se transforme, en 1910, en Société Littéraire et Artistique Polonaise. La Société des Artistes Polonais se constitue, à Paris, en 1911. Les artistes

se connaissant ils laissent des témoignages artistiques de leurs amitiés comme par exemple leurs portraits.

Depuis la fin du XIXe siècle la renommée de Paris, avec son École des Beaux-Arts, ses Académies libres, ses galeries, ses expositions universelles, attire des créateurs pour étudier, mais aussi pour voir des courants nouveaux et les œuvres des maîtres dans les musées. La ville est décrite et représentée dans leurs œuvres. Les artistes qui se retrouvent à Paris exposent surtout dans les Salons.

Il y a ceux qui exposent dans les Salons comme le Salon de la Société nationale des Beaux-Arts, ou le Salon des Artistes Français, plutôt traditionnels. Il s'agit de J. Styka (1858-1925), J. Chelminski (1851-1925), et d'O. Boznanska (1865-1940). Il y a ceux qui, plutôt avant-gardistes, présentent leurs travaux au Salon d'Automne et au Salon des Indépendants. Les Polonais exposent également dans des galeries, telles que la Galerie Druet et la Galerie Bernheim-Jeune.

Les artistes polonais sont aussi actifs comme illustrateurs.

J. Chelminski fait des illustrations pour un ouvrage commémorant l'Armée du Duché de Varsovie. J. Styka est l'auteur de dessins qui ornent les éditions françaises du roman de H. Sienkiewicz *Quo Vadis*³⁰⁴. J. Ostoja-Soszynski (1878-1937) publie régulièrement ses dessins satiriques dans la presse française. Sa cible préférée reste la politique d'agression de la Prusse.

Les artistes ne restent pas indifférents à la cause polonaise. Dès 1914, ils combattent comme volontaires dans la Légion Étrangère.

Citons S. Mondzain (1888-1979) qui, après avoir étudiée à l'Académie Impériale des Beaux-Arts de Cracovie où il a découvert l'impressionnisme, est venu à Paris. Il est de même pour M. Kisling M. (1891-1953) que son professeur J. Pankiewicz a encouragé en 1910 à venir à Paris. Engagé dans la Légion Etrangère en 1915 il est sérieusement blessé lors de la bataille de la Somme, ce qui lui vaudra la citoyenneté française. A son tour K. Dunikowski (1875-1964) sculpteur, peintre et enseignant s'est engagé dans la Légion Etrangère en 1916.

D'autres, comme L. Gottlieb, rejoignent entre 1914 et 1918 les Légions de Pilsudski sur le territoire polonais.

D'autres artistes vont populariser la cause polonaise auprès de l'opinion publique en France, comme J. Styka organisateur des conférences et des galas en faveur des victimes de la guerre en Pologne. Les affiches, les illustrations dans la

³⁰⁴ Sienkiewicz H, *Quo vadis*, [Où allez-vous ?] 1895.

presse, sont souvent satiriques, les cartes postales sont dessinées entre autres, par B. Korab-Mercère (1883-1937) J. Soszyński-Ostoya, B. Buyko (1878-1939).

D'autres artistes témoignent des atrocités, comme B. Biegas dans son cycle de tableaux intitulé *Vampires de la guerre*. Ils organisent la Tombola artistique au profit des artistes polonais victimes de la guerre en 1915 et 1916, à la Galerie Bernheim-Jeune, avec des donateurs célèbres comme : Renoir, Rodin, Bonnard, Bourdelle, Brancusi, Matisse, Signac, Picasso et des peintres et sculpteurs polonais. La Tombola est suivie d'une exposition de la Société du Secours Fraternel en 1917.

D'autres manifestations sont organisées, comme l'exposition-vente au profit des soldats polonais dans l'Armée russe et sur le front d'Orient (1916/1917) ou l'exposition au profit des mutilés de guerre de l'Armée Polonaise en France au Palais Potocki en 1918. La Guerre pousse même les artistes polonais à confectionner des poupées et des jouets artistiques.

1. Les artistes polonais dans la tradition des voyages parisiens

Le milieu artistique constitue pourtant un cas à part. Des peintres et des sculpteurs polonais n'entretiennent qu'un rapport lointain avec la politique, ils sont surtout enthousiastes face à la beauté du monde et à la magie de la capitale française. S'ils viennent à Paris c'est pour respirer l'atmosphère créatrice mais également pour échapper en partie à la cause nationale polonaise. Les envahisseurs limitaient aussi les moyens des artistes en fermant les établissements, en interdisant certaines œuvres et certains sujets.

La Belle Époque attire les artistes du monde entier à Paris dont plusieurs centaines de créateurs polonais.

Rappelons que les voyages artistiques des Polonais dans la capitale française font partie d'une longue tradition. Le dernier roi polonais S.-A. Poniatowski dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, a fondé une bourse parisienne pour les étudiants des Beaux-Arts. Paris est devenu le modèle et la référence autant culturelle qu'artistique. L'opinion publique forgeait l'image de Paris, capitale artistique et culturelle qui éduquait de loin des personnes issues de toutes classes et de toutes générations, où tout le monde avait une chance.

La Révolution, Napoléon, les Encyclopédistes, Voltaire, Rousseau - et d'autres, dont les statues décorent les places - ont éduqué le monde. De France, de Paris arrivaient et arrivent toujours de nouvelles tendances artistiques, de nouvelles modes, de nouvelles révolutions, de nouvelles directions [...] Paris sème sa légende et nous invite dans sa fable artistique.³⁰⁵

Avant 1890, l'art polonais est peu connu sur le sol parisien. Il faut cependant citer le cas d'un grand peintre romantique, J. Matejko – auteur de peintures à sujets historiques. Il a séjourné à Paris à la fin du second Empire et, présenté au Salon de 1865, il y a obtenu une médaille. Il a eu également le premier prix de peinture à l'Exposition Universelle de 1867 et une autre récompense au Salon de 1870.

Toutefois, c'est avec la génération du peintre W. Slewinski (1856-1918), qu'une autre période s'ouvre quand il fait la connaissance de Gauguin en 1889. Ce dernier, rencontré dans le milieu bohème parisien, le révèle à lui-même. Puis installé en Bretagne, année après année, le peintre polonais immortalise les paysages, la mer, les vagues écumantes, des Bretons coiffés de leurs chapeaux, des Bretonnes en coiffe blanche (*Deux Bretonnes au panier de pommes*, daté de 1897 au Musée national de Varsovie).

Le destin de J. Pankiewicz est différent. Lors de son séjour à Paris en 1890, il découvre l'impressionnisme qu'il veut introduire en Pologne. Rejeté par les critiques et le public, il se met à peindre des natures mortes d'un symbolisme sombre, des scènes nocturnes, des paysages brumeux qui tendent vers une bichromie en noir et blanc. Nommé professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie, il parvient à ouvrir une filiale *Komitet Paryski* [Comité parisien] persuadé que les jeunes artistes polonais ont beaucoup à apprendre dans la capitale parisienne.

Dans cette constellation de peintres, les femmes ne manquent pas. Nous pouvons citer Anna Bilinska, fondatrice d'une école d'art pour les femmes, O. Boznanska, M. Mela Muter (1876-1967), K. Grabowska (1861-1920), auxquelles, nous pouvons ajouter une actrice et auteure de théâtre et une collectionneuse de tableaux, G. Zapolska (1857-1921).

Selon les travaux d'E. Bobrowska-Jakubowska *Emancypantki? Artystki polskie w Paryżu na przelomie XIX i XX wieku* [Emancipées ? Femmes artistes

³⁰⁵ Jablczynski F., « Sfinks » n° 27, in *Problemat artystyczny*, [Problématique artistique], 1910, source : pbc.biaman.pl p. 234-244.

polonaises à Paris à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle] il y aurait environ 160 femmes peintres polonaises qui ont séjourné plus au moins longtemps à Paris entre 1890 et 1914 ; le chiffre correspond à un quart des artistes polonais³⁰⁶.

O. Boznanska crée un salon artistique non officiel où se côtoient ses compatriotes, des Français, des Américains et des Allemands. L'artiste est décrite comme une étrange personne entièrement investie dans la création ; elle vivait quasiment enfermée dans son atelier de Montparnasse. Auteure de natures mortes, elle a surtout peint des artistes, des écrivains, des aristocrates polonais et des hommes politiques français. Le fond de lumière tamisée, à cause des vitres poussiéreuses et jaunies par la fumée de ses nombreuses cigarettes, donnent aux silhouettes mélancoliques un air de rêveur et triste. Patriote, elle lègue par testament tout le contenu de son atelier au Musée national de Cracovie, mais la Bibliothèque Polonaise de Paris a réussi à garder une vingtaine d'œuvres.

2. *Les colonies d'artistes polonais*

Les séjours d'artistes et la construction de la légende du Paris de Montparnasse polonais se développent par le biais et au cœur de nombreuses colonies artistiques. Citons les plus importantes : *KPAL, Kolo polskie artystyczno-literackie* [Organisation artistico-littéraire polonaise] fondée en 1897, *Komitet Francusko-Polski* [Comité Franco-Polonais], fondé en 1906, *Towarzystwo Artystow Polskich w Paryżu* [Organisation des artistes polonais à Paris] fondé en 1911. Leur but était de promouvoir l'Art et la littérature polonaise à Paris, et progressivement l'engagement pour l'indépendance de la Pologne durant la Première Guerre mondiale.

Nous avons mentionné les travaux d'E.Grabska³⁰⁷ qui a divisé le milieu artistique polonais en deux groupes - les conservateurs et les socialistes.

Les conservateurs étaient les artistes qui ont réussi, les créateurs de portraits à la mode de la rive droite. Il s'agit de J. Styka et de ses fils : T. Styka et A. Styka,

³⁰⁶ Gasiorowski W., *Emigracja intelektualna*, [L'Emigration intellectuelle], Warszawa, Tygodnik Ilustrowany 1913 nr 16, s. 306; nr 17, s. 325- 326

³⁰⁷ Grabska E., *Les tableaux et les sculptures voyagent. Autour de Bourdelle. Paris et les artistes polonais 1900-1918*, Musée Bourdelle, Paris 1996-1997, Paris Musées 1996, le catalogue de l'exposition, p. 16-17.

ainsi que de J. Chelminski. Le deuxième milieu est celui du quartier Glacière, de la rive gauche où habitaient les artistes pauvres, en général des socialistes qui avaient fui les répressions liées à leurs engagements politiques comme M. Mela Muter et L. Gottlieb (1883-1934).

Entre les exemples de carrières internationales de J. Pankiewicz (1866-1940), d'O. Boznanska et les deux principaux cercles (rive gauche, rive droite), les histoires de B. Biegas (1877-1954) et d'A. Swieykowski (1869-1953) sont encore différentes. Le premier, symboliste, intégré dans les cercles intellectuels parisiens et le deuxième, élève à l'école parisienne des Beaux-Arts ne s'identifient qu'en partie aux milieux polonais.

Le poète K. Glinka ³⁰⁸ décrit, dans ses souvenirs, qu'au début du XX^e siècle rien que dans la petite rue Campagne-Première, à Montparnasse, au numéro 5, il y avait une vingtaine d'ateliers d'artistes polonais.

Il n'y a aucun doute, Paris est devenu pour les artistes polonais le lieu de la création, mais également celui du succès et de la reconnaissance. Paris a permis une certaine reconnaissance nationale dans la mesure où les artistes témoignaient de l'existence de leur nation même sans Etat.

La capitale française a attiré de nombreux ressortissants de la Pologne démembrée : des Polonais, des Ukrainiens, des Lithuaniens et des Juifs. Ceux qui ne s'identifiaient pas aux racines culturelles polonaises ont facilement réussi à s'intégrer dans le paysage artistique parisien.

J. Warnod a observé, dans ses travaux, que le but des créateurs de Montparnasse n'a été de défendre ni la culture, ni les traditions mais de créer le monde nouveau.³⁰⁹ Cependant, cette constatation semble ne tenir qu'en partie dans le cas des artistes polonais. Privés de leur structure d'Etat, ils ont essayé, successivement, de construire des structures, des organisations censées remplacer ce vide et représenter la culture polonaise sur la scène internationale.

Il se pose alors la question de savoir si la mobilité de ces organisations a servi les intérêts et les objectifs artistiques des créateurs polonais ou si, au contraire, elle a freiné leur développement et leur évolution sur le pôle international et personnel, en les enfermant dans le bienveillant, et bien connu, cercle des compatriotes.

³⁰⁸ Bobrowska-Jakubowska E., *Les artistes polonais en France, op.cit.* p. 62.

³⁰⁹ Warnod J., *La Ruche et Montparnasse*, Genève-Paris, 1978.

Les parcours artistiques des artistes polonais ne permettent pas d'y répondre définitivement.

Mythe littéraire du Montparnasse polonais

Toutefois, il nous faut également évoquer que la vie des colonies d'artistes polonais a inspiré des écrivains slaves tout en contribuant à entretenir le mythe du Paris artistique polonais.

Si le roman *Zaszumi las*³¹⁰ [Les bois murmurent] de G. Zapolska (1899), met en avant un engagement socialiste des artistes de Glacière, T. Jaroszynski dans *Chimera*³¹¹ [La Chimère], (1903) propose un véritable portrait de divers artistes polonais vivant à Paris au seuil du XXe siècle.

Le Paris des boulevards, des salons, des cafés et des boudoirs, des souvenirs de W. Kosiakiewicz *Z powrotem*³¹² [De retour], (1908), est un lieu où les artistes solitaires ont des victoires rares et des échecs fréquents.

Les portraits, brossés par H. Zbierzchowski *W paryskim wirze*³¹³ [Dans le tourbillon parisien], (1929) semblent authentiques. Ils permettront à l'apprenant de se familiariser avec un groupe d'étudiants et d'artistes polonais en France, mais aussi avec leurs problèmes. Ils leur permettront de participer aux débats politiques et idéologiques, de se promener dans les rues de Paris à la Belle Epoque, où les artistes à la fenêtre de leurs ateliers froids, rêvent de la terre promise.

La littérature contemporaine entretient l'image de Paris Mecque artistique, vers laquelle accourent, en quête d'inspiration, les artistes du monde entier.

Z. Herbert dans « Pan Cogito spotyka w Luwrze posazek Wielkiej Matki »³¹⁴ [Monsieur Cogito rencontre au Louvre la statue de la Grande Mère], (1974) présente Paris comme une ville de la culture européenne grâce aux trésors du Louvre. Dans

³¹⁰ Zapolska G., *Zaszumi las*, [Les bois murmurent], *op.cit.*

³¹¹ Jaroszynski T., *Chimera*, [Chimère], Saint Pétersbourg, 1903, édition utilisée : Warszawa, Inpingo, 2012.

³¹² Kosiakiewicz W., *Z powrotem. Pamiętnik człowieka wspolczesnego*, [De retour. Le journal d'un homme moderne], Warszawa, 1908, édition utilisée: Warszawa, Ed. F. Hoesick, 1917.

³¹³ Zbierzchowski H., *W paryskim wirze*, [Dans le tourbillon parisien], Lwow, Maksymilian Bodek Księgarnia Nakładowa, 1929, source : books.google.com/books

³¹⁴ Herbert Z., « Pan Cogito spotyka w Luwrze posazek Wielkiej Matki » [Monsieur Cogito rencontre au Louvre la statue de la Grande Mère], édition consultée : in *Pan Cogito*, Warszawa, Panstwowy Instytut Wydawniczy, 1974

« Barbarzynca w ogrodzie »³¹⁵ [Le barbare dans le jardin] le poète réfléchit sur le patrimoine de cette ville et, en même temps, sur le caractère éphémère de l'Art et de la création humaine.

Au contraire, M. Gretkowska imagine les milieux artistiques parisiens de la fin du XX^e siècle.

Paryski tarot [*Le Tarot de Paris*]³¹⁶ (1993) met en scène un couple d'artistes franco-polonais qui respirent Paris pour créer, comme s'il avait le pouvoir de rendre artiste. *Kabaret metafizyczny* [*Le Cabaret métaphysique*]³¹⁷ (1994) décrit un lieu étrange et mystérieux - le cabaret parisien créé par Dieu-même- où artistes, écrivains, sont obligés de boire du vin et de se droguer en quête d'inspiration et de sens de la vie.

Serait-ce le moyen de polémiquer sur la représentation artistique de Paris ? Toutefois, sa démarche fait retomber l'écrivaine dans le piège du mythe parisien récurrent en rappelant la confrontation romantique avec l'Ethos national polonais.

3. *Paris au service de l'Art et de la Patrie*

L'expression « Ecole de Paris » a été utilisée pour la première fois, en 1925, par le critique André Warnod dans le journal *Comedia*. Elle désignait alors la vague d'artistes étrangers venus participer à la vie intellectuelle de la capitale dans les deux premières décennies du XX^e siècle. A cette époque, et grâce aux expositions universelles qui ont consacré la ville des Lumières, Paris représentait le premier foyer culturel et intellectuel mondial. Des artistes étrangers, y compris des Polonais, ont été très nombreux à venir chercher un esprit de liberté. Il s'agissait non seulement de peintres, de sculpteurs, mais aussi de poètes, de musiciens, de romanciers et de danseurs.

Dans cette mesure, *l'Ecole de Paris* réunissait tous ceux qui avaient entrepris d'écrire l'histoire de la modernité et des temps modernes. Parallèlement, il s'agissait de reconnaître Paris, non pas seulement, comme centre de l'Art jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, mais comme symbole de l'internationalisme culturel.

³¹⁵ Herbert Z., *Barbarzynca w ogrodzie*, [Le barbare dans le jardin], Warszawa, Czytelnik, 1962.

³¹⁶ Gretowska M., *Paryski tarot* [*Le Tarot de Paris*], Warszawa, WAB, 1993.

³¹⁷ Gretkowska M., *Kabaret metafizyczny* [*Le Cabaret métaphysique*], Warszawa, WAB, 1994.

L'absence de répression politique, la stabilité économique, la présence de grands maîtres de l'art moderne comme Picasso, Braque, Matisse, Léger, et les nombreuses galeries d'art, les critiques et les collectionneurs qui soutenaient les créateurs étaient des avantages qui rendaient cette grande métropole très attrayante pour les artistes polonais.

Les échanges et la confrontation des idées et des inspirations entre les artistes, ainsi que le pluralisme des styles demeuraient des caractéristiques essentielles de *l'Ecole de Paris*.

Même s'il était intéressant de voir de quelle manière les visions parisiennes littéraires et picturales cohabitaient, notre étude de l'influence créatrice parisienne concerne les artistes slaves et leur hommage artistique à la capitale française. D'emblée, il nous est important d'annoncer que les résultats de nos recherches ont démontré une forte présence du sujet parisien chez les représentants de la colonie d'artistes polonais de la Belle Époque, entre 1890 et 1918.

Nous avons choisi de présenter des œuvres d'artistes dont les carrières parisiennes nous semblent les plus représentatives de destins polonais.

Ce choix a été inspiré des travaux d'E. Bobrowska-Jakubowska³¹⁸.

L'un d'eux est B. Buyko (1876-1939) qui a exposé, à maintes reprises, dans les salons parisiens.

En 1904, au Salon d'automne il a présenté de nombreuses toiles. Citons : *Widok Montmartru* [Vue sur Montmartre], *Dzielnica Lacinska* [Quartier Latin], *Pont Neuf* [Pont Neuf], ainsi que des dessins : *Widok Montmartru* [Vue sur Montmartre], *Dzielnica lacinska* [Quartier latin], *Pasaz Salambière* [Passage Salambière], *Pont Neuf* [Pont Neuf] ; il s'agit de quartiers historiques ou artistiques tels que le quartier latin ou Montmartre.

La thématique historique est importante aussi en 1905. Au Salon d'automne, l'artiste expose la peinture *Notre-Dame*, et, en 1907, *Wnetrze Panteonu* [L'intérieur du Panthéon].

D'autres œuvres présentées en 1908 au Salon des indépendants sont : *Pont Royal*, *Pont Saint Michel*, *Luk Triumfalny* [L'arc de Triomphe], *Ogrod luksemburski* [Jardin du Luxembourg].

En 1908 au Salon d'automne il présente *Wnetrze w stylu Ludwika XIV* [L'intérieur dans le style de Louis XIV], et en 1910 au Salon des indépendants :

³¹⁸ Bobrowska-Jakubowska E., *Artysci polscy we Francji*, [Les artistes polonais en France], *op.cit.*

Fragment Luwru [Fragments du Louvre], *Chimery Notre Dame* [Les chimères de Notre-Dame], *W ogrodzie luksemburskim* [Au jardin du Luxembourg] ; et en 1911, *Widok Paryza* [Vue de Paris].

En 1934 B. Buyko se présente à la section des affiches au Salon d'automne avec *Ulica Lepic, Paryz* [La rue Lepic].

Si l'œuvre de B. Buyko reflète une fascination pour les quartiers historiques, elle est aussi un témoignage de l'influence du courant Jeune Pologne. Tantôt néoromantique, tantôt moderniste, l'artiste entremêle la passion de l'histoire et l'envie d'un renouveau artistique. La présence majoritaire de paysages de Montmartre témoigne, en outre, d'une nostalgie de l'époque de la fin du XIX^e siècle.

Le parcours d'O. Boznanska (1865-1940) est différent. L'artiste s'est fait connaître du public français, puis international, grâce à ses portraits de l'élite parisienne. Elle a même été surnommée « la sainte patronne de Montparnasse »³¹⁹.

Citons quelques-unes de ses œuvres exposées aux Salons parisiens. En 1901 au Salon Société Nationale des Beaux-Arts, à Paris il y a : *Portret rodziny* [Portrait de famille], *Portret mlodej dziewczyny* [Portrait de jeune fille]. En 1903 au Salon Société Nationale des Beaux-Arts l'artiste expose: *Nostalgia (Studium mlodej dziewczyny)* [Nostalgie (Etude de jeune fille)], *Portret panny R.* [Portrait de Mlle R.], *Portret panny R.* [Portrait de Mlle Jeanne Toutrès]. En 1905 au Salon Société Nationale des Beaux-Arts à Paris, il y a *Portret pani Thomas* [Portrait de Mme Thomas].

O. Boznanska est entièrement tombée sous le charme de la capitale française ce dont parlent ses nombreuses lettres adressées à des amis restés à Cracovie³²⁰. L'auteure exploite une thématique parisienne dans les portraits des personnalités phares de la capitale, et en peignant les milieux polonais sur le sol parisien, (comme le tableau *Kosciol swietego Ludwika w Paryżu* [L'Eglise Saint Louis] ou encore des éléments folkloriques – *Scena w kabarecie* [Scène de cabaret].

A son tour, Paris inspire J. Pankiewicz (1866-1940). Après sa formation il part à Paris en 1899. L'inspiration parisienne mène le peintre vers le colorisme

³¹⁹ Bobrowska-Jakubowska E., *Artysci polscy we Francji*, [Les artistes polonais en France], *op. cit.* p. 204.

³²⁰ Bobrowska-Jakubowska E., cite H. Blum, *Olga Boznanska, zarys zycia i tworcosci*, [Olga Boznanska la vie et la création], Krakow, 1964, p. 207-209.

suscité par le postimpressionnisme français. Son œuvre *Le marché aux fleurs de la Madeleine* témoigne d'une évolution de l'impressionnisme vers le réalisme voire le naturalisme.

Depuis 1918 cet artiste, très pro-européen, soumettait tous les ans, à l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie, un projet de bourse à Paris pour les étudiants polonais. Il envisageait une formation artistique et littéraire. Son rêve s'est réalisé en 1925.

D'ailleurs, ses nombreuses œuvres exposées aux Salons parisiens mettent en valeur le quartier étudiant. En 1904, au Salon d'automne nous avons les esquisses: *Rue de Seine*, esquisse *Ulica Charlemagne, Paryz* [La rue Charlemagne], *Ulica Barres, Paryz* [La rue des Barres], *Pont Neuf, Paryz* [Pont Neuf, Paris] ; et en 1907 au Salon d'automne une toile: *Ogrod luksemburski w Paryzu* [Jardin du Luxembourg à Paris].

S'il s'agit de l'œuvre d'A. Swieykowski (1869-1953), il nous faut évoquer l'importance de la Seine. Les quais de la capitale couverts de neige transposent et plongent le spectateur dans le décor rigide, froid, inaccessible rappelant le pays natal du peintre. En même temps, cette blancheur est comme une invitation à un rêve et à un voyage dans un univers magique, voire fantastique.

Il représente la Seine vue de différents endroits de Paris. En 1908, au Salon des artistes français nous trouvons *Nabrzeze Celestynow w Paryzu* [Le quai des Célestins] et, en 1921, au Salon des artistes français, *Nabrzeza paryskie w poblizu placu Concorde* [Quai de Paris près de la Concorde] ; en 1941, au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts : *Sekwana przy moscie Aleksandra III zima* [La Seine du pont Alexandre III, hiver] ; en 1942, au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts : *Sekwana przy moscie Sèvres, wieczorem* [La Seine du pont de Sèvres, le soir], *Sekwana przy moscie Neuilly* [La Seine du pont de Neuilly].

J.Rubczak (1882-1942) est également inspiré par les ponts parisiens. Ce représentant de la colonie d'artistes polonais peint des paysages naturels. Nous pouvons citer *Palac Luksemburski* [Palais du Luxembourg], (1912) et, en 1920, *Most Swietego Michala* [Pont Saint-Michel], les deux exposés au Salon des Indépendants.

Il serait fort regrettable de ne pas citer le nom de B. Biegas (1877-1954), peintre et sculpteur polonais dont les nombreuses expositions, dans le milieu

artistique parisien, témoignent de son talent. Les toiles, exposées en 1931, dans la galerie Art et Artistes polonais à Paris, rendent hommage à l'histoire de la France en représentant ses grandes figures, telles que Victor Hugo, Voltaire.

En 1949 l'exposition des Tableaux Sphériques de l'atelier de l'artiste rue Jean Ferrandi à Paris couronne cet hommage avec une peinture *Francja* [la France] mettant en scène une France victorieuse.

De plus, ces créateurs, ces critiques, ces philosophes et ces théoriciens contribuent à l'évolution de l'Art.

En conséquence, dans la période de l'entre-deux-guerres, les tendances francophiles et pro-parisiennes étaient très visibles, en Pologne, dans la presse littéraire de l'époque ainsi que dans les revues d'avant-garde.

Citons certaines d'entre elles : *Formisci* [*Les Formistes*], 1919- 1921, *Nowa Sztuka* [*L'Art nouveau*], (1921- 1922), *Almanach Nowej Sztuki* [*Almanach de l'Art nouveau*], 1924, *Zwrotnica* [*Aiguillage*], (1922-1924), le périodique culturel, plus officiel, *Wiadomosci literackie* [*Nouvelles littéraires*], revue fondée en 1924.

Ils permettaient de connaître les noms des écrivains célèbres, les modes littéraires, les expositions artistiques, les nouveautés éditoriales. Toutes ces informations, qui circulaient de Paris vers Varsovie et/ou vers Cracovie, ne pouvaient pas ne pas être marquées par un certain éclectisme. Ce même éclectisme, les artistes le retrouvaient à Paris, car la vie artistique et intellectuelle se nourrissait de l'apport et de tendances différentes souvent opposées. Le Paris traditionnel avec ses chapelles littéraires, ses galeries, ses cénacles, côtoyait le Paris de l'avant-garde, épris d'innovation. C'est cette diversité qui donnait à la capitale française la dimension mythique d'un espace d'accueil, d'Art et de liberté de création.

Ainsi, un jeune artiste et/ou poète, tout lecteur qui s'intéressait à la vie artistique parisienne, pouvait être au courant aussi bien des derniers prix littéraires que des scandales de Dada, et plus tard, des surréalistes. Il suivait les itinéraires des patriarches de la littérature comme Anatole France qui se passionnait pour l'œuvre de Barbusse ou pour l'Action Française. Le prestige de la Nouvelle Revue Française a été bien sûr maintenu, mais on ne négligeait pas pour autant les avant-gardistes. La presse informait sur les auteurs, tels que Cocteau, Giraudoux, Montherlant, Jules Romains, Romain Rolland, Martin du Gard ; le public était sensible aux modes qui consacraient Raymond Radiguet, Paul Morand, Paul Valéry.

C'est surtout vers le Paris foyer d'invention, d'innovation que se tournent les jeunes artistes polonais désireux de faire leurs premières armes dans la capitale française. Pour eux, l'image mythique avait d'autant plus de force que la légende de Montmartre avec son célèbre Bateau-Lavoir, symbole de la coexistence des peintres et des poètes, n'avait pénétré en Pologne que très tardivement.

C'est seulement, à partir de 1918, au moment où la Pologne est redevenue un pays libre, que ses citoyens ont pu envisager de rejoindre les avant-gardistes du début du siècle. Avant la guerre, Paris devait rivaliser avec Berlin, Vienne ou Munich pour imposer son influence culturelle en Pologne. Dans les années 1920, la capitale française régnait sans partage.

Ainsi, le mouvement pictural des Formistes s'est cherché des références, aussi bien, dans le cubisme que dans l'expressionnisme allemand ou le futurisme italien. Ces recherches ont été reprises en 1924 par le groupe « Blok » rassemblant des cubistes, des suprématistes et des constructivistes, dont Szczuka, Zarnowerowna, Berlewi, Strazewski, Strzeminski.

Pourtant, le centre de gravitation de toutes les avant-gardes a toujours été Paris. En 1923, des artistes comme W. Strzeminski (1893-1952), K. Kobro (1898-1951) attirés à l'origine par Malevitch et le constructivisme russe s'orientent vers le purisme et l'Art abstrait. Ils fondent « Praesens » (1926-1929), qui donnera naissance à toute une génération d'architectes comme Sykus, Bruchnalski, Lachert, étroitement liés avec Le Corbusier. Les poètes polonais ne tardent guère à s'apercevoir que Paris constitue un centre décisif, parmi les différents « ismes » venus de Russie, d'Italie, d'Allemagne.

Toutefois, même si le monde magique de Paris cosmopolite a pris fin avec l'invasion nazie de 1940, sa dimension universelle et intemporelle lui permet d'élargir l'appellation « L'Ecole de Paris » à une pluralité artistique qui refuse tout académisme et toute soumission à un dogmatisme formel et/ou intellectuel. Cette formulation a été ensuite conservée après 1945 pour désigner la scène parisienne d'artistes étrangers engagés dans les voies de la modernité par opposition à l'école dite de New York.

Qu'en reste-t-il à l'aube du XXI^e siècle ?

L'exposition polonaise « Temps de Paix - Temps de Guerre sur les Artistes Polonais à Paris de 1900 à 1918 » est une manifestation culturelle qui s'est déroulée

à Paris, en 2012, sous le titre, *Autour de Bourdelle. Paris et les artistes polonais 1900-1918*.

Son but était de montrer des faits, des auteurs et des œuvres moins connus, de découvrir des aspects peu communs de l'activité des artistes polonais et de signaler la multitude de styles et d'approches. La démarche consistait à utiliser un cadre quasi théâtral : le temps et le lieu de l'action, les acteurs, tout cela en deux actes à cause d'une rupture très nette que la Grande Guerre avait marquée dans la civilisation européenne. La plupart des objets exposés provenaient des collections artistiques de la Société Historique et Littéraire Polonaise. Certains tableaux ont été empruntés à des institutions et à des collectionneurs privés. Cette exposition s'inscrit dans la lignée des tentatives destinées à faire connaître aux Français la culture et l'Art polonais. Il y a eu une suite de l'exposition consacrée à Olga Boznanska, en 1990, et à Zawado, en 1991, puis à Biegas et à d'autres artistes polonais de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, en 1994.

*

*

*

Au cours de notre recherche nous avons été confrontée à la richesse et à la variété des échanges, des influences franco-polonaises du XVI^e au XX^e siècle. Cependant, dans le cadre de cette étude, il ne nous est guère possible d'explorer tous les éléments que suggèrent les œuvres polonaises et toutes les représentations de la capitale française dans une classe de Français Langue Etrangère.

D'autant plus que la symbolique de Paris, « patrie spirituelle des Polonais » dépasse le contenu des œuvres littéraires et artistiques.

Les domaines : historico-politique, socio-culturel et symbolique de Paris présentés à travers notre corpus, regroupent différents « topos » notamment, le Paris révolutionnaire, le Paris apocalyptique, le Paris cosmopolite, le Paris des romantiques polonais.

Par son pluralisme culturel, Paris s'ouvre aux voies de l'universel. Cet universalisme, si sensible dans l'art, la littérature, la pensée philosophique, se nourrit sans cesse de ces rencontres avec d'autres cultures, avec parmi elles la culture

polonaise. Cela crée une double perspective des contacts des Polonais avec la capitale française.

Les Polonais n'en restent cependant pas à l'image idéale de Paris.

W. Gombrowicz et A. Bobkowski nous renvoient une autre vision, car le mythe de Paris ne peut ni cacher ni empêcher les désillusions. Ils haïssent Paris à la mesure de l'admiration que les Polonais lui ont portée.

Paris apparaît aussi comme le paradigme de la décadence pour les poètes, J. Slowacki et M. Pawlikowska-Jasnorzewska. Rien n'y a plus d'importance. La grande métropole n'échappe pas aux malédictions des grandes villes où l'individu devient anonyme et paie le prix de la dissolution des solidarités sociales.

Seule, la nostalgie de nombreux réfugiés polonais pour l'époque napoléonienne leur fait encore chanter la gloire de l'Empereur dans l'hymne national.

Paris devient également insupportable dans son omniprésence culturelle. Dans le pays même, n'étouffe-t-il pas la culture locale, les courants littéraires, artistiques nationaux, ne déplace-t-il pas les vrais problèmes de la société polonaise ? On ressent une forme de rivalité entre le cosmopolitisme et le nationalisme dans *Mikolaja Doswiadczynskiego przypadki* [Les aventures de Nicolas Doswiadczynski].

Enfin, Paris devient une métaphore d'une culture qui dépasse le Paris polonais. Si les visions de Paris sont une sorte de kaléidoscope mouvant en fonction de l'époque, du point de vue, de l'engagement politique du créateur, la capitale française correspond à des représentations nationales liées à une expérience de la nation polonaise et à l'intimité d'échanges entre les deux civilisations.

Une visée didactique de notre recherche nous amène à élaborer, dans le chapitre suivant, les séquences pédagogiques modèles. Elles ont été classées selon les différentes voies et les différentes modalités d'exploration des visions de Paris dans l'enseignement/apprentissage de la culture française :

- en partant des éléments interculturels comme le mythe de Napoléon,
- en partant de l'événement historique commun : les combats des Polonais dans la Résistance Française durant la Deuxième Guerre mondiale,
- en partant de la représentation nationale de l'apprenant polonais, Paris, terre de la Grande Emigration polonaise,

- en partant de la représentation stéréotypée de la capitale française - Paris, le lieu insolite, poétique et sentimental,
- en partant de l'introduction aux mœurs parisiennes comme le parler parisien.

Cependant, pour que le support littéraire appartenant à la culture maternelle de l'apprenant soit efficace dans l'enseignement/apprentissage d'une langue/culture étrangère, l'étude de la représentation doit s'exercer dans deux directions : d'une part, faire observer aux apprenants la construction du mythe, en s'appuyant sur l'histoire des relations, des échanges, de l'engagement sociopolitique de l'écrivain, son vécu , d'autre part, leur faire comprendre les schémas des représentations symboliques nationales.

L'exploration du mythe parisien, dans une classe de Français Langue Etrangère, sera l'objet de la troisième partie où les diverses exploitations du Paris polonais permettront de dégager les traits culturels de la vie quotidienne mis en scène à travers les pratiques des Français dans des situations données.

A leur tour, les événements de l'Histoire de la France ainsi les relations franco-polonaises nourriront les connaissances des apprenants tout en le mettant face à l'éthos national polonais.

TROISIEME

PARTIE

SEQUENCES PEDAGOGIQUES

L'exploitation du Paris polonais

dans une classe de Français

Langue Etrangère

I. Le groupement des séquences pédagogiques

L'interprétation de la politique, de l'art, l'expression subjective de la poésie, permettront de dégager les traits culturels mis en scène de la vie quotidienne à travers les pratiques des Français dans des situations données.

Dans la mesure où l'apprentissage d'une langue/culture étrangère consiste en un métissage³²¹, nous nous inspirons du concept de civilisation - le moteur du monde et de l'Histoire - utilisé par les philosophes de Lumières.

En 1795, dans *Esquisse d'un tableau des progrès de l'esprit humain* Condorcet désigne la civilisation comme les progrès accomplis par l'humanité dans une nation donnée. Au XIX^e siècle la civilisation est envisagée comme un idéal à atteindre et comme un processus de transformation de la société vers cet idéal.

Aujourd'hui le terme désigne un fait historique et social à valeur constante qui n'est qu'un processus de transformation des sociétés.

Puisque la civilisation est l'ensemble des traits qui caractérisent l'état d'une communauté, tant sur le plan intellectuel, que politique et moral, l'enseignement de Français Langue /culture Etrangère comprendra aussi les informations sur les pratiques, les comportements et les représentations socioculturelles des Français.

Les séquences soulèveront, en plus des événements historiques, les variantes sociales de la langue française, les courants intellectuels et les images stéréotypées créées entre autres dans la littérature.

Nos séquences modèles s'adressent à des étudiants ou des travailleurs polonais, séjournant en Pologne ou en France, qui désirent améliorer leur pratique du français et leur compréhension des Français. Notre étude le permettra à travers la représentation collective nationale du Paris des Polonais.

Le programme est accessible, même aux débutants, grâce au large choix du corpus des textes polonais. Les activités comportent trois parties allant des faits d'Histoire à l'imaginaire du langage poétique.

³²¹ Serres M., *Le Tiers instruit*, Paris, F. Bourin, 1991, p. 11.

Dans la première partie du groupement des séquences pédagogiques la civilisation est comprise comme un Idéal vers lequel tendent les sociétés humaines.

La première section, intitulée *Idéologie parisienne*, regroupe les séquences :

- L'Esprit français - l'esprit parisien au XVIII^e siècle,
- Paris en poésie, Paris poétique du XIX^e au XX^e siècle,
- Le langage parisien, espace d'une culture.

Les sujets concernant le processus de transformation de la société compris comme leur bouleversement apparaissent sous le thème des *Métamorphoses parisiennes* qui contiennent :

- Gallo-Sarmate Saint Amant-ski ou l'influence parisienne à Varsovie au XVII^e siècle,
- Le Paris révolutionnaire et l'étranger-citoyen,
- Le mythe napoléonien autrement : Maria Walewska, l'emblème de la relation affective franco-polonaise.

Enfin, la section consacrée à la civilisation vue comme les progrès accomplis et comme les faits d'Histoire, de l'Art et de la société met en scène *Aspects de la civilisation parisienne* dans :

- Les artistes polonais dans *l'Ecole de Paris*,
- Portraits emblématiques croisés : Le réfugié polonais et le charmant Parisien,
- Paris Occupé et les Polonais dans la Résistance Française.

Ainsi, se dessine un itinéraire d'une approche globale des représentations qu'un Polonais puisse avoir de la civilisation française.

L'évocation des noms liés à l'Histoire de la France, la présentation des institutions, des services, des pratiques sociales et culturelles s'imposeront au fur et à mesure des activités.

A l'intérieur de chaque séquence, les aspects culturels et institutionnels seront présents au même titre que les objectifs linguistiques avec le lexique, les points grammaticaux articulés aux actes sociaux.

Quelles fonctions l'enseignement de la culture remplit-il dans une classe de langue?

Avant tout, il s'agit d'une fonction de motivation sans laquelle il n'y a pas d'apprentissage efficace. Il faut surtout éveiller la curiosité intellectuelle des apprenants sur les aspects culturels et linguistiques de la langue/culture française afin de la transformer au fur et à mesure en désir, pour que ces derniers souhaitent apprendre et aller toujours plus loin dans leur démarche intellectuelle.

D'une manière générale, la progression de nos séquences cherche à établir une meilleure compréhension entre le locuteur natif français et l'auditeur polonais. Vu la lenteur du débit de parole et la langue approximative de l'apprenant débutant, l'interlocuteur ne s'intéressera à la communication que si le message du destinataire porte un certain sens culturel.

En outre, le degré d'acquisition du français dépend de la connaissance et de l'intégration des comportements des Français, notre programme concernera les trois ordres de civilisation³²² :

- les faits idéologiques : ce qu'ils pensent, ce qu'ils croient, quelles sont leurs humeurs et leurs valeurs ;
- les faits sociaux : comment les gens vivent ensemble, quels sont les rites qui dictent les actions et les réactions ;
- les faits esthétiques qui concernent les formes d'art ou de création.

Si pour G. Mounin la civilisation et la culture sont des synonymes englobant aussi bien « l'histoire des institutions sociales, politiques, juridiques que les manifestations de la vie intellectuelle, artistique, voire spirituelle »³²³, l'évaluation des apprenants sur les informations, les formes, et l'ensemble des démarches institutionnelles fera partie du déroulement des séquences.

Nos modèles ne demeurent pas fixes. La préparation du contenu des interventions et l'actualisation des données et d'éventuelles opportunités pourraient amener l'enseignant à adapter le corpus.

³²² *Ibid.* p. 11.

³²³ Mounin G., *Les problèmes de la traduction*, Paris, Gallimard, 1963.

A. Pourquoi une représentation littéraire et artistique de Paris ?

Si pour Lévi-Strauss, le mythe est un modèle qui construit l'identité nationale à travers les martyrs, les héros, les lieux et les événements faisant partie de l'Histoire imaginaire et/ou réelle, Paris prend la dimension mythique pour la nation polonaise. Cette capitale se transforme, dans la mesure où son interprétation plonge la réalité historique de la Pologne dans l'univers symbolique voire imaginaire.

Comment les Polonais l'interprètent-ils ?

A quel moment éprouvent-ils le besoin de l'évoquer ?

L'attribution du rôle protecteur ainsi que l'illusion et la nostalgie d'un paradis perdu ou encore le questionnement sur l'influence de la langue parisienne témoignent du poids de la symbolique de Paris.

Notre choix de la thématique parisienne a été guidé, d'une part, par son omniprésence dans l'Histoire de la Pologne, d'autre part, par son lien avec la vie sociale contemporaine.

Pour la nation polonaise, Paris a une signification particulière et cela dès le XVI^e siècle. Il est le lieu d'instruction des rois et des nobles polonais qui délaissent la langue de leurs ancêtres au profit de la langue parisienne.

Les plus grands écrivains et poètes slaves ont trouvé leur inspiration dans l'ancienne Lutèce, et la plus célèbre épopée évoque directement la rue parisienne.

Depuis la fin du XVIII^e siècle, la capitale française était le centre politique de l'Etat démembré et de La Grande Emigration.

La Bibliothèque polonaise, sur un quai de la Seine, est le plus grand centre polonais à l'étranger détenant plus de vingt mille volumes dans le domaine de l'Histoire et de la culture polonaise. Elle a joué un rôle très important dans les relations et les échanges interculturelles.

Nous avons aussi démontré que Paris a été la ville de nombreux artistes polonais, avec l'Institut culturel polonais et d'une maison d'édition indépendante *Kultura* [Culture] tout au long du régime soviétique.

Cette ville a reconnu le talent d'un grand nombre de peintres polonais auxquels des expositions sont consacrées jusqu'à aujourd'hui, tant en Pologne que sur le sol étranger.

La notion de représentation incorpore une problématique de la perception, de la subjectivité, du point de vue, de l'image et du regard.

La création littéraire polonaise mettant en scène Paris, centre de la civilisation, de l'Histoire de France et des Français, présente ainsi une panoplie de multiples personnalités, d'habitudes socio-culturelles et de traditions étrangères.

La littérature, le sommet de l'altérité et de la diversité culturelle, offre une perspective double. D'un côté elle est internationale, lue par toutes les nations, de l'autre côté, elle est porteuse de culture car enracinée dans le contexte spécifique dont elle exprime les traits caractéristiques.

L'œuvre littéraire remplit un rôle de communication, de partage, d'échange, d'appartenances culturelles et d'intimités personnelles. Tout en restant internationale, elle incorpore un lieu de naissance, une époque, un lieu dont elle témoigne par des marques distinctives.

Dans ce sens le texte littéraire porte en lui une « visée pédagogique de la socialisation, de l'intériorisation-incorporation d'un patrimoine, de l'appartenance, de l'insertion dans une communauté historique et sociale »³²⁴. Nous arrivons à la portée essentielle de la démarche interculturelle qui consiste à envisager le contact, la communication, les rapports d'échange, d'égalité, de respect, avec l'Autre.

Pour cela il est indispensable d'être ancré dans sa culture propre, d'appartenir à une communauté bien définie possédant ses traits spécifiques, ses caractéristiques, ses singularités. Il s'agit d'ouvrir une voie vers la relation avec l'Autre par le biais de la maîtrise de son Administration, de ses emblèmes. L'apprenant entrant sur le chemin de l'apprentissage d'une langue/culture étrangère, entrant sur le chemin qui mène à la compréhension de l'Autre, ne peut pas effacer, oublier la culture singulière de l'individu, qu'il est, dans un groupe de culture spécifique.

Dans cet apprentissage il s'agit tout d'abord du dialogue entre les appartenances. Pour qu'il y ait un échange il faut que chacun possède un certain bagage culturel pour pouvoir l'offrir. Cela constitue la loi fonctionnelle des relations à l'intérieur de chaque société, des rapports entre les différentes sociétés. La

³²⁴ Abdallah- Pretceille M., Porcher L., *Education et communication interculturelle*, op.cit. p.163.

littérature possède cette double nationalité, la nationalité multiple. Elle porte les valeurs fondatrices pour lesquelles l'homme vit et meurt, elle met en scène le trésor commun et distinct de l'être humain. Elle offre un espace de liberté: liberté de l'imaginaire, liberté d'expression, liberté de penser, tout en enfermant un ensemble d'apports intellectuels et mentaux. Lire prend la dimension d'activité formatrice qui permettra à l'apprenant de développer sa personnalité, sa perception nationale, culturelle et humaine tout en le rendant autonome, en l'aidant à garder sa singularité.

Dans le présent chapitre nous nous servirons de ces représentations littéraires remplies de significations, de codes, par lesquels les auteurs témoignent de la quotidienneté sous l'emprunt de leur identité dans la relation au réel.

Nos propositions de séquences pédagogiques auront pour enjeu de faire disparaître l'espace entre deux cultures (maternelle et étrangère) en ouvrant des perspectives de travail dans une classe de langue à partir de et avec l'identité socioculturelle de l'apprenant.

B. Inviter l'apprenant à réinventer le Paris polonais

Puisque, l'attachement à l'identité culturelle propre est un trait de mentalité centre-européenne³²⁵, chaque Polonais cherche dans Paris, plus au moins inconsciemment, les traces polonaises.

La place accordée à la culture nationale fait partie, en plus de l'identité collective de l'identité individuelle, car, pour un Polonais, ignorer son Histoire ou perdre l'usage correct de la langue est traditionnellement perçu comme une faute.

En conséquence, pour inciter l'apprenant polonais à rencontrer l'Autre, il faut l'amener à comprendre et à reconnaître ses propres modèles de comportement.

Toutefois, le propre de la littérature et de la poésie est de susciter de l'émotion.

³²⁵ Nowicki J., « Perception française de la mentalité est-européenne » in *Langues et peuples d'Europe centrale et Orientale dans la culture française*, op.cit.147-163.

Y aura-t-il des sentiments pour un Paris vivant ou, au contraire, des a priori sur la capitale ?

Les tableaux des artistes polonais évoqueront ils la représentation d'un Paris insolite ou plutôt une image stéréotypée de la capitale française ?

L'apprenant devra mettre en question les idées reçues sur la capitale française et sur les habitudes de ses habitants : sorties, spectacles, musées, gastronomie, magasins de mode.

Il sera sensibilisé au Paris multiple: le Paris de privilégiés et celui en toute intimité, le Paris de création, le Paris cosmopolite.

Mais, dans la mesure où Paris est inestimable et inépuisable, le Paris polonais devient une métaphore et une conviction tout à fait fondée.

Les faits idéologiques relatifs à des opinions, à des croyances et à des valeurs feront partie des séquences qui représentent les thèmes d'un idéal.

Dans quelle mesure Paris tend-il vers un idéal ?

Si ce dernier, par nature, n'a existence que pour la pensée, il s'agit d'un modèle d'ordre moral, intellectuel et esthétique.

L'Esprit français, les valeurs universelles du combat révolutionnaire, une vision poétique de Paris, ou même l'évocation du langage parisien témoignent d'une forme esthétique.

Car, comme disait J. Renard, si nous ajoutons deux lettres à Paris c'est le Paradis³²⁶. Paris, la ville où l'on a le plus pensé, le plus écrit, le plus imaginé, selon Giraudoux, la ville la plus photographiée et la plus filmée.

Paris « point unique de la terre », « cité universelle » où les plus grands cerveaux « s'instruisent et s'exaltent réciproquement par un contact, une lutte, une émulation tous les jours »³²⁷.

Cela semble si vrai que lorsque le jeune apatride G. Apollinaire arrive dans la capitale au tournant du XX^e siècle il croit reconnaître en chacun des passants croisés dans les rues une sommité littéraire³²⁸.

³²⁶ Renard J., *Journal 1887-1910*, Paris, Robert Laffont, 1925.

³²⁷ Goethe, *Conversation de Goethe avec Eckermann*, traduction Jean Chuzeville, Paris, Editions Gallimard, 1988, p. 208.

³²⁸ Apollinaire G., « Contemporains pittoresques : Remy de Gourmont », *Les Marges* n° 20, 15 mars 1910 & *Contemporains pittoresques*, La Belle Page, 1929.

Paris, le berceau des Lumières, la terre des artistes et des intellectuels brille des feux du progrès. Les séquences pédagogiques abordent les avancées mais aussi les limites de la Révolution Française et de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. Le caractère universel de la création artistique trouve son apogée dans la représentation de Paris, terre des créateurs à travers les Polonais dans *l'Ecole de Paris*.

Cependant, dans un roman posthume, J. Verne trace un portrait de la capitale telle qu'il imagine cent ans plus tard : une cité « déculturée », livrée aux ingénieurs et aux financiers³²⁹.

Cette prémonition deviendra réelle dans l'expression poétique des créateurs polonais de la première moitié du XIX^e et du début du XX^e siècle. Elle trouvera son application dans la séquence sur la versification française.

II. Quelques exemples d'exploitations didactiques du Paris polonais

Afin de ne pas répéter les informations concernant le public visé et son niveau, la durée, le déroulement et le prolongement de nos neuf séquences pédagogiques, nous proposons d'emblée de les exposer.

Public visé : apprenants polonais adolescents et/ou adultes

Niveaux : intermédiaire (ayant suivi environ 120 h de français)

Nos propositions didactiques sont créées pour les lycéens ou les étudiants qui poursuivent leur apprentissage du français sans se destiner nécessairement à son enseignement, et qui ont le niveau B2 – C1 d'après le Cadre européen commun de référence pour les langues.

³²⁹ Verne J., *Paris au XX^e siècle*, Paris, Editions Hachette, 1994.

Elles pourront également être exploitées avec un public adulte suivant l'enseignement privé dans les centres et écoles de langues ou autres structures du même type.

Durée de la séquence : 2h en classe, (il s'agit d'une estimation d'une durée minimale car elles varient en fonction des organismes), ainsi que le temps pour l'expression écrite à la maison.

Les objectifs pédagogiques

Les objectifs pédagogiques définissent la compétence recherchée par l'enseignant. Dans la deuxième partie de notre travail, nous avons développé les trois domaines auxquels appartient notre corpus. Grâce à la richesse de leur contenu, les séquences proposées auront plusieurs objectifs comme ceux de « compétence culturelle », linguistiques, sociologiques et interculturels.

Nous tâcherons de varier les méthodes et les techniques pour les atteindre. Il s'agira d'exercices, de débats, d'analyses d'extraits de romans, de poèmes et de récits.

Avec chaque unité pédagogique, nous contribuons au développement d'une compétence des apprenants en français à partir d'une approche des textes littéraires en privilégiant l'aspect communicatif et interculturel.

Les objectifs linguistiques comprendront les objectifs de la grammaire, du lexique et de la conjugaison.

En ce qui concerne les objectifs culturels, nous viserons plusieurs aspects qui permettront un enrichissement des connaissances des apprenants dans le domaine de la culture/civilisation française.

Les apprenants réviseront certaines œuvres et divers courants de la littérature polonaise. Ils révéleront les périodes essentielles de l'Histoire de la Pologne qui ont contribué à la création du mythe du Paris polonais. Ils analyseront les valeurs polonaises à travers les messages sous-entendus dans le Paris des Sarmates, des romantiques ou encore dans le désamour parisien.

Ensuite, ils découvriront Paris et sa géographie à travers ses nombreux événements socio-culturels ; ils apprendront l'Histoire de la France et des relations franco-polonaises.

Toutefois, l'essentiel tiendra à inviter l'apprenant, grâce aux extraits littéraires, à rêver et à imaginer Paris.

Progression de séquences pédagogiques

Si la compétence culturelle dans le domaine du FLE exige une sensibilité aux événements historiques, de la société française et une bonne capacité d'adaptation dans les différents domaines sociaux, l'intérêt pour la civilisation mène à une dimension interculturelle.

Tandis que la culture exige des connaissances, l'interculturel fait, en plus, appel aux valeurs morales telles que l'ouverture d'esprit, la recherche de l'objectivité, l'affectivité, la solidarité, le respect d'autrui et la tolérance.

La progression dans l'approche interculturelle doit passer tout d'abord par la connaissance de la propre identité culturelle des apprenants, car, en faisant l'analyse des attitudes et des comportements de leurs concitoyens, les apprenants aboutiront à l'idée que leur identité nationale, sociale, religieuse ou culturelle représente un système complexe, sans homogénéité d'idées supposées. Cela permettra d'éviter la généralisation sur la mentalité des Français et de relativiser les stéréotypes et les idées reçues sur la France.

La progression envisagée dans la classe de Français Langue Etrangère comprend surtout le désir et l'effort de comprendre les autres, l'enrichissement de la différence mutuelle et le refus des préjugés personnels et nationaux.

Afin d'arriver à une progression discursive, nous poserons des questions dans toutes les séquences élaborées. Nous proposerons aux apprenants d'exprimer leurs opinions et leurs positions concernant le sujet traité dans chaque texte. Partant de l'extrait étudié, nous élargirons également les sujets leur permettant d'argumenter et / ou de lancer le débat.

Déroulement des séquences pédagogiques

Nous tenons à préciser avant chaque séquence que son déroulement est hypothétique et imaginé. Nous le proposons à titre indicatif. Il peut servir de références et de points de départ pour des interactions en classe. Puisque ces dernières ne sont nullement figées, chaque étape proposée pourrait s'orienter vers une toute autre direction ouvrant de multiples champs d'interprétations possibles.

Chacune des neuf séquences proposées vise différentes compétences comme la compréhension orale à travers la découverte du vocabulaire en situation, la compréhension écrite à travers la reconnaissance des structures grammaticales et la compétence culturelle grâce aux faits de civilisation.

Dans le cas de la compréhension écrite il s'agira le plus souvent d'un travail collectif en petits groupes.

Les types d'exercices accompagnant la compréhension écrite sont du même type que ceux de la compréhension orale. Citons-en certains : les questions vrai/faux, compléter un tableau simple, questions ouvertes mais à réponses courtes.

Le travail de compréhension écrite, à côté du sens global et l'explicite d'un texte, amènera les apprenants à :

- comprendre l'organisation d'un texte
- saisir l'implicite d'un texte
- apprendre à adopter des stratégies de lecture en fonction du type d'écrit.

La démarche consistera également à identifier la source du support en prélevant des indices, les mots clés du texte que les apprenants découvriront en lecture silencieuse. L'enseignant pourra accompagner la lecture d'une fiche avec quelques questions très simples de compréhension globale. L'étape suivante conduira au questionnement oral afin de vérifier la compréhension globale du support et faire justifier les réponses par les apprenants. Pour finir, l'enseignant pourra distribuer des exercices de compréhension écrite adaptés au support et puis terminer par une lecture du texte à voix haute.

La production orale sera sollicitée à travers le débat ou quelques questions simples sur une image, un tableau ou une photographie.

Il est intéressant de travailler la production orale juste après la compréhension orale car cela permet aux apprenants de réutiliser immédiatement ce qu'ils viennent d'apprendre.

Pour développer la production écrite l'enseignant devra proposer les activités dans une situation de communication précise.

La production écrite vient après la compréhension (écrite ou orale). L'enseignant utilisera comme déclencheurs les supports étudiés pour la compréhension. Leur but sera donc d'amener les apprenants à produire des écrits liés à leur réalité quotidienne en respectant les codes du type d'écrit et la correction de la langue.

L'enseignant précisera la consigne aux apprenants, puisque, chaque type d'écrit a ses propres caractéristiques attendues. L'enseignant les rappellera, si nécessaire, en précisant un nombre de lignes ou de phrases minimum.

Prolongements des séquences pédagogiques

Il est important de préciser que l'apprentissage/enseignement de la langue/culture est un processus progressif, voire permanent. Il est primordial de revenir à l'occasion sur les acquis, pour les développer à travers d'autres auteurs, d'autres exemples afin de ne pas figer les schémas et de ne pas recréer les représentations et les stéréotypes.

En conséquence, chaque séquence pédagogique proposée envisagera l'exploitation d'autres textes afin de prolonger chez l'apprenant la réflexion, afin de compléter ses connaissances et d'approfondir la découverte de soi et de l'Autre.

A. Idéologie parisienne

SEQUENCE PEDAGOGIQUE n°1:

L'Esprit français - l'esprit parisien au XVIII^e siècle

Fiche pédagogique

Les objectifs de « compétence culturelle » consistent à :

- faire connaître les noms et les dates des principales œuvres exprimant l'Esprit français en Pologne et en France
- évoquer les notions de philosophie de l'Esprit français
- présenter un extrait d'œuvre philosophique
- sensibiliser à la question des méthodes françaises

Les objectifs linguistiques concernent :

- le vocabulaire renvoyant aux salons, à l'esprit d'une Europe française, à l'engagement
- la traduction de l'extrait d'une œuvre choisie, le vocabulaire des notions philosophiques
- l'apprentissage par cœur des citations

Les objectifs sociologiques permettront :

- des débats sur le mythe parisien à partir de l'image des Lumières et de la langue française en Pologne au XVII^e, au XVIII^e siècle et aujourd'hui
- la découverte des salons, (des organisateurs, des habitués, des lectures lues)

Les objectifs interculturels impliqueront :

- la sensibilisation, la réflexion sur le rôle des Lumières dans la conscience polonaise
- Le cosmopolitisme responsable du déclin de la Pologne au XVIII^e siècle ?
- la découverte des salons parisiens fréquentés par les Polonais, leur comparaison avec les salons littéraires polonais

Supports :

- extrait du roman polonais *Mikolaja Doswiadczyńskiego przypadki* [Les aventures de Nicolas Doswiadczyński] d'I. Krasicki;
- extrait en français de *Mémoires du roi Stanislas-Auguste*;
- citations des œuvres françaises : Voltaire, *Candide*, Beaumarchais, *Le mariage de Figaro*, Rivarol, *Discours sur l'universalité de la langue française* ;
- tableau : *Une lecture de Molière dans un salon parisien vers 1730* de J.F Troy ;
- documents authentiques: Delon M., *Le savoir-vivre libertin*, L. Jaume *La Liberté et la loi* ;

Déroulement de la séquence³³⁰

ETAPE 1

Pour commencer la séquence pédagogique l'enseignant tentera d'introduire le sujet de la séquence par le biais de questions en français : « Connaissez-vous l'expression « l'Esprit français »? Qu'est-ce que l'Esprit français ? Comment définissait-on l'attitude des Français et/ou des Parisiens entre le XVII^e et le XVIII^e siècle? »

L'enseignant notera les réponses et les expressions des apprenants au fur à mesure au tableau afin d'unir le vocabulaire renvoyant à la symbolique française. Il pourra proposer de classer les mots par groupe, par exemple :

Concret: mode, produits de luxe, château de Versailles

Abstrait : éloquence, élégance.

Ensuite l'enseignant demandera aux apprenants s'ils connaissent des auteurs ou des œuvres polonaises qui mettent en scène l'époque des Lumières.

³³⁰ Nous proposons le découpage du déroulement à titre indicatif afin de faciliter le repérage des étapes.

Il est très probable que les apprenants reconnaissent l'œuvre *Mikolaja Doswiadczynskiego przypadki* [Les aventures de Nicolas Doswiadczynski] qui fait partie du programme du lycée.

ETAPE 2

Dans l'étape suivante, l'enseignant proposera la lecture d'un extrait *Mikolaja Doswiadczynskiego przypadki* [Les aventures de Nicolas Doswiadczynski] tout en rappelant l'auteur et la période d'écriture.

Il pourrait l'annoncer à travers une phrase du type : « Est-ce que vous vous rappelez comment Ignacy Krasicki définit une bonne éducation parisienne au XVIIIe siècle ? »

Les apprenants proposeront forcément d'autres éléments que le formateur ajoutera au tableau tout en insistant sur le texte et les notions relevées dans le texte telles que : la présentation, la fantaisie, la magnificence de l'esprit et l'expérience sentimentale.

Les expressions seront ajoutées au tableau. Il faut noter également que l'enseignant devra noter les mots en français tout en les expliquant et en corrigeant toute erreur.

Voici l'extrait du roman polonais que nous proposons en français afin de faciliter la lecture des francophones :

Nous traduisons : Chez nous, à Paris, une bonne éducation commence avec la présentation et la fantaisie, on la développe en testant la magnificence de l'esprit et on finit en jouissant de l'expérience sentimentale³³¹.

ETAPE 3

Afin d'approfondir la dimension interculturelle du texte, la réflexion sur cet extrait est, d'une part, de relever les principaux éléments relatifs à l'éducation parisienne, mais d'autre part, de sensibiliser l'apprenant à des représentations de la

³³¹Krasicki I., *Mikolaja Doswiadczynskiego przypadki* [Les aventures de Nicolas Doswiadczynski], *op.cit.* p. 167 : « U nas w Paryżu edukacja dobra zaczyna sie od nabierania prezencji i fantazji, ciagnie sie i kontynuuje probowaniem wspianalosci umyslu konczy sie zas doswiadczaniem serca ».

langue /culture française à travers le débat sur le sujet : « L'Esprit français - l'attitude ou/et un savoir-vivre ? »

L'apprenant sera vivement invité à s'exprimer. L'enseignant pourra noter au tableau les phrases simples ou les expressions en reprenant les erreurs. Imaginons : L'Esprit français est une attitude des philosophes, des intellectuels et des écrivains. Le savoir-vivre est son élément essentiel car il encadre les codes de comportement, de mode et de conventions.

ETAPE 4

Cependant cet extrait peut dévoiler un autre sujet entremêlé à l'Esprit français, à savoir, l'envie, voire l'obligation de parler la langue française en Pologne au XVIII^e siècle.

L'enseignant a introduit précédemment l'extrait dans lequel le précepteur explique une bonne éducation. A présent il soulèvera la question du rôle des éducateurs parisiens par le biais des questions : « Quelle est la fonction et les représentations de la langue française en Pologne au XVIII^e siècle? » « Connaissez-vous d'autres auteurs polonais qui en parlent? » « Comment appelle-t-on autrement le français, la langue française ? » « Quels événements mondialisent l'Esprit ? » « Connaissez –vous des auteurs d'Esprit français ? »

Ces questions permettront d'esquisser la définition de l'Esprit français à travers les éléments tels que : l'apparence (car « présentation »), l'imagination, l'originalité (car « fantaisie»), la flexibilité d'esprit (car capable d'expérimenter), l'« expérience sentimentale ».

A la suite, et afin de travailler la compréhension écrite l'enseignant distribuera le texte suivant, fabriqué à partir d'un article :

(Nous le proposons pour le niveau débutant ; il est composé de deux phrases au présent avec des verbes réguliers).

Gai et prompt, brillant et galant

L'esprit français est une idée très claire du XVIII^e siècle. Il passe dans toute l'Europe pour le privilège de l'aristocratie, hommes et femmes bien nés qui conversent de tout dans les compagnies parisiennes, sous le regard du pouvoir monarchique³³².

³³² Jaume L., *La Liberté et la loi*, Paris, Fayard, 2000, p.5.

Dans un premier temps, l'apprenant devra essayer de trouver le sens global. Ensuite l'enseignant proposera un travail sur la compréhension écrite globale. Cela permettra de travailler sur le lexique. Il expliquera des mots inconnus par des synonymes ; (exemple : prompt=vif).

Il faut insister sur le fait que le formateur doit proposer des para-synonymes déjà connus.

ETAPE 5

Pour le niveau plus avancé, l'enseignant pourra proposer un extrait de *Mémoires de Stanislas-Auguste Poniatowski*.

Ayant été écrits en français ils témoigneront davantage des enjeux de la langue française en Pologne au XVIIIe siècle. D'autant plus qu'il s'agit du dernier roi polonais.

Voici un extrait:

Dans un monde comme Paris, où tant de gens attachent un grand prix à la connaissance exclusive de mille petites choses, de mots nouveaux, de certaines historiettes, de certaines adresses dans le commerce de la vie, qui élèvent au-dessus l'élégance française. Il faut respecter ces mystères-là [...]

D'ailleurs, plus on vit à Paris, et plus on a le temps d'y trouver des hommes profonds dans toutes les sciences et supérieurs dans tous les arts, et dont la suite, non interrompu depuis plus d'un siècle, a rempli leur partie de monuments de toute espèce, qui seuls suffisent à occuper et à instruire et à meubler agréablement la mémoire de tout étranger curieux. Cette langue française même, que tout jeune homme apprend aujourd'hui en Europe, comme une preuve d'une éducation policée, inspire, sans qu'on s'en aperçoive, une certaine opinion de supériorité en faveur de la nation qui en est propriétaire³³³.

Le travail sur cet extrait, dans le cas du niveau avancé, pourrait être divisé en deux temps, à savoir, d'abord, une lecture à voix haute par l'enseignant visant la compréhension orale. Puis, le formateur posera des questions : « De qui parle-t-on ? » « Qu'est-ce qui est essentiel aux Français ? » « Pourquoi l'auteur parle-il des 'mystères' ? » ?

³³³ Poniatowski S.-A., *Mémoires de Stanislas - Auguste Poniatowski*, op. cit. tome I, p. 95-97.

Dans un deuxième temps, l'enseignant attirera l'attention sur les éléments clés relevés par S. Poniatowski comme « hommes profonds dans toutes les sciences et supérieurs dans tous les arts », cette langue française même, que tout jeune homme apprend aujourd'hui en Europe » faisant « preuve d'une éducation policée ».

Enfin, les apprenants seront invités à résumer le texte en deux ou trois phrases.

L'enseignant traduira les mots inconnus et notera au tableau la phrase la mieux formulée.

ETAPE 6

Si les extraits proposés ne permettent pas aux apprenants de repérer les éléments clés de « l'Esprit français », l'enseignant peut avoir recours à un autre support, tel que le tableau.

Selon les résultats obtenus l'enseignant élargira davantage la question des salons parisiens.

Il affichera le tableau *Une lecture de Molière dans un salon parisien vers 1730* de J.F.de Troy tout en posant des questions générales sur les occupations de l'aristocratie.

Il pourra mettre les apprenants sur la voie en demandant : « Qu'est-ce qu'un salon littéraire ? » « Connaissez-vous les samedis de Sapho ? » « Peut-être connaissez-vous les salons fréquentés par des Polonais ? »



Toutefois, l'étude du tableau pourra se prolonger par le repérage des éléments liés au décor, les habits des personnages, leurs poses, leurs mimiques et autres, mais également sur les enjeux et l'importance des femmes dans ces cercles socio-culturels.

L'enseignant pourra évoquer les noms des femmes qui tenaient les salons.

L'apprenant débutant en décrivant le tableau révisera les couleurs et les prépositions : devant, derrière, en face de.

ETAPE 8

L'étape suivante dépendra du déroulement de la séquence pédagogique. Si les apprenants ont repéré facilement les nuances et les allusions aux «expériences sentimentales» dont parlait I. Krasicki dans *Mikolaja Doswiadczynskiego przypadki*, [Les aventures de Nicolas Doswiadczynski] l'enseignant pourra développer ses propos sur le libertinage et les plaisirs de la chair.

Pour cela il proposera la lecture commune à voix haute du texte. Il désignera un volontaire ou proposera un tour de table. Chaque apprenant aura une photocopie du document authentique, du passage d'un récit :

Au XVIII^e siècle l'Europe élégante et intellectuelle parle français et fascinée veut imiter l'art de vivre d'une société avide de plaisir, de luxe, de légèreté, mais aussi de liberté. En 1715 le centre de pouvoir se déplace de Versailles à Paris où les plaisirs de l'esprit et de la chair s'épanouissent. La vie mérite d'être vécue pour elle-même et le plaisir trouve sa légitimité dans le libertinage. Les auteurs manient le langage qui ne cache rien sans pourtant monter trop directement. L'artisanat de luxe fabrique des meubles et objets voués à l'exaltation du corps³³⁴.

Après la lecture, l'enseignant doit solliciter la compréhension globale du texte tout en proposant un travail sur le lexique.

Il demandera aux apprenants quels sont les mots qu'ils ne connaissent pas et il proposera leur signification (à travers les synonymes).

³³⁴ Delon M., *Le savoir-vivre libertin*, Paris, Hachette, 2000. p. 49.

ETAPE 9

Toutefois, pour s'approcher petit à petit de l'objectif interculturel et pour l'atteindre, l'enseignant devra donner des informations concernant l'année 1715 et expliquer le fait que le centre de pouvoir se déplace de Versailles à Paris. Il s'agira de mentionner la mort de Louis XIV et le changement vis-à-vis de l'étiquette, voire le relâchement des mœurs.

Ces explications / réflexions sur l'extrait pourront permettre de faire le point sur la représentation des Parisiens libertins. Cela dépendra des objectifs de l'enseignant et des besoins des apprenants.

Bien sûr, le formateur devra en permanence poser des questions afin de créer le dialogue, même le débat. Par exemple : « Qu'est-ce que le libertinage ? ». « Quel livre, quel artiste, quel film associez-vous à cette représentation ? ».

Il ne s'agira pas d'expliquer cette philosophie en détail mais juste de faire entendre qu'elle est née face à l'autorité religieuse et qu'elle prône l'autonomie morale de l'homme à travers les personnages libertins français tels que Don Juan.

ETAPE 10

La dernière étape de la séquence pédagogique consistera à prolonger les objectifs interculturels à travers les connaissances historiques et littéraires. Le formateur évoquera les noms des philosophes des Lumières et mentionnera certains titres de leurs œuvres.

Cela devrait être lié avec le sujet de la place de la langue française en Pologne au XVIII^e siècle. Il pourra les introduire, par exemple, grâce aux titres de leurs ouvrages les plus célèbres : « Qui a écrit *Candide* ? » Il notera ensuite au tableau les noms des philosophes des Lumières en précisant les genres de leurs écrits (conte, essai, interview philosophiques).

Nous supposons que les titres connus par les apprenants seront évoqués en polonais. On peut y voir une occasion de les traduire, d'autant plus, qu'il s'agit de constructions syntaxiques simples : Montesquieu, *Lettres Persanes*, [Listy perskie] Diderot, *Jacques le fataliste*, [Kubus Fatalista]. Il serait, en outre intéressant d'évoquer la polonisation des noms d'auteur. Montesquieu devient Monteskiusz.

ETAPE 11

Le devoir à la maison pourrait porter sur l'apprentissage par cœur de certaines citations, au choix, par exemple :

Voltaire, *Candide*, « Il faut cultiver notre jardin ».

Beaumarchais, *Le mariage de Figaro*, « Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur ».

Montesquieu, *Lettres Persanes*, « Ce roi exerce son empire sur l'esprit même de ses sujets. »

Rivarol, *Discours sur l'universalité de la langue française*, « Ce qui distingue notre langue c'est l'ordre et la construction ».

Ces citations pourraient être choisies en fonction des œuvres étudiées en cours de littérature (les trois premières faisant partie du programme de lycée général).

Pour les niveaux avancés l'enseignant devra envisager également de travailler l'expression écrite à travers une rédaction autour de la définition de l'Esprit français.

La définition : L'Esprit français naît de la volonté des rois de France d'unifier la langue, la culture et les esprits. Il se nourrit de la confrontation entre le pouvoir et les intellectuels qui laissent l'action à l'Etat et préfèrent théoriser³³⁵.

Toutefois, pour les classes terminales le formateur pourra viser en plus la forme même d'expression écrite, à savoir, la dissertation: « L'Esprit français ou l'art de vivre dans Paris ».

Il devrait dans ce cas récapituler/ou proposer, (tout dépendra du déroulement de la séquence et des éléments repérés par les apprenants), le plan en trois parties (thèse, antithèse, synthèse ou polémique)

³³⁵ Jaume L., *La Liberté et la loi*, op.cit. p. 3.

Prolongements de la séquence

Durant l'analyse de notre corpus dans « Kaléidoscope du Paris polonais » nous avons proposé de nombreux ouvrages qui se prêteraient à l'exploration des éléments qui définissent l'Esprit français.

Dans une deuxième séquence pédagogique, l'enseignant pourra démontrer une des caractéristiques de l'Esprit français.

Il s'agira de l'importance de l'attachement à la forme donc à la méthode (ce qui définit l'Esprit français); en outre, l'apprenant pourra réfléchir sur les caractéristiques de l'esprit des Slaves que J.Nowicki définit comme «un esprit d'artiste »³³⁶.

L'Esprit français, défini comme une manière de penser et d'être qui fait appel à l'esprit critique, se dévoile dans *Instrukcja synom moim do Paryza* [Instruction pour mes fils allant à Paris] (1645) de J. Sobieski.

L'apprenant découvrira l'Esprit français né de la volonté de François 1^{er} d'unifier la langue, la culture et les esprits - par l'ordonnance de Villers-Cotterêts (1539); le souci des formes littéraires, la correction grammaticale et la recherche du bien-dire qui marquent l'Esprit français.

L'apprenant comprendra l'enjeu de l'Académie française et de son *Dictionnaire* fondé en 1635.

J.Sobieski décrit un autre aspect caractérisant l'Esprit français - la confrontation par le biais de la langue, entre le pouvoir et les intellectuels qui, laissant l'action à l'Etat, se concentrent sur la théorisation. Les hommes de lettres forment des cercles, des coteries et des salons que le pouvoir royal redoute et essaye de contrôler.

Ainsi, les descriptions de J. Sobieski conduiront l'apprenant vers le goût de la conversation –une des caractéristiques essentielles de l'Esprit français.

³³⁶ Expression utilisée par Nowicki J., «Perception française de la mentalité Est-européenne, in *Langues et peuples d'Europe Centrale et Orientale*, op. cit. p.159.

Plus tard, au XX^e siècle, les auteurs polonais auront une toute autre vision de l'Esprit français.

Une séquence pédagogique suivante pourra exploiter le journal d'A. Bobkowski *Szkice piorkiem*, (trad. *En guerre et en paix : journal 1940-1944*). Il offrira des extraits permettant d'observer l'évolution de la perception de la culture française. La réflexion d'A. Bobkowski devient une manière d'expérimenter l'Esprit français.

Désormais, l'enseignant proposera d'observer en plus, soit, une évolution des visions du XVIII^e au XX^e siècle, soit, les enjeux pour des classes sociales (A. Bobkowski est militaire et ouvrier), soit l'atmosphère de l'Occupation avec les angoisses sur l'état de l'Europe les mêlant à une réflexion quasi philosophique.

Idéologie parisienne

SEQUENCE PEDAGOGIQUE n°2 :

Paris en poésie, Paris poétique du XIX^e au XX^e siècle

Fiche pédagogique

Les objectifs de « compétence culturelle » consistent à :

- faire connaître les noms des auteurs et des courants poétiques français du XIX^e siècle (symbolisme) et polonais du XX^e siècle (*Młoda Polska* [Jeune Pologne])
- découvrir les notions du métalangage poétique
- analyser des images poétiques, des figures de style
- sensibiliser à la poésie et aux diverses caractéristiques d'un poème
- faire sensibiliser à la méthode d'analyse d'un poème français

Les objectifs linguistiques concernent:

- le vocabulaire renvoyant à la poésie tel que la versification, le rythme, l'allitération, l'assonance et les différentes figures de style
- la traduction d'un extrait, le vocabulaire du lointain, de l'étranger, de la solitude
- l'apprentissage par cœur de vers choisis par l'apprenant
- une récitation d'un poème en respectant les règles de versification

Les objectifs sociologiques permettront :

- des débats sur le mythe de Paris, lieu de mélancolie solitaire
- l'analyse de l'univers parisien recréé à travers la poésie

Les objectifs interculturels impliqueront :

- la sensibilisation, la réflexion sur l'image romantique de Paris dans la conscience polonaise,
- les poètes polonais ont-ils contribué à l'image d'un Paris « bohème »? Venant à Paris étaient-ils guidés par un attrait culturel ou une envie plus profonde de découvrir le Paris « bohème » des poètes français ? Débat.
- La découverte des endroits parisiens (les bords de la Seine),
- l'interférence entre la poésie et la peinture à travers le tableau d'un artiste polonais ;

Supports :

- le poème français : « A une passante » de CH. Baudelaire (1855); évocation du thème du spleen parisien définit par le poète dans *Les Fleurs du mal* « Tableaux parisiens », *Le spleen de Paris* ;
- extrait d'un poème polonais : de L. Rydel *Poezje*, [Poésies] 1899;
- extrait d'un roman polonais : *Mikolaja Doswiadczynskiego przypadki*, [Les aventures de Nicolas Doswiadczynski] d'I. Krasicki ;
- extrait de documents authentiques : *L'Express* (07/12/2000), l'article « Paris capitale du monde » ;
- tableau de M. Lurczynski intitulé *Ile*;

Déroulement de la séquence

Etape 1

Dans un premier temps, l'enseignant introduira le sujet de la séquence en posant les questions en français : « Aimez-vous la poésie ? » « Connaissez-vous des poèmes polonais ou français sur Paris ? »

En plus de la production orale, le but de ces questions est de faire relever aux apprenants les adjectifs qualifiant Paris représenté en poésie.

L'enseignant notera les réponses, les expressions au tableau en classant les mots selon les connotations.

ETAPE 2

Toutefois, l'essentiel de cette séquence pédagogique consiste à introduire les notions liées à la versification, au rythme, aux rimes.

La lecture, à voix haute, avec éloquence et expressivité du poème est donc indispensable. Elle devra également être assez lente et rythmée.

Même si dans une démarche interculturelle l'apprenant découvre la langue/culture de l'Autre par le biais de sa propre culture, dans le cas de la poésie, il est important de le sensibiliser à la sonorité de la langue.

L'enseignant pourra évidemment se servir de la traduction, toutefois, cette dernière entraîne la perte de certains éléments formels de la versification. Alors qu'il est primordial d'insister sur l'expressivité du langage, le rythme, les rimes, l'allitération.

C'est pourquoi, nous proposons un poème français.

Nous avons choisi « A une passante » de CH. Baudelaire (du recueil *Les Fleurs du mal* de la section des Tableaux Parisiens) afin d'introduire la notion et la définition du « Spleen parisien ».

D'une part, la nostalgie d'un amour perdu parmi la foule anonyme dans la ville, permettra de ressentir le Paris décadent; d'autre part, sa forme - le sonnet permettra à l'apprenant polonais de découvrir le poème français par excellence.

Avant de distribuer le poème, l'enseignant le lira à voix haute, lentement avec l'expressivité due à la poésie.

Il s'agira de sensibiliser l'apprenant au rythme, aux rimes et à la sonorité de la poésie française.

L'enseignant lira le poème :

Ch. Baudelaire (1821-1867)

« A une passante »

La rue assourdissante autour de moi hurlait.
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,
Une femme passa, d'une main fastueuse
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet ;

Agile et noble, avec sa jambe de statue.
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,
Dans son œil, ciel livide où germe l'ouragan,
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.

Un éclair... puis la nuit ! –Fugitive beauté
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité ?

Ailleurs, bien loin d'ici ! trop tard ! jamais peut-être !
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,
O toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais !

ETAPE 3

Le travail sur la compréhension du poème pourrait être divisé en deux temps.

Après la lecture l'enseignant posera des questions : « Où se trouve le poète ? »
« Quels sont les sentiments qui dominent dans l'œuvre ? » « A qui s'adresse le
poète ? » « Comment est représentée une passante ? »

L'enseignant doit solliciter la compréhension globale en proposant un travail
sur le lexique. Il peut relever les éléments relatifs à l'environnement urbain comme
« la rue assourdissante » « hurlait », en insistant sur l'effet produit par le bruit dans
la prononciation. Il donnera également la définition de l'assonance et de
l'allitération.

Ensuite les apprenants recevront une copie du poème. L'enseignant traduira le
lexique.

Si le niveau des apprenants ne leur permet pas de traduire la majorité du
poème, l'enseignant résumera l'œuvre.

ETAPE 4

Toutefois, l'étude de ce poème doit servir d'introduction à la versification. L'enseignant orientera ses questions vers les structures poétiques et la versification.

L'apprenant découvrira le vocabulaire relatif à la poésie : vers, rythme, strophe, quatrain; les apprenants apprendront à compter les syllabes, afin de ressentir le rythme du vers français.

L'enseignant posera des questions pour introduire les éléments de la versification : « Comment appelle-t-on le poème avec deux quatrains et deux tercets ? » « Qu'est-ce qu'un tercet ? »

« Comment s'appelle chaque ligne de poésie ? »

« Comment doit-on compter les syllabes dans un vers français ? »

Il expliquera les règles de e muet, de la synérèse et de la diérèse.

Pour aborder la question du rythme en français, l'enseignant pourra proposer de découper plusieurs vers en insistant sur la césure du rythme binaire.

L'étude de ce poème permettra de relever les principaux éléments de la versification (et en particulier l'alexandrin) que l'enseignant récapitulera au fur à mesure au tableau en proposant à la fin de la séquence un photocopié.

Si le niveau des apprenants le permet, l'enseignant pourra proposer de relever certaines figures de style comme la métaphore « boire dans les yeux » ou la comparaison « crispé comme un extravagant ».

Il pourra proposer de construire deux axes d'analyse : la scène d'une première et unique rencontre, d'un coup de foudre et les significations symboliques du thème de la passante.

L'enseignant mentionnera l'existence d'un commentaire composé - l'exercice des lycéens français au baccalauréat.

ETAPE 5

Toutefois, puisque, la démarche interculturelle a pour point de départ la culture maternelle de l'apprenant, l'enseignant pourra proposer une lecture d'un poème polonais afin d'insister sur la vision universelle du Paris poétique.

Nous avons choisi une œuvre de L. Rydel composée à la fin du XIX^e siècle - l'époque où Paris était la capitale mondiale des arts.

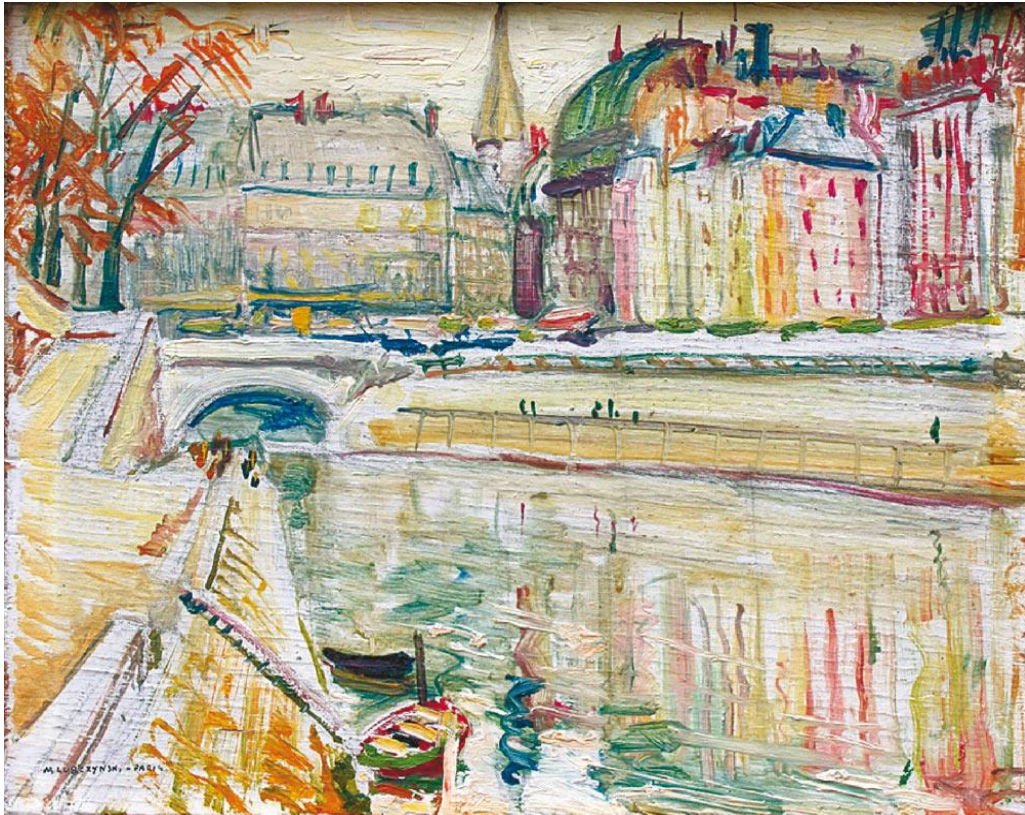
Voici un extrait d'un poème polonais traduit:

Je suis parti dans un monde immense, lointain, inconnu,
Et au milieu de cette foule étrangère, je me promène seul dans le soir,
Quand le soleil couchant allume l'incendie pourpre
Et pose ses feux sur les eaux vertes de la Seine.

J'observe les nuages de fumée rousse qui tourbillonnent
Sur fond de lumières dorées – et je promène mes yeux
Sur les sommets des tours qui, dans leur chemin vers le ciel,
Se sont changés en pierre et baignent dans une lueur rose³³⁷.

ETAPE 6

La métaphore du soleil couchant qui pose ses feux sur les eaux vertes de la Seine, des nuages de fumées rousses, de lumières dorées dans leur chemin vers le ciel, pourront être appuyés par un tableau illustrant une vision romantique des quais de Paris –un tableau de M. Lurczynski *Ile*.



³³⁷Rydel L., *Poezje*, [Poésies], Warszawa, 1899, édition consultée : traduction de F. Ziejka « La Babylone moderne », in *Paris « capitale culturelle » de l'Europe centrale*, op. cit. p. 200.

L'enseignant posera des questions : « Quel quartier de Paris est représenté ? »

Puisqu'il s'agit d'une « île polonaise » à Paris, l'enseignant pourra rappeler L'Hôtel Lambert et son implantation dans la ville.

Le tableau suscitera l'évocation des couleurs et de leur langage qui projette le spectateur dans une ambiance chaude mais nostalgique et automnale. L'enseignant pourra développer le sujet en nommant les différentes îles parisiennes, Ile Saint – Louis, Ile de la Cité) et /ou en évoquant le colorisme – le courant artistique polonais inventé par J. Pankiewicz.

ETAPE 7

Pour approfondir la représentation nostalgique et le Spleen de Paris, l'enseignant essaiera de faire ressentir aux apprenants le romantisme de la représentation poétique de la capitale française.

Il pourra citer le magazine français *l'Express* qui a publié en décembre 2000 l'article « Paris capitale du monde » dans lequel il annonce que la capitale française est la plus prisée de la planète ce dont témoignent les douze millions de visiteurs étrangers par an.

Il pourra également se servir d'une représentation artistique de Paris - Paris, la ville où l'on a le plus pensé, le plus écrit, le plus imaginé, la ville la plus photographiée et la plus filmée. Paris « point unique de la terre », « cité universelle »³³⁸.

Désormais les questions surgiront : « A quoi le charme de la ville parisienne tient-il? » « Sur quelle symbolique de Paris les écrivains, les poètes insistent-ils? » (L'enseignant notera les mots clés au tableau : paradisiaque, universelle, poétique, création littéraire, Paris de promenades, de flâneries, de rêveries, du spleen).

L'apprenant sera invité à débattre sur l'universalisme de Paris et/ou universalisme d'un rêve et d'une représentation.

A travers, quelles sources les poètes interrogent-ils, ravivent-ils et renouvellent-ils le patrimoine d'un Paris culturel qui sans ces premiers ne serait qu'un vaste et monumental musée ?

³³⁸ Goethe, *Conversation de Goethe avec Eckermann*, traduction Jean Chuzeville, *op.cit.* p. 208.

Quelle place fait-on au poète, à l'artiste, à l'écrivain à la fin du XX^e et à l'aube du XXI^e siècle?

ETAPE 8

La dernière étape de cette séquence pédagogique consistera à prolonger les objectifs interculturels à travers les connaissances historiques et littéraires.

L'enseignant évoquera les différents styles et courants poétiques du XIX^e siècle. L'enseignant introduira le sujet par le biais de questions concernant des informations générales: « Quelles époques poétiques connaissez-vous? » « Quelles sont les périodes phares de la poésie polonaise? » « A quel courant Ch. Baudelaire appartient-il »?

L'enseignant commencera par introduire les courants du XIX^e siècle tels que le romantisme, (en Pologne et en France), le Parnasse (en France), le messianisme (en Pologne), le symbolisme.

Il pourra demander aux apprenants s'ils connaissent d'autres poètes français.

Il sera également intéressant de rappeler le contexte d'écriture du poème de Lucjan Rydel, à savoir, la colonie polonaise à Paris à la veille de la Grande Guerre, l'omniprésence du thème de l'exil, ainsi qu'à résumer le courant littéraire de *Młoda Polska* [La Jeune Pologne].

L'enseignant mentionnera que de nombreux poètes français ont décrit Paris, ses ponts, ses quais en citant, entre autres, Apollinaire G. et le poème « Le pont Mirabeau ».

ETAPE 9

Le devoir pourra porter sur l'apprentissage par cœur d'un extrait (une strophe) de poème de Ch. Baudelaire « A une passante » et à le réciter en respectant les règles de la versification.

Prolongements de la séquence

Pour un deuxième rappel de la poésie urbaine parisienne, nous trouvons instructif de présenter, surtout s'il s'agit d'un public du niveau avancé, un poème - un poète d'origine polonaise, d'ailleurs - G. Apollinaire « Sous le pont Mirabeau ».

En plus, ce poème soulève le thème nostalgique des amours perdus et du temps qui passe ; d'autre part, il renforcera une représentation poétique de Paris, en permettant de nommer de nombreux ponts parisiens, peints également par les artistes de *l'Ecole de Paris* comme A. Swieykowski, ses toiles : *Nabrzeze Celestynow w Paryżu* [Le quai des Célestins] (1908) *Nabrzeza paryskie w poblizu placu Concorde* [Quai de Paris près de la Concorde] (1921), *Sekwana przy moscie Aleksandra III zima* [La Seine du pont Alexandre III, hiver] (1941) pourront faciliter la représentation des quais de Seine.

Idéologie parisienne

SEQUENCE PEDAGOGIQUE 3:

Le langage parisien, espace d'une culture

Fiche pédagogique

Les objectifs de « compétence culturelle » consistent à:

- introduire les notions historiques de la langue française telles que la langue d'oïl et la langue d'oc
- montrer que les registres de la langue française ont évolué selon les époques et que le français n'est pas une langue « statique »
- **Les objectifs linguistiques** concernent : sensibiliser aux variantes sociales de la langue (expressions du français parlé)
- découvrir les variantes géographiques du français (accent populaire parisien)
- les expressions familières de la langue parlée telles que : « entrer à l'œil », « payer en monnaie de singe »

Les objectifs sociologiques permettront:

- la découverte des différents registres de la langue
- la découverte du « titi parisien »
- la découverte des quartiers parisiens : Belleville, Ménilmontant, Passy, Auteuil
- la découverte des éléments qui construisent l'attitude parisienne

Les objectifs interculturels impliqueront :

- la réflexion sur la représentation de la langue des Lumières pour les Polonais
- la réflexion sur la représentation polonaise du Parisien et de la Parisienne

Supports :

- extrait de roman polonais *Ludzie Bezdomni* [Les Sans-Abris] de S. Zeromski;
- documents authentiques : un extrait d'article encyclopédique sur l'histoire de la langue française ; deux articles : « Le langage parisien », « Petit lexique du parler parisien »,
- les exercices fabriqués à partir du dictionnaire des expressions de la langue parlée ;

Déroulement de la séquence

ETAPE 1

Dans un premier temps, l'enseignant tentera d'introduire le sujet de la séquence par le biais de questions en français. « Les habitants de la région parisienne ont-ils un langage particulier ? » « Avez-vous déjà entendu l'expression 'parler le parisien' ? »

L'enseignant pourra relever certaines réponses qui indiquent la symbolique de la langue française en Pologne.

Pour développer l'enseignant mentionnera le roman polonais du programme de l'Education Nationale Polonaise au lycée - *Ludzie bezdomni* [Les Sans-Abris] de Zeromski S. : « Souvenez-vous comment appelle-t-on le français courant et exquis dans le roman ?

Ensuite l'enseignant lira à voix haute.

ETAPE 2

Nous traduisons l'extrait du roman polonais:

- Cher Monsieur vous étiez à Paris?
- Oui, j'y étais.
- Au moins un an?
- Oui.
- Eh bien, parlez-vous le français?
- Oui.
- Le français courant, exquis, le parisien?
- Je ne peux dire si je parle le parisien. Je parle français avec aisance³³⁹.

³³⁹ Zeromski S., *Ludzie bezdomni*, [Les Sans-Abris], *op.cit.* p. 78 : - Kochany pan byłeś w Paryżu?

- Byłem/ - Rok z górą?/- Tak jest.

- No i mówisz po francusku?

- Mówię./ - Płynnie, wykwindnie, po parysku?

- Czy tak znowu po parysku, tego twierdzić nie mogę. Mówię z zupełną swobodą.

La réflexion sur cet extrait permettra d'ajouter d'autres éléments relatifs à la représentation de la langue française que l'enseignant notera au tableau. Ils ouvriront un débat sur la symbolique de la langue de Molière qui incorpore l'éloquence, le savoir-vivre et la mondanité.

Cependant, afin d'approfondir la dimension interculturelle du texte et la réflexion sur cet extrait l'enseignant devra sensibiliser l'apprenant à des représentations de la langue /culture française à travers le débat sur l'image des Lumières et de la langue française en Pologne au XVIII^e siècle et aujourd'hui.

L'apprenant sera vivement sollicité à s'exprimer. L'enseignant pourra noter au tableau les phrases simples ou les expressions en reprenant les erreurs. Imaginons : La langue française est une expression des philosophes, des intellectuels et des écrivains. Elle traduit et exprime les codes de comportement, de mode et de conventions.

ETAPE 3

L'enseignant pourra proposer une introduction de l'histoire de la langue française. En fonction du niveau des apprenants il choisira de le faire dans la langue maternelle ou étrangère.

Les questions sur le terme « langue d'oïl » et « langue d'oc attesté » surgiront. Le formateur expliquera que Dante avait nommé trois langues romanes selon la manière de dire « oui » : la « langue d'oïl » (français), la « langue d'oc » (occitan) et la « langue de si » (italien).

Entre les XII^e et XIII^e siècles, la plupart des parlers d'oïl ont été remplacés au profit d'un parler qui s'est développé en région parisienne, siège du pouvoir et qui, à la fin du XIII^e siècle, a pris le nom de *français*.

ETAPE 4

L'enseignant pourra également faire référence aux acquis de la séquence pédagogique. L'Esprit français - l'esprit parisien où la langue française qui a été soulevé, entre autres, l'existence des salons parisiens, l'art de la conversation et l'attachement des Français aux règles linguistiques.

Les réponses des apprenants à la question : « Quelle signification a pour vous aujourd'hui « le parisien » ? » permettront à l'enseignant d'introduire « les différents français » comme français écrit/français oral, les variantes sociales, mais également les variantes géographiques.

Tout d'abord, il expliquera que, si pour les Polonais l'appellation « le parisien » leur évoque la représentation du français, langue de la culture, l'expression : « parler parisien » et « parler comme un Parisien » témoigne d'une variante géographique et sociale de français.

Ainsi, l'enseignant proposera un document authentique et, afin de travailler la compréhension orale, il lira le texte suivant :

Le parler parisien est la forme locale du français parlé à Paris. La norme du français est généralement attribuée à la bourgeoisie de Paris. Puisque un accent signifie l'écart par rapport à cette norme « le parler parisien » reste associé à l'accent populaire des quartiers de la capitale (Belleville et Ménilmontant), celui « du titi parisien », popularisé par le cinéma dans les années 1930 et 1940. Cet accent disparaît mais il existe désormais un accent de banlieue. Il s'agit des accents plus sociaux que géographiques. De la même manière il existe un accent bourgeois associé à Neuilly, Auteuil ou Passy³⁴⁰.

Le travail sur la compréhension orale consistera à faire repérer à l'apprenant la variante géographique du français – le titi parisien et sa variante sociale- le français parlé différent du français oral ;

L'enseignant expliquera les références du texte à la classe sociale bourgeoise, à l'accent populaire du titi parisien, remplacé aujourd'hui par l'accent social dans l'accent de banlieue.

Il pourra se servir également du texte pour tester les connaissances des apprenants sur les quartiers de la capitale.

Il sollicitera la production orale à travers les questions. Qu'est-ce que le français parlé ? De quels accents parle-t-on dans le texte ? Est-ce que les accents ont un rapport avec une classe sociale ou une région habitée? Quels quartiers de la capitale sont mentionnés ?

³⁴⁰ Source : http://www.comoria.com/157567/Titi_parisien

En fonction du niveau et du déroulement de la séquence l'enseignant pourra proposer un court débat sur la question, à savoir : L'accent est-il un élément identitaire? Comment cela se passe-t-il en polonais ?

Il pourra faire le lien avec l'accent très prononcé en Silésie.

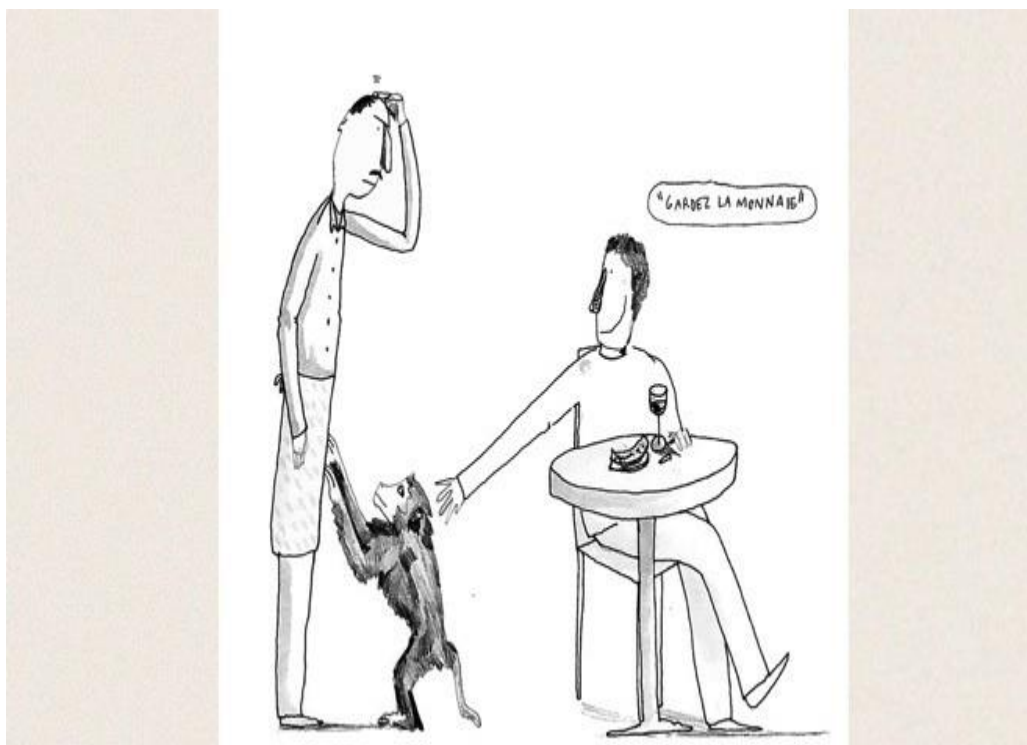
ETAPE 6

Pour donner des exemples du français parlé, l'enseignant exploitera l'aspect ludique en faisant jouer l'apprenant avec quelques expressions inspirées de l'environnement parisien à travers les dessins.



L'enseignant expliquera à la fin du travail collectif l'expression « entrer à l'œil », boire à l'œil, manger à l'œil, qui évoque un passe-droit. L'origine de cette expression est la brigade des stupéfiants et du proxénétisme qui avait pour principale mission de surveiller les maisons closes parisiennes. Ils avaient pour insigne un petit œil épinglé sur le revers de leurs impers. C'est en montrant ce badge à la porte des bordels que les représentants de la loi pouvaient entrer aux frais de la princesse. Et c'est de là que serait née l'expression « entrer à l'œil ».

Un autre exemple serait l'expression : « Payer en monnaie de singe »



Le formateur essaiera de faire deviner l'expression.

Dans un premier temps l'apprenant devra deviner le lieu, (le restaurant) la situation, (moment de payer l'addition), nommer le singe. Pour comprendre les origines de cette expression, il faut remonter jusqu'au XIIIe siècle.

Saint Louis, alors roi de France, a décidé de faire payer un droit de passage aux commerçants qui souhaitaient vendre leurs marchandises sur l'Île de la Cité. Seuls les jongleurs, les montreurs de singe et autres saltimbanques réussissaient à passer entre les mailles du filet, en exécutant un tour ou en faisant danser leur singe pour amuser les douaniers postés sur le Petit-Pont.

L'expression « payer en monnaie de singe » devient donc synonyme de payer en nature, puis de ne plus payer du tout.

Ces explications seront proposées en polonais et l'enseignant demandera également aux apprenants s'ils connaissent des expressions polonaises du même type.

ETAPE 7

L'enseignant essaiera de prolonger la réflexion à travers un document fabriqué dont le but sera de relever l'attitude des Parisiens.

« Le petit lexique du parler parisien »

Le Parisien commence sa journée par prendre **un café dans un bistrot** le matin. Il travaille et prend de grands états d'âme. Il a besoin de renouveau et parfois annonce qu'il a «envie de tout plaquer et de partir faire le tour du monde» ou encore «de monter [sa] boîte». Un Parisien est rarement poli. Il aime pourtant le **langage corporel**, toucher et se laisser toucher. C'est un élément important, notamment chez le jeune Parisien. Il ne fait pas plus de deux bises quand il dit bonjour. Pas le temps d'en faire plus, d'ailleurs! Plus, «c'est juste horrible». Cela pourrait signifier venir de banlieue ou pire: de province. Le Parisien est, en effet, un être supérieur qui aime le montrer. Il écoute «Inter » et n'a pas manqué «la dernière expo Munch à Beaubourg». Le Parisien n'est jamais avare de commentaires acerbes pour son prochain. Il aime sortir. C'est vital. Il connaît tous les **derniers endroits à la mode**. Ceux où il faut être vu, ceux où il faut absolument aller manger ou boire... Comment? Vous n'êtes pas encore allés dans ce fameux «nouveau bar à soupe»? J'espère au moins que vous avez essayé ce restaurant: c'est «le meilleur Libanais de Paris»³⁴¹.

Après la lecture le formateur doit solliciter la compréhension globale du texte tout en proposant un travail sur le lexique.

Après avoir distribué un polycopié il demandera aux apprenants quels sont les mots qu'ils ne connaissent pas et il proposera leur signification (à travers, par exemple, des synonymes).

Il proposera de relever les citations traduisant l'attitude parisienne : écouter Inter, voir la dernière expo à Beaubourg, manger dans le meilleur Libanais de Paris.

Les éléments relevés, permettront de définir l'attitude parisienne dont les éléments essentiels sont: connaître les endroits à la mode, sortir se cultiver en allant au cinéma, aux expositions, lire les magazines, écouter la chaîne de radio comme France Inter, être pressé et fier d'être Parisien.

³⁴¹My little Paris, *Les Parisiens : ce qu'ils disent, ce qu'ils font, ce qu'ils pensent*, Paris, Chêne, 2012, p. 22.

ETAPE 8

Le devoir à la maison pourra consister en une rédaction sur la représentation du Parisien et du « parisien » aujourd'hui en Pologne.

Prolongements de la séquence

Notre corpus se prête à différentes explorations du sujet de la langue française en Pologne.

Nous avons terminé notre séquence « Langage parisien, l'espace d'une culture » sur la représentation du Parisien dont l'apprenant a découvert l'attitude par le biais de son langage.

L'enseignant pourra poursuivre le sujet en élargissant son propos vers la représentation de la Parisienne. Pour cela il a à sa disposition de nombreuses pièces de théâtre polonaises du XVIII^e siècle. Elles mettent en scène les Polonais et les Polonaises qui souhaitent, à tout prix, ressembler aux habitants de la capitale française.

Kawalerowie modni [Les célibataires à la mode]³⁴² de F. Bohomolec insiste sur le caractère libertin des Parisiens, *Kawa* [Café]³⁴³ (1779) A. Czartoryski sur leur divertissement dans les salons.

A son tour, F. Zablocki dans *Fircyk w zalotach* [Le petit maître amoureux]³⁴⁴, (1781), inspiré de l'œuvre éponyme de Romagnosi, montre l'immoralité du couple moderne parisien, tout comme D. B. Tomaszewski dans *Malzenstwo w rozwodzie*³⁴⁵ [Mariage en cours de divorce] (1781) où le divorce « le moyen le plus à la mode, dans les grandes villes mondaines comme Paris »³⁴⁶.

³⁴² Bohomolec F., *Kawalerowie modni* [Les célibataires à la mode], 1772 in *Komedie*, [Comédies] *op.cit.*

³⁴³ Czartoryski A., *Kawa*, [Café] 1779, in *Komedie na teatr*, [Comédies à représenter au théâtre], *op.cit.*

³⁴⁴ Zablocki F., *Fircyk w zalotach* [Petit maître amoureux] 1781, in *Teatr Franciszka Zablockiego* [Théâtre de Franciszek Zablocki], *op.cit.* .

³⁴⁵ Tomaszewski D. B., *Malzenstwo w rozwodzie* [Le mariage en cours de divorce], 1781, in *Komedia obyczajowa warszawska* [Comédies de Varsovie], *op.cit.*

³⁴⁶ *Ibid.* p. 120, il s'agit de la traduction personnelle.

I.Krasicki dans *Zona modna*³⁴⁷ [Epouse à la mode] met en scène les Parisiennes dépensières aimant s'entourer d'objets de luxe.

Toutefois, si l'enseignant souhaite aborder autrement le thème de la langue française, il pourra envisager le sujet de la langue comme trait identitaire.

Le polonais appelé « la langue de la Patrie » annonce l'attachement des Polonais à la terre de leurs ancêtres.

Toutefois, l'Histoire a amené les Polonais, à maintes reprises à quitter leur pays. Il serait enrichissant de comparer les témoignages des écrivains polonais avec ceux d'autres auteurs slaves en exil afin de comprendre leur rapport à la langue de l'Autre. .

Si, pour W. Gombrowicz dans *Dziennik* [le Journal]³⁴⁸ l'exil s'impose comme le devoir à tout artiste et à tout écrivain, il n'est pas obligatoirement linguistique.

Dziennik [le Journal] écrit en polonais soulève la problématique de la langue comme une identité, alors que les témoignages des écrivains slaves tels que : M. Kundera³⁴⁹, T. Todorov³⁵⁰ et V. Linhartova³⁵¹ permettront en outre de réfléchir sur la langue comme une altérité ou un espace de liberté.

³⁴⁷ Krasicki I., *Zona modna*, [Epouse à la mode], 1784, *op.cit.*

³⁴⁸ Gombrowicz W., *Dziennik* [Journal], *op.cit.*

³⁴⁹ Kundera M., *Les Testaments trahis* : « L'émigration est difficile du point de vue personnel ; on pense toujours à la douleur de la nostalgie ; mais ce qui est pire, c'est la douleur de l'aliénation ; le processus durant lequel ce qui nous a été proche est devenue étranger (..) ce qui était étranger devient, peu à peu, familier et cher (...) j'ai ainsi adopté le français comme langue d'écrivain ».

³⁵⁰ Todorov T., « Bilinguisme, dialogisme et schizophrénie », in *Du bilinguisme* : « Le bulgare ne m'est pas moins familier que le français et j'ai le sentiment d'appartenir à chacune des deux cultures(...) je me sens français avec les Français, bulgare avec les Bulgares ; et nous éprouvons un certain orgueil d'être ainsi capable de manifester les différentes facettes d'une même personnalité (..) chacune de mes personnalités pouvait se réaliser dans l'une de mes deux langues ».

³⁵¹ Linhartova V., « Pour une ontologie de l'exil » in *L'Atelier du roman* : « Mon exil est venu combler ce qui, depuis toujours, était mon vœu le plus cher : vivre ailleurs (..) j'ai donc choisi le lieu où je voulais vivre, mais j'ai aussi choisi la langue que je voulais parler ».

Le regroupement suivant de nos séquences pédagogiques intitulé *Métamorphoses parisiennes* commence avec la séquence « Gallo-Sarmate *Saint-Amanski* et l'influence parisienne à Varsovie » qui mettra en scène la présence française à la Cour polonaise mais également les mythes des Sarmates polonais et des Gaulois en France.

Le bouleversement des sociétés apparaîtra dans les idéaux révolutionnaires de la séquence pédagogique : « L'étranger-citoyen dans le Paris révolutionnaire » ; et par le biais de l'épopée napoléonienne vue différemment à travers la relation amoureuse entre l'Empereur et Maria Walewska, dans « L'épopée napoléonienne autrement : l'Empereur et Maria Walewska.

B. Métamorphoses parisiennes

SEQUENCE PEDAGOGIQUE n°1:

Gallo-Sarmate Saint-Amantski ou l'influence parisienne à Varsovie au XVII^e siècle

Fiche pédagogique

Les objectifs de « compétence culturelle »:

- faire connaître le nom du poète français Saint-Amant ainsi qu'un de ses poèmes « La Polonaise »,
- faire connaître un poème de J. A. Morsztyn « Krolowa Maria Ludwika » [La reine Marie-Louise],
- faire connaître l'événement historique du mariage royal entre Marie-Louise de Gonzague et Jean Casimir (qui a eu lieu en 1649),
- sensibiliser aux sujets et aux courants poétiques français et polonais au XVII^e siècle,
- sensibiliser à un mythe national français : « Nos ancêtres les Gaulois », (filiation géographique entre la Gaule et la France) ;

Les objectifs linguistiques :

- le vocabulaire du poème « La Polonaise » introduisant les noms de la lignée de Paléologues, empereurs byzantins du XIII^e au XV^e siècle et de celle des Bourbons,
- la traduction de l'extrait de l'œuvre ;

Les objectifs sociologiques :

- introduire le thème du voyage des Français accompagnant la reine, tel Saint-Amant,
- découvrir Paris à travers ses ordres religieux et les lieux du culte chrétien,
- développer la notion du libertinage au XVII^e siècle à travers le bon vivant Saint-Amant,

Les objectifs interculturels :

- la sensibilisation aux règles de la poésie classique française telles que la mesure et la bienséance et leur comparaison avec celles de la poésie polonaise,
- la découverte de la Cour de Louise-Marie Gonzague,
- « Un autoportrait gallo-sarmate de Saint-Amant? »
- Débat sur l'image du patriote-catholique polonais.

Supports :

- les poèmes : « Krolowa Ludwika Maria » [La reine Marie-Louise], de Morsztyn J. A., « La Polonaise » de Saint-Amant,
- un extrait d'un document authentique tiré d'un article encyclopédique concernant la politique de Richelieu et la naissance du mythe « Nos ancêtres les Gaulois »
- les cartes géographiques de la Gaule ;

Déroulement de la séquence

ETAPE 1

Dans un premier temps, l'enseignant fera appel à des acquis sur la poésie, de la séquence « Paris de poésie, Paris poétique ». Il en profitera également pour réviser les courants littéraires et les principaux auteurs du XVII^e siècle que l'apprenant étudie parallèlement en cours de littérature.

L'enseignant notera au tableau les éléments principaux tels que : l'alexandrin, la césure, le sonnet.

ETAPE 2

L'étape suivante consistera à évoquer les relations franco-polonaises au XVII^e siècle.

L'enseignant posera des questions : « Quel est le nom de la reine polonaise au pouvoir dans la première moitié du XVII^e siècle? » « Est-ce que vous connaissez les mariages royaux franco-polonais » ?

Par la suite le formateur proposera une lecture à voix haute du poème de J. A. Morsztyn « Krolowa Ludwika Maria » [La reine Marie-Louise] en demandant aux apprenants de relever les qualificatifs de la reine.

Vois-tu cette dame? C'est elle qui dirige ces pays sarmates,
à qui un grand roi est soumis
Et met sur ses tresses la couronne; [...]
Empereurs grecs, seigneurs de Mantoue
Et le sang de Gonzague, et de Paléologues,
De grands princes des maisons lorraines
Et les célèbres féroces rois de France des différents gouvernements
Elle vient d'une lignée irréprochable
Elle pourrait être placée parmi les dieux [...]
Elle dépasse avec son esprit
Toutes les grandes fortunes,
Sa raison a toutes les vertus. [...]
Quand elle encourage le combat des ennemis,
Ou fonde des hôpitaux et des églises.
Sa dot et de coûteux bijoux
Pour les Ottomans, et la guerre sainte
En l'honneur des frontières elle offre volontiers; [...]
En fin c'est une véritable mère de la patrie,
Elle signe le décret de paix à Olivie. [...]
La terre n'en est pas digne
Et tout droit au ciel elle ira après ses besognes,
Où (quand le sommeil éternel ses yeux fermera)
Elle choisira sa place dans la première rangée parmi les dieux.³⁵²

D'une part, l'apprenant sera invité à relever les origines familiales de la reine, (l'enseignant notera au tableau les noms de la lignée de Paléologues, empereurs

³⁵² Morsztyn J.A., *Krolowa Ludwika Maria*, édition utilisée: *in Wybor poezji* [Anthologie], Warszawa, 1984 : Widzisz te pania? Ta to jest, co kraje

Tutejsze rzadzi i sarmacka strone,
Ktorej wielki krol wolnosc swa poddaje
I wkłada na jej warkocze korone; [...]
Cesarze greckie, mantunskie pany
I krew Gonzagow, i Paleologi,
Dom lotarynskich ksiazat zawolany
I slawnych krolow francuskich rzad srogi
Liczy w swym rodzie, i stad bez nagany
Moglaby zasiesc miejsce miedzy bogi [...]
Przewyzsza wielka fortune umyslem,
Umysl rozumem, rozum wszelka cnote: [...]
miedzy stany stwierdza zgode zlota
Albo zacheca na nieprzyjacioly,
Albo funduje szpitale, koscioly.
Posag rzesisty i drogie klejnoty
Na Ottomanow i na wojne swieta
Na zaszczyt granic oddaje z ochoty;
Na koniec matka ojczyzny prawdziwie,
Wieczysty pokoj zawiera w Oliwie. [...]
Nie godna ziemia zdobyc sie nia dluzej
I prosto w niebo po pracach zajedzie,
Gdzie (jak powieki wiecznym snem zamruzy)
Przebierac bedzie w pierwszym bogow rzedzie.

byzantins du XIII^e au XV^e siècle et de celle des Bourbon) ; d'autre part, l'apprenant sera invité à relever les actions religieuses de Marie-Louise en Pologne où elle a implanté l'Ordre des Charites et financé les missionnaires de l'Ordre des Visites de Varsovie.

L'apprenant sera amené à répondre à la question : « De quelle manière Paris est-il représenté à travers la personne et le comportement de Marie-Louise ? »

L'enseignant pourra aider grâce aux questions : « Pourquoi l'auteur évoque-t-il les ordres religieux ? » « Quel est l'archétype du polonais au XVII^e ? » « Quel est le message du poème ? »

Puisque Paris apparaît comme un lieu de charité, le lieu de nombreux ordres religieux, le lieu du culte chrétien, Marie-Louise, originaire de Paris, est présentée comme une patriote polonaise et catholique.

L'enseignant relèvera avec les apprenants les actions de la reine : elle soutient financièrement son mari contre les Turcs, construit des hôpitaux, des églises sur le sol polonais et reste même présente pendant une bataille dans la banlieue de Varsovie, en juillet 1656.

L'analyse du portrait de Marie-Louise, peint à travers l'image du patriote-catholique polonais incarnant l'idéal masculo-féminin (brave soldat, citoyen honnête travaillant pour le développement du pays et une belle femme mariée, mère entourée de ses nouveau-nés) ouvrira le débat sur l'image du Sarmate patriote et catholique.

L'enseignant pourra montrer le tableau représentant Marie-Louise de Gonzague

ETAPE 3

Dans la suite de la séquence, l'évocation du mariage royal de Marie –Louise et de Jean Casimir permettra d'introduire le thème du voyage des Français qui ont accompagné la reine et de sa Cour française en Pologne.

Il expliquera que le poète de la Cour, Saint-Amant entreprend alors, en 1649, un voyage aventureux de Paris à Varsovie dont il raconte les péripéties dans « La Polonaise ». Arrêté à Saint-Omer par les Espagnols, il ne doit la liberté qu'à son titre de Gentilhomme de la Reine de Pologne ; il passe par Anvers et Amsterdam où il rencontre Pierre Chanut, ambassadeur à la cour de Suède. Il repart d'Amsterdam en mars 1650, traversant les pays nordiques en plein hiver, fait un détour par Thorn pour

se recueillir sur la tombe de Copernic et arrive à Varsovie où l'on attend la naissance d'un enfant royal décrite dans « Stances sur la grossesse de la reine de Pologne, la Vistule sollicitée ».

L'enseignant distribuera des extraits du poème « La Polonaise » de Saint-Amant avec une orthographe modernisée :

Si vers le Nord ma Fortune est poussée,
Si la Vistule à mes yeux se fait voir,
Comme le Ciel m'en a donné l'espoir,
De me vestir en noble et fier Sarmate,
D'un beau Velours, dont la Couleur éclate,
Qui grave et lons, sur un poil précieux,
Rende mon port superbe et gracieux ;
D'armer mon flanc d'un courbe et riche Sabre,
De m'agrandir sur un Turc qui se cabre ;
De transformer mon Feutre en un Bonnet
Qui tienne chaud mon crâne rasé net :
De suivre en tout la Polonaise mode
Jusqu'aux Festins, où tu dis qu'on boit tant,
Et dont l'excès m'estonne en me flattant ;
Bref jusqu'aux mœurs : et mesme je m'engage
Jusqu'à ce point d'apprendre le langage,
De le polir, de m'y traduire en vers,
[...]
Je sois nommé le gros Saint-Amantsky³⁵³

Dans un premier temps, l'enseignant proposera une lecture à voix haute.

Puis, il travaillera la compréhension écrite globale à partir du mythe national des Sarmates. Il s'agit d'un mythe national polonais toujours présent dans la conscience collective.

Il fera observer à l'apprenant les éléments sarmates présents dans l'autportrait de Saint-Amant tels que : le crâne rasé, la fierté.

L'enseignant demandera : quels sont les indices sur le physique de Saint-Amant ? Comment se nomme-t-il à la fin et pourquoi ?

L'apprenant pourra confondre ensuite la description de l'apparence de Saint-Amant avec ses propres représentations.

L'enseignant demandera ce que signifie aujourd'hui le sarmatisme.

³⁵³Saint-Amant, *La Polonoise à Theandre, Forme d'Epistre, Dernier recueil de diverses poésies du sieur de Saint-Amant*, Paris, Sommaville, 1658, p.14.

ETAPE 4

L'extrait du poème est en plus un témoignage du poète sur la Pologne de l'époque.

L'apprenant sera invité à découvrir les éléments qui peignent un tableau idyllique de la Pologne représentée par Saint-Amant.

Des questions sur les occupations de Saint-Amant et sur la représentation de la Pologne devront aider à repérer l'idée de la richesse, de la joie de vivre et du divertissement.

De l'or fait si peu de cas
Que je fay sur la Vistule
Des ricochets de ducats.
[...]
Je danse à talons ferrez
Sur de beaux marbres carrez :
Mon chef s'emplume de Grues,
Je porte le Sabre au flanc,
Et quand je vay par les rues
Mon Coursier tient bien son ranc...³⁵⁴

ETAPE 5

L'analyse du poème « La Polonaise » a permis de relever des éléments physiques mais aussi l'attitude des Sarmates vus par Saint-Amant. Il sera intéressant de faire observer à l'apprenant polonais le mythe équivalent national français.

L'enseignant demandera aux apprenants qui étaient les Gaulois en leur montrant les images :

³⁵⁴ *Ibid.* p. 16-18.



Ensuite, afin de développer la représentation française il proposera un extrait d'un document authentique, un article encyclopédique :

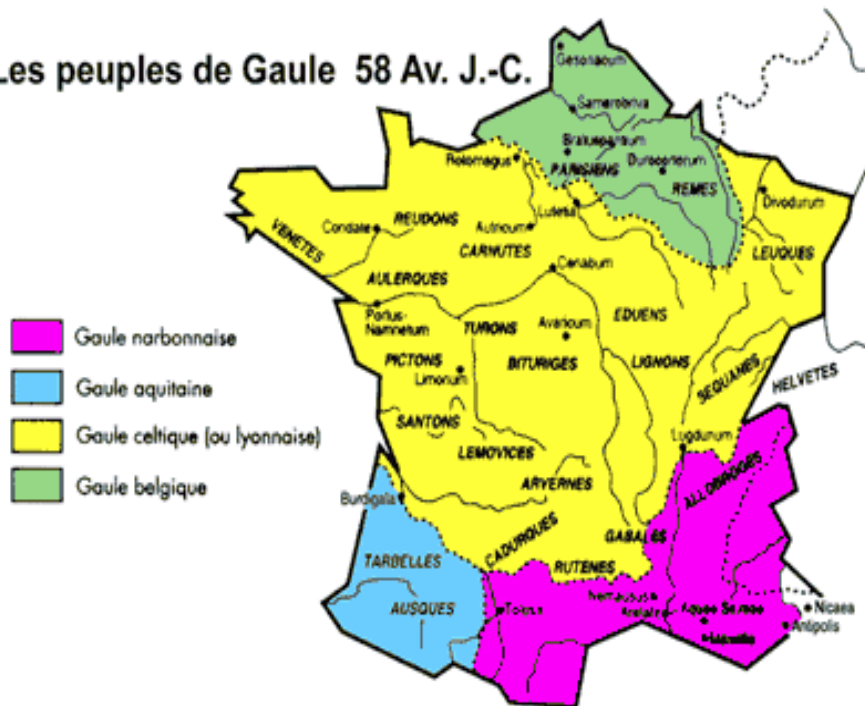
Le Cardinal de Richelieu fait de la filiation géographique entre la Gaule et la France un mythe national. Richelieu, puis Mazarin, élaborent le projet de donner à la France des frontières naturelles. Ils justifient cette prétention par un argument mythologique. Il faut *remettre la France partout où était la Gaule*.

Le mythe de la filiation gauloise et des frontières naturelles demeurent durant la monarchie, puis la république. La noblesse française a un raisonnement similaire : les nobles, héritiers des conquérants Francs, ont vocation à dominer le tiers-état descendant des Gaulois³⁵⁵.

Ce texte pourrait être accompagné des cartes des peuples gaulois.

³⁵⁵<http://www.contreculture.org/AH%20Gaulois.html>

Les peuples de Gaule 58 Av. J.-C.



En visant la compréhension orale, le formateur lira tout d'abord l'article pour ensuite poser des questions : « Que propose Richelieu ? » « Quel est le mythe national des Français ? »

Dans l'étape suivante, les apprenants recevront leur polycopié et pourront poser des questions concernant le vocabulaire.

Afin d'approfondir la dimension interculturelle du texte, la réflexion sur cet extrait est, d'une part, de relever les principaux éléments relatifs au mythe mais d'autre part, de sensibiliser l'apprenant à des représentations qui entremêlent les cultures polonaise et française.

En conséquence, à la fin de la séquence, l'enseignant essaiera de faire réfléchir l'apprenant en lui posant la question qui ouvrira le débat : Le mythe de « nos ancêtres Les Gaulois » ne s'approche-t-il pas de celui des Sarmates ?

ETAPE 6

Le devoir à la maison pourra être une rédaction: «Saint-Amantski un gallo-sarmate? ».

L'apprenant aura pour devoir de résumer la représentation gallo-sarmate du bon vivant Saint-Amant décrit dans le poème « La Polonaise ».

Prolongements de la séquence

Pour un deuxième rappel de la représentation sarmate et gauloise nous trouvons instructif d'analyser le regard porté par un Polonais Sarmate sur le Français Gaulois

L'enseignant, tout en faisant le lien avec les mariages royaux pourra introduire l'élection sur le trône polonais d'Henri de Valois, le 16 juin 1574.

Le poème « Gallo crocitanti » « Au Gaulois croassant »³⁵⁶ du plus grand auteur de la renaissance polonaise, J.Kochanowski.

Il sera instructif de rappeler à l'apprenant l'attitude d'un Sarmate polonais qui se moque du Gaulois représenté comme un coq. Ainsi, les jeux de mot sur la signification de *Gallus* (Français, coq et le castrat) apporteront une touche d'humour.

En outre, les allusions aux atrocités de la nuit de la Saint Barthélemy permettront de réviser l'Histoire de la France (Nuit de la Saint-Barthélemy) et de la Pologne (Traité de Tolérance religieuse).

³⁵⁶ Kochanowski J., « Gallo crocitanti », [Au Gaulois croassant], 1575, *in Lyricorum libellus*, *op.cit.*, p. 81.

Métamorphoses parisiennes

SEQUENCE PEDAGOGIQUE n°2 :

Le Paris révolutionnaire et l'étranger-citoyen

Fiche pédagogique

Les objectifs de « compétence culturelle » :

- faire connaître les noms et les dates des événements de la Révolution Française,
- faire découvrir la symbolique des couleurs du drapeau français,
- faire connaître la notion de la citoyenneté des Révolutionnaires,
- analyser un extrait de *La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et du Citoyen*,
- la sensibilisation à l'idéologie révolutionnaire ;

Les objectifs linguistiques :

- le vocabulaire relatif à la Révolution Française et à la citoyenneté,
- l'apprentissage par cœur d'extraits de *La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et du Citoyen* ;

Les objectifs sociologiques :

- les débats sur la représentation de la lutte des classes,
- la découverte du calendrier révolutionnaire,
- les acquis sociaux de la Révolution Française ;

Les objectifs interculturels :

- la sensibilisation et la réflexion sur le poids des Lumières dans la Révolution Française et son impact sur la société polonaise,
- faire un parallèle entre les symboles de la France et ceux de la Pologne,
- souligner que le chant révolutionnaire de *La Carmagnole* est largement présent dans le roman polonais de Reymont W., *Rok 1794*, [L'année 1794];

Supports :

- extrait du roman polonais de W. Reymont *Rok 1794*, [L'année 1794],
- les extraits de *La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen*,
- documents authentiques : « Le drapeau tricolore », « Etranger et Citoyen au temps de la Révolution Française »,
- le chant populaire *La Carmagnole* ;

Déroulement de la séquence

ETAPE 1

Comme la présente séquence portera sur la Révolution Française, dans un premier temps, l'enseignant attirera l'attention des apprenants sur ce sujet par le biais de questions en français : « De quelles révolutions avez-vous entendu parler ? »

« Quelle est la Révolution qui a le plus marqué l'humanité et pourquoi ? »

« En quelle année ou au cours de quel siècle a-t-elle eu lieu ? Quelles étaient ses revendications ? »

L'enseignant notera les réponses et la date de la Révolution Française au tableau.

Par la suite le formateur demandera quels sont les symboles de tous les soulèvements révolutionnaires et fera ensuite écouter *La Carmagnole* (écoute de CD).

Juste après l'enseignant travaillera la compréhension orale en demandant : « Comment le chant est-il nommé ? » « Quelle est sa portée ? »

ETAPE 2

Pour lier le sujet de *La Carmagnole* l'enseignant évoquera l'année 1794 en Pologne et l'Insurrection de Kosciuszko qui a eu lieu la même année.

Avant de proposer l'extrait d'un roman polonais *Rok 1794*³⁵⁷ [L'Année 1794] l'enseignant pourra rappeler le contexte historique européen.

³⁵⁷ Reymont W., 1794 [L'année 1794], *op.cit.* p. 149.

Voici l'extrait écrit en français dans le roman :

Madam' Veto avait promis (bis)

De faire égorger tout Paris (bis)

Mais son coup a manqué

Grâce à nos canonniers !

Dansons la Carmagnole

Vive le son (bis)

Dansons la Carmagnole

Vive le son du canon !

Dansons la Carmagnole

Vive le son (bis)

Dansons la Carmagnole

Vive le son du canon !

Après la distribution du polycopié avec l'extrait, l'enseignant expliquera le contexte de l'écriture de *La Carmagnole*, qui a été la chanson la plus populaire de la Révolution Française.

Elle date de 1792, au moment où l'Assemblée vote la Convention et l'emprisonnement du roi. Mais depuis, elle réapparaît à toutes les périodes révolutionnaires du XIX^e siècle, en 1830 et en 1871, avec de nouveaux couplets à chaque fois.

La Carmagnole permettra également de réviser les révolutions du siècle suivant, d'autant plus que certains mouvements insurrectionnels polonais se passent la même année ; en 1830 - Insurrection de novembre et, à Paris, la Révolution de Juillet.

Suite du texte (plus présent dans le roman polonais mais entendu sur le CD):

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira
Les aristocrat's à la lanterne
Ah ! ça ira, ça ira, ça ira
Les aristocrat's on les pendra

Monsieur Veto avait promis (bis)
D'être fidèle à son pays (bis)
Mais il y a manqué,
Ne faisons pas de quartier.

Antoinette avait résolu (bis)
De nous faire tomber sur le cul (bis)
mais son coup a manqué,
Ne faisons pas de quartier.

Amis, restons unis (bis)
Ne craignons pas nos ennemis (bis)
S'ils viennent nous attaquer,
Nous les ferons sauter.

Oui, nous nous souviendrons toujours (bis)
Des sans-culottes des faubourgs (bis)
A leur santé buvons,
Vivent ces francs lurons.

Et en 1871 en rappelant La Commune de Paris :

Vive la commune de Paris
Ses barricades et ses fusils
Vive la commune de Paris
Ses mitrailleuses et ses fusils
La Commune battue
Ne s'avoue pas vaincue.
Elle aura sa revanche
Vive le son, Vive le son

ETAPE 3

Le roman *Rok 1794* [L'année 1794] permettra de faire le lien entre les événements en France et en Pologne.

Après des explications sur la Carmagnole intégrée dans le texte polonais l'enseignant lira à voix haute le document authentique³⁵⁸ afin de travailler la compréhension.

Le 15 février 1794, la Convention décrète que «*le pavillon sera formé des trois couleurs nationales disposées en trois bandes égales posées verticalement...*» Ainsi naît le drapeau bleu-blanc-rouge aux couleurs de la Nation.

Le 17 juillet 1789, peu après la prise de la Bastille, Louis XVI est accueilli à l'Hôtel de Ville par une foule arborant une cocarde aux couleurs de Paris, le bleu et le rouge. La Fayette remet au roi une cocarde semblable où il insère le blanc.

A chaque couleur son histoire :

- La couleur rouge vient des rois de France, qui dans les heures de grand péril, brandissaient la bannière de Saint-Denis, rouge du sang du martyr. Cette tradition a été reprise par les Parisiens insurgés contre le roi Louis XVI, de sorte que le drapeau rouge est devenu le symbole mondial des luttes ouvrières !
- Le blanc est la couleur d'une écharpe que les chefs des armées et le roi en personne arboraient au combat, sous l'Ancien Régime, pour signaler leur grade. C'est seulement en 1815, sous la Restauration, qu'il est devenu le symbole de la monarchie.
- On repère le bleu dans les couleurs des bourgeois de Paris, au Moyen Âge, en association avec le rouge.

L'enseignant guidera la compréhension globale des apprenants par le biais de questions sur la symbolique des différentes couleurs du drapeau français.

L'enseignant pourra également se servir du tableau de Claude Monet : *Rue Montorgueil* pour faciliter la compréhension. L'œuvre permettra en outre de rappeler l'impressionnisme.

L'enseignant devra travailler les couleurs ainsi que l'effet recherché par l'artiste à travers la foule.

³⁵⁸ http://fr.wikipedia.org/wiki/Drapeau_de_la_France

La rue Montorgueil sera en plus une occasion de découvrir le Paris géographique.



La Rue Montorgueil, fête du 30 juin 1878 (1878)³⁵⁹

Après la compréhension globale l'enseignant distribuera le document et répondra aux questions concernant le lexique.

En parallèle, il évoquera la symbolique du drapeau blanc-rouge polonais qui date du XIII^e siècle, la date de son adoption officielle en 1831 et l'ajout de l'aigle blanc en 1919. Il pourra également mentionner les hymnes nationaux français et polonais - *La Marseillaise* et *Mazurek Dabrowskiego*, ainsi que les symboles de ces deux pays - la Marianne et l'Aigle blanc.

³⁵⁹ Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Rue_Montorgueil

ETAPE 4

Pour introduire *La Déclaration Universelle de l'Homme et du Citoyen* et de relever les éléments liés à la Révolution Française l'enseignant lira les points les plus importants en les expliquant.

Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.

Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne.

Nul ne sera tenu en esclavage ni en servitude; l'esclavage et la traite des esclaves sont interdits sous toutes leurs formes.

Nul ne sera soumis à la torture, ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants.

Chacun a le droit à la reconnaissance en tous lieux de sa personnalité juridique.

Tous sont égaux devant la loi et ont droit sans distinction à une égale protection de la loi. Tous ont droit à une protection égale contre toute discrimination qui violerait la présente Déclaration et contre toute provocation à une telle discrimination.

Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion ; ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction seule ou en commun, tant en public qu'en privé, par l'enseignement, les pratiques, le culte et l'accomplissement des rites.

Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit.

Après la lecture, l'enseignant récapitulera sous forme de grille au tableau les droits et les interdits.

ETAPE 5

La lecture de *La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et du Citoyen* peut dévoiler un autre sujet - quelle est la place de l'étranger dans la citoyenneté pensée par les révolutionnaires ?

L'enseignant proposera la lecture d'un extrait d'article.

En fonction du niveau des apprenants, il expliquera par la suite, la définition de citoyen en 1792 et aujourd'hui.

Le 26 août 1792, on invente une citoyenneté d'honneur et l'on déclare déférer le titre de citoyen français à de nombreux personnages dont Thaddée Kosciuszko.

L'acte ne prendra effet que si ces hommes viennent prendre domicile effectif dans le pays qui les a faits citoyens.

Enfin, en 1793, la Constitution est très ouverte aux étrangers puisqu'elle déclare dans son article 4 « Tout homme né et domicilié en France, âgé de vingt et un ans accomplis; Tout étranger âgé de vingt et un ans accomplis, qui, domicilié en France depuis une année - Y vit de son travail - Ou acquiert une propriété - Ou épouse une Française - Ou adopte un enfant - Ou nourrit un vieillard ; - Tout étranger enfin, qui sera jugé par le Corps législatif avoir bien mérité de l'humanité - Est admis à l'exercice des Droits de citoyen français. »³⁶⁰

En compréhension orale les apprenants devront noter plusieurs éléments permettant de recevoir la citoyenneté française.

L'enseignant distribuera le document authentique et expliquera les mots incompris.

En rapport avec l'Europe et la libre circulation, l'enseignant ouvrira le débat sur l'ouverture et l'avancée des Révolutionnaires face aux étrangers.

Il posera des questions concernant la notion de citoyen aujourd'hui. Il pourra expliquer la loi du double droit du sol aujourd'hui en France³⁶¹.

³⁶⁰ Source : fr.wikisource.org/wiki/Décret_du_26_août_1792

³⁶¹ La citoyenneté française est liée à la détention de la nationalité française. Cette nationalité s'acquiert de plusieurs façons : par le "droit du sang" : est français tout enfant dont au moins l'un des deux parents est français ; par le "droit du sol" : un enfant né en France d'un parent étranger lui-même né en France est français de naissance ("double droit du sol"); par la procédure de naturalisation : un étranger majeur, résidant habituellement sur le sol français depuis au moins cinq ans, peut demander à être naturalisé. La décision est prise de façon discrétionnaire par l'administration qui peut refuser la naturalisation même si les conditions sont réunies. La durée de résidence peut être réduite à deux ans

Ces explications déboucheront sur le débat concernant la symbolique de la Révolution Française aujourd'hui, ainsi que sur le héros national polonais T. Kosciuszko. Est-il citoyen polonais, français ou citoyen du monde ?

ETAPE 6

En récapitulant la séquence, l'enseignant proposera une liste des apports et des acquis de la Révolution Française.

Apports et acquis de la Révolution Française

- Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen du 26 août 1789 : cette déclaration a été influencée par la déclaration d'indépendance américaine
- Modernité (Révolution de masses, Révolution universelle car la révolution française a une influence sur toutes les révolutions, La Marseillaise devient l'hymne de toutes les révolutions)
- Tolérance
- Universalisme : droits naturels dès la naissance
- Individualisme : seul l'individu compte, la collectivité n'est pas reconnue, on ne peut pas former de communauté, l'individu doit s'épanouir dans la société. C'est une réaction contre l'Ancien Régime où l'individu se présentait comme faisant partie d'une association (corporations)
- Loi le Chapelier : interdiction de regroupements professionnels, les syndicats sont condamnés. L'homme est isolé, il doit s'en sortir seul.
- Régime libéral : la politique devient affaire de tous. Les débats sont connus grâce à la presse. Il faut que cette presse soit libre.
- Assistance publique et instruction : c'est la société qui dirige et non plus le clergé. La politique s'immisce dans le privé.
- Depuis la Révolution on peut divorcer.
- Egalité des droits de succession : tous les enfants peuvent hériter.

si le demandeur a accompli avec succès deux années d'études dans un établissement d'enseignement supérieur français ou s'il a rendu, ou peut rendre, "des services importants à la France".

□ Code civil en 1804 : livret-ouvrier, l'homme a autorité sur sa femme, le patron sur son ouvrier.

L'article 1783 dit que s'il y a un litige entre un patron et son ouvrier, le patron est cru sur parole tandis que l'ouvrier doit apporter des preuves.

□ Apparition du concept de "Nation" : on adhère à une nation plus à la couronne, le patriotisme s'affirme partout. C'est un nationalisme d'un nouveau genre : on accepte que des pays se libèrent de l'autorité comme la Belgique Les Pays-Bas et la Grèce de l'empire ottoman.

La Révolution Française remet en cause l'équilibre du monde.

Afin d'approfondir la dimension interculturelle l'enseignant pourra faire un parallèle entre les droits et les interdits en Pologne au XVIII^e siècle. Il pourra ainsi démontrer que cette déclaration n'a pas eu immédiatement son caractère « universel ».

L'enseignant fera observer à l'apprenant les limites de la Révolution Française- Révolution d'hommes.

Les femmes jouent les émeutières, elles sont à la tête d'insurrections. Elles seront rejetées et seront appelées les "Tricoteuses").

Olympe de Gouges écrira une déclaration des droits de la femme et de la citoyenne estimant que la révolution oublie la moitié de sa population. Elle sera guillotinée.

La révolution française est inspirée des Lumières donc les femmes, les étrangers, les esclaves ne votent pas : Rousseau était misogyne, il pensait que les femmes étaient inférieures aux hommes, la définition du mot "femme" que donne l'Encyclopédie est « femelle de l'homme ». Le suffrage universel n'est donné qu'aux hommes. Le socialisme sera influencé par la révolution française. La femme ne peut être que la mère/l'épouse du soldat.

ETAPE 7

A la maison l'enseignant demandera aux apprenants de choisir trois points de La Déclaration Universelle de l'Homme et du Citoyen, au choix, et de les décrire.

Il sera question d'argumenter selon ses opinions personnelles en essayant de

saisir l'évolution de certains concepts aujourd'hui. Il s'agira d'un développement d'une page environ.

Prolongements de la séquence

Nous avons proposé dans l'analyse de notre corpus de nombreux ouvrages qui évoquent le sujet de la Révolution Française.

Rappelons la trilogie de T. Jeske-Choinski *Blyskawice*, (1906), [Les Eclairs], *Burza*, (1907), [L'Orage], *Jakobini*, (1907), [Les Jacobins], *Terror*, (1911), [La Terreur]³⁶² insiste sur l'image sombre du Paris révolutionnaire, les pièces de théâtre de S. Przybyszewska *Dziewieździesiąty trzeci*, (1925), [Quatre-vingt-treize], *Thermidor*, (1925), *Sprawa Dantana* (1929), [L'Affaire Danton]³⁶³, ou de K. H. Rostworowski *Czerwony marsz*, (1929) [La Marche rouge]³⁶⁴ mentionnent les enjeux de son combat social.

Ces nombreux extraits permettent d'observer l'évolution de la perception de la Révolution Française par les Polonais au XIX^e et XX^e siècle.

D'une part, la Révolution Française est vue comme le moteur du renversement de la pensée au XIX^e siècle, d'autre part, comme l'outil de la terreur, voire du totalitarisme.

L'enseignant pourra proposer d'assister à une de ces représentations au théâtre. Les pièces de S. Przybyszewska sont toujours présentes à l'affiche témoignant de l'intemporalité du sujet révolutionnaire.

³⁶² Jeske-Choinski T., *Blyskawice* [Les Eclairs], 1906, *Burza*, [L'Orage], 1907, *Jakobini*, [Les Jacobins], 1907, *Terror*, [La Terreur], 1911, *op.cit.*

³⁶³ Przybyszewska S., *Dziewieździesiąty trzeci*, [Quatre-vingt-treize], 1925, *Thermidor*, 1925, *Sprawa Dantana* [L'Affaire Danton], 1929, *op.cit.*

³⁶⁴ Rostworowski K. H., *Czerwony marsz*, [La Marche rouge], 1929, *op.cit.*

Métamorphoses parisiennes :

SEQUENCE PEDAGOGIQUE n°3:

Le mythe napoléonien autrement :

Maria Walewska, l'emblème de la relation affective franco-polonaise

Fiche pédagogique

Les objectifs de « compétence culturelle » :

- faire connaître les guerres napoléoniennes,
- faire connaître la vie sentimentale et la descendance de l'Empereur,
- sensibiliser à la question du mythe napoléonien ;

Les objectifs linguistiques :

- le vocabulaire relatif aux guerres napoléoniennes,
- le vocabulaire de la chanson de Serge Lama *Marie La Polonaise*,
- le vocabulaire de l'extrait des mémoires de Maria Walewska,
- l'introduction du passé simple ;

Les objectifs sociologiques :

- la découverte de Paris sous l'Empire : les Invalides, le quartier Saint-Germain, Popincourt, Montmartre, Les Champs-Élysées, les Buttes Chaumont

Les objectifs interculturels :

- la sensibilisation et la réflexion sur le rôle de l'épopée napoléonienne dans la conscience polonaise,
- des débats autour de la vie privée des hommes politiques,
- le rôle politique et militaire des Polonais dans l'Armée napoléonienne;

Supports :

- extrait du roman polonais de W. Gasiorowski *Pani Walewska* [Madame Walewska],
- extrait de Mémoires d'A. Walewski, Comte Alexandre Walewski, *Mémoires* collection privée,
- portrait de Maria Walewska³⁶⁵ ;

Déroulement de la séquence

ETAPE 1

Dans un premier temps l'enseignant tentera d'introduire le sujet de la séquence par le biais de questions en français : « Avez-vous entendu parler de Maria Walewska ? » « Qui est Maria Walewska ? »

L'enseignant montrera le portrait de Maria Walewska. Il pourra en profiter pour solliciter la production orale : « Comment Maria Walewska est-elle habillée ? » « Que son visage exprime-t-il ? » « Le portrait met-il en valeur la noble ? »



³⁶⁵ Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie_Walewska

ETAPE 2

Maria Walewska permettra de faire référence à Napoléon et à l'épopée napoléonienne. L'enseignant pourra en profiter pour récapituler les connaissances historiques en posant les questions : « En quelle année Napoléon devient-il l'Empereur ? » « Quelles sont les dates et les batailles les plus importantes des combats napoléoniens ? »

Il notera les dates clés au tableau. Par la suite il annoncera que parmi les nombreux romans historiques sur l'époque il y a également des écrivains qui se sont intéressés à la vie sentimentale de l'Empereur. C'est le cas entre autres de W. Gasiorowski et il procédera à la lecture de l'extrait du roman polonais³⁶⁶.

Nous traduisons :

Lorsque, le vingt mars 1811 il y eu un premier coup de fusil devant les Invalides à Paris, la capitale de la France a été secouée jusqu'aux fondations, a retenu son souffle et a continué de compter les autres coups. La circulation s'est arrêtée, le bourdonnement urbain a cessé rapidement, et les chansons, et les blagues, et les plaintes, les arguments politiques, et les contes ont été tous interrompus dans la bouche du peuple parisien (...). L'émotion était si grande, si commune, comme si le Paris de l'époque n'était pas la capitale de Mars, comme si elle n'était pas le témoin depuis une dizaines d'années de nombreuses batailles, comme si elle ne commandait pas aux soldats de détruire ou de lever des trônes, de précipiter des royaumes, d'imposer les frontières ; comme si les coups de fusil devant les Invalides s'entendaient pour la première fois, comme si le tonnerre n'était pas habituel pour saluer chacune de batailles gagnées, chaque évènement, chaque départ de l'Empereur, chaque anniversaire des activités liées au nom de Bonaparte, comme si les canons étaient une surprise pour Paris.

³⁶⁶ Gasiorowski W., *Pani Walewska*, [Madame Walewska], *op.cit.* p. 195-196. : Gdy w dniu dwudziestym marca 1811 roku rozległ się pierwszy strzał armatni pod Domem Inwalidów w Paryżu, stolica Francji zatrzęsała się w posadach, stłumiła rozwar, zaparła oddech i jęła dalsze salwy liczyć. Ustal ruch uliczny, pomruk wielkomijski sychł raptownie, zamarzy na ustach ludu paryskiego, i piosenki, i zarty, i skargi, i polityczne wywody, i gawedy. (...)

Skupienie, wzruszenie było tak wielkie tak powszechne, jakby Paryż owczesny nie był stolica Marsa, jakby w nim nie poczynaly się od kilku lat bojowe pobutki, jakby nie on rozkazywał żołnierzom burzacy i budujacy trony, rwacy królestwa, szarpiacy granice państw, wyrokujacy o losie ludów, jakby baterie pod Domem Inwalidów odzywały się po raz pierwszy, jakby gromem nie zwykły witac każdej wygranej bitwy, każdej uroczysyosci, każdego wyjazdu cesarza, każdej rocznicy zwiazanej z imieniem Bonapartego, jakby salwa armatnia była Paryzowi nowina.

-Raz, dwa, trzy, cztery – liczył Paryż tchem jednym, liczył z dreszczem niepewnosci, z zaleknieniem, bo liczba strzałow miała mu być wyrokiem, rortrzygnięciem zapytania o jutrze (...)

-Dziesięć, jedenastie, dwanaście- mowily równocześnie palace przedmiescia Saint Germain, i ubogie kamieniczki na Popincourt i Montrartre i dworki pod Polami Elisejskimi, i ubogie domki pod Buttes Chaumonts. Zapowiedz o wyczekiwaniu na rozwiazanie cesarzowej Marii Ludwiki ogłoszona zawczasu Paryzowi, była krotka, lakoniczna.

-Un, deux, trois, quatre - Paris comptait avec un souffle unique, comptait avec l'incertitude, la peur, parce que le nombre de coups devait être son jugement, la résolution de demain (..)

-Dix, onze, douze, - disaient simultanément les palais de Saint-Germain, et les maisons pauvres de Popincourt et de Montmartre ; les demeures des Champs-Élysées, et les maisons des pauvres des Buttes Chaumont.

L'annonce de l'accouchement de l'impératrice Marie-Louise proclamée à la capitale trop en avance s'est avérée courte et laconique.

L'extrait permettra d'annoncer le sujet de l'héritier de l'Empereur et de relever les lieux parisiens tels que Les Invalides, le quartier Saint-Germain, Popincourt, Montmartre, Les Champs-Élysées, les Buttes Chaumont. L'enseignant posera des questions : « Avez-vous repéré les quartiers de Paris ? »

Il les notera ensuite au tableau.

Cependant, afin d'approfondir la dimension interculturelle du texte, la réflexion sur cet extrait est, d'une part, de relever les lieux de Paris mais, aussi de sensibiliser l'apprenant aux représentations polonaises de Napoléon à travers un débat sur ce sujet.

Ainsi dans un deuxième temps, l'enseignant cherchera-t-il à faire observer à l'apprenant le sentiment de soutien des Parisiens à Napoléon. « Pourquoi Gasiorowski insiste-t-il autant sur le lien affectif entre le peuple et l'Empereur ? » Cette question lancera le débat sur le mythe du bon Empereur, le bienfaiteur des Polonais.

ETAPE 3

Poursuivant la thématique, l'enseignant proposera un extrait des *Mémoires* d'A. Walewski en posant la question : « Avez-vous déjà entendu parler d'Alexandre Walewski ? » « Qui est Alexandre Walewski ? »

L'enseignant distribuera différents paragraphes à la classe divisée en petits groupes et proposera de travailler la compréhension écrite globale. Il sera demandé à l'apprenant d'observer également la forme des verbes.

Puis, chaque groupe devra résumer en deux phrases l'extrait en réutilisant les expressions de l'auteur.

Dans un deuxième temps, l'enseignant cherchera à faire observer à l'apprenant le sentiment de soutien des Polonais, voués entièrement à Napoléon et de remarquer que le sentiment de l'Empereur pour Maria Walewska demeure dans l'imaginaire polonais très important face à sa politique. En outre, les questions sur l'effervescence et l'enthousiasme des habitants de Varsovie serviront de prétexte pour réviser, en débat, le mythe de Napoléon bienfaiteur de la Pologne.

EXTRAIT 1

L'Empereur était assis près de la fenêtre et ce galant officier nous **présenta** en disant : « Voyez, sire, cette belle dame a affronté les dangers de la foule pour vous. »

Napoléon **se pencha** et **souleva** son chapeau en disant des paroles que, dans mon émoi, je ne **compris** point. Je parvins à articuler, d'une voix entrecoupée : « Soyez le bienvenu, mille fois bienvenu dans notre pays. Nous ne pourrions jamais exprimer avec assez de force toute l'admiration que nous éprouvons pour vous ainsi que notre joie de vous voir sur la terre de nos pères. Nous attendions que vous vinssiez nous sauver. » J'étais comme en transes, mais l'éclat de mes sentiments **se traduisit** facilement en mots. Timide comme je suis, comment y étais-je parvenue ? Je ne sais pas. Et comment avais-je trouvé la force d'exprimer ma pensée ?

EXTRAIT 2

Je **remarquai** que Napoléon m'observait attentivement. Il **prit** un bouquet dans le fiacre et me l'offrit en disant : « Gardez ces belles fleurs en gage de mes bonnes intentions. Nous nous reverrons, je l'espère. Peut-être à Varsovie où j'attendrai que vous veniez me remercier. » Je **restai** immobile, à le regarder disparaître au loin, mes mains serrant le bouquet contre mon cœur, mon esprit rempli de mille nouvelles pensées. Je me souviens d'avoir pensé : « Est-ce un rêve ? Ai-je réellement vu et parlé au grand Napoléon, le grand Napoléon qui m'a donné ce souvenir, si flatteur pour mes espérances, un gage qui vaut plus à mes yeux que toutes les richesses du monde ? » Ma compagne me **donna** des coups de coude et me **poussa** pour me ramener à la réalité.

EXTRAIT 3

Varsovie était en effervescence. Aucun cœur ne pouvait rester insensible à tant d'enthousiasme. Une étincelle d'amour, d'espérance et d'honneur national s'était transformée en brasier, consumant la population entière, toutes classes et tous âges confondus. Les petits enfants sautaient de joie, tous patriotes de naissance... Comme nous étions heureux ! Nous pensions que par sa seule présence, Napoléon avait libéré notre patrie pour toujours et nos cœurs battaient de joie³⁶⁷.

³⁶⁷ Source : Comte Alexandre Walewski, collection privée, Paris, <http://www.napoleonicsociety.com/french/ComptesseWalewska.htm>

ETAPE 4

L'étude de l'extrait de *Mémoires* permettra d'introduire les objectifs linguistiques – le passé simple. Dans un premier temps il s'agira d'une phase de sensibilisation, puis de conceptualisation

Phase de sensibilisation

Pour sensibiliser les étudiants au temps que nous envisageons d'étudier, certains verbes dans cet extrait, conjugués au passé simple vont être écrits en caractères gras.

L'enseignant sollicitera les apprenants pour deviner ce que sont les mots en caractères gras. Une fois la réponse correcte donnée, il/elle leur demandera de lire tous les verbes.

Par la suite, le formateur tracera un tableau en distinguant six colonnes. Les six colonnes des six personnes, trois au singulier et trois au pluriel. Au fur et à mesure il/elle remplira le tableau en classant chaque verbe repéré dans la colonne correspondante.

Je	Tu	Il/Elle/On	Nous	Vous	Ils/Elles
Présent ai	présent as	Présent a	Présent âmes	Présent âtes	Présent èrent
Me pench ai	Te pench as	se pench a	Nous pench âmes	Vous pench âtes	Se pench èrent
Soulev ai	soulev as	Soulev a	Soulev âmes	Soulev âtes	Soulev èrent
Compr is	compr is	Compr it	Compr îmes	Compr îtes	Compr irent
Traduis is	traduis is	se traduis it	Traduis îmes	Traduis îtes	Traduis irent
Remarqu ai	remarqu as	Remarqu a	Remarqu âmes	Remarqu âtes	Remarqu èrent
Pr is	Pr is	Pr it	Pr îmes	Pr îtes	Pr irent
Rest ai	Rest as	Rest a	Rest âmes	Rest âtes	Rest èrent
Donn ai	donn as	Donn a	Donn âmes	Donn âtes	Donn èrent
Pouss ai	pouss as	Pouss a	Pouss âmes	Pouss âtes	Pouss èrent

Le but d'une telle approche est que les élèves trouvent eux-mêmes la règle de formation du passé simple. Le but de cette démarche inductive est d'amener à la découverte de la règle de formation à travers des exemples.

Phase de conceptualisation :

L'enseignant précisera la règle de formation : radical + terminaisons : pour les verbes du premier groupes -ai, -as, -a, -âmes, -âtes, -èrent ; pour les verbes du 2^e et 3^e groupe : -is, -is, -it, -îmes, -îtes, -irent. Ensuite, il/elle conjuguer au tableau les verbes irréguliers *avoir* et *être*.

Puis, les apprenants définiront les valeurs et l'utilisation de ce temps du récit en l'observant par rapport au passé composé et au registre littéraire de l'extrait.

ETAPE 5

Cependant, la dimension interculturelle de la séquence doit mener à la sensibilisation de l'apprenant notamment à des représentations que l'Autre a de nous. Les Français fantasment également sur la relation entre Marie et Napoléon. L'enseignant annoncera ainsi la suite de la séquence pédagogique. Comment se représentent-ils Marie La Polonaise ?

L'enseignant proposera d'écouter une chanson de Serge Lama :

Mon ardente, ma Polonaise
Ce bouquet de roses tendues
Par-delà la foule mauvaise
Marie ton regard suspendu
Sous la glace de ton ascèse
Inaccessible moi je sens
Que sous ta peau coule la braise
La braise rouge de ton sang

Marie douloureuse
Marie départ
Marie je pars
Marie j'ai peur
Marie merveilleuse
Je veux graver mes lèvres
En rouge sur ton cœur

Mon ardente, ma Polonaise
Ah, j'ai décimé tes bijoux
J'ai brisé ma montre et la chaise
Et je suis tombé à genoux
Enfin tes lèvres que je baise
Enfin ton ventre que je cloue
Pardonne-moi ma Polonaise
Je suis affamé comme un loup

Marie solitaire
Marie la terre
Marie la mer
Marie le feu
Je viens me soumettre
Mon rêve est que tu règues
En maître sur mon cœur

Marie solitaire
Marie la terre
Marie la mer
Marie le feu
Marie sur la terre
Ton ombre est le soleil d'amour
Qui éclaire mes yeux
La lumière
Providentielle
Qui vient du fond du ciel
Marie

Dans le but de travailler la compréhension orale l'enseignant donnera la consigne de relever les comparaisons et les adjectifs liés à la description de Marie.

Il s'agira de faire observer à l'apprenant les adjectifs qualificatifs et les expressions tels que « ardente », « la braise rouge de ton sang » qui décrivent Marie, et à travers Marie, les Slaves. L'héroïne est également surnommée « douloureuse », comme si elle incarnait le martyr de la Pologne et « la lumière Providentielle » dans ses yeux est une allusion à la mission messianique de sa Patrie.

Par la suite l'apprenant recevra un photocopie et il pourra poser les questions sur le lexique inconnus.

ETAPE 6

Puisqu'il est important de faire poursuivre la réflexion interculturelle à la maison le devoir consistera à résumer les éléments les plus représentatifs de la culture slave pour les Français.

« Comment Marie La Polonaise est-elle imaginée par les Français? »

En outre, l'apprenant réfléchira sur les expressions « Marie la terre », « Marie la mer », « Marie le feu » qui pourraient symboliser le caractère universel du combat de la Pologne et/ou de l'amour.

Prolongement de la séquence

Pour prolonger le sujet des relations amoureuses franco-polonaises *des grands hommes*, nous proposons un couple de Jan Sobieski et de Marie de Gonzague.

Il s'agit d'un exemple de chaleureux sentiments mutuels ce dont témoigne la correspondance entre les deux amants³⁶⁸.

Ce mariage a nourri une réflexion littéraire à caractère politique, social et psychologique mais également a permis une influence croissante de la culture venue de France. Sous Jan III Sobieski, elle s'est renforcée particulièrement dans les milieux de la riche noblesse qui adoptaient la mode et les coutumes de la Cour, suivaient les différents événements culturels en France jusqu'à une aveugle imitation.

Les ouvrages historiques de, entre autres, K. Waliszewski donnent une importance au personnage de *Marysienka*³⁶⁹

L'enseignant pourra montrer la représentation de la statue de *Marysienka*³⁷⁰ et de Jean Sobieski à Varsovie, en évoquant également d'autres mariages royaux franco-polonais comme celui de Maria Leszczyńska et Louis XV, ou des relations amoureuses comme celle de George Sand et de Frédéric Chopin.

³⁶⁸ Serwanski M., *Staropolskie tradycje kontaktów z Francją ? Związki serca czy rozumu ?* [La Pologne nobiliaire et la France: liens de cœur ou de raison ?], Pozna, Instytut Historii, UAM, 2006.

³⁶⁹ Waliszewski K., *Marysienka : Marie de la Grange d'Arquien, reine de la Pologne, femme de Sobieski, 1641-1716*, Paris, 1897.

³⁷⁰ Marinette, il s'agit d'un surnom donné à Marie de Gonzague par les Polonais.



Le troisième groupement de nos séquences modèles proposées regroupe des thèmes concernant la civilisation française et, en particulier, parisienne.

Cette dernière doit être comprise comme étant un des éléments des progrès accomplis et /ou comme étant un fait historique, artistique et sociétal qui met en

scène les institutions. Nous proposons ainsi : « Les artistes polonais dans *l'École de Paris* », « Portraits emblématiques croisés : Le réfugié polonais et le charmant Parisien » et « Paris Occupé et les Polonais dans la Résistance française ».

Dans la mesure où l'École de Paris rassemble les artistes ayant contribué à faire de la capitale française le foyer le plus actif de la création artistique jusque dans les années 1960, nous essayerons de construire la séquence autour des influences artistiques et de l'universalité de création.

Poursuivant dans le domaine artistique, nos séquences s'appuieront sur le caractère double de la littérature. Cette dernière, d'un côté, est internationale, lue par toutes les nations, de l'autre côté elle est porteuse d'une culture car enracinée dans le contexte spécifique dont elle exprime les traits caractéristiques.

Ainsi, les objets à travers lesquels la Pologne a été représentée à l'Exposition Universelle de Paris en 1937 et leur symbolique permettront de comprendre l'engagement littéraire de Victor Hugo, l'invention de l'émigré polonais dans les écrits français ou encore la palette de la polonité dans la synthèse balzacienne.

« Paris ! Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! » Quelle était la vie des Parisiens sous l'Occupation allemande ? Et si les lieux cultes de la capitale la rendaient éternelle permettant de transgresser les pires moments de l'humanité ?

Les romans polonais mais également les photographies de la vie parisienne de l'époque serviront d'appui à la séquence afin de réfléchir sur la Deuxième Guerre mondiale. Après tout « Paris libéré ! ».

C. Aspects de la civilisation parisienne

SEQUENCE PEDAGOGIQUE n°1:

Les artistes polonais dans l'Ecole de Paris

Fiche pédagogique

Les objectifs de « compétence culturelle » consistent à :

- sensibiliser à une esthétique artistique (le questionnement sur la création, sur le tableau et sa perception),
- enseigner l'histoire des courants artistiques de la fin du XIX^e et de la première moitié du XX^e siècle à travers des œuvres d'Art,
- faire connaître *l'Ecole de Paris* et ses artistes,
- sensibiliser aux notions d'Art de propagande, d'Art engagé, d'Art officiel,
- l'exercice du raisonnement et de l'esprit critique face à une œuvre d'Art ;

Les objectifs linguistiques concernent:

- le lexique relatif aux courants artistiques,
- le vocabulaire d'impressions suscitées par le tableau,
- les termes liés à la description des tableaux ;

Les objectifs sociologiques :

- la géographie parisienne ;
- Le peintre, témoin du lieu ou de son temps ? Débat ;

Les objectifs interculturels :

- la sensibilisation, la réflexion sur l'enjeu de l'environnement artistique parisien dans la conscience polonaise ;
- Le cosmopolitisme de l'art? Le débat autour du rôle social et politique de la peinture ;

- l'influence des artistes étrangers et en particulier polonais dans *l'Ecole de Paris* ;

Supports :

- les tableaux des monuments parisiens : J. Pankiewicz *Targ kwiatow na Madeleine* [Marché aux fleurs à la Madeleine] 1890, *Tuileries* [Le Jardin des Tuileries] 1908 ; B. Buyko *Notre Dame*, 1905 ; J.Czapski *Montmartre* 1952, huile sur toile, 65x51, *Place de la Concorde*, 1981, signé : *NAPOLEONOWI Jozef Czapski wdzieczna pamiatka 28/XII 81* [à Napoléon en vue d'une reconnaissance un souvenir, 28/XII/81] ;
- les tableaux de Paris nocturne : L. Laveaux *Kawiarnia paryska w nocy* [Café parisien la nuit], 1890, A. Gierymski *Plac Opery w Paryżu*, [Place de l'Opéra à Paris], 1893 ;
- les tableaux de la Seine et des ponts parisiens : A. Gierymski *Widok na pont Neuf* [Vue sur le pont Neuf] (1893), J. Pankiewicz *Most na Sekwanie*, [Pont sur la Seine], 1903, M. Mela Muter *Barki nad Sekwana* [Les barques sur les quais de Paris], 1906, peinture à l'huile ;
- le document authentique : extrait d'un article de *Kultura* [Culture], le plus important centre de culture polonaise et le magazine littéraire et politique de l'émigration polonaise après la Seconde Guerre mondiale,
- extrait d'un ouvrage : *Paryż po polsku* [Paris en polonais] sur les influences polonaises dans Paris ;

Déroulement de la séquence

ETAPE 1

Dans un premier temps l'enseignant tentera d'introduire le sujet de la séquence en évoquant l'Art: « Aimez-vous l'Art ? » « Quels peintres français connaissez-vous ? » « Quels différents styles de peinture connaissez-vous ? » « Connaissez-vous les peintures parisiennes ? » « Connaissez-vous les peintres polonais qui représentent Paris ? »

Ensuite l'enseignant proposera de diviser les apprenants en trois groupes en demandant d'observer les différents Paris représentés en peinture.

Le premier groupe analysera le Paris célèbre et les tableaux de J. Pankiewicz, de B. Buyko et de J. Czapski.

L'enseignant pourra les proposer sans titre au-dessous pour que les apprenants puissent les associer ensuite aux tableaux. Cela permettra de réviser les monuments et les endroits parisiens.

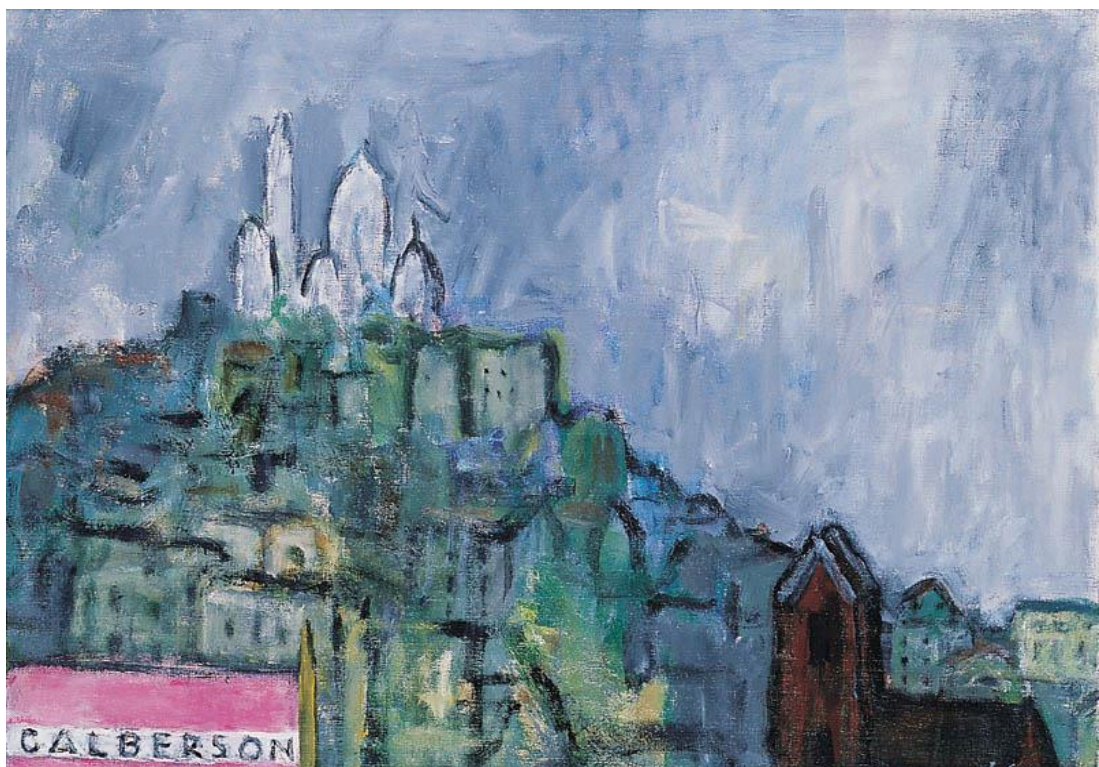


J. Pankiewicz, *Marché aux fleurs de La Madeleine à Paris*, 1890, peinture à l'huile, Musée National de Poznan



J. Pankiewicz, *Le Jardin des Tuileries*, 1908, peinture à l'huile, Musée National de Poznan

B. Buyko *Notre Dame*, 1905, aquarelle, collection privée³⁷¹



J. Czapski *Montmartre*, 1973, Musée National de Cracovie

³⁷¹ Source : commons.wikimedia.org/wiki

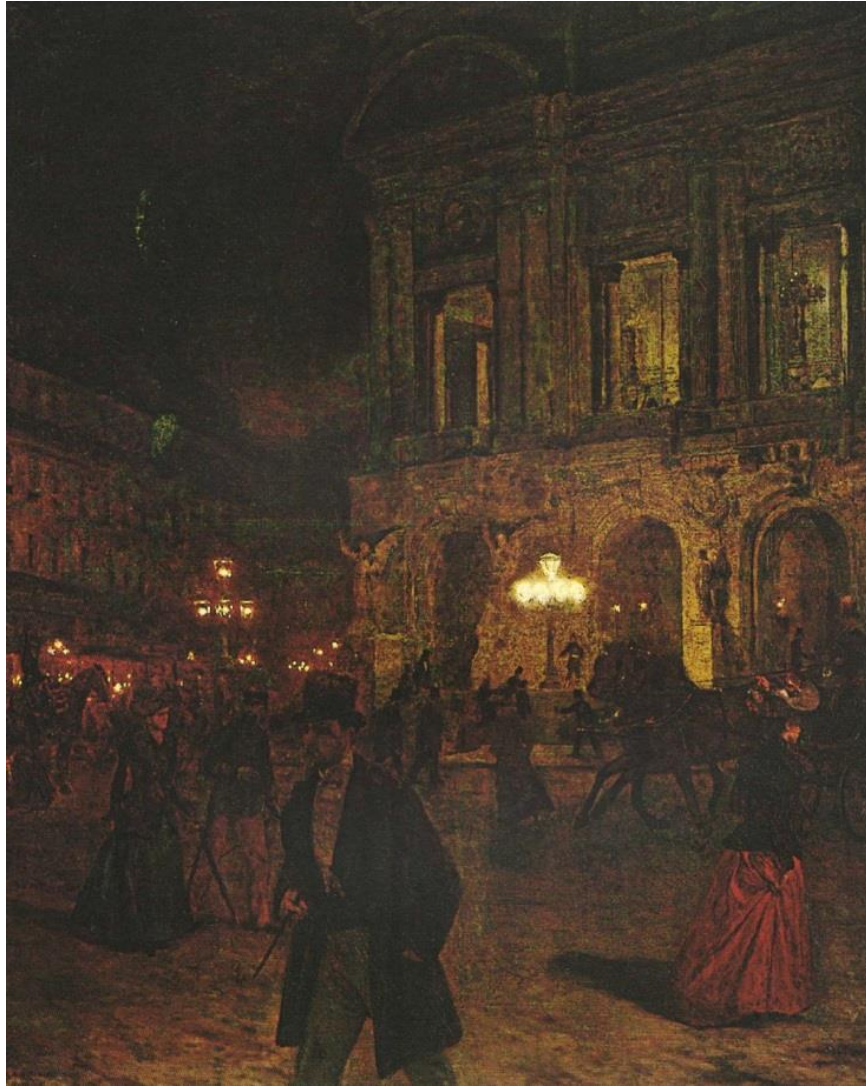


J.Czapski *Place de la Concorde*, 1965, Musée National de Cracovie

Le deuxième groupe aura pour support le Paris nocturne de L. Laveaux et d'A. Gierymski :

L.Laveaux, *Kawiarnia paryska w nocy* [Café parisien la nuit], 1890, peinture à l'huile, Musée National de Varsovie :

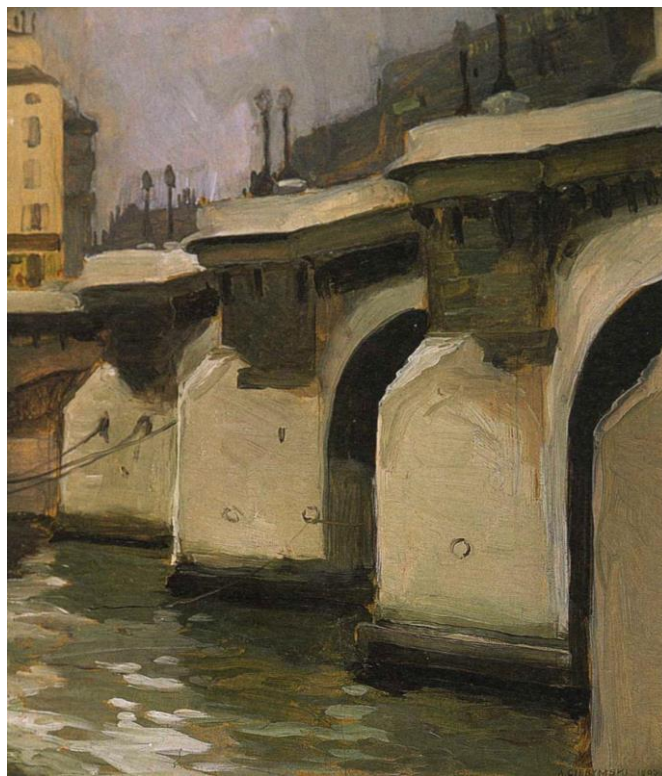




A.Gierymski, *Plac Opery w Paryżu*, [Place de l'Opéra à Paris], 1893, peinture à l'huile, Musée National à Varsovie

Le troisième groupe analysera la Seine et les ponts parisiens :

A.Gieryski, *Widok na pont Neuf* [Vue sur le pont Neuf] (1893), peinture à l'huile, Musée National de Varsovie



J.Pankiewicz, *Most na Sekwanie*, [Pont sur la Seine], 1903, peinture à l'huile, Musée National de Varsovie

M. Mela Muter *Barki nad Sekwana* [Les barques sur les quais de Paris],
peinture à l'huile, 1906, collection privée³⁷²,



ETAPE 2

Dans un premier temps, l'enseignant demandera aux apprenants de relever : les couleurs, les techniques des peintres, les endroits représentés, les courants artistiques ou l'époque de création.

Dans un deuxième temps, l'enseignant posera les questions : « Quelle est le tableau qui vous plaît le plus ? » « Pourquoi ce tableau vous plaît-il ? » « Que représente-il pour vous ? » « Vous interpelle-t-il ? » « Que vous dit cette photographie ? » « Si vous devriez résumer ce tableau en un seul mot, quel serait-il ? » « En une phrase, quelle serait-elle ? » « Pourquoi ? »

En guise d'anecdote, il pourra raconter que le peintre L. Laveaux a inspiré la chimère dans la pièce de théâtre *Wesele* [Les Noces] (1901) de S. Wyspianski. Malgré sa courte vie, il est l'auteur de nombreuses peintures souvent à thématique nocturne: *Kawiarnia paryska w nocy* [Café parisien la nuit], 1890, *Moulin Rouge w*

³⁷² Source: Mela Muter w archiwum emigracji [Mela Muter dans les archives d'émigration]

Paryzu noca [Moulin Rouge à Paris la nuit], 1892, ou *Paryz noca* (1892-93) [Paris la nuit].

ETAPE 3

Afin de poursuivre l'analyse, l'enseignant introduira le sujet de l'Ecole de Paris et du rôle des étrangers dans la création par le biais des questions : « Qu'est-ce que *l'Ecole de Paris*? » « Connaissez-vous les artistes polonais ou d'autres peintres qui en font partie? »

Définition de l'enseignant :

Il ne s'agit pas d'un courant littéraire mais de plusieurs générations d'artistes. L'Ecole de Paris rassemble tous les artistes qui ont contribué à faire de la capitale française le foyer de la création des années 1900 jusqu'aux années 1960. Parmi eux nombreux sont les artistes d'Europe centrale tels que J. Pankiewicz, J. Czapski.

Dans l'étape suivante, l'enseignant continuera avec les questions: « Comment l'artiste a-t-il peint le tableau *Tuileries* ou *Targ kwiatow na Madeleine* [Marché aux fleurs de la Madeleine]? » « Quelle est la symbolique des couleurs ? » « Quelle est la technique du peintre ? » « Quelles sont les couleurs les plus employées et pourquoi selon vous? » « De quel côté la lumière vient-elle ? » « Comment le sait-on ? ».

Elles permettront de relever les principaux éléments et ouvriront la voie à l'explication esthétique.

Par la suite, l'enseignant donnera les titres des toiles et expliquera le colorisme polonais inventé par J. Pankiewicz à partir de l'impressionnisme.

Les apprenants devraient reconnaître l'influence de la peinture de Cézanne dans le cas de J. Pankiewicz.

ETAPE 4

Afin d'approfondir la dimension interculturelle de la séquence, l'apprenant sera amené à reconnaître les endroits parisiens ainsi qu'à réfléchir sur la signification de leur représentations. « Est-ce que vous reconnaissez les endroits peints ? » « Quelle est leur symbolique ? » « Quels éléments priment dans les tableaux ? »

L'évocation des endroits, entre autres, l'Eglise de la Madeleine, la place de la Concorde, la basilique du Sacré Cœur seront l'occasion de mentionner leur signification pour la communauté polonaise.

Le travail sur cet extrait, pour le niveau avancé, pourra constituer en une lecture à voix haute de l'enseignant visant la compréhension orale. L'enseignant posera des questions : De quel endroit parle-t-on ? Que s'y est-il passé ?

1.

L'Eglise de la Madeleine a été témoin des funérailles des plus grands créateurs polonais : F. Chopin, Z. Krasinski, A. Mickiewicz. En 1868 les Français y ont enterré Walewski A., diplomate et homme politique du Second Empire, le fils de Napoléon et de Maria Walewska. C'est justement chez le marchand de fleurs situé devant l'église que le poète Juliusz Slowacki aurait acheté une rose pour sa bien-aimée Joanna Bobrowa³⁷³.

L'enseignant reprendra les réponses des apprenants en les corrigeant si nécessaire.

2.

La place de la Concorde, avec 8,64 hectares, est la plus grande place de Paris. Située au pied des Champs-Élysées, elle relie ceux-ci, aux Tuileries qui s'étendent vers le sud-est. Elle ouvre au nord par la rue Royale sur la Madeleine et au sud par le pont de la Concorde sur le palais Bourbon. Le nom a été choisi par le Directoire pour marquer la réconciliation entre les Français après les excès de la Terreur³⁷⁴.

Les questions possibles : « Où la place de la Concorde est-elle située ? » « Quelle est sa taille ? » « Quelle est sa symbolique ? » « Comment est-elle représentée par Czapski ? » « La place encerclée par les voitures serait-elle une allusion à une interruption avec l'axe historique de Paris ? »

Il pourra également ajouter que tout près de la place de la Concorde se situe la Mission Catholique polonaise.

³⁷³ Stettner-Stefanska B., *Paryż po polsku* [Paris en polonais], Warszawa, Wydawnictwo Bertelsmann, 2001, p. 134.

³⁷⁴ Source : fr.wikipedia.org/wiki/Place_de_la_Concorde

3.

Le projet de construction d'une basilique dédiée au Sacré-Cœur à Paris trouve ses origines dans le discours prononcé par Fournier le 4 septembre 1870, jour de la déclaration de la Troisième République, attribuant la défaite de la France dans la guerre franco-prussienne de 1870 à une punition divine après un siècle de déchéance morale depuis la révolution de 1789. Deux notables parisiens ont rédigé en janvier 1871 un vœu personnel qui a pris par la suite une ampleur nationale: « En présence des malheurs qui désolent la France et des malheurs plus grands peut-être qui la menacent encore. En présence des attentats sacrilèges commis à Rome contre les droits de l'Église et du Saint-Siège, et contre la personne sacrée du Vicaire de Jésus-Christ nous nous humiliions devant Dieu et réunissant dans notre amour l'Église et notre Patrie, nous reconnaissons que nous avons été coupables et justement châtiés. Et pour faire amende honorable de nos péchés et obtenir de l'infinie miséricorde du Sacré-Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ le pardon de nos fautes ainsi que les secours extraordinaires, qui peuvent seuls délivrer le Souverain Pontife de sa captivité et faire cesser les malheurs de la France. Nous promettons de contribuer à l'érection à Paris d'un sanctuaire dédié au Sacré-Cœur de Jésus. »³⁷⁵

La compréhension écrite pourra être suscitée par le biais du troisième document. L'enseignant distribuera le document en proposant une lecture et une explication globale commune. De quoi le texte parle-t-il? Quelle est l'origine du projet de la basilique? Le concept de vœu, en tant que « promesse faite à Dieu » et le vœu national ne rappelle-t-il pas la démarche du roi polonais Casimir le Grand?

ETAPE 5

La dernière étape de cette séquence pédagogique consistera à prolonger les objectifs interculturels entremêlant les connaissances historiques et artistiques. L'enseignant lancera le débat sur le cosmopolitisme de l'art. Paris capitale universelle de l'Art?

La représentation de Paris est-elle une expression artistique pure ou est-elle influencée par l'Histoire?

ETAPE 6

Le débat ainsi que l'évocation de nom de J. Czapski permettra d'introduire également la notion de l'engagement social et politique des artistes. Le but de cette partie de la séquence sera de faire le lien entre l'engagement politique et artistique

³⁷⁵ Source : <http://www.sacre-coeur-montmartre.com/francais/histoire-et-visite/article/histoire>

des peintres polonais.

L'enseignant mentionnera que J. Czapski a fait partie de l'armée polonaise et après la guerre, est devenu le représentant officiel du gouvernement polonais à la recherche des officiers polonais disparus en Union Soviétique. Sa création comprend également l'écriture de *Souvenirs de Starobielsk* qui retrace ses efforts pour faire connaître la vérité à propos du massacre de Katyń.

En tant que peintre, J. Czapski est connu notamment pour son adhésion au mouvement kapiste, très influencé par Cézanne, qu'il contribua à fonder avec quelques amis, pendant son séjour à Paris. Après la Seconde Guerre mondiale, Czapski J. a vécu en exil en France, à Maisons-Laffitte, dans la banlieue de Paris. Il participa à la fondation du mensuel culturel polonais *Kultura* de Jerzy Giedroyc.

Ces tableaux permettront également d'aborder la question des colonies artistiques polonaises. L'enseignant introduira le sujet par le biais de questions concernant les informations générales: Connaissez-vous *Kultura*? Quels sont les autres lieux ou organisations créés /fréquentés par les artistes polonais ?

L'enseignant pourra noter les plus connus au tableau : la plus ancienne étant *Le Cercle Artistique et Littéraire Polonais* fondé en 1897, la *Société Artistique et Littéraire Polonaise* et la *Société des Artistes Polonais* ; la plus récente *Kultura* [La Culture].

Il rappellera oralement qu'il s'agissait du plus important centre de culture polonaise et le magazine littéraire et politique de l'émigration polonaise après la Seconde Guerre mondiale.

Il a été fondé et dirigé par Jerzy Giedroyc ; il a été édité mensuellement entre 1947 et 2000, à Paris par la maison d'édition *Instytut Literacki*, [Institut Littéraire]. C'était le centre de culture polonaise le plus actif dans la lutte contre le régime communiste en Europe qui publiait les œuvres des élites intellectuelles polonaises en exil mais aussi des auteurs vivant en République Populaire qui voulaient échapper à la censure du pays.

ETAPE 7

La séquence pédagogique finira en rappelant d'autres peintres de *l'Ecole de Paris* évoquant l'ancienne Lutèce et de leurs œuvres comme Kupka, Mucha, Vaszary.

L'apprenant sera invité à prolonger le débat sur la représentation artistique de Paris à travers une de ces œuvres. Il devra choisir un des tableaux et le décrire à la maison.

Le prolongement de la séquence

Pour un deuxième rappel de la problématique interculturelle nous trouvons instructif de démontrer l'influence historique sur la peinture polonaise. Désormais l'enseignant choisira les tableaux mettant en scène les endroits liés à une présence polonaise à Paris tels que l'île Saint Louis afin de faire observer la multitude des visions artistiques et l'évolution des courants.

L'enseignant pourra également proposer d'associer des descriptions des textes littéraires, tel que *Lalka* [La Poupée] de B. Prus à un tableau.

Une autre manière d'aborder la question de la présence d'artistes polonais dans *l'Ecole de Paris* est de proposer la découverte des colonies artistiques polonaises à travers la littérature. Nous avons évoqué le roman *Zaszumi las*³⁷⁶ [Les bois murmurent] de G. Zapolska (1899), et *Chimera*³⁷⁷ [La Chimère], (1903) de T. Jaroszynski - un portrait de diverses colonies d'artistes polonais vivant à Paris au seuil du XXe siècle. Le Paris des boulevards des souvenirs de W. Kosiakiewicz *Z powrotem*³⁷⁸ [De retour], (1908), ou les portraits, brossés par H. Zbierzchowski *W paryskim wirze*³⁷⁹ [Dans le tourbillon parisien], (1929) permettront à l'apprenant de se familiariser avec un groupe d'étudiants et d'artistes polonais en France, mais aussi avec leurs problèmes. Les auteurs contemporains, comme M. Gretkowska réinventent les milieux artistiques parisiens de la fin du XX^e siècle. Ce dont témoignent *Paryski tarot* [Le Tarot de Paris]³⁸⁰ (1993) ou *Kabaret metafizyczny* [Le Cabaret métaphysique]³⁸¹ (1994).

³⁷⁶ Zapolska G., *Zaszumi las*, [Les bois murmurent], *op.cit.*

³⁷⁷ Jaroszynski T., *Chimera*, [Chimère], *op.cit.*

³⁷⁸ Kosiakiewicz W., *Z powrotem. Pamietnik czlowieka wspolczesnego* [De retour. Le journal d'un homme moderne], *op.cit.*

³⁷⁹ Zbierzchowski H., *W paryskim wirze* [Dans le tourbillon parisien], *op. cit.*

³⁸⁰ Gretowska M., *Paryski tarot* [Le Tarot de Paris], *op.cit.*

³⁸¹ Gretkowska M., *Kabaret metafizyczny* [Le Cabaret métaphysique], *op.cit.*

Aspects de la civilisation parisienne

SEQUENCE PEDAGOGIQUE n°2:

Portraits emblématiques croisés :

Le réfugié polonais et le charmant Parisien

Fiche pédagogique

Les objectifs de « compétence culturelle » :

- rappeler les dates des révolutions françaises et polonaises au XIX^e siècle,
- faire connaître les auteurs français et leur engagement pour la cause polonaise au XIX^e siècle,
- analyser l'extrait d'une œuvre littéraire,
- sensibiliser à la littérature et à la poésie française du XIX^e siècle,
- mettre en relation les éléments de l'histoire de France et de l'émigration polonaise ;

Les objectifs linguistiques :

- le vocabulaire des extraits des œuvres françaises choisies ;

Les objectifs sociologiques:

- un débat sur le mythe de La Grande Emigration Polonaise du XIX^e siècle,
- la découverte des endroits parisiens liés à la présence polonaise ;

Les objectifs interculturels :

- la sensibilisation, la réflexion sur le rôle de l'émigration polonaise dans la conscience nationale,
- la découverte des représentations des Polonais, leur comparaison avec celles des Français dans la littérature et la langue courante polonaise ;

Supports :

- la définition du dictionnaire d'Emile Littré de 1883 - *réfugié celui, celle qui s'est retiré dans un autre pays pour échapper à la persécution ; Les réfugiés polonais,*
- extraits des œuvres françaises : un poème de V. Hugo dans *Les chants du crépuscule*, le roman de G. Maupassant *Pierre et Jean, La Fausse Maîtresse* et *L'Envers de l'histoire contemporaine* de H. de Balzac ;
- extrait de roman polonais : J. Sobieski *Instrukcja synom moim do Paryza*, [Instruction pour mes fils allant à Paris],
- tableau : *Le réfugié polonais*, auteur inconnu, 1830³⁸²

Déroulement de la séquence

ETAPE 1

Pour introduire le sujet de la séquence l'enseignant demandera aux apprenants: « Savez-vous par quels objets la Pologne a été représentée lors de l'Exposition Universelle à Paris en 1937? »

Si les apprenants n'ont pas d'idée, l'enseignant pourrait essayer de les aider en proposant de lire la définition que donne Emile Littré dans son dictionnaire de 1883, où il n'assortit à la définition politique du mot *réfugié* qu'un seul exemple : *Les réfugiés polonais.*

La célèbre photographie faite par un auteur anonyme pourrait également inspirer les apprenants :

³⁸²http://fr.wikipedia.org/wiki/Grande_%C3%89migration#mediaviewer/Fichier:MWP_1830_Le_r%C3%A9fugi%C3%A9_polonais.jpg



*Le réfugié polonais*³⁸³

L'enseignant donnera la réponse à la question par quel objet la Pologne a été représentée à l'Exposition Universelle à Paris en 1937.

Il s'agit du sabre de Kosciuszko, qui permettra de poursuivre le questionnement : « Pourquoi le sabre de Kosciuszko ? » « Quelle est la symbolique de cet objet et qu'évoque la personne de Thaddée Kosciuszko ? »

L'enseignant devra faire observer à l'apprenant le rôle symbolique du général dans le combat pour l'indépendance de la Pologne mené à l'étranger. Cependant le formateur pourra rappeler la séquence pédagogique : le Paris révolutionnaire et l'étranger-citoyen (Métamorphoses parisiennes, séquence 2).

Ainsi apparaîtra le sujet de l'invention de l'émigré, la Pologne, le Polonais, la question polonaise comme étant, entre autres, un motif d'inspiration de la littérature parisienne de V. Hugo ou de H. de Balzac.

ETAPE 2

A l'étape suivante l'enseignant demandera : « Savez-vous qui a prononcé ces mots : "Je suis Polonais car je suis Français" ».

L'enseignant introduira le sujet de l'engagement de Victor Hugo dans la question polonaise, en expliquant, qu'en tant que pair de France il abordait la question polonaise au parlement, et que, pour l'anniversaire de l'insurrection de janvier 1863, il a rédigé un manifeste adressé à l'armée russe. En 1876, dans son

³⁸³ Source : <https://fr.wikipedia.org>

appartement parisien, rue de Clichy recevant une délégation d'émigrés polonais il a proclamé : « Je suis Polonais car je suis Français ».

Cet engagement a trouvé son expression dans ses œuvres. L'enseignant proposera une lecture de l'extrait ci-dessous en demandant de relever les caractéristiques de la Pologne.

Cette séquence pédagogique est un rappel des acquis sur la versification de la séquence pédagogique : Paris en poésie, Paris poétique du XIX^e au XX^e siècle.

Les chants du crépuscule

IX

Seule au pied de la tour d'où sort la voix du maître
Dont l'ombre à tout moment au seuil vient apparaître,
Prête à voir en bourreau se changer ton époux,
Pâle et sur le pavé tombée à deux genoux,
Triste Pologne ! hélas ! te voilà donc liée,
Et vaincue, et déjà pour la tombe pliée !
Hélas ! tes blanches mains, à défaut de tes fils,
Pressent sur ta poitrine un sanglant crucifix.
Les baskirs ont marché sur ta robe royale
Où sont encore empreints les clous de leur sandale !
Par instants un voix gronde, on entend le bruit
D'un pas lourd, et l'on voit un sabre qui reluit,
Et toi, serrée au mur qui sous tes pleurs ruisselle,
Levant tes bras meurtris et ton front qui chancelle
Et tes yeux que déjà la mort semble ternir,
Tu dis : France, ma sœur ! ne vois-tu rien venir ?³⁸⁴

A la suite, l'enseignant posera des questions concernant la symbolique de la Pologne en relevant les éléments essentiels. « Quelle est son apparence ? » « Quelles sont les figures de style qui la décrivent ? »

³⁸⁴ Hugo V., *Les chants du crépuscule*, Paris, 1835, édition consultée: in *Œuvres Complètes*, Paris, Ollendorf, 1909, p 223.

Il s'agira de relever : apparence (pâleur, tristesse, innocence). Quel est l'objet qui incarne le combat des Polonais ? (Le sabre renvoie aux insurrections des Polonais).

Le poème permettra d'aborder la question d'un pays en proie à l'injustice, à la violence, à la répression, de ses victimes innocentes. De ce fait les émigrés polonais deviennent de parfaits personnages de roman puisqu'ils incarnent le tragique d'un destin malheureux mais aussi la grandeur d'âme. Pour ce travail d'analyse, les apprenants pourront être divisés en petits groupes, et après avoir reçu leur polycopié ils devront regarder différents éléments, par exemple :

1. Les effets du rythme, des rimes et des allitérations,
2. Les registres et les champs lexicaux.

ETAPE 3

L'enseignant continuera le sujet par le biais de questions concernant d'autres écrits français mettant en scène la Pologne : « Connaissez-vous des romanciers français? » « Quelles sont les représentations littéraires des Polonais que vous connaissez? »

L'enseignant proposera d'autres extraits de romans français. Puisqu'il s'agit de faire observer les différentes visions, l'enseignant divisera la classe en trois groupes. Désormais la compréhension écrite sera sollicitée et chaque groupe se concentrera sur un extrait.

Groupe 1

Guy de Maupassant décrit dans *Pierre et Jean*, in *Romans* :

Pierre avait connu le père Marowsko dans les hôpitaux, à Paris. C'était un vieux Polonais, réfugié politique, disait-on, qui avait eu des histoires terribles, là-bas. (...) On ne savait rien de sa vie passée ; aussi des légendes avaient-elles couru parmi les internes, les externes, et plus tard parmi les voisins. Cette réputation de conspirateur redoutable, de nihiliste, de régicide, de patriote, prêt à tout, échappé à la mort par miracle, avait séduit l'imagination aventureuse et vive de Pierre Roland ; et il est devenu l'ami du vieux Polonais. »³⁸⁵

³⁸⁵ Maupassant G., *Pierre et Jean in Romans*, Paris, Gallimard « Bibliothèque de la Pléiade », 1987, p. 739.

L'enseignant aura le rôle d'un guide qui reprendra les réponses des apprenants. Il s'agira de faire observer que cet émigré issu d'un là – bas méconnu où tout un chacun peut avoir des histoires terribles, nourrit les imaginations géographiques les plus incongrues et apparaît donc comme un homme de l'ailleurs. L'enseignant pourra développer que, dans l'univers du roman, c'est un personnage qui pense et juge autrement, qui porte un regard extérieur sur la réalité, qui, explicitement ou implicitement, interroge les Français sur eux-mêmes.

En ce sens, l'émigré politique, considéré comme dangereux par les milieux du pouvoir, est le bienvenu parmi les citoyens ordinaires éloignés de la politique, qui voient dans son arrivée un malheureux chassé de chez lui par l'injustice. Lorsque le héros du roman, Pierre annonce au Polonais qu'il s'en va, le vieux pharmacien se croit trahi par celui qu'il tenait pour son seul ami. Il rappelle les trahisons de Sobieski par Louis XIV, Stanislas-Auguste par les ministres de Louis XVI, Kosciuszko par Robespierre, Poniatowski par Napoléon.

En conséquence l'émigré n'est pas seulement un homme de l'ailleurs au sens géographique et culturel mais il apparaît comme un rappel de l'Histoire des relations franco-polonaises.

Groupe 2

Avant toute analyse l'enseignant commencera par rappeler le contexte politique français en notant au tableau les noms et les dates des Révolutions françaises du XIX^e siècle.

Honoré de Balzac a également inclus l'émigré polonais dans ses descriptions, dans ses analyses du tissu social :

Dans *La Fausse Maîtresse* :

« Il existe, hélas ! deux sortes de Polonais réfugiés, le Polonais républicain, fils de Lelewel, et le noble Polonais du parti à la tête duquel se place le prince Cartoriski. »³⁸⁶.

Balzac prolonge sa différenciation sur le plan de l'aspect physique des personnes :

« Il y a deux Polonais comme il y a deux Anglaises. Quand une Anglaise n'est pas belle, elle est horriblement laide, et le comte Adam appartient à la seconde catégorie »³⁸⁷.

³⁸⁶ Balzac H., *La Fausse Maîtresse*, in *La Comédie humaine*, Paris, Seuil « L'Intégrale », 1965, t. I, p. 463.

L'enseignant fera observer à l'apprenant que les deux comtes polonais du récit représentent la bonne catégorie sociale selon le jugement balzacien, mais ils diffèrent au plan physique. Adam Laginski trouvant son contraire dans le personnage de Thaddée Paz qui est incomparable en sa beauté.

Ce nouveau beau Polonais sera donc le héros de la nouvelle se caractérisant, comme un vrai chevalier polonais, par son abnégation, son esprit de sacrifice, sa grandeur d'âme. Cette analyse permettra d'évoquer le mythe polonais de la Grande Emigration regroupée autour du prince Czartoryski A. Les réflexions sur l'extrait déboucheront sur la communauté de l'Hôtel Lambert. Ce dernier permettra en outre d'évoquer la présence polonaise sur l'île Saint-Louis.

Groupe 3

Après une analyse portant sur la situation des émigrés polonais en 1833, Balzac proposera une autre représentation puisée dans l'univers fantastique de l'auteur. L'enseignant citera *L'Envers de l'histoire contemporaine* où l'héroïne Vanda est le fruit d'un mariage franco-polonais, fille du baron Bourlac et d'une mère polonaise, elle-même la fille d'un valeureux colonel polonais de la garde impériale. Elle est atteinte d'une mystérieuse maladie *plica polonica*, décrite dans les termes les plus fantastiques par les voyageurs et les naturalistes depuis le XVI^e siècle. C'est un mal incurable qui dégrade progressivement les capacités physiques tout en absorbant les facultés cérébrales. Vanda se trouve dans un état désespéré lorsqu'intervient le docteur Halpersohn, l'unique médecin de Paris capable de guérir cette maladie. Ce médecin- magicien cumule toutes les bizarreries : il est réfugié polonais, médecin juif, et passe pour un communiste, ami du révolutionnaire Lelewel.

Voici l'extrait :

³⁸⁷ *Ibid.* p. 465.

« Il y avait en cet homme quelque chose d'oriental, car sa figure avait dû, dans la jeunesse, être fort belle ; il en restait un nez hébraïque, long et courbé comme un sabre de Damas. Le front vraiment polonais large et noble, mais ridé comme un papier froissé, rappelait celui de Saint Joseph des vieux maîtres italiens. Les yeux, vert de mer et enchâssés, comme ceux de perroquets, par des membranes grisâtres et froncées, exprimaient la ruse et l'avarice à un degré supérieur. Enfin, la bouche, fendue comme une blessure, ajoutait à cette physionomie sinistre tout le mordant de la défiance »³⁸⁸.

En tant que médecin venu de Pologne, Halpersohn apportera en France les secrets de son pays :

«On ignore en Europe que les peuples slaves possèdent beaucoup de secrets ; ils ont une collection de remèdes souverains, fruits de leur relations avec les Chinois, les Perses, les Cosaques, les Turcs, les Tatares »³⁸⁹.

Et comme pour achever le portrait des Polonais en le déplaçant dans le milieu particulier de l'émigration à Paris, le baron Bourlac ajoutera :

« La Pologne a souvent fourni de ces êtres singuliers, mystérieux. Aujourd'hui, par exemple, outre ce médecin, nous avons Hoëné Wronski, le mathématicien illuminé, le poète Mickiewicz, Towianski l'inspiré, Chopin au talent surnaturel »³⁹⁰.

Afin de récapituler les éléments essentiels liés aux représentations des Polonais dans ces divers romans, l'enseignant proposera de noter les résumés, les expressions au tableau afin d'unir le vocabulaire renvoyant au réfugié polonais. Il pourra proposer de classer les mots par colonnes en fonction des domaines et /ou des caractères par exemple la guerre, l'exil.

ETAPE 4

L'étape suivante consistera à rappeler les représentations littéraires polonaises des Parisiens, des Français. L'enseignant rappellera les conclusions de la séquence : « Esprit français - l'esprit parisien » et la définition d' « Esprit français » à travers

³⁸⁸ Balzac H., *L'Envers de l'histoire contemporaine in La Comédie Humaine*, Paris, Garnier, 1959, p. 287.

³⁸⁹ *Ibid.* p. 288.

³⁹⁰ *Ibid.* p. 304.

les éléments tels que l'apparence, l'imagination, l'originalité, la flexibilité d'esprit, et l'expérience.

Cependant, si le temps le permet, l'enseignant pourra proposer une lecture d'un extrait du texte polonais que nous proposons en français :

« Quand à la conversation avec les Français, en tant que votre père, je vous supplie d'y procéder avec une circonspection extrême, car c'est le peuple léger, volatile, inattentif, trop bavard dans la conversation, et qui ne cesse de faire des offres ; dans un même moment ils peuvent montrer de la grâce et de la colère ; une bagatelle qui ne vaut même pas deux sous, une vétille peut leur paraître déshonorante et les pousser tout de suite à se battre en duel et à mourir pour elle [...] »³⁹¹ .

La présente lecture pourra relever l'intérêt pour le jeu et le duel, la légèreté des mœurs et le goût de la conversation.

Afin de récapituler cette représentation l'enseignant demandera : « Aujourd'hui que reste-il de cette image dans la langue courante polonaise ? Connaissez-vous les expressions polonaises faisant allusion au comportement des Français ?

La séquence pédagogique finira sur l'évocation des expressions langagières polonaises : amour français, élégance française, chic français, parfum français, talon français (talon aiguille), vin français, pâte française (pâte feuilletée), France-élégance, douce France ; dans toutes ces expressions le terme français, France ont une connotation de raffiné, de goût, de perversion, de luxe et de bonne qualité.

ETAPE 6

Afin de poursuivre la réflexion à la maison, le devoir écrit pourra porter sur un résumé des représentations du brave émigré polonais et du charmant Parisien. Il s'agira d'une rédaction d'une page qui reprendrait les éléments et les œuvres évoqués en classe. L'apprenant devra suivre le plan, à savoir, l'introduction, le développement et la conclusion.

³⁹¹ Sobieski J., *Instrukcja synom moim do Paryza*, [Instruction pour mes fils allant à Paris], traduction de Nieuwazny A. in *De tout temps amis*, op.cit. p. 67-70.

Prolongements possibles

Nous avons proposé dans l'analyse de notre corpus de nombreux ouvrages qui se prêteraient à l'exploration des représentations des Français et des Parisiens. Pour un deuxième rappel de la problématique, nous trouvons instructif de nuancer la séquence pédagogique modèle : « L'Esprit français - l'esprit parisien au XVIII^e siècle » à travers les visions féminines.

Désormais, les auteures contemporaines polonaises telles que M.Gretkowska ou A. Drotkiewicz et leurs œuvres *My zdies emigranty* [Nous sommes des émigrés] et *Paris London Dachau* ouvriront le débat sur les représentations des Parisiens à la fin XX^e siècle.

Aspects de la civilisation parisienne

SEQUENCE PEDAGOGIQUE n°3:

Paris occupé et les Polonais dans la Résistance française

Fiche pédagogique

Les objectifs de « compétence culturelle » :

- faire connaître les noms et les dates de la Résistance française,
- faire connaître les notions liées à la photographie,
- analyser des images photographiques,
- sensibiliser à la question de la propagande nazie dans les pays conquis ;

Les objectifs linguistiques :

- le vocabulaire renvoyant à la Résistance française,
- le vocabulaire d'impressions suscitées par l'image et les termes relevant de la description, d'un jugement de valeurs esthétiques ;

Les objectifs sociologiques:

- des débats sur les enjeux de la propagande totalitaire,
- la découverte de la vie des Parisiens sous l'Occupation, (des organisations, le marché noir),
- observer les endroits et les monuments photographiés par André Zucca ;

Les objectifs interculturels :

- la sensibilisation, la réflexion sur le rôle de la deuxième guerre mondiale dans la conscience polonaise ;
- La Résistance universelle? Débat

- L'Art au service de la propagande idéologique. Débat
- La découverte des organismes de la Résistance Française ; comparaison avec ceux de la Pologne ;

Supports :

- Un extrait du roman d'A. Kuzniewicz *Eroïca* dont l'action se déroule après la deuxième guerre mondiale dans le contexte des procès de Nuremberg
- Les photographies d'A. Zucca *Parisiens sous l'Occupation*
- Des photographies des Allemands dans Paris³⁹²
- Des photographies de Paris³⁹³

Déroulement de la séquence

Afin de démontrer à l'apprenant l'enjeu d'une propagande, l'enseignant se servira du support complémentaire – des photographies d'A. Zucca représentant la société parisienne sous l'Occupation.

L'image en tant que telle est une forme de langage, elle est porteuse de sens.

Notre support photographique permettra à l'apprenant d'exprimer ses sentiments mais aussi d'analyser et de s'interroger sur ce qu'il voit (photographies de propagande). Ces dernières sont des représentations du monde présent (les monuments) et du passé (période de l'Occupation).

Les apprenants seront divisés en petits groupes.

ETAPE 1

Pour introduire le sujet de la séquence l'enseignant remettra à chaque groupe une photographie de lieux connus de Paris d'une époque indéfinie et une sous l'Occupation.

³⁹² <http://rarehistoricalphotos.com/hitler-triumphant-tour-paris-1940/>
<http://www.occupation-de-paris-le-touriste-allemand>

³⁹³ <http://www.pariszigzag.fr/visite-insolite-paris/les-plus-belles-photos-de-paris->,





L'enseignant pourra en profiter pour travailler la production orale des apprenants en posant des questions simples en français: « Connaissez-vous ces lieux ? » « Pouvez-vous dater ces photographies? » « Quel est l'élément majeur de chaque photographie? » « Quels sont les monuments représentés ? » « Quelles sont les couleurs omniprésentes sur les photographies ? » « A quoi correspondent-elles ? »

ETAPE 2

Ensuite, pour introduire le thème de l'Occupation et de la Résistance française, l'enseignant proposera la lecture de l'extrait du roman *Eroïca* d'A. Kusniewicz.

Mais auparavant il présentera l'auteur Kuśniewicz (1904-1993), membre de la Résistance française, arrêté en 1943 et interné à Fresnes, puis déporté à Mauthausen. Après la guerre, il a été décoré de la médaille de la Résistance par le gouvernement français ; et de 1945 à 1949, il a été consul général de Pologne dans plusieurs villes de France.

Nous traduisons :

Je me souviens en l'écoutant, d'un soir il y a deux ans, c'était en automne également, quelque part dans le XVIII^e arrondissement. Moi et Henri, nous sommes partis au coin de la rue, il faisait totalement sombre, il tombait un crachin frais. Nous portions tous deux des manteaux imperméables, les cols relevés, les mains droites dans les poches, on ne savait pas ce qui en découlerait, le Français qui était avec nous, nous avait devancé en montant la ruelle (rue Lepic ?), afin de rencontrer celui que nous appelions Jacques l'Eventreur. J'ai bien vu cette ruelle, cette maison et son nom difficilement lisible qui brillait à cause de la pluie. L'humidité s'installait sur nos joues et les pas du Français s'éloignaient de plus en plus. J'accompagnais Henri par simple plaisir, je n'avais aucun intérêt pour ce soit disant roi de la

Résistance, il m'intéressait en tant que personne. Je voulais, après tout ce que j'avais entendu à son sujet, voir son visage et ses yeux, comparer. J'ai été déçu. J'ai aperçu quelqu'un d'ordinaire que l'on croise tous les jours en se promenant sur les boulevards parisiens³⁹⁴.

A Paris, je m'aventurais souvent dans des promenades solitaires en dehors de la ville. [...]. J'ai regardé comment les Français s'amusaient insouciantes, les vendeuses, les coiffeurs, les agents publicitaires. Je les enviais en pensant que l'on assiste aux derniers jours de Pompéi ! [...] J'ai été soulagé le quatorze juin en mettant de nouveau mon uniforme. Il m'allait comme un gant. Clandestinement le tailleur me l'avait fait sur mesure quelque temps auparavant. J'ai mis les bottes, le shako et je me suis arrêté devant le miroir. Le tailleur français a déjà cousu sur moi, les médailles et autres distinctions, je me regardais dans la glace en me disant : c'est sûrement ainsi que les putains françaises s'imaginent un élégant boche ! Le dieu de la guerre aux cheveux dorés³⁹⁵.

ETAPE 3

Après la lecture l'enseignant expliquera que dans le premier extrait le héros parle de Jean Moulin : « quelqu'un d'ordinaire que l'on croise tous les jours en se promenant sur les boulevards parisiens ».

³⁹⁴ Kusniewicz A., *Eroica*, édition consultée : Warszawa, Krajowa Agencja Wydawnicza, 1988, p. 8 : Przypomina mi się, gdy słucham, pewien wieczór ze dwa lata temu, też była jesień, gdzieś w osiemnastej dzielnicy ja i Henri. Pojechalismy cichutko na róg ulicy, było zupełnie ciemno, mżył chłodny deszczyk. My obaj w nieprzemakalnych płaszczach z podniesionymi kołnierzami, prawie ręce w kieszeniach, nie było wiadomo co z tego wyniknie, a Francuz który był z nami, poszedł przodem w górę jakiejś uliczki (rue Lepic ?), żeby spotkać się z tym, którego nazywalismy Jacques Eventreur. Widziałem wyraźnie tamta uliczkę, narozce jakiegos domu, z truda do odczytania nazwa tego zaułka, lsniący od deszczu błyszczący szyld. Zimna wilgoć osiadająca na policzkach, milknące kroki tamtego Francuza. Towarzyszyłem Herriemu dla przyjemności, nie miałem żadnego interesu do tego rzekomego króla podziemia, ciekawił mnie całkiem prywatnie. Chciałem po tym, co o nim slyczałem, zobaczyć jego twarz i jego oczy, porównać. Zawiodłem się. Ujrzałem jednego z wielu, jakich mijają się codziennie, chodząc po paryskich bulwarach.

³⁹⁵ *Ibid.*, p.111 : W Paryżu, wypuszczalem się na samotne wędrowki za miasto.[...]. Patrzyłem jak bez troski bawia się Francuzi, dziewczęta ze sklepów, fryzjerzy, agenci ogłoszeniowi. Zazdrościć im myślałem oto ostatnie dni Pompei! [...] Odetchnałem z ulgą w dniu czternastego czerwca, wdzwiewając z powrotem mundur. Leżał na mnie jak ulal. Krawiec szyl go potajemnie już wcześniej. Włożyłem wysokie buty, czako i stanąłem przed lustrem. Dystyncje i runiczne znaki naszej formacji przyszywał ten Francuz już na mnie. Patrzyłem w siebie, w moje odbicie w lustrze, myślałem : Tak zapewne paryskie kurwy wyobrazają sobie ideal dorodnego bosza ! Złotowłosy bog wojny.

Afin de poursuivre le sujet de Paris sous l'Occupation il distribuera les photographies représentant les mêmes lieux de la capitale que précédemment mais sous l'Occupation.





L'enseignant insistera sur les différences (Paris sous l'Occupation, les monuments apparaissent moins importants que les personnages, la présence des drapeaux nazis et des soldats) entre les deux séries de tableaux.

L'enseignant essaiera de faire le lien entre les photographies et le roman de Kusniewicz. Il posera des questions concernant la Résistance Française : « Connaissez-vous les personnalités de la Résistance Française? » « En quelle année les Résistances française et polonaise ont-elles été créées? »

ETAPE 4

Les explications seront accompagnées de plusieurs photographies de Zucca. Il les introduira en disant qu'elles ont fait partie de l'exposition intitulée : *Les Parisiens sous l'occupation* composée de 270 photographies en couleurs prises entre 1941 et 1944 ; ces images sont tirées du fonds photographique d'A. Zucca que la BHVP a acquis en 1986. Un catalogue paru reproduisait 170 des images exposées.

L'enseignant aidera les apprenants à faire le lien entre les deux supports. Il leur fera observer comment les photographies d'André Zucca servent la propagande nazie.

Il expliquera brièvement que ce photographe a été réquisitionné, en 1941, pour travailler au journal *Signal*, organe de propagande de l'armée allemande et qu'il devait présenter de façon positive l'occupation allemande.

Il fera observer que les endroits qui ont été photographiés avec les drapeaux du III^e Reich et les soldats allemands ont un message politique.

A leur tour, les photographies des gens dans les rues, à bicyclette ou encore des femmes dans les Jardins des Tuileries donnent l'impression du « Paris normal sous l'Occupation ».





ETAPE 4

Dans cette phase de la séquence les apprenants débattront sur l'enjeu d'une propagande et sur le rôle de l'Art, à travers la photographie dans la propagande nazie.

Ainsi, l'apprenant réfléchira sur les éléments à travers lesquels l'artiste a voulu attirer le regard en premier lieu ?

Paris-ville cosmopolite par le biais de la photographie qui met en avance une foule au centre de Paris ?

Paris, ville des divertissements, à travers la photographie des cyclistes ?

Ou encore, Paris, ville de la mode et de la culture, avec les femmes jolies, jeunes et souriantes dans le jardin en train de lire ?

Quelques questions: « Quels sont les points communs ? » « Quelles sont les différences ? » « Selon vous, quel est le but de ces photos ? »

« Ce type de projet artistique peut-il avoir un impact sur la société comme, par exemple, favoriser l'idéologie nazie »?

« Ces photos témoignent-elles de la vie parisienne sous l'Occupation? »
« Pourquoi » ?

ETAPE 5

Les explications pourront être élargies sur la découverte de la vie des Parisiens sous l'Occupation. Parallèlement aux photographies de Zucca l'enseignant parlera de la réalité quotidienne des habitants de la capitale. Il évoquera les tickets de rationnement, la pénurie d'essence et le taxi vélo ; (ce dernier étant présent sur une des photographies de Zucca).

L'étude du support pourra être élargie vers le rôle de la Deuxième Guerre mondiale dans la conscience polonaise à travers les noms des Résistance française et polonaise.

Andrzej Kusniewicz est un exemple des Polonais dans la Résistance Française.

L'apprenant réfléchira sur le caractère universel de la Résistance.

A la fin de cette étape, l'enseignant essaiera également de faire observer que dans l'œuvre d'A. Kusniewicz le héros observe « comment les Français s'amusez insouciantes, les vendeuses, les coiffeurs, les agents publicitaires ».

Toutefois, l'analyse d'A. Kusniewicz met en scène un nazi qui se regarde en uniforme dans la glace en pensant qu'il ressemble aux yeux des prostituées parisiennes à un dieu de guerre.

L'apprenant comparera les deux démarches : celle de Kusniewicz et celle de Zucca. La vision de la capitale française du photographe reste un produit du régime nazi alors que la représentation littéraire tente de mettre en scène l'endoctrinement des soldats du III^e Reich.

Les apprenants pourront débattre sur les enjeux de l'Art et de la littérature face à une propagande idéologique. La métaphore de l'extrait d'A. Kusniewicz ouvrira la réflexion sur le sentiment de supériorité des nazis repris également par A. Zucca.

ETAPE 6

Le devoir à la maison invitera l'apprenant à trouver et à analyser au choix : une affiche, une photographie ou un tableau de propagande représentant Paris à une époque choisie.

Le prolongement de la séquence

Nous avons proposé dans l'analyse de notre corpus d'autres œuvres qui se prêteraient à l'exploration du sujet de l'Occupation allemande dans Paris.

Pour un deuxième rappel de la Deuxième Guerre mondiale, nous proposerons *Gdzies we Francji*³⁹⁶ [Quelque part en France]. Ce roman écrit en 1984 par A. Przykowski met en scène l'histoire et l'engagement politique et militaire des Polonais auprès de la France en 1940, à travers un membre de la Résistance française « Jef ».

L'apprenant découvrira des organisations telles que POWN *Polska Organizacja Walki o Niepodleglosc* – Organisation Polonaise de Lutte pour l'Indépendance, et réfléchira sur les responsabilités des Européens face aux crimes du nazisme.

Le roman *Jeziro Bodenskie*³⁹⁷ [Le lac de Constance] de S. Dygat permet d'aborder autrement les sujets de Paris sous l'Occupation- en le comparant à la

³⁹⁶ Przykowski A., *Gdzies we Francji*, [Quelque part en France], *op.cit.*

³⁹⁷ Dygat S., *Jeziro Bodenskie*, [Le lac de Constance], *op.cit.*

propagande et l'oppression du régime communiste instauré en Pologne après la guerre.

Le combat pour « notre liberté et la vôtre » - pour la liberté de l'Europe, ne permet aux Polonais d'échapper ni à l'éthos national, ni à la quête d'identité.

* * *

Nos séquences pédagogiques ont démontré que la compétence de communication interculturelle implique plus que la connaissance de la langue en tant que code linguistique.

La compétence de communication étant

« la programmation collective de l'esprit humain qui permet de distinguer les membres d'une catégorie d'hommes par rapport à une autre »³⁹⁸,

il est essentiel d'y lier d'autres composantes d'une réelle compétence de communication.

La composante culturelle place l'apprenant au cœur des faits historiques et sociaux français par le biais de Paris. Même si ce dernier permet de relever les aspects institutionnels, les pratiques et les comportements français, il devient dans la représentation du Paris polonais un consensus des traits des Slaves. D'où la complexité d'une interaction avec la composante interculturelle.

F. Cicurel rappelle que dans une classe de FLE l'apprenant est :

« dans une dynamique interactive qui l'invite à mettre en œuvre des activités d'adaptation à autrui »³⁹⁹ ;

Dans la mesure où l'interculturel consiste à faire parler l'apprenant de soi, de l'Autre et de sa relation avec l'Autre, les interactions verbales impliquent des stratégies qui reposent sur la représentation de l'Autre et de sa culture.

³⁹⁸ Bollinger D., Hofstede G., *Les différences culturelles dans le management*, Paris, les Editions d'Organisation, 1987.

³⁹⁹ Cicurel F., *Les interactions dans l'enseignement des langues - Agir professoral et pratiques de classe*, Paris, Didier 2011, p. 10-11.

En effet, nous pouvons observer que l'image romantique de la capitale française permet de l'allier au Paris des romantiques polonais.

A son tour, la relation amoureuse de l'Empereur avec Maria Walewska rend légitime la cause polonaise auprès de la France-sœur. Il est de même pour l'engagement politique des artistes polonais dans *l'Ecole de Paris*.

Au contraire, T. Kosciuszko défend les valeurs universelles du Paris révolutionnaire.

Pour favoriser les interactions et contourner les stratégies des apprenants, nous avons classé nos séquences pédagogiques selon les modalités d'exploitations qui facilitent :

- la réflexion sur le mythe national dans la séquence « Le mythe napoléonien autrement : Maria Walewska, l'emblème de la relation affective franco-polonaise »,
- l'apprentissage de l'Histoire de France dans la séquence « Paris Occupé et les Polonais dans la Résistance Française »,
- l'introduction à la civilisation française dans les séquences « L'Esprit français – l'esprit parisien au XVIII^e siècle », « Le langage parisien, espace d'une culture »,
- le dialogue interculturel en partant de l'événement commun dans les séquences « Gallo-Sarmate Saint Amant-ski ou l'influence parisienne à Varsovie au XVII^e siècle », « Le Paris révolutionnaire et l'étranger-citoyen » « Les artistes polonais dans *l'Ecole de Paris* ».
- la réflexion sur la représentation stéréotypée dans les séquences : « Paris en poésie, Paris poétique du XIX^e au XX^e siècle », « Portraits emblématiques croisés : Le réfugié polonais et le charmant Parisien ».

Toutefois, les stratégies de représentation de l'Autre à travers sa propre culture impliquent doublement le comportement imprévisible des apprenants. Ils peuvent, d'une part, intervenir par des suggestions, des requêtes, des demandes d'aide, d'autre part, ils peuvent se confronter avec leur héritage national, et donc rejeter l'Autre.

Cela contribue à la dynamique de l'interaction mais également aux difficultés de l'enseignant. Car si ce dernier laisse la conversation suivre son cours, il

n'accomplit plus son rôle⁴⁰⁰ ; si l'enseignant se sent impliqué émotionnellement et/ou idéologiquement dans l'interaction, il brise le contrat didactique de départ; et s'il intervient en tant qu'enseignant, il brise l'élan conversationnel.

Nous avons insisté sur le fait que le déroulement des séquences était hypothétique et décrit à titre indicatif. Il est indispensable que l'enseignant polonais n'expose nullement ses opinions, ses préférences et ses interprétations de la représentation du Paris polonais.

Il est évident qu'en parlant une autre langue l'apprenant entre dans un autre modèle culturel.

Toutefois, tous les hommes sont déterminés par la variable universelle qu'est la nature humaine. Ce sont les différences dans la manière de faire ou dans les significations attachées à des événements qui distinguent un groupe d'un autre. Si notre recherche a démontré l'impact des variables culturelles apprises (en famille, à l'école, au travail), la représentation du Paris polonais dans nos neuf séquences pédagogiques proposées place l'apprenant au cœur de la compétence de communication à travers une conversation avec l'Autre.

⁴⁰⁰Le rôle qui se manifeste par des marques discursives comme la direction de l'interaction, la poursuite d'un objectif, la mise en place d'une planification des activités ;

CONCLUSION

L'hypothèse de notre recherche concernait la création du mythe parisien qui touche la vie de la nation polonaise. Durant notre étude des représentations de Paris dans le corpus littéraire et pictural polonais du XVI^e au XX^e siècle, nous avons observé que le mythe de la capitale française est construit à partir du sentiment national des Slaves qui ont fait de Paris leur « patrie spirituelle ».

Pour que notre hypothèse soit pertinente, il fallait étendre notre étude à une époque où il ne serait impératif d'associer la capitale française ni à l'engagement ni au combat national patriotique.

De ce point de vue, l'époque du milieu du XVII^e siècle jusqu'au milieu du XVIII^e siècle où la Pologne se trouve sous l'influence politique, économique et culturelle de la France, apparaît comme un potentiel multiple de représentations de la capitale française.

Le mariage en 1645 de la princesse française Louise-Marie de Gonzague avec le roi polonais Jean Casimir commence l'apogée de la collaboration et des liens culturels entre la France et la Pologne. En 1674 un autre roi polonais Jan Sobieski prend pour épouse une française Marie Casimire d'Arquien et conclut le premier accord d'alliance entre les deux royaumes. Les années 1697-1763 marquent l'âge d'or de la culture française en Pologne.

Dans presque toute Europe, le français devient la langue de la cour, des classes supérieures, il est également enseigné dans les séminaires et les écoles réformées ; la mode parisienne s'impose à toute la noblesse, les œuvres françaises sont jouées en langue originale. Les Polonais seront séduits par les philosophes des Lumières et leurs pensées réformatrices.

Une question demeurerait posée : Paris, est-il « patrie spirituelle » des Polonais ?

Notre recherche a relevé l'impact que la capitale française exerce sur les Polonais.

A l'aube du XXI^e siècle, le Paris polonais est toujours présent dans la conscience collective polonaise. « Leur » Paris, terre des exilés polonais tenant le registre de leurs tombes, et en même temps le Paris, capitale culturelle - creuset de culture universelle – donc le Paris, capitale culturelle des Polonais, font partie de la mythologie nationale polonaise.

Ainsi, à plusieurs reprises, l'Histoire a amené les Polonais à reconnaître en Paris une métaphore qui revêt des significations contradictoires.

D'une part, le Paris des Polonais témoigne du fait qu'ils s'y sont créés leur Paris, un nid de patriotes voulant reconquérir l'indépendance de la Pologne à l'étranger; d'autre part, il témoigne du fait que Paris a exercé sur les Polonais une influence profonde en tant que foyer de culture universelle. Si la première signification est née dans Paris - terre d'accueil des nombreuses émigrations, dans la deuxième interprétation la capitale française s'impose comme une étape obligée à tout intellectuel et à tout artiste polonais.

Cette métropole ancrée dans la mémoire nationale polonaise de toutes les classes et de tous les milieux sociaux demeure omniprésente dans l'éthos national polonais. Pourtant, à certains moments de l'Histoire, l'un des deux aspects l'emporte sur l'autre.

Tantôt les Sarmates refusent le cosmopolitisme parisien, tantôt les romantiques rejettent le poids du mythe parisien dans l'éthos national polonais.

En adoptant un découpage qui repose sur le phénomène du rayonnement culturel de Paris (les dernières décennies du XVII^e siècle), nous avons pu constater que les chronologies culturelles ne coïncident pas avec les ruptures politiques qui les transcendent.

Les Polonais n'ont pas attendu les Lumières pour se laisser happer par une volonté de liberté et de mobilité. A partir du XVI^e siècle le cosmopolitisme s'affirme chez les Sarmates éclairés à travers le voyage et le séjour à l'étranger.

La période de l'entre-deux-guerres a des articulations particulières. Pour les Polonais libérés de la question de l'indépendance polonaise, les années 1920 sont une période de réapprentissage de la démocratie et de l'individualisme dans la création et les modèles offerts par Paris restent inégalables. Pourtant, la redécouverte de Paris au lendemain de la Première Guerre mondiale par les artistes polonais de *l'Ecole de*

Paris s'inscrit dans les traditions d'échanges socioculturels franco-polonais remontant au XIX^e siècle.

Les références parisiennes renforcent l'identité nationale. La renommée linguistique de la langue de Paris permet de contourner la censure prussienne et russe tout au long du XIX^e et du XX^e siècle. La nation sans Etat retrouve sa patrie dans le Paris polonais, car Paris, le lieu des musées, des monuments, des centres culturels construit par les différentes vagues d'émigrations politiques, intellectuelles et artistiques.

Toutefois, les Polonais ne se contentent nullement du culte de Paris. Si, au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, les écrivains slaves ressentent le désamour pour cette capitale, leur haine se nourrit de ce que signifie la capitale française pour la nation polonaise.

Paris apparaît aussi comme le paradigme de la décadence car la grande métropole n'échappe pas aux malédictions des créateurs polonais dont la nostalgie du pays rend l'exil insoutenable.

Pour les écrivains contemporains, le Paris polonais devient insupportable par son omniprésence ne leur permettant pas de se libérer de l'héritage national.

Paris est-il Paris, ou Paris, est-il le Paris polonais ?

Paris est une métaphore d'une culture qui dépasse le Paris polonais et que les Slaves ont tenté de s'approprier par leur culture nationale. En conséquence, le kaléidoscope des visions parisiennes change en fonction de l'époque, du point de vue et de l'engagement des écrivains, alors que le Paris polonais résulte d'une expérience de la nation polonaise et de l'intimité d'échanges entre les deux civilisations.

Puisque «toute langue véhicule une culture»⁴⁰¹, tout produit linguistique est aussi culturel imprégné de l'histoire et de la société.

En partant de la théorie du bilinguisme qui entend « la possession hautement personnalisée de deux systèmes de pensée et dès lors de deux cultures.»⁴⁰², notre recherche avait pour but de démontrer les enjeux des représentations socio-culturelles dans une classe de Français Langue Etrangère.

⁴⁰¹ Porcher L. *Le français langue étrangère*, Paris, Hachette Education, 1995, p. 53.

⁴⁰² Titone R., *Le bilinguisme*, *op.cit.* p. 20.

Lorsqu'il s'agit d'effectuer une traduction M. Srpova⁴⁰³ ajoute une étape au modèle interprétatif de Delisle. Cette nouvelle étape insiste sur le besoin d'interpréter le savoir de la culture de départ et de le re-exprimer dans le savoir de la culture d'arrivée.

Si la langue/culture maternelle est l'expression du cœur, l'interprétation du *Paris polonais* lui fait perdre sa charge émotionnelle en permettant à l'apprenant polonais de se découvrir.

Ouvertures et potentiels de la recherche dans le domaine des relations franco-polonaises

De nombreuses recherches dans les domaines des relations politiques, économiques, sociales et culturelles franco-polonaises sont possibles. Poursuivant notre travail, il serait intéressant d'approfondir la représentation du Paris polonais en élargissant à « la France polonaise » - sur les pas des Polonais dans l'Hexagone.

Tout comme F. Rosset qui a proposé une étude du mythe polonais dans la littérature française à travers *L'arbre de Cracovie*, il serait justifié d'analyser la représentation de la France-sœur dans la littérature polonaise.

Nous avons évoqué les mythes annexes du Paris polonais tels que la légende de Napoléon ou celle des Légions Polonaises qui continuent à inspirer de nombreuses recherches. En 1990, selon A. Nieuwazny, il avait sept cent quatre-vingt-sept mille quatre cent cinquante-sept livres et articles sur l'Empereur français⁴⁰⁴.

Pendant l'année scolaire 2007-2008 l'Ecole en Hautes Etudes des Sciences Sociales et le Centre Michel Foucault de l'Université de Varsovie ont organisé le séminaire franco-polonais « Exil et diaspora : des concepts pour comprendre les communautés centre européennes à l'étranger » qui a rappelé l'importance des thèmes de l'émigration et de l'intégration.

⁴⁰³ Srpova M., « Le calcul de procédés de traduction » 2000, source : ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/8496.pdf

⁴⁰⁴ Nieuwazny A., *My z Napoleonem* [Nous avec Napoleon], *op.cit.* p. 5.

Toutefois, à l'aube du XXI^e siècle, l'Union Européenne a redéfini les enjeux des relations franco-polonaises. Désormais la politique internationale des deux pays est associée aux différentes initiatives en format Weimar – Pologne, Allemagne, France. Le premier semestre 2013 les trois pays assuraient la défense de l'Union Européenne.

La coopération tripartite pourrait aider à diffuser et rendre accessible une vision de la Pologne en valorisant les richesses méconnues de la production académique polonaise, française et internationale.

A présent, la recherche dans le domaine des échanges franco-polonais met l'accent sur la politique européenne de la Pologne par le biais du dialogue franco-polonais. Nous avons évoqué dans l'introduction la table ronde franco-polonaise « La Pologne dans l'Union Européenne »⁴⁰⁵.

Depuis 2012 les scientifiques français et polonais débattent autour des tables rondes annuelles sur les transformations politiques, économiques et militaires en Pologne, et sur la politique européenne des deux pays et de leurs influences au sein de l'Union Européenne.

⁴⁰⁵ Il s'agit d'un programme de 2012 de la Fondation pour la Recherche Stratégique; source informatique :/www.frstrategie.org/specifique/activitesEuropeennes/pologne-ue/

BIBLIOGRAPHIE

CORPUS

Romans, Récits

-Bobkowski A., *Punkt równowagi* [Le point d'équilibre], « Nekyia », 1947, édition utilisée : Warszawa, Wydawnictwo Literackie, 2008.

-Choinski T. J., *Blyskawice* [Les Eclairs], 1906, édition utilisée : Warszawa, POLWEN, 1992 ; *Burza* [L'Orage], 1907, édition utilisée : Warszawa, POLWEN, 1998 ; *Jakobini* [Les Jacobins], 1907, édition utilisée : Warszawa, Polskie Wydawnictwo Encyclopedyczne, 2006 ; *Terror*, [La Terreur], 1911, édition utilisée : Warszawa, POLWEN, 2007.

-Drotkiewicz A., *Paris London Dachau*, Warszawa, Wydawnictwo Lampa i Iskra Boza, 2004.

-Dygat S., *Jezioro Bodenskie*, Warszawa, 1946, édition consultée: Swiat Ksiazki, Warszawa, 2008.

-Gasiorowski W., *Pani Walewska powiesc historyczna z epoki napoleonskiej: 1902-1903*, [Madame Walewska le roman de l'époque napoléonienne 1902-1903], édition utilisée: Warszawa, PWN, 1976.

-Gretowska M., *My zdies emigranty*. [Nous sommes les émigrés], Warszawa, WAB, 1992. *Paryski tarot* [Le Tarot de Paris], Warszawa, WAB, 1993. *Kabaret metafizyczny* [Le Cabaret métaphysique], Warszawa, WAB, 1994.

-Jaroszynski T., *Chimera*, [Chimère], Saint Pétersbourg, 1903, édition utilisée : Warszawa, Inpingo, 2012.

-Jasienski B. *Je brûle Paris*, Paris, I^{ère} édition en français dans *L'Humanité*, 1928, puis Flammarion, 1928, édition utilisée : *Pale Paryz* (version bilingue) Warszawa, Roj, 2005.

- Krasicki I., *Mikolaja Doswiadczyńskiego przypadki*, [Les cas de Nicolas Doswiadczyński], Warszawa, Michal Groll, 1776, édition utilisée, Warszawa, Ossolineum, 2005; traduction française par J.-B. Lavoisier, précédées de l'éloge de l'auteur par le comte Stanislas Potocki, *Aventures de Nicolas Doswiaczynski*, Paris, H. Nicolle, 1818 ; *Pan Podstoli* [Monsieur Sous Ecuyer de bouche], Warszawa, Michal Groll, 1774, édition utilisée : Warszawa, Siedmiogrod, 2010.
- Kusniewicz A., *Eroïca*, Warszawa, 1963, traduction en français *Eroïca, la symphonie héroïque*, Editions des Syrtes 1999, édition consultée, Krajowa Agencja Wydawnicza, 1988.
- Libera A., *Madame*, Warszawa, Znak, 1998.
- Morawska Z., *Waterloo*, 1914, édition utilisée: Warszawa, Inpingo, 2006.
- Olejniczak L., *Dagerotyp, tajemnica Chopina*, [Daguerréotype, l'énigme de Chopin], Warszawa, Aurum, 2010.
- Prus B., *Lalka*, [La Poupée], Warszawa, Gebethner i Wolf, 1890, édition utilisée: Warszawa, Zielona Sowa, 2007.
- Przybyszewski S., *Dzieci nędzy* [Les enfants de la misère], Warszawa, Gebethner i Wolff, 1914, édition utilisée: Warszawa, « Lektor », 1923.
- Przytkowski A., *Gdzies we Francji*, [Quelque part en France], Warszawa, MON, 1984.
- Reymont W., *Rok 1794* [L'année 1794], Krolestwo Polskie, Gebethner i Wolf, 1911-1916, édition utilisée, Warszawa, Imprint, 2011.
- Romanowicz Z., *Baska i Barbara*, [Barbara: la petite et la grande], Paris, Libella, 1956, édition utilisée : Warszawa, PWN, 1984.
- Sobieski J., *Instrukcja synom moim do Paryza* [L'instruction pour mes fils allant à Paris], 1645, in *Dwie podróże Jakuba Sobieskiego, ojca króla Jana III, odbyte po krajach europejskich w latach 1607-1613 i 1638*, [Deux voyages de Jakub Sobieski dans les pays européens de 1607 à 1613 et en 1638] Poznań, édition de E. Raczyński, 1833 ; édition utilisée : reproduit par W. Konopczyński in *Polska w okresie wojen tureckich* [La Pologne à l'époque des guerres contre les Turcs], Krakow, Krakowska Spółka Wydawnicza, 1924.
- Warenska M., *Romantyczna podroz pana Honoriusza*, [Le voyage romantique de Monsieur Honoré], Warszawa, Czytelnik, 1968.
- Zapolska G., *Zaszumi las*, [Les bois murmurent], 1899, Lwów Instytut Literacki Lektor, 1922, édition utilisée : Krakow, Wydawnictwo literackie, 1957.

- Zeromski S., *Ludzie bezdomni*, Warszawa, 1890, édition consultée: Państwowy Instytut Wydawniczy, 1967 ; *Popioły* [Cendres], Warszawa, Tygodnik Ilustrowany, 1902, édition utilisée : Warszawa, Zielona Sowa, 2005 ; *Uroda życia* [La beauté de la vie], 1912, Lodz, Ed. Jakub Mortkowicz, 1920, édition utilisée : Warszawa, Czytelnik, 1971.

Poésies

-« Ça ira », édition utilisée : *in Antologia poezji polskiego Oświecenia*, [Anthologie de la poésie polonaise de l'époque des Lumières] (dir.), Z. Kostkiewiczowa, « Wiersze anonimowe doby Wielkiego Sejmu » [Poésie anonyme de la Grande Diète], Krakow, Wydawnictwo Zielona Sowa, 2004.

-Brodziński K., « Wiersz na wprowadzenie zwłok księcia Józefa Poniatowskiego, naczelnego wodza wojsk polskich, przez toż wojsko z Francji wracające, » [Le poème sur l'arrivée du corps de Jozef Poniatowski, le commandant suprême des forces polonaises avec l'armée revenant de France], édition utilisée: *in* A. Zieliński, *Ulotna poezja patriotyczna wojen napoleońskich (1805-1814)*, [La poésie patriotique des guerres napoléoniennes,] Wrocław, Ossolineum, 1977.

-Godebski C., « Wiersz do Legiów polskich », [Le poème à des Légions polonaises], Warszawa 1805, édition utilisée : *in Sto lat myśli polskiej*, [Cent ans de pensée polonaise], Warszawa, Tania Biblioteka, 1959.

-Herbert Z., « Pan Cogito spotyka w Luwrze posazek Wielkiej Matki » [Monsieur Cogito rencontre au Louvre la statue de la Grande Mère], édition consultée : *in Pan Cogito*, Warszawa, Państwowy Instytut Wydawniczy, 1974, *Barbarzynca w ogrodzie*, [Le barbare dans le jardin], Warszawa, Czytelnik, 1962.

-Jablonski H., « Batalia pod Tczewem », [Bataille à Tczew], 1807, édition utilisée : *in Rocznik Mazurka Dąbrowskiego*, [L'année de Mazurek Dąbrowskiego], Warszawa, PAN, 1997.

-Jasinski J., « Do egzulantów polskich », [A des exilés polonais], édition utilisée : *in* Kostkiewiczowa Z. (dir.), *Antologia poezji polskiego oświecenia*, [L'anthologie de la poésie polonaise de l'époque des Lumières], Krakow, Wydawnictwo Zielona Sowa, 2004.

- Jaworski K., « Oda na dzień uroczystości urodzin Napoleona Wielkiego cesarza Francuzów » [Ode à la naissance de Napoléon Grand Empereur français], édition utilisée : *in Na dzień doroczny urodzin Napoleona Wielkiego. Antologia*, [Anthologie de la poésie célébrant l'anniversaire de Napoléon], Warszawa, AKANT, 2012.
- Kochanowski J., « Gallo crocitanti », [Au Gaulois croissant], 1575, *in Lyricorum libellus*, Kraków, Oficyna Andrzeja Piotrkowczyka, 1612, édition utilisée : traduction française *in La vie qu'il faut choisir*, Paris, édition de A.-C. Carls Paris, La Différence, 1992
- Kochanski J., « Do Jasia o fryzurze », [A Jean sur la coiffure], édition utilisée : *in Kostkiewiczowa Z., (dir.), Antologia poezji polskiego oswiecenia*, [L'anthologie de la poésie polonaise de l'époque des Lumières], Krakow, Wydawnictwo Zielona Sowa, 2004.
- Kozmian K., « Oda na pokój w roku 1809 », [L'ode à la paix de 1809], édition utilisée : *in Kostkiewiczowa Z., (dir.), Antologia poezji polskiego oswiecenia*, [L'anthologie de la poésie polonaise de l'époque des Lumières], Krakow, Wydawnictwo Zielona Sowa, 2004.
- Mickiewicz A., *Pan Tadeusz*, [Messire Thaddée], Paryz, 1834, édition utilisée : Warszawa, Panstwowy Instytut Wydawniczy, 1984, traduction française de Roger Legras, Paris, Éditions L'Âge d'Homme, 1992.
- Morawski F., « Oda na przybycie wojska polskiego », [L'Ode au retour de l'armée polonaise], édition utilisée : *in Kostkiewiczowa Z., (dir.) Antologia poezji polskiego oswiecenia*, [L'anthologie de la poésie polonaise de l'époque des Lumières], Krakow, Wydawnictwo Zielona Sowa, 2004.
- Morsztyn J.A., « Krolowa Ludwika Maria » [Reine Louise-Marie], édition utilisée: *in Wybor poezji* [Anthologie], Warszawa, 1984 ; « Stroje », [Vêtements], édition utilisée : *in Wybor poezji*, [Anthologie de la poésie], Warszawa, Biblioteka Narodowa, 1967.
- Niemcewicz J.U., *Śpiewy historyczne z muzyką i rycinami*, [Les chants historiques avec la musique et les esquisses], Warszawa 1816 édition utilisée : *in A. Zieliński, Ulotna poezja patriotyczna wojen napoleońskich (1805-1814)*, [La poésie patriotique des guerres napoléoniennes], Wrocław, Ossolineum, 1977.
- Norwid, C.K., *Czarne kwiaty* [Les fleurs noires], 1850, édition utilisée, Warszawa, Czytelnik, 1987, *Białe kwiaty* [Les fleurs blanches], 1857, édition utilisée, Warszawa, Czytelnik, 1987 ; « Cos tu Anenom zrobil Sokratesie », [Socrate qu'as –

tu fait à Athènes ?], 1856, édition utilisée : *in Liryki*, [Poèmes] Warszawa, Zielona Sowa, 2001 ; « Vendôme » 1849, édition utilisée : *in Poezje wybrane* [Poèmes choisis], Warszawa, Zielona Sowa, 2002. C. C. Norwid, « Do księgarza » [A un libraire], 1846, édition utilisée; *in Liryki najpiękniejsze*, [Les plus beaux poèmes], Warszawa, Algo, 2012.

-Oppman A., *Pieśni o księciu Józefie*, [Les chants sur le prince Poniatowski], Warszawa 1918, édition utilisée : *in A. Zieliński, Ulotna poezja patriotyczna wojen napoleońskich (1805-1814)*, [La poésie patriotique des guerres napoléoniennes], Wrocław, Ossolineum, 1977.

-Pawlikowska-Janorzewska M., *Paryz* [Paris], 1929, édition utilisée : Warszawa, Wierszograd, 2012.

-Piotrowski G., « Na chwale prózno dawnego gustu nauk, potepiającego lepszy gust i oświecenie wieku terazniejszego » [A la gloire d'un ancien goût vaniteux de la science, condamnant le meilleur goût et la lumière de l'époque], édition utilisée : *in Kostkiewiczowa Z. (dir.) Antologia poezji polskiego oświecenia*, [Anthologie de la poésie polonaise de l'époque des Lumières], Krakow, Wydawnictwo Zielona Sowa, 2004.

-Potocki I., « Greczyn do nieba, jeśli kazesz wzleci », [Si tu le lui ordonnes le Grec se soulèvera au ciel], édition utilisée : *in Kostkiewiczowa Z., (dir.), Antologia poezji polskiego oświecenia*, [L'anthologie de la poésie polonaise de l'époque des Lumières], Krakow, Wydawnictwo Zielona Sowa, 2004.

-Rydel L., *Poezje* [Poésies], Warszawa, 1899, édition utilisée : Paris, Hachette, 2011.

-Słowacki J., « Paryz » [Paris], 1830, édition utilisée: *in Liryki i inne wiersze*, [Anthologie poétique], Warszawa, Adoculos, 2004 ; « Na sprowadzenie prochów Napoleona » [Sur le retour des cendres de Napoléon], Paryż, Młoda Polska, 1840, édition utilisée: *in Dzieła wybrane, Liryki i powieści poetyckie*, [Œuvres choisies], Wrocław, Ossolineum, 1956.

-Turski W., « W dzień 15 sierpnia roku 1809 Krakow » [Le 15 août 1809 à Cracovie], 1809, édition utilisée : *in Na dzień doroczny urodzin Napoleona Wielkiego. Antologia*, [Anthologie de la poésie célébrant l'anniversaire de Napoléon], Warszawa, AKANT, avril 2012.

-Tuwim J., « Gawęda rymowana o ojcu i synu o dwóch miastach i starej piosence » [Le conte rimé sur le père et son fils, les deux villes et une vieille chanson], 1939,

édition utilisée : *in Wiersz nieznanego poety*, [Poème d'un poète inconnu], Warszawa Czytelnik, 1955.

-Tymkowski T.K., « Elegia z powodu wprowadzenia zwlok księcia Józefa Poniatowskiego », [Élégie à l'arrivée du corps du prince Joseph Poniatowski] édition utilisée : *in* A. Zieliński, *Ulotna poezja patriotyczna wojen napoleońskich (1805-1814)*, [La poésie patriotique des guerres napoléoniennes], Wrocław, Ossolineum, 1977.

-Wegierski K., « O pożytku niemienia », [A la bienveillance de ne rien avoir], édition utilisée : *in* Kostkiewiczowa Z., (dir.), *Antologia poezji polskiego oświecenia*, [L'anthologie de la poésie polonaise de l'époque des Lumières], Kraków, Wydawnictwo Zielona Sowa, 2004.

-Wezyk F., « Na dzień doroczny urodzin Napoleona Wielkiego, dnia 15 sierpnia roku 1812 » [L'anniversaire de Napoléon Le Grand, 15 août 1812], édition utilisée : *in* *Na dzień doroczny urodzin Napoleona Wielkiego. Antologia*, [Anthologie de la poésie célébrant l'anniversaire de Napoléon], Warszawa, AKANT, 2012.

-Wykowski F., « Wiersz złożony 1773 » [Poème composé 1773], édition utilisée : *in* Kostkiewiczowa Z. (dir.), *Antologia poezji polskiego oświecenia*, [L'anthologie de la poésie polonaise de l'époque des Lumières], Kraków, Wydawnictwo Zielona Sowa, 2004.

Pièces de théâtre

-Bohomolec F., *Kawalerowie modni* [Les jeunes hommes à la mode], *in* *Komedie*, tome I, 1772, édition consultée : Warszawa, J. Kott, 1960.

-Czartoryski A., *Kawa*, [Café] Warszawa, 1779, édition consultée : Warszawa, *in* *Komedie na teatr*, [Comédies à représenter au théâtre], J. Kott, 1960.

-Krasicki I., *Zona modna*, [Épouse à la mode], 1784, édition utilisée : Warszawa, GREG, 2012.

-Niemcewicz J. U., *Powrot posła* [Le retour du messager] 1791, édition utilisée : Warszawa, Siedmiogrod, 2013.

-Przybyszewska S., *Dziewiędziesiąty trzeci*, [Quatre-vingt-treize], 1925, édition utilisée : *in* *Dramaty* [Drames], Wydawnictwo Morskie, Gdańsk, 1975 ; *Sprawa*

Dantona [L'Affaire Danton], 1929, édition utilisée : in *Dramaty* [Drames], Wydawnictwo Morskie, Gdańsk, 1975, *Thermidor*, 1925, édition utilisée : in *Dramaty* [Drames], Gdansk, Wydawnictwo morskie, 1978, *Sprawa Dantana*, [L'Affaire Danton] 1929, édition utilisée : Warszawa, Universitas, 2003.

-Rostworowski K.H., *Czerwony marsz* [La marche rouge], 1929, édition utilisée: Wrocław, Wydawnictwo Ossolinskich 1992.

-Tomaszewski D.B., *Malzenstwo w rozwodzie* [Le mariage en cours de divorce], 1781, édition utilisée : in *Komedia obyczajowa warszawska* [Comédies de Varsovie], Warszawa, Państwowy Instytut Wydawniczy, 1970.

-Zablocki F., *Fircyk w zalotach* [Petit maître amoureux] 1781, in *Teatr Franciszka Zablockiego* [Théâtre de Franciszek Zablocki], tome 3, Wrocław, Państwowy Instytut Wydawniczy, 1995.

Journaux, mémoires

-*Dziennik domowy* [Journal de Maison] 1840-1846, Poznan, source informatique : Wielkopolska Biblioteka Cyfrowa [La Bibliothèque Numérique]

-Bobkowski A., *Szkice piorkiem*, [Esquisse à la plume] Instytut Literacki, 1957, traduction française *En guerre et en paix : journal 1940-1944*, Paris, Ed. Noir sur blanc, 1991, édition utilisée : Warszawa, Wydawnictwo Literackie, 2008.

-Boy-Zelenski T. *W Sorbonie i gdzie indziej. Dzienniki paryskie*, [A la Sorbonne et ailleurs. Journaux parisiens], Warszawa, Foesick, 1927.

-Czartoryski A., *Mémoires du prince Adam Czartoryski et sa correspondance avec l'Empereur Alexandre I^{er}*, Paryż 1887, traduction polonaise K. Scipio *Pamiętniki ks. Adama Jerzego Czartoryskiego i korespondencja jego z cesarzem Aleksandrem I*, Kraków 1904-1905, édition utilisée: Krakow, P.A.X. 1986.

-Domeyko I., *Moje podroze* 1831-1838 [Mes voyages 1831-1838], édition utilisée : Wrocław, Ossolineum, 1962.

-Gombrowicz W., *Dziennik I (1953–1956), Dziennik II (1957–1961), Dziennik III 1961–1966* [Journaux], Paris, Instytut Literacki, 1957, 1962, 1966, édition utilisée : Warszawa, Wydawnictwo Literackie, 1996.

- Iwaszkiewicz I., *Książka moich wspomnień*, [Le livre de mes souvenirs], 1957, édition utilisée : Poznań, Zysk i Ska, 2010.
- Klaczko J., *Notatki z podróży* [Notes de voyage], in *Revue Polonaise*, 1871, édition utilisée : Warszawa, Narodowy Instytut Wydawniczy, 1986.
- Kolaczkowski K., *Wspomnienia Jenerala*, [Souvenirs du général], 1820, édition utilisée : Kraków, Spółka Wydawnicza, 1899.
- Kopanski S., *Moja służba w Wojsku Polskim 1917-1939* [Mon service dans l'armée polonaise 1917-1939], Londres, 1965, édition utilisée : Warszawa, PAP, 1986
- Kosiakiewicz W., *Z powrotem. Pamiętnik człowieka współczesnego*, [De retour. Le journal d'un homme moderne], Warszawa, 1908, édition utilisée: Warszawa, Ed. F. Hoesick, 1917.
- Niemcewicz J.U., *Pamiętniki czasów moich*, [Journaux de mon époque], F.A. Brockhaus, 1868, édition utilisée : Warszawa, Państwowy Instytut Wydawniczy, 1957.
- Oginski M.K., *Mémoires sur la Pologne et les Polonais depuis 1788 jusqu'à la fin de 1815*, Paris, Ponthieu, 1833, édition utilisée : Nabu Press, 2012.
- Poniatowski S-A., *Mémoires du roi Stanislas-Auguste Poniatowski (1771-1778)*, Saint Pétersbourg, 1914, édition utilisée, Paris, Institut d'Etudes Slaves, 2012.
- A. Słubicki, *Pamiętniki z lat 1806-1831* [Les journaux des années 1806-1831], Biblioteka Polska w Paryżu, rkps nr 415, cyt. za: R. Bielecki, A. Tyszka, *Dał nam przykład Bonaparte. Wspomnienia i relacje żołnierzy polskich 1796-1815*, [Bonaparte nous a donné l'exemple. Les souvenirs des soldats polonais 1796-1815], Kraków, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1984.
- Steinhaus H, *Wspomnienia i zapiski*, [Souvenirs et notes], Londyn, Aneks, 1992, édition utilisée : Warszawa, ATUT, 2011.
- Strug A., *Chimera* [La Chimère], Warszawa, Towarzystwo Wydawnicze, 1918.
- Witwicki S., *Francja w pamiętnikach Polaków*, [La France dans les journaux des Polonais], Warszawa, Interpress, 1981.
- Zbierzchowski H., *W paryskim wirze* [Dans le tourbillon parisien], Lwów, Maksymilian Bodek *Księgarnia Nakładowa*, 1929, source : books.google.com/books

Tableaux

-Boznanska O.

Salon Société nationale des beaux-arts Paris, 1901: *Portret rodziny* [Portrait de famille], *Portret mlodej dziewczyny* [Portrait de jeune fille]

Salon Société nationale des beaux-arts 1903: *Nostalgia (Studium mlodej dziewczyny)* [Nostalgie (Etude de jeune fille)], *Portret panny R.* [Portrait de Mlle R.], *Portret panny R.* [Portrait de Mlle Jeanne Toutrès]

Salon Société nationale des beaux-arts, Paris 1905 : *Portret pani Thomas* [Portrait de Mme Thomas], *Wnetrze* [Wnetrze]

-Buyko B.

Salon d'automne 1904: *Widok Montmartru* [Vue sur Montmartre], *Dzielnica Lacinska* [Quartier Latin], *Pont Neuf* [Pont Neuf], *Widok Montmartru* [Vue sur Montmartre], *Dzielnica lacinska* [Le Quartier latin], *Pasaz Salambière* [Passage Salambière], *Pont Neuf* [Pont Neuf], dessin

Salon d'automne 1905 : *Notre –Dame*,

Salon d'automne 1907 : *Wnetrze Panteonu* [L'intérieur du Panthéon]

Salon des indépendants 1908: *Pont Royal*, *Pont Saint Michel*, *Luk Triumfalny* [l'Arc de triomphe], *Ogrod luksemburski* [Jardin du Luxembourg]

Salon d'automne 1908 : *Wnetrze w stylu Ludwika XIV* [L'intérieur dans le style de Louis XIV]

Salon des indépendants 1910: *Fragment Luwru* [Fragments du Louvre], *Chimery Notre Dame* [Les chimères de Notre-Dame], *W ogrodzie luksemburskim* [Au jardin du Luxembourg]

Salon des indépendants 1911: *Widok Paryza* [Vue de Paris]

Salon d'automne 1913: *Montmartre od strony Folies-Bergères* [Montmartre aux Folies-Bergère]

Salon d'automne 1934 : *Ulica Lepic, Paryz* [La rue Lepic], affiche

-Czapski J.

Montmartre, 1952, *Place de la Concorde*, 1981; *Rue* 1976.

-Gieryski A.

Widok na pont Neuf [Vue sur le pont Neuf] 1893, *Opera noca* [L'Opéra la nuit], 1893

- Leveaux L.

Kawiarnia paryska w nocy [Café parisien la nuit], 1890, *Moulin Rouge noca* [Le Moulin Rouge la nuit], 1892, *Plac Opery w Paryżu*, [Place de l'Opéra à Paris], 1893, *Ulica paryska w nocy*, [La rue parisienne la nuit], 1893, *Luwr noca* [Louvre la nuit], 1895, *Ulica noca* [La rue la nuit] 1895, *Ulica paryska w swietle latarni* [La rue parisienne à l'ombre d'un lampadaire] 1892-1893, *Ulica 4 septembre noca* [La rue du 4 septembre la nuit], 1893, *Ogrod Luksemburski*, [Le Jardin du Luxembourg], 1894

-Lurczynski M., Ile

-Muter M.M. *Barki nad Sekwana* [Les barques sur les quais de Paris], 1906, *Notre-Dame* 1922,

-Pankiewicz J.

-Targ kwiatow na Madeleine [Marché aux fleurs à la Madeleine] 1890, *Most na Sekwanie*, [Pont sur la Seine], 1903

Salon d'automne 1904: *Rue de Seine*, esquisse, *Ulica Charlemagne, Paryz* [La rue Charlemagne], esquisse, *Ulica Barres, Paryz* [La rue des Barres], esquisse, *Pont Neuf, Paryz* [Le Pont Neuf, Paris], esquisse

Salon d'automne 1907 : *Ogrod luksemburski w Paryżu* [Jardin du Luxembourg à Paris], aquarelle, *Tuileries* [Le Jardin des Tuileries] 1908 ;

-Swieykowski A.

Salon des artistes français 1908 : *Nabrzeze Celestynow w Paryżu* [Le quai des Célestins]

Salon des artistes français 1921 : *Nabrzeza paryskie w poblizu placu Concorde* [Quai de Paris près de la Concorde]

Salon Société nationale des beaux-arts 1941 : *Sekwana przy moscie Aleksandra III zima* [La Seine du pont Alexandre III, hiver]

Salon Société nationale des beaux-arts 1942 : *Sekwana przy moscie Sèvres, wieczorem* [La Seine du pont Sèvres, le soir] *Sekwana przy moscie Neuilly* [La Seine du pont Neuilly]

-Rubczak J.

Salon des indépendants 1912 : *Palac Luksemburski* [Le Palais du Luxembourg]

Salon des indépendants 1920 : *Most Swietego Michala* [Le Pont Saint-Michel]

Divers écrits du corpus

- Jerzmanowski P., *Lettre à M. de Lamartine en réfutant ses assertions*, in R. Bielecki, A. Tyszka, *Dał nam przykład Bonaparte. Wspomnienia i relacje żołnierzy polskich 1796-1815* [Bonaparte nous a donné l'exemple. Souvenirs des soldats polonais 1796-1815], édition utilisée : Kraków, Wydawnictwo Literackie, 1984.

-Krasinski W., *Korespondencja gen. Wincentego Krasińskiego do Napoleona*, [Correspondence du general Wincent Krasinski avec Napoléon] in Archives Nationales à Paris, F IV 1670.

Supports didactiques complémentaires

-Kundera M., *Les Testaments trahis*, édition utilisée : Paris, Folio, 1993.

-Linhartova V., « Pour une ontologie de l'exil » in *L'Atelier du roman*, Paris, Arléa, 1994.

-Margot R., *Paris, 50 ans d'histoire. Les grands mythes*. Paris, Roma Press, SARL, n° 2, 3, 2005.

-My little Paris, *Les Parisiens : ce qu'ils disent, ce qu'ils font, ce qu'ils pensent*, Paris, Chêne, 2012

-Le Quitrec G., (dir.) *Histoire, les fondements du monde contemporain*, Paris, Nathan, 2001.

-Todorov T., « Bilinguisme, dialogisme et schizophrénie », in *Du bilinguisme*, Paris, Denoël, 1985.

-Vincent M., (dir.), *Histoire, la France au fil du temps de 1789 à nos jours*, Paris, Nathan, 1985

Chansons : *La Carmagnole*, Serge Lama : *Marie la Polonaise*,

Photographies : Zucca A. : *Les Parisiens sous l'Occupation* : J. Barronet, Paris, Album Beaux Livres, Gallimard, 2008.

Tableaux : Troy J. F., *Une lecture de Molière dans un salon parisien vers 1730*, Lurczynski M., *Ile*, Monet, *La rue Montorgueil*, *Le réfugié polonais*, Portrait de Maria Walewska ;

Internet :

-Drapeau de la France : http://fr.wikipedia.org/wiki/Drapeau_de_la_France

-Déclaration des droits de l'homme et du citoyen: fr.wikisource.org/wiki

-*Mémoires du Comte Alexandre Walewski*, collection privée, Paris :

<http://www.napoleonicsociety.com/french/ComtesseWalewska.htm>

-Montmartre : www.sacre-coeur-montmartre.com/francais/histoire-et-visite/article/histoire

-Réfugié polonais : <https://fr.wikipedia.org>

-Photographies de Paris :

www.pariszigzag.fr/visite-insolite-paris/les-plus-belles-photos-de-paris-

<http://rarehistoricalphotos.com/hitler-triumphant-tour-paris-1940/>

<http://www.occupation-de-paris-le-touriste-allemand>

-Place de la Concorde : fr.wikipedia.org/wiki/Place_de_la_Concorde

-Titi parisien : http://www.comoria.com/157567/Titi_parisien

<http://www.contreculture.org/AH%20Gaulois.html>

Ouvrages par thème

Didactique et Interculturel

- Adam J-M, *Langue et littérature*, Hachette, Paris, 1991
- Abdallah-Preteuille M., *Vers une pédagogie interculturelle*, Publications de la Sorbonne, INRP., 1986 ; « Langue et identité culturelle », *In Enfance*. Tome 44 n°4, 1991 ; *Former et éduquer en contexte hétérogène*, Paris, Economica, 2003
- Albert M-C, Souchon Marc, *Les textes littéraires en classe de langue*, Hachette FLE, 2000
- Beacco J-C, *Les dimensions culturelles des enseignements des langues*, Paris, Hachette, 1981.
- Beacco J-C, Darot M., *Analyse de discours – lecture et expression*, Hachette 1984, Paris
- Beacco J-C, Lieutaud S., *Mœurs et mythes - Lecture des civilisations et documents authentiques écrits*, Hachette, 1981, Paris
- Besse H, *Méthodes et pratiques des manuels de langue*, CREDIF, École Normale Supérieure de Fontenay / Saint-Cloud, Didier, 1995, Paris
- Besse H, Porquier R, *Grammaire et didactique des langues*, HATIER-CREDIF, 1987
- Blanchet Ph. et Diaz, O. M. (dir.), *Pluralité linguistique et approches interculturelles*, revue Synergies Chili n° 3, GERFLINT/Institut Franco-Chilien, 2007.
- Blondeau N, Allouache F, née Marie-Françoise, *Littérature progressive du français*, Clé International, 2003
- Bollinger D., G. Hofstede *Les différences culturelles dans le management*, Paris, les Editions d'Organisation, 1987.
- Boyer I., *Transfert des savoirs et apprentissage en situation interculturelle et plurilingue*, Paris, Le Harmattan, 2010.
- Boyer H, Butzbach M, Pendax M, *Nouvelle introduction à la didactique du français langue étrangère*, CLÉ International, 1990.
- Bozon-Patard J, Correia S, Galy S, Mazet F, Medioni M-A, Prandi M, Sahloul N, Sebahi, Ed Soulié J-M, *(Se) construire un vocabulaire en langues*, Chronique Sociale, Lyon, octobre 2002.

- Cadre européen *commun de référence pour les langues – Apprendre, enseigner, évaluer*, Conseil de l'Europe / Les Éditions Didier, Paris 2005.
- Castellotti V., *La langue maternelle en classe de langue étrangère*, Paris, CLE International, Collection DLE, 2001.
- Charadeu P., « L'interculturel : nouvelle mode ou pratique nouvelle ? », *Le Français dans le monde*, numéro spécial, Vers un niveau 3, 1987.
- Cicurel F, *Lectures interactives en langue étrangère*, Hachette 1991, Paris, *Les interactions dans l'enseignement des langues - Agir professoral et pratiques de classe*, Paris, Didier 2011.
- Collès L., *Littérature comparée et reconnaissance interculturelle*, Bruxelles, De Boeck-Duculot, 1994.
- Commission canadienne pour l'UNESCO : une définition pratique de la culture, *Culture*, UNESCO, Paris, 1977, vol. n° 4.
- Cornaire C, *Le point sur la lecture*, Paris Clé International 2003.
- Coste D., Moore D., G. Zarate, *Vers un Cadre Européen Commun de référence pour l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes*, Strasbourg Division des Politiques linguistiques, 2009.
- Cuq J.-P., Gruca I., *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Presses Universitaires de Grenoble, 2003.
- Courbon Bernard, *Concours externe de professeur des écoles – Épreuve de français– Concours de l'enseignement*, Librairie Vuibert – Septembre 2001, Paris.
- Courty J., *Élaborer un cours de FLE*, Hachette Livre 2003.
- D'Aligny F. (dir) *Plurilinguisme, interculturalité et emploi: défis pour l'Europe*, Le Harmattan, 2010.
- Desmons F, Ferchaud F, Godin D, Gurrieri C, Guyot Clément Ch, JOURDAN Sabine, Kempf M – Ch, Lancien F, Razakamanana R, Guide Belin de l'enseignement, A1/A2/B1/B2, *Enseigner le FLE (français langue étrangère) – Pratiques de classe*, Éditions Belin, 2005.
- Fijalkow J, Nault T, *La gestion de la classe*, Éditions de Boeck Université, Bruxelles, 2002.
- Ladmiral J-R, Lipiansky E-M, *La communication interculturelle*, Paris, Armand Colin Éditeur, 1989.
- *Les outils du conseil de l'Europe en classe de langue, Cadre européen commun et Portfolio*, Paris, Les Éditions Didier, 2006.

- Lavenne Ch, Berard E, Bretong, *Cahier*, Paris, Didier, 2002.
- Lemeunier V., « Acquérir des automatismes linguistiques pour développer une réelle compétence de communication », Actes du premier colloque ELE de l'université de Saint-Etienne, 2001.
- Millet A., Biliez J., *Les représentations sociales, trajets théoriques méthodologiques*, source : <http://www.researchgate.net/publication/265063550>
- Moscovici S., *La psychanalyse, son image et son public*. Paris, PUF, 1961.
- Papo E. – BOURGAIN D., avec collaboration de J. PEYTARD, *Littérature et communication en classe de langue – Une initiation à l'analyse du discours littéraire*, Paris, Coll. LAL, Hatier, mars 1989.
- Penz H, *Médiation culturelle et didactique des langues*, Éditions du Conseil de l'Europe, septembre 2003 Livre 2000, Paris.
- Peytard J, Papo E, *Littérature et classe de langue*, Hatier – Credif, coll. LAL, Paris, 1982.
- Poisson–Quinton S., Mimran R., *Compréhension écrite*, niveau 2, CLE International/SEJER, 2005.
- Porcher L., « L'enseignement de la civilisation en question », *Etudes de Linguistique Appliquée*, n° 47, 1982; *La civilisation*, Paris, Clé International, 1986 ; « Programme, progrès, progression, projets dans l'enseignement/apprentissage d'une culture étrangère », *Etudes de Linguistique Appliquée*, n°69, 1988 ; *Le français langue étrangère*, Paris, Hachette Education, 1995.
- Porcher L., Abdallah – Pretceille M., *Education et communication interculturelle*, Paris, Presses Universitaires de France, 1996.
- Salins G.-D., *Grammaire pour l'enseignement/apprentissage du FLE*, Les Éditions Didier, Paris, 1996.
- Séoud A., *Pour une didactique de la littérature*, Paris, Didier, 1997.
- Tauveron A., *Lire la littérature à l'école*, Paris, Hatier, 2002.
- Veltcheff C, Hilton S, *L'évaluation en FLE*, Paris, Hachette Livre 2003.
- Vigner G, *La grammaire en FLE*, Hachette Livre 2004, Paris
- Weiss F, *Jouer, communiquer, apprendre*, Paris, Hachette Livre 2000.
- Zarate G., « Observer et décrire les faits culturels », *Etudes de Linguistique Appliquée*, n° 47, 1982 ; *Enseigner une culture étrangère*, Paris, Hachette, 1986 ; *Représentations de l'étranger et didactique des langues*, Paris, Didier, 2004.

Mythe et représentation collective

- Bakhtine T., *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 1984.
- Barthes R., *Mythologies*, Paris, Editions du Seuil, 1957.
- Bourdieu P., *Choses dites*, Paris, Editions de Minuit, coll. Le Sens Commun, 1987.
- Camilleri C., « L'image dans la cohabitation de groupes étrangers en relation inégalitaire », *Cahiers internationaux de Sociologie*, 1975.
- N'Djehoya B., Diallo M., *Un regard noir. Les Français vus par les Africains*, Paris, *Revue Autrement*, 1984.
- Lipiansky Ed. M., *Les relations interculturelles consistent-elles à combattre les stéréotypes et les préjugés ?*, Document de travail de l'OFAJ, n° 14, 1996.
- Rosset F., *L'arbre de Cracovie*, Paris, Imago, 1996.
- Rubès J., (dir.), *Mythologie polonaise*, Bruxelles, Editions Complexe, 1998.

Paris, capitale culturelle

- Bancquart M.-C., *Paris « fin –de-siècle »*, Paris, La Différence, 2002.
- *Le Paris des Surréalistes*, Paris, Seghers, 1973.
- Baud P., *Paris capitale des arts et des révoltes*, Paris, Alfil, 2000.
- Bernard J.-P., *Les deux Paris : essais sur les représentations de Paris dans la seconde moitié du XIX^e siècle*, Paris, Seyssel, Champs Vallon, coll. « époques », 2001.
- Caracalla J.-P., *Montparnasse, l'âge d'or*, Paris, Editions Denoël, 1997 ; *Saint-Germain-des-Prés*, Paris, Flammarion, 2000 ; *Les exilés de Montparnasse*, Paris, Gallimard, 2006 ; *Montmartre, gens et légendes*, Paris, édition de poche, Table Ronde, 2007.
- Crespelle J.-P., *Montparnasse vivant*, Paris, Editions Hachette, 1962.
- Citron P., *La poésie de Paris dans la littérature française de Rousseau à Baudelaire*, Paris, Editions de Minuit, 1961.
- Dulaure J.-A., *Montmartre et son histoire*, Paris, Les Editions du Bastion, 1996.
- Fargue L.-P., *Le Piéton de Paris*, Paris, Gallimard, « L'Imaginaire », 1993.

- Favier J., *Paris, deux mille ans d'histoire*, Paris, Fayard, 1997.
- Fiero A., *Histoire et dictionnaire de Paris*, Paris, Laffont, 1996.
- Gefen G., *Paris des artistes*, Paris, Editions le Chêne, 1998.
- Higonet P., *Paris capitale du monde*, Paris, Editions Tallandier, 2005 ; *Les mythes de Paris, des Lumières au surréalisme*, Paris, Collège de France, 1999.
- Hemingway E., *Paris est une fête*, Paris, Gallimard, 1973.
- Lilti A., *Le monde des salons*, Paris, Fayard, 2005,
- Mercier L.-S., *Le Tableau de Paris*, Amsterdam, 1781, édition utilisée, Paris, Mercure de France, 1994
- Vailland R., *Chroniques des Années folles à la Libération*, Paris, Editions Buchet/Chastel, 2003.
- Vian B., *Manuels de Saint-Germain-des-Prés*, Paris, le Chêne, 1974.

Echanges franco-polonais

- Bartol-Jarosinska D. (dir.), *Langues et peuples d'Europe Centrale et Orientale*, Paris, Centre d'Etudes Slaves, 1998.
- Bobkowski A., *En guerre et en paix*, Krakow, PIW, 1919.
- Bobrowska-Jakubowska E., *Artysci polscy we Francji w latach 1890-1918*, [Les artistes polonais en France dans les années 1890-1918], Warszawa, DIG, 2004.
- Brzekowski J., *W Krakowie i w Paryżu [A Cracovie et à Paris]*, Warszawa, Panstwowy Instytut Wydawniczy, 1968.
- Ciezka B., *La langue française en Pologne: compétences et attentes des Polonais et offre des écoles de langues*, Warszawa, Instytut Spraw Publicznych, 2003,
- Chaline O. (dir.), *Le rayonnement français en Europe centrale*, Paris, Pessac, 2009.
- Delaperière M., Marès A. (dir.), *Paris « capitale culturelle » de l'Europe centrale ?*, Paris, Institut d'études slaves, 1997.
- Delaperière M., *La littérature face à l'histoire*, Paris, Le Harmattan, 2005.
- Dumanowski J., Figeac M., (dir), *Noblesse française et noblesse polonaise*, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2006
- Goll I., « Miedzy Paryzem a Berlinem » [Entre Paris et Berlin], *Wiadomosci literackie*, n° 50, 1924.

- Geremek B., Frybes M. (dir.), *Kaléidoscope franco-polonais*, Lausanne, Noir sur Blanc, Varsovie, Institut Adam Mickiewicz, 2005.
- Hoff J., « Image des Français dans les mémoires et les manuels de savoir-vivre polonais », *Mœurs et Images. Etudes d'imagologie européenne*, Paris, Clermont-Ferrand, 1997.
- Kraszewski J.I., *Studia i szkice [Etudes et esquisses]*, Warszawa, Wydawnictwo Chmielowski, 1894.
- Krolikiewicz G., « Paris, le rêve et le vécu : autour du *Comité parisien* », M. Delaperrière M. Marès A. (dir.), *Paris « capitale culturelle » de l'Europe centrale ?*, Paris, Institut d'Etudes Slaves, 1997.
- Maslowski M., *Identité(s) de l'Europe centrale*, Paris, Institut d'Etudes Slaves, 1995.
- Miodunka W., « Paradigme culturel des valeurs et identité individuelle des Français d'origine polonaise », in *Langues et peuples d'Europe centrale et orientale dans la culture française*, Paris, Institut d'Etudes Slaves, 1996
- Nieuwazny A., *My z Napoleonem*, [Nous avec Napoléon] Wrocław, Wydawnictwo Dolnoslaskie, 1999, p. 121, 124.
- Nieuwazny A., Laforest Ch., *De tout temps amis*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2004, A. -
- Niec J. *Młodość ostatniego elekta: St. A. Poniatowski*, [La jeunesse du dernier roi : Stanislas Auguste Poniatowski], Krakow, Gebethner i Wolff, 1935.
- Nowicki J., « Exemple de la France et de la Pologne – ses particularités et sa dimension générale », in *La Grande Europe ?* Paris, J. Vrin, 1994,
- J. Ponty, *Les Polonais en France*, Paris, Editions du Rocher, 2008
- Stetnner-Stefanska B., *Paryż po polsku* [Paris en polonais], Warszawa, Wydawnictwo Bertelsmann, 2001 ; *Francja po polsku*, [France en polonais], Warszawa, Swiat Ksiazki, 2008.
- Scher-Zembitska L., *L'aigle et le phénix : un siècle de relations franco-polonaises, 1732-1832*, Lyon, CNRS, 2001, 496 p. [cote : 7A1 305.891 85 ZEM], Uniwersytet Warszawski, Université Paul Valéry, Montpellier. *Pologne-France : la vision de l'autre*, Paris : H. Champion, 1994.
- Siedlecki M., *Paryż 1919 : Wrażenia i wspomnienia* [Paris 1919 : sensations et souvenirs], Krakow, PIW, 1919.
- Stern A., « Czyzby smierc poezji? » [La mort de la poésie ?], *Wiadomosci*

litterackie, n° 10, 1926.

-Sudecki D., « La pensée en exil », *Les échos de Pologne*, n° 59, 2006.

-Supruniuk M.A., *Libella, Galerie Lambert. Szkice i wspomnienia*. [Libella, Galerie Lambert. Esquisses et souvenirs], Warszawa, Wydawnictwo Uniwersyteckie Mikolaja Kopernika, 1997.

-Tomczak A., *Polska-Francja. Dziesiec wiekow zwiazkow politycznych kulturalnych i gospodarczych* [*Pologne-France. Dix siècles de relations politiques, culturelles et économiques*], Warszawa, Ksiazka i Wiedza, 1983.

-Tonnet-Lacroix E., *Après-guerre et sensibilités littéraires, 1919-1924*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1991.

-Trebitsch M., « La seconde patrie : l'accueil des intellectuels d'Europe centrale et orientale à Paris dans l'entre-deux-guerres », in M. Delaperrière, A. Marès (dir.), *Paris « capitale culturelle » de l'Europe centrale ?*, Paris, Institut d'études slaves, 1997.

-Viatteau A., *Pologne entre l'Est et l'Ouest*, Paris, Hora Decima, 2009.

Ressources documentaires sur des Polonais en France

-Bafoil F., (dir.), *La Pologne*, Paris : Fayard /Ceri, 2007, 596 p. [cote : 2B 940 BAF]

-Beauvois D., *La Pologne : des origines à nos jours*, Paris : Seuil, 2010, 527 p.

-Bartosek K., Gallissot R., Peschanski D. (dir.) | *De l'exil à la résistance : réfugiés et immigrés d'Europe Centrale en France 1933-1945*, Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes, 1989, 288 p. (*Histoires et émancipations*) [cote : 7G 940 GAL]

-Bogalska-Martin E., *Les Polonais à Grenoble et en France, Ecartis d'identité*, 2001, n° 95-96, pp. 51-55 [cote : PER ECA]. Disponible sur internet : www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6_95_12.pdf

-Dufoix S., *Politiques d'exil : Hongrois, Polonais et Tchécoslovaques en France après 1945*, Paris, PUF, 2002, 314 p. (*Sociologie d'aujourd'hui*) [cote : 7G 305 DUF]

-Ponty J., *Les Polonais en France : de Louis XV à nos jours*, Monaco, Rocher, 2008, 200 p. (*Gens d'ici et d'ailleurs*) [cote : 7A1 305.891 85 PON]

-Scher-Zembitska L, *Les Polonais en France au XIXe siècle*, Paris : la Documentation française, 2009, 81 p. (*Le point sur l'immigration en France*) [cote : 7A1 305.891 85 SCH]

-Thiriet J-P, Clade J-L, Markarian P, *Les polonais dans les houillères de Ronchamp 1919-1939*, Salins-les-Bains : Musée des techniques et cultures comtoises, 2001, 77 p. (*Regard sur un passé*) [cote : 7C 338.4THI]

Vie politique, sociale et religieuse des Polonais en France

-Giabiconi D., *Les mariages mixtes franco-polonais*, *Revue européenne des migrations internationales*, 2005, vol. 21, n° 1, pp. 259-273 [PER REM]

Disponible sur internet : <http://remi.revues.org/index2338.html>

-Gidel H. *Marie Curie*, Paris : Flammarion, 2008, 380 p. - 8pl.

-Gogolewski E., *La protection des Polonais en France, problèmes d'intégration et d'assimilation*, Villeneuve d'Ascq : Université Charles de Gaulle - Lille III, 1999. 265 p. (*UL3 Travaux et recherches*) [cote : 7A1305.891 85 GOG]

-Goussef C., *Au XIXe siècle « Paris a été conquis par les Polonais de tous les pays », France des étrangers France des libertés : presse et mémoire*, Ivry-sur-Seine, Atelier, 1990, pp. 134-140 [Cote : 10 C 306.4 GEN]

-Meller S., Montbrial T., *Mémoires d'un combat : Kultura, 1947-2000*, *Les Cahiers de l'IFRI*, 2001, n° 32, 128 p.

-Ponty J., *La Mission catholique polonaise en France du XIX^e au XX^e siècle* *Les Cahiers de la méditerranée*, 2009, n° 78, pp. 75-85 [cote : 8 200 CAH]

Disponible sur internet : <http://cdlm.revues.org/index4676.htm>

-Rygiel P., *Dissolution d'un groupe ethnique : origines des témoins et des conjoints des enfants des familles polonaises implantées dans le Cher 1940-1975*,

Mouvement social, 2000, n° 191, pp. 69-89, Disponible sur internet : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/>

-Vychtil-Baudoux F., *Le Comité électoral des Polonais naturalisés (1953-1976) : Une expérience polonienne en France*, *Relations internationales*, 2010, n°141, pp. 65-81. Disponible sur internet

http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=RI_141_0065

-Wilszniewski W., édition W.I. Thomas, F. Znaniecki, *Le paysan polonais en Europe et en Amérique : récit de vie d'un migrant (Chicago, 1919)*, Pierre Tripier, Paris, Nathan, 1998, 446 p. (*Essais et recherches*) [cote : 2A 325.4 THO]

L'exil des Juifs polonais

- Epelbaum D., *Les enfants de papier : les juifs de Pologne immigrés en France jusqu'en 1940*, Paris, Grasset, 2002, 360 p. [cote : 7A1 305.892 4 EPE]

- Green N., *Les Travailleurs immigrés juifs à la Belle Epoque : le "Pletzl" à Paris*, Paris : Fayard, 1985, 360 p. [cote : 7C 338.4 GRE]

- Oppenheim-Gluckman H., Oppenheim D., *Héritiers de l'exil et de la Shoah : entretiens avec des petits enfants de Juifs venus de Pologne en France*
Toulouse : Eres, 2006, 316 p.

-Rajsfus M., *Mon père l'étranger : un immigré juif polonais à Paris dans les années 1920*, Paris : le Harmattan, 1989, 256 p. [cote : 7A1 305.892 4 RAJ]

-Zalc C., *Melting Shops : Une histoire des commerçants étrangers en France*
Paris : Perrin, 2010, 330 p

Littérature polonaise

Les études sur la littérature polonaise

-Berwiński R. « Marsz w przyszłość » (1844), édition utilisée: UNIVERSITAS, Kraków 2003, traduction personnelle.

-Budrowska K.. *Kobiety i Stereotypy: Obraz Kobiety w prozie polskiej po 1989*, [Les femmes et les stéréotypes : Les tableaux de la femme dans la prose polonaise après 1989]. Białystok IBL, 2000.

-Delaperrière M., Ziejka F., *Panorama de la littérature polonaise des origines jusqu'à 1922*, Warszawa, PWN, Paris, ISN, 1933.

- Gers B., *Maly slownik pisarzy polskich* [Petit dictionnaire d'écrivains polonais], Wiedza Powszechna, 1981.

- Herman M., *Histoire de la littérature polonaise des origines à 1961*, Paris, Nizet, 1963.

- Jarosinski Z., *Literatura wspolczesna* [Littérature contemporaine], Warszawa, Panstwowe Wydawnictwo Naukowe, 1993.
- Jelenski K., *Anthologie de la poésie polonaise 1400-1980*, éd., revue à jour par Bobkowicz Z., Lausanne, l'Age d'Homme, 1981.
- Klemensiewicz Z., *Historia Jezyka Polskiego*, [L'histoire de la langue polonaise], Warszawa, Studia Filologii polskiej i slowianskiej, 1979.
- Kolakowski L., *L'Esprit révolutionnaire (suivi de) Marxisme, utopie et anti-utopie*, Éditions Complexe, Bruxelles, 1978,
- Krasinski Z., *Psalmy przyszłości*, 1845, édition utilisée : Kraków, Universitas, 2002.
- Kwiatkowski J., *Literatura dwudziestolecia miedzywojennego* [Littérature d'entre-deux-guerres], Warszawa, Panstwowe Wydawnictwo Naukowe, 1989.
- Lengren M., « Tworczość. Interview avec M. Gretkowska » *Les échos de Pologne*, n° 50, 2005.
- Libiszowska Z., *Zona dwoch Wazow*, [La femme des deux Vasa], Warszawa, Publisher, 1963.
- Markiewicz H., *Literatura pozytywizmu* [Littérature positiviste], Warszawa, Panstwowe Wydawnictwo Naukowe, 1986.
- Maslowski M., « La structure initiatique des *Aïeux* d'A. Mickiewicz », *Revue des études slaves*, Paris, t. 57, 1985
- Milosz Cz., *Histoire de la littérature polonaise*, traduction, A. Kozimor, éd. Fayard, 1986.
- Mickiewicz A., *Dziady* [Les Aïeux], Paris, 2^e et 4^e parties, 1823, édition utilisée : Warszawa, Zielona Sowa, 2006. *Pan Tadeusz*, [Messire Thaddée], Paris, 1834, édition utilisée: Warszawa, Zielona Sowa, 2004.
- Nasiłowska A. « Feminizm i psychoanaliza.Ucieczka od opozycji » in *Ciało i tekst. Feminizm w literaturoznawstwie. Antologia szkiców*, [« Féminisme et psychanalyse, la fuite devant l'opposition » in *Le corps et le texte. Féminisme dans la littérature, anthologie des essais*], IBL, Warszawa 2001.
- Pankowski M., *Anthologie de la poésie polonaise du XV^e au XX^e siècle*, Bruxelles, 1961.
- Rzadkowski R., *Epoki literackie. Synteza dzieł*. [Epoques littéraires. Synthèse des œuvres], Warszawa, Panstwowe Wydawnictwo Naukowe, 1988.
- Sienkiewicz H., *Quo vadis*, [Où allez-vous ?] 1895.

- Slowacki J., *Kordian*, [Kordian], Paris, 1834, traduction de J. Danguy et M. Maslowski, Paris, L'Age d'Homme 1996 ; *Horsztynski*, Warszawa, 1835, édition utilisée: in *Pisma pośmiertne*, Warszawa, Księgarnia W. Gubrynowicza, 1909 ; *Odpowiedź na Psalmy przyszłości*, 1848, édition utilisée : Kraków, Universitas, 2002.
- Tazbir J., *Kultura szlachecka w Polsce*, [La culture des nobles en Pologne], Warszawa, Wiedza Powszechna, 2002.
- Wypianski S., *Wesele* [Les Noces], 1901, édition utilisée: Warszawa, Ibis, 2007.
- Ziomek J., *Młoda Polska* [Jeune Pologne], Warszawa, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1998.

Littérature française et

Les études sur la littérature française

- Abbé F. *Relation d'un voyage de Pologne fait dans les années 1688 et 1689*, Paris, Librairie A. Franck, 1858, édition utilisée : cité par A. Nieuwazny in *De tout temps amis*, Paris, Nouveau monde, 2004.
- Apollinaire G., « Contemporains pittoresques : Remy de Gourmont », *Les Marges* n° 20, 15 mars 1910 & *Contemporains pittoresques*, La Belle Page, 1929.
- Aubigné A., *Les Tragiques* « Les Fers », édition utilisée : in *Œuvres*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1969, p. 181. *Histoire universelle*, édition, utilisée: Genève, Droz, 1987.
- A. Baïf, « Première salutation au Roi entrant dans son royaume », « Deuxième salutation au Roi entrant dans son royaume », édition utilisée : in *Œuvres en rimes*, Genève, Slatkine, 1965.
- Balzac H., *La Fausse Maîtresse*, in *La Comédie humaine*, Paris, Seuil « L'Intégrale », 1965 ; *L'Envers de l'histoire contemporaine* in *La Comédie Humaine*, Paris, Garnier, 1959,
- Baudelaire Ch. « A une passante » in *Fleurs du mal*, Paris, 1857, édition utilisée : Paris, les classiques de poche, 1972.
- Bobierre A., *De Nantes à Paris, souvenirs d'un volontaire de 1848*, Paris, Masson, source : gallica2.bnf.fr

- Bodin J., *De Republica libri ses*, [Les Six Livres de la République], 1577, édition utilisée : Paris, Éd. M. Turchetti, Classiques Garnier, 2013.
- Camus J.-P., *L'Iphigène de M. de Belley, rigueur sarmatique*, Lyon, A. Chard, 1625, source : <https://books.google.fr>
- Choisnin J., *Mémoires in Collections universelles des mémoires particuliers relatifs à l'Histoire de France*, t. 54, Londres, 1789, p. 406-411, cité par F. Rosset *L'arbre de Cracovie* Paris, Imago, 1996.
- Cocula-Vaillières A.-M., (cité par) *Brantôme, Amour et gloire au temps des Valois*, Paris, Albin Michel, 1986.
- Desportes P., « Adieu à la Pologne », in *Œuvres de Philippe Desportes*, première édition, 1573, édition utilisée, Paris, Adolphe Delahays, 1858.
- Foucault M., « Un si cruel savoir », in *Critique*, Paris, R. Deforges, 1976.
- Goulard G., *Mémoires de l'Etat de France sous Charles neuvième*, 1577, t. II, p. 505, cité par F. Rosset *L'arbre de Cracovie*, Paris, Imago, 1996.
- Hugo V., *Les chants du crépuscule*, Paris, 1835, édition consultée : in *Œuvres Complètes*, Paris, Ollendorf, 1909,
- Jarry A., « Discours d'Albert Jarry », *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, "Bibliothèque de la Pléiade", t. I, 1972.
- L'Hermite T., *Le Page disgracié*, 1642, édition utilisée, Paris, Gallimard, 1994.
- Mongrillon M., *Curiosités historiques ou recueil de pièces utiles à l'histoire de France et qui n'ont jamais paru*, Amsterdam, 1759, édition utilisée : cité par A. Nieuwazny in *De tout temps amis*, Paris, Nouveau monde, 2004.
- Maupassant G., *Pierre et Jean in Romans*, Paris, Gallimard « Bibliothèque de la Pléiade », 1987,
- Montaigne M., *Journal du Voyage de Michel de Montaigne en Italie, par la Suisse et l'Allemagne en 1580 et 1581*, établi par Querlon la Jay, 1774, source : <http://fr.wikisource.org/wiki>
- Noailles E., (cité par) *Henri de Valois et la Pologne en 1572*, Paris, M. Lévy frères, 1867, t. II, p. 354-356, édition utilisée : cité par F. Rosset *L'arbre de Cracovie*, Paris, Imago, 1996
- Petitot M., *Collection des mémoires relatifs à l'Histoire de France*, Paris, Foucault, 1824, édition consultée : gallica.bnf.fr
- Prigent M., *Le Héros et l'Etat dans la tragédie de Pierre Corneille*, Paris, PUF, 1986.

- Regnard J.-F., *Voyage de Pologne en Allemagne*, dans l'*Œuvre de Regnard*, Paris, L'Imprimerie de Monsieur, 1789, édition utilisée : cité par A. Nieuwazny in *De tout temps amis*, Paris, Nouveau monde, 2004.
- Passeron J.-C., *Le Temps donné aux tableaux*, Marseille, IMEREC, 1991
- Renard J., *Journal 1887-1910*, Paris, Robert Laffont, 1925.
- Ronsard P., *Le Bocage royal*, édition utilisé : in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. II, 1994.
- Saint-Amant M.-A. G., « La Polonoise », 1650, (ancienne orthographe), œuvre consultée : « La Polonoise » in *Œuvres*, t. IV, Paris, M. Didier, 1971.
- Sainte-Espine R., *Stances sur l'entrée du très Illustre Comte Palatin, Ambassadeur Extraordinaire du Sérénissime Roy de Pologne*, Paris, S. et G. Cramoisy, 1665, source: <https://books.google.fr>
- Sue E., *Les Mystères de Paris*, Paris, édition CH. Gosselin, 1842-43, édition utilisée : Paris, Quarto Gallimard, 2009 ; *La famille Jouffroy*, Paris, 1854, édition utilisée, Paris, Hachette, 1984.
- Verne J., *Paris au XX^e siècle*, Paris, Editions Hachette, 1994.
- Vigenère B. *Les Chroniques et annales de la Pologne*, Paris, J. Richer, 1573, cité par F. Rosset in *L'arbre de Cracovie*, Paris, Imago, 1996.
- Voltaire, *La Henriade travestie*, Genève, 1723, Mokpap, source : [fr.wikisource.org/wiki /La_Henriade](http://fr.wikisource.org/wiki/La_Henriade)

Etudes sur l'Art

- Bobrowska-Jakubowska E., cite H. Blum, *Olga Boznanska, zarys zycia i tworcosci*, [Olga Boznanska la vie et la création], Krakow, 1964.
- Gasiorowski W. *Emigracja intelektualna*, [L'émigration intellectuelle], Tygodnik Ilustrowany 1913 nr 16, s. 306; nr 17
- Godebski C., *Listy o sztuce* [Les lettres sur l'Art], édition utilisé : Krakow, Wydawnictwo Literackie, 1970
- Grabska E., *Les tableaux et les sculptures voyagent. Autour de Bourdelle. Paris et les artistes polonais 1900-1918*, Musée Bourdelle, Paris 1996-1997, Paris Musées 1996, le catalogue de l'exposition.
- Jablczynski F., « Sfinks » n° 27, in *Problemat artystyczny*, [Problématique artistique], 1910, source : pbc.biaman.pl p. 234-244.

- Sivert T., *Polacy we Francji. Z dziejow polskiego zycia kulturalnego w Paryżu na przelomie XIX i XX wieku* [Les Polonais en France. De la vie culturelle à Paris entre le XIX^e et le XX^e siècle], Warszawa, PWN, 1980.
- Sładkowski W., Willaume M., Wisniewski S., *Polska obecność w kulturze Francji od XVII do XX wieku*, [La présence polonaise dans la culture française du XVIII^e au XX^e siècle], Lublin, Wydawnictwo Kultury, 1991.
- Warnod J., *La Ruche et Montparnasse*, Genève-Paris, 1978.

Catalogues, Archives

- Archives des expositions des artistes polonais à Paris, Bibliothèque polonaise de Paris, nr 2968, 2971, 3110, 3111
- Catalogue des peintures de la Société historique et littéraire polonaise, réd. X. Deryng, Bibliothèque Polonaise à Paris.
- Catalogue des estampes-Portraits, Bibliothèque polonaise, réd. E. Fiszer, D. Wrotnowska, Paris, 1948.
- Catalogue des artistes polonais à l'Exposition internationale universelle de 1900 à Paris. Avec deux plans indiquant la disposition des sections étrangères dans le Grand Palais des Beaux-Arts* ; Paris édité par la Société polonaise artistique et littéraire de Paris, 1905.
- *Les Sources de l'histoire de la Pologne et des Polonais dans les archives françaises* réd. G. Brunel, Paris, Archives de France, 2003.

Divers

- Bartoszewski W., *Cela vaut la peine d'être un homme honnête*, Paris, Ed. Spotkania, 1986
- Beauvois D. *Pologne : Histoire, société, culture*, Paris, La Martinière, 2004.
- Bourdieu P., *Le sens Commun*, Paris, Minuit, 1987, p.67.
- Conte F., *Les Slaves*, Paris, Albin Michel, 1986.
- Delon M., *Le savoir-vivre libertin*, Paris, Hachette, 2000.
- Goethe, *Conversation de Goethe avec Eckermann*, traduction Jean Chuzeville, Paris, Editions Gallimard, 1988,

- Hall E.T., *Le Langage silencieux*, (traduction française de 1959), Paris, Seuil, 1971.
- Jaume L., *La Liberté et la loi*, Paris, Fayard, 2000
- Leyens J.-P., Yzerbyt V., *Psychologie sociale*, Paris, Editions Mardaga, 1997
- Lorentowicz J., *La Pologne en France. Essai d'une bibliographie raisonnée*, Paris, Institut d'Etudes Slaves, 1938.
- Morin E., *Esprit du temps*, Paris, Armand Colin, coll. « Média cultures » 2008.
- Mounin G., *Les problèmes de la traduction*, Paris, Gallimard, 1963
- Nora P., *Les lieux de mémoire*, Paris, Quarto, t. I, 1984
- Ricœur P., *La Mémoire, l'Histoire, L'Oubli*, Paris, Seuil, 2000.
- Serres M., *Le Tiers instruit*, Paris, F. Bourin, 1991
- Sicard E., « Familiales communautés », *Encyclopédie Universalis*, Paris, 1970,
- Titone R., *Le bilinguisme*, Edition Dessart, collection Psychologie et Sciences Humaines, Bruxelles, 1972
- Todorov T., *Nous et les autres*, Paris, Ed. Seuil, 1989.

HISTOIRE BREVE DE LA POLOGNE

Le royaume de Pologne est entré dans l'histoire de la culture européenne à partir du baptême de Mieszko I^{er} en 966.

Il a connu des heures de gloire et a été un des plus grands états d'Europe, à partir de la création de la République des deux nations en 1386, quand la Pologne et la Lituanie se sont organisées en fédération avec un roi élu sur le trône commun de cet immense royaume.

Tout au long de cette période, la Pologne eut un rôle stratégique de rempart de la civilisation européenne face aux menaces venant de l'Orient. Nous retiendrons un exemple illustrant ce rôle: la bataille de Vienne en 1683, au cours de laquelle les troupes du roi Jan Sobieski arrêtaient la progression de l'Empire Ottoman en Europe.

Le système politique de la monarchie élective n'était pas dépourvu de faiblesses, ce qui explique que la Pologne a été partagée entre ses voisins à la fin du XVIII^e siècle.

Cependant, à la fin du XVIII^e siècle, après un premier partage de la Pologne en 1772 qui ampute son territoire de près d'un tiers de sa surface, le roi Stanislas-Auguste Poniatowski essaya de réformer et de moderniser en profondeur les structures politiques de l'état polonais. Il dota la Pologne d'une constitution, la première sur le continent européen, qui fut votée le 3 mai 1791.

Un des grands moments, dans l'histoire de la Pologne contemporaine, est la reconstitution d'un état polonais sur la carte de l'Europe en 1918. Si l'établissement de la frontière ouest de cet état fut négocié au cours de la conférence de Versailles, l'établissement de la frontière ne s'est fait qu'au prix de la guerre polono-bolchévique dont l'armée polonaise est sortie victorieuse en 1920.

Durant la période 1918-1939, la Deuxième République de Pologne vécut sous la menace des appétits de ses deux grands voisins, l'Allemagne et la Russie, qui ne s'étaient pas résignés à la perte de territoires qu'elles avaient gouvernés pendant plus d'un siècle.

La Deuxième Guerre Mondiale commença en septembre 1939 par un nouveau partage de la Pologne en territoire sous domination nazie et territoire

sous domination soviétique. Les populations du territoire de la Deuxième République subirent les plus grandes monstruosité dont l'homme moderne s'est montré capable.

La Pologne vécut également un second traumatisme dû au fait qu'une très grande partie des élites de la Deuxième République de Pologne tombées sous l'occupation soviétique en 1939 a été assassinée par Staline en 1940.

Cet épisode tragique est connu sous le nom emblématique de Katyn. Ce massacre, passé sous silence tout au long de la guerre froide par l'Europe occidentale et par les USA pour des raisons de compromis diplomatique tacite avec l'URSS, n'a été reconnu par Moscou que le 13 octobre 1990.

Pour la Pologne, la deuxième guerre mondiale ne s'achève qu'au prix d'une nouvelle perte de sa liberté, puisqu'elle passe, avec l'accord des puissances occidentales victorieuses, sous la coupe soviétique en 1945.

Une période, dont la Pologne, sortie économiquement exsangue en 1989, s'achève avec la naissance du mouvement Solidarnosc en 1980 et la chute du Mur de Berlin le 9 novembre 1989.

Ainsi commence une nouvelle page, celle de la Troisième République de Pologne que les Polonais vivent actuellement et dont un moment important a été l'entrée de la Pologne dans l'Union Européenne en 2004.

Quelques dates importantes

- 966 : Fondation de la Pologne
- 1385 : Union polono-lituanienne
- 1569 : Création de la République polono-lituanienne
- 1725 : Mariage de Louis XV avec Marie Leszczyńska
- 1736 : Traité de Meudon, par lequel Stanislas Leszczyński (beau-père de Louis XV) reçoit les couronnes duciales de Bar et de Lorraine
- 1772 : Premier Partage de la Pologne
- 1791 : Première Constitution polonaise
- 1792 : Tadeusz Kosciuszko est élevé au rang de « citoyen d'honneur de la République française » par la Convention
- 1793 : Second Partage

- 1795 : Troisième et dernier Partage
- 1797 : Création des premières Légions polonaises
- 1807 : Création du Duché de Varsovie
- 1815 : Congrès de Vienne : partage du grand-duché de Varsovie (le royaume de Pologne est inféodé au tsar de Russie)
- 1830-1831 : Insurrection de Varsovie, qui provoque la « Grande émigration ».
- Septembre 1831 : Quatre jours d'émeutes populaires à Paris à l'annonce de la chute de Varsovie
- Octobre 1831 : Arrivée de Frédéric Chopin à Paris
- 1833 : Création de la Librairie polonaise à Paris
- 1834 : Publication du Pan Tadeusz, d'Adam Mickiewicz, à Paris
- 1838: Fondation de la Société historique et littéraire polonaise, et de la Bibliothèque Polonaise
- 1843 : Installation du prince Adam Czartoryski à l'hôtel Lambert
- 1844 : L'église de l'Assomption de Paris (1er arrondissement) est confiée aux Polonais
- 1849 : Mort de Frédéric Chopin à Paris (inhumé au cimetière du père Lachaise)
- 1855 : Enterrement d'Adam Mickiewicz au cimetière de Montmorency
- 1903 : Prix Nobel de physique décerné à Pierre et Marie Curie et à Henri Becquerel
- 1911 : Prix Nobel de chimie décerné à Marie Curie
- 1919 : Restauration de l'Etat polonais. Deuxième République
- Septembre 1919 : Signature de la « Convention relative à l'émigration et à l'immigration » entre la Pologne et la France
- 1931 : 507 811 Polonais recensés en France
- 1934 : Abrogation du traité des minorités par la Pologne
- 1er septembre 1939 : Attaque du IIIe Reich sur la Pologne
- 11 septembre 1942 : Rafle de Lens
- 1946-1948 : Entre 80 et 100 000 Polonais installés France retournent au pays
- 1947 : Début de la parution de la revue Kultura
- 1948: Le Parti ouvrier unifié polonais devient le parti unique (démocratie populaire)
- Octobre 1956 : « Octobre polonais » et répression par l'Armée Rouge
- 1958 : Kopa est le premier Français à être élu Ballon d'or
- 1968 : Grande campagne antisémite lancée par le pouvoir polonais en place
- 1980 : Grandes grèves et naissance du syndicat Solidarnosc

- Décembre 1981 : L'état de siège est décrété en Pologne, sous le contrôle du général Jaruzelski
- Février 1989 : Ouverture de la Table ronde en Pologne qui mènera à la fin de la démocratie populaire
- Mars 1999 : Adhésion de la Pologne à l'OTAN
- 1er mai 2004 : Entrée de la Pologne dans l'Union européenne
- 21 décembre 2007 : Entrée de la Pologne dans l'espace Schengen

INDEX

DES AUTEURS ET DES ARTISTES CITES

A

- Abbé F. · 97, 345
Abdallah-Preceille M. · 20, 22, 25, 27, 187, 335
Aligny F. · 22
Apollinaire G. · 214, 238, 239, 345
Aubigné A. · 56, 87, 89, 345

B

- Baïf J.-A. · 89
Balzac H. · 61, 168, 176, 295, 296, 299, 300, 301, 345
Barthes R. · 132, 338
Bartol-Jarosinska D. · 124, 339
Bartoszewski W. · 30, 348
Baudelaire Ch. · 232, 233, 234, 238, 345
Berwiński R. · 144
Biegas B. · 79, 83, 191, 193, 196, 201, 204
Biliez J. · 19, 337
Blanchet F. · 85
Bobierre A. · 61, 345
Bobkowski A. · 26, 152, 168, 169, 205, 230, 323, 329, 339
Bobrowska-Jakubowska E. · 77, 194, 196, 200, 339, 347
Bodin J. · 57
Bohomolec F. · 126, 247, 328
Bollinger D. · 315, 335
Borkowska K. · 170
Bourdieu P. · 19, 24, 338, 348
Boyer I. · 19, 178, 335

Boy-Zelenski T. · 329
Boznanska O. · 191, 192, 194, 195, 196, 200, 204, 331, 347
Brantôme A.-M. · 87
Brodziński K. · 111, 325
Buyko B. · 193, 199, 200, 282, 283, 284, 331

C

Camus J.-P. · 57, 346
Castellotti V. · 20, 336
Cézanne · 289, 292
Chaline O. · 77, 339
Chelminski J. · 79, 192, 196
Choisnin J. · 90, 346
Chopin F. · 98, 175, 176, 278, 290, 301, 324, 352
Ciezka B. · 34, 35, 339
Cocula-Vaillières A.-M. · 346
Conte F. · 28, 29, 348
Coste D. · 18, 336
Courtilon J. · 336
Czapski J. · 282, 283, 285, 289, 290, 291, 292, 331
Czartoryski A. · 77, 98, 122, 123, 126, 247, 300, 328, 329, 352

D

Delaperière M. · 77, 339
Delavigne C. · 101
Delon M. · 221, 226, 348
Desportes P. · 56, 88, 89, 346
Domeyko I. · 26, 329
Drotkiewicz A. · 173, 303, 323
Dumanowski J. · 77, 79, 339
Dygat S. · 165, 167, 314, 323

F

Figeac M. · 77, 339

Foucault M. · 24, 346

G

Gasiorowski W. · 26, 153, 154, 155, 195, 271, 272, 323, 347

Geremek B. · 77, 340

Gierymski A. · 282, 285, 287, 332

Glinka K. · 196

Godebski C. · 103, 325, 347

Goethe · 24, 214, 237, 348

Gombrowicz W. · 23, 72, 78, 176, 205, 248, 329

Gottlieb L. · 192, 196

Goulard S. · 56

Grabowska K. · 194

Grabska E. · 195, 347

Gretkowska M. · 170, 198, 293, 303, 344

Grzegorzczkowska R. · 178, 190

H

Hall E.T. · 22, 349

Herbert Z. · 197, 198, 325

Hoff J. · 58, 340

Hofstede G. · 315

Hugo V. · 202, 280, 295, 296, 297, 346

I

Iwaszkiewicz J. · 79, 330

J

J. Sobieski · 94, 95, 229, 295

Jablczynski F. · 194, 347
Jablonski H. · 103, 325
Jan Sobieski · 278, 318, 350
Jarry A. · 24, 346
Jasienski · 152, 153, 323
Jasienski B. · 152, 153, 323
Jaume L. · 223, 228, 349
Jaworski K. · 103, 326
Jerzmanowski P. · 117, 118, 333
Jeske- Choinski T. · 149
Jeske-Choinski · 149, 150, 269
Jeske-Choinski T. · 149, 150, 269
Jozef Poniatowski · 7, 98, 106, 109, 111, 112, 114, 115, 325

K

Kisling · 192
Kisling M. · 192
Klaczko J. · 151, 330
Kobro K. · 203
Kochanowski J. · 88, 89, 258, 326
Kochanski J. · 135, 136, 326
Kolaczkowski K. · 104, 330
Kopanski S. · 104, 330
Kosciuszko T. · 8, 30, 66, 68, 99, 100, 103, 139, 146, 147, 149, 260, 266, 267, 296,
299, 316
Kosiakiewicz · 197, 293, 330
Kozmian K. · 326
Krasicki I. · 27, 72, 78, 121, 122, 123, 124, 127, 129, 130, 131, 221, 222, 226, 232,
248, 324, 328
Krasinski W. · 108, 333
Krasinski Z. · 72, 144, 290, 344
Kraszewski I. · 93
Kundera M. · 248, 333

Kusniewicz A. · 174, 307, 308, 310, 308, 314, 324

L

Lacroix P. · 52

Laveaux L. · 282, 285, 288

Leyens J.P. · 120

Libera A. · 190, 324

Libiszowska Z. · 180, 344

Lilti A. · 58, 59, 339

Linhartova V. · 248, 333

Lurczynski M. · 232, 236, 332

M

Makowski J. · 191

Marès A. · 77, 339, 340

Maslowski M. · 30, 31, 340, 344

Matejko J. · 194

Maupassant G. · 295, 298, 346

Mela Muter M. · 194, 282, 288

Mercier L.-S. · 53, 339

Mickiewicz A. · 23, 27, 30, 31, 64, 65, 72, 98, 143, 155, 156, 290, 326, 344, 352

Miemietz B. · 186, 187

Millet A. · 19, 337

Miodunka W. · 32, 340

Mondral K. · 191

Mondzain S. · 192

Monet · 263, 334

Mongrillon M. · 97, 346

Montaigne · 56, 346

Moore D. · 18, 336

Morawska Z. · 105, 106, 109, 110, 115, 324

Morawski F. · 109, 110, 326

Morawski L.A. · 79, 180, 181, 183

Morin E. · 91, 349
Morsztyn J. A. · 250, 251, 252
Moscovici S. · 20, 337
Mounin G. · 210, 349

N

Niec J. · 134, 340
Niemcewicz J.U. · 77, 112, 114, 127, 130, 326, 328, 330
Nieuwazny A. · 77, 91, 97, 119, 158, 302, 321, 340, 345, 346, 347
Noailles E. · 87, 346
Nora P. · 32, 54, 349
Norwid C. K. · 30, 72, 78, 103, 118, 143, 150, 326
Nowicki J. · 29, 213, 229, 340

O

Oginski M.K. · 77, 330
Olejniczak L. · 175, 324
Oppman A. · 114, 327
Ostoja-Soszynski J. · 192

P

Pankiewicz J. · 79, 83, 192, 194, 196, 200, 237, 283, 287, 289, 332
Passeron J.-C. · 347
Pawlikowa-Jasnorzewska M. · 72, 205
Petitot M. · 57, 346
Piotrowski G. · 134, 135, 327
Poniatowski J. · 63, 98, 106, 109, 110, 112, 113, 114, 115, 325, 327, 328
Poniatowski S.-A. · 58, 59, 96, 121, 123, 134, 133, 136, 137, 193, 224, 299, 330, 340, 350
Ponty J. · 63, 76, 340, 341, 342
Porcher L. · 24, 25, 27, 212, 320, 337
Potocki I. · 138, 327

Prigent M. · 31, 346
Prus B. · 72, 157, 158, 293, 324
Przybyszewska S. · 26, 159, 160, 162, 269, 328
Przybyszewski S. · 151, 159, 324
Przypkowski A. · 174, 314, 324

R

Regnard J.-F. · 97, 347
Renard J. · 214, 347
Reymont W. · 72, 146, 147, 149, 259, 260, 324
Ricœur P. · 132, 349
Romanowicz Z. · 172, 324
Ronsard P. · 89, 347
Rosset F. · 52, 55, 56, 77, 87, 90, 321, 338, 346, 347
Rostworowski K.H. · 159, 162, 163, 269, 329
Rubczak J. · 191, 201, 333
Rydel L. · 150, 235, 236, 238, 327

S

Saint-Amant · 57, 249, 250, 251, 253, 254, 255, 258, 347, 365
Sainte-Espine R. · 57, 347
Serres M. · 10, 208, 349
Sicard E. · 28, 349
Sienkiewicz H. · 192, 344
Slewinski · 194
Slewinski W. · 194
Słowacki J. · 27, 30, 72, 143, 144, 150, 151, 205, 290, 327, 345
Słubicki A. · 107
Sobieski Jan · 52, 58, 91, 93, 97, 278, 299, 302, 318, 324, 350
Sobieski Jakub · 92, 94, 95, 96, 229, 295, 302, 324,
Srpova M. · 321
Steinhaus H. · 79
Stetnner-Stefanska B. · 76, 340

Strug A. · 26, 330
Strzeminski W. · 203
Styka A. · 195
Styka J. · 79, 192, 195
Styka T. · 195
Sue E. · 62, 347
Sue E. · 347
Sulkowski · 59
Swieykowski A. · 79, 196, 201, 239, 332

T

Tauveron C. · 84
Tazbir J. · 131, 345
Thou J.-A. · 87
Titone R. · 28, 320, 349
Todorov T. · 25, 248, 333, 349
Tomaszewski D. B. · 126, 247, 329
Tomczak A. · 76, 341
Trzesniowski D. · 176
Turno A. · 108
Turski W. · 103, 327
Tuwim J. · 164, 327

V

Verne J. · 215, 347
Vigenère B. · 55, 347
Voltaire · 52, 194, 202, 221, 228, 347

W

Wajda A. · 64, 157, 158, 161
Walesa L. · 30
Walewski A. · 290

Waliszewski K. · 278
Warenska M. · 176, 324
Warnod J. · 196, 348
Wegierski K. · 137, 328
Wezyk F. · 104, 328
Wittig W. · 191
Wykowski F. · 133, 328
Wypianski S. · 6, 144, 288, 345

Z

Zablocki F. · 126, 247, 329
Zapolska G. · 27, 194, 197, 293, 324
Zarate G. · 18, 21, 24, 336, 337
Zatorska I. · 180
Zeromski S. · 64, 72, 78, 143, 158, 179, 184, 241, 325
Ziejka F. · 149, 150, 343
Zucca A. · 304, 305, 310, 314, 334

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	7
PREMIERE PARTIE	
Pologne et France - l'une vers l'autre.....	16
I. L'ancrage interculturel.....	17
A. Le rôle des représentations sociales.....	18
B. La découverte de la culture-cible et de la culture propre.....	21
1. De l'« habitus » à la « compétence culturelle.....	24
2. La littérature au cœur de la communication	25
C. Une confrontation culturelle franco- polonaise.....	28
1. Ressources internes de l'espace slave.....	28
2. Le paradigme culturel dans la représentation collective des Polonais et des Français.....	29
II. La francophonie en Pologne.....	33
A. Situation linguistique dans les établissements scolaires.....	35
B. Les Polonais et les langues étrangères.....	38
1. Caractéristique de l'offre des écoles des langues.....	39
2. Le français au cœur des enjeux professionnels.....	47
III. L'arbre de Cracovie.....	52

A. Une longue histoire commune.....	54
1. Les mariages royaux	55
2. L'espace polonais dans les salons parisiens.....	58
3. « La Petite Pologne », d'un Paris géographique à un Paris fantasmagorique	60
4. La légende de la Grande Armée.....	63
B. Une fraternité d'armes et de combat.....	65
C. Les relations franco-polonaises aujourd'hui.....	69
 IV. Les objectifs interculturels.....	 72

DEUXIEME PARTIE

Kaléidoscope des « Paris polonais ».....81

I. Le domaine historico-politique	
« La mystification d'événements historiques ».....	84
 A. Henri de Valois roi de Pologne.....	 86
B. Princesses françaises sur le trône polonais.....	91
C. Histoire légendaire de Napoléon	98
1. Chanter la gloire de Napoléon.....	99
2. Conter la gloire de Napoléon même dans la défaite.....	102
3. Les héros polonais au service de Napoléon.....	109
a). Le prince Poniatowski et ses funérailles.....	109
b). Les Légions Polonaises après le retour.....	115
c). Les pronapoléoniens incurables.....	117

II. Le domaine socio-culturel

« Paris –version polonaise »..... 120

A. Cosmopolitisme contre Sarmatisme.....120

1. Paris de l’instruction sarmate.....121

2. Paris et la crise du modèle familial sarmate au XVIII^e siècle.125

a). Les relation parents-enfants..... 129

b). Le consensus entre conservatisme et ouverture culturelle –

Le Sarmate éclairé..... 130

3. Le Paris des Lumières dans la poésie polonaise du XVIII^e siècle.....132

B. Paris confronté à l’éthos romantique polonais.....139

1. Le Paris insurrectionnel de « la Grande Emigration »140

2. Paris - Nouvelle Babylone145

3. Le Paris de l’épopée napoléonienne153

4. Le Paris révolutionnaire dans le théâtre polonais du XX^e siècle..... 159

C. Le désamour du Paris polonais.....165

III. Le domaine symbolique

« La langue et l’Art de Paris ».....178

A. « La langue de Paris »- une stratégie linguistique et politique des Polonais..... 177

1. Le journal du père Morawski au XVIII^e siècle..... 179

2. La symbolique du parisien en Pologne au XIX^e siècle.....184

3. « La langue de Paris » contre la censure prussienne et russe du XIX^e au XX^e siècle..... 185

B. « L'Art de Paris » - les artistes polonais dans <i>l'Ecole de Paris</i>	191
1. Les artistes polonais dans la tradition des voyages parisiens.....	193
2. Les colonies d'artistes polonais.....	195
3. Paris au service de l'Art et de la Patrie.....	198

TROISIEME PARTIE

Séquences pédagogiques..... 207

I. Le groupement des séquences pédagogiques.....	208
A. Pourquoi une représentation littéraire et artistique de Paris ?.....	211
B. Inviter l'apprenant à réinventer <i>le Paris polonais</i>	213
II. Quelques exemples d'exploitations didactiques du « Paris polonais »	215

A. Idéologie parisienne

1. Séquence pédagogique n° 1 : L'Esprit français - l'esprit parisien au XVIII ^e siècle.....	220
2. Séquence pédagogique n° 2 : Paris en poésie, Paris poétique au XIX ^e et XX ^e siècle.....	231
3. Séquence pédagogique n° 3 : « Le langage parisien, espace d'une culture	237

B. Métamorphoses parisiennes

1. Séquence pédagogique n° 1 : Gallo-Sarmate *Saint-Amanski* ou l'influence parisienne à Varsovie au XVII^e siècle250
2. Séquence pédagogique n° 2 : Le Paris révolutionnaire et l'étranger-citoyen259
3. Séquence pédagogique n° 3 : Le mythe napoléonien autrement : Maria Walewska l'emblème de la relation affective franco-polonaise.....270

C. Aspects de la civilisation parisienne

1. Séquence pédagogique n° 1 : Les artistes polonais dans *l'Ecole de Paris*281
2. Séquence pédagogique n° 2 : Les portraits emblématiques croisés : le réfugié polonais et le charmant Parisien 294
3. Séquence pédagogique n° 3 : Paris Occupé et les Polonais dans la Résistance Française.....304

CONCLUSION.....318

BIBLIOGRAPHIE.....323

HISTOIRE BREVE DE LA POLOGNE.....350

INDEX DES AUTEURS ET DES ARTISTES

CITES.....354

TABLE DES MATIERES.....363

PARIS, CAPITALE SPIRITUELLE DES POLONAIS

Exploitation d'une représentation littéraire et artistique polonaise dans une classe de Français Langue Etrangère

Paris a fourni à des écrivains et à des peintres polonais de multiples motifs textuels et iconiques qui ont contribué à la naissance du mythe d'un Paris polonais. Si tout mythe apparaît comme irrationnel, il n'en a pas moins un lien nécessaire avec l'Histoire et une fonction sociale. Il témoigne du fait que la nation polonaise s'y est créée au XIX^e siècle sa « capitale », le lieu de refuge et de rassemblement des exilés voulant reconquérir l'indépendance de la Pologne dès la fin du XVIII^e et tout au long du XIX^e siècle. Mais Paris en lui-même a également exercé sur les Polonais une influence profonde. Si le Paris cosmopolite a éduqué les Sarmates du XVII^e au XVIII^e siècle, il s'est imposé en tant que foyer de culture universelle et d'innovation dans tous les domaines de la création dans les années 1890-1939.

Certes, le Paris des Polonais a une place légitime parmi les représentations nationales slaves. Toutefois, son exploitation dans une classe de Français Langue Etrangère permet l'étude des relations franco-polonaises sous le double signe de la fascination et de la désillusion.

Mots clés : représentations sociales, collectives et nationales ; mythe littéraire de Paris, relations franco-polonaises, l'interculturel, didactique du Français Langue Etrangère, didactique des langues et des cultures ;

PARIS SPIRITUAL CAPITAL OF POLISH PEOPLE

Use a Polish literary and artistic representation in a class of French as a Foreign Language

Paris has provided writers and Polish painters, multiple textual and iconic motifs contributed to the birth of the myth of a Polish Paris.

If every myth appears as irrational, if it is not concerned with historical truth, than there is not a necessary link with history and a social function neither. It reflects the fact that the Polish nation has created in the XIX^e century his "capital" - the place of refuge and ingathering of the exiles wanting to regain the independence of Poland abroad since the late XVIII^e and all throughout the XIX^e century.

But Paris had also a profound influence over Poles. If the Paris cosmopolitan has educated the Sarmatians of the XVII^e and XVIII^e centuries, it has established itself as a universal center of culture and innovation in all areas of creation in the years 1890-1939.

Certainly, the Polish Paris has a rightful place among the Slavic national representations. However, his use in a class of French as a foreign language allows the study of Franco- Polish relations under the double sign of the fascination and disillusionment.

Keywords: social representations, collective and national, literary myth of Paris, Franco-Polish relations, intercultural, class of French as a foreign language, teaching languages and cultures;

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3

ED 268 Langage et langues: description, théorisation, transmission,

Didactique des langues et des cultures ; 1, rue de Censier 75005 Paris